

für 50 ² 50h chaque volume.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



TRAITÉ
DE LA VÉRITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE.
TOME SECOND.



TRAITÉ
DE LA VÉRITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE;

*Où l'on établit la Religion Chrétienne par ses
propres caractères.*

Par JACQUES ABBADIE
TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LXIIL

BIBLIOTHEQUE

BT

1100

.A2

1763

n. 2

Coll. spec.



TRAITÉ
DE LA VÉRITÉ
DE LA
RELIGION
CHRÉTIENNE.



PREMIERE SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées
du témoignage de ceux qui l'ont
les premiers annoncée.

Dessain de l'Ouvrage.



NOUS sommes descendus de cette proposition : *Il y a un Dieu, jusqu'à celle-ci : Jesus, fils de Marie, est le Messie qui doit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition : *Il y a aujourd'hui des Chrétiens dans le Monde, jusqu'à celle-ci : Il y a un Dieu qui a voulu se*

2 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
faire connoître par la Religion. Dans notre
premiere Partie, nous avons entrevu Jesus-
Christ à la faveur de la lumiere de la Nature,
& de la Révélation de Moïse; mais à présent
nous allons comme tirer le rideau, pour faire
voir en Jesus-Christ un éclat de vérité, &
une abondance de lumiere, qui répandra un
jour admirable sur la Religion de Moïse & sur
la Révélation de la Nature, & qui confirmera
excellamment la vérité de l'existence de Dieu.

Dans cette vue, nous ferons trois choses :
I. Nous considérerons d'abord la premiere
écorce de la Religion Chrétienne, s'il m'est
permis de parler ainsi; examinant toutes les
preuves qui sont prises du témoignage exté-
rieur que les premiers Chrétiens lui ont ren-
du; considérant leur bon sens, leurs lumie-
res, leurs préjugés, la situation de leur esprit,
leur martyre, les motifs de ce martyre, &c.
& cela avant que de venir à la considération
de l'Écriture du Nouveau Testament. II. Nous
considérerons cette Écriture, pour voir si elle
est supposée, ou non : nous en examinerons
la matiere; nous tâcherons, & de la défendre
contre les soupçons des incrédules, en faisant
voir qu'elle ne contient rien que de véritable,
& d'en faire voir la divinité par le caractère
des choses qu'elle contient. III. Enfin, nous
tâcherons de faire connoître la moëlle du
Christianisme, en découvrant son excellence,
ses usages, ses utilités, sa fin, son génie, &
généralement toutes les beautés qui lui sont
propres & naturelles : c'est à quoi nous desti-
nons les Sections qui partagent cette seconde
Partie.

Cependant, comme un des plus dangereux
préjugés des incrédules est la crainte qu'ils ont
qu'on ne veuille les tromper, en leur faisant

embrasser, par la foi, des doctrines qu'on ne peut établir par la raison, & qu'il nous est avantageux de leur ôter cette pensée, nous voulons bien, pour quelque temps, douter de tout avec eux, & nous élevant par degrés à la connoissance des faits qui établissent le Christianisme, ne recevoir les vérités qu'à mesure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on recherche d'où sont venus les Chrétiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siècles.

Nous supposons pour cet effet, qu'il y a des Chrétiens dans le Monde, & qu'il n'y en a pas toujours eu : cela m'apprend qu'il faut remonter jusqu'aux siècles passés, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de siècle en siècle jusqu'à Constantin, sans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter ici. La prospérité de ce Prince donne d'abord quelques soupçons ; & l'on se défie d'un homme, qui étant le maître de la plus considérable partie de l'Univers, semble avoir pu établir la Religion Chrétienne par la force ou par l'adresse, la regardant peut-être comme plus propre que la Payenne à faire réussir les desseins de sa politique.

Ce soupçon ne dure pourtant pas long-temps : Nous connoissons très-certainement, qu'il y avoit des Chrétiens avant le siècle de Constantin. Les Auteurs Payens qui l'ont précédé en parlent. Les Historiens Ecclésiastiques ne font que décrire leurs souffrances : or, bien que ces

Historiens vécuſſent du temps de Constantin ; ou même après lui , il faudroit ou qu'ils euſſent perdu la raiſon , ou qu'ils la ſuppoſaſſent perdue dans les hommes de leur ſiècle , pour leur donner une hiſtoire de l'Egliſe Chrétienne depuis les Apôtres juſqu'à Constantin , s'il étoit vrai qu'il n'y eût pas eu de Chrétiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce ſouçon.

Mais je trouve ici quelque choſe de plus ; c'eſt que , d'un côté , les Chrétiens qui vivoient avant Constantin , avoient entre leurs mains les Livres du Nouveau Teſtament , & que de l'autre , ces Chrétiens étoient ſi perſuadés de la vérité de la réſurrection de Jeſus-Chriſt , de ſes miracles , de l'effuſion du Saint-Eſprit ſur les Apôtres , & de tous les autres faits qui établirent la Religion Chrétienne , qu'ils ne parlent d'autre choſe : leurs livres en ſont remplis ; leur doctrine eſt toute établie ſur ce fondement. Ainſi , afin que Constantin eût ſuppoſé les faits qui établirent le Chriſtianiſme , il faudroit qu'il eût ſuppoſé non-ſeulement les Livres du Nouveau Teſtament , mais encore les Écrits de Clément , de Juſtin , d'Irenée , d'Arthénagore , de Clément Alexandrin , de Tertulien , d'Origene , & généralement de tous les Peres qui l'ont précédé , puifque ces Écrits ont un rapport eſſentiel avec les faits qui établirent la vérité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut , nous verrons des Chrétiens affligés pendant les trois premiers ſiècles , perſécutés par toute la Terre , & d'une manière très-cruelle & très-opiniâtre : on les fait mourir ſur les roues & ſur les échafauds : on les tourmente par le feu : on les déchire par le fer : on leur coupe les parties du corps l'une après l'autre ; on les jette dans la

Mer & dans les Rivieres : on les expose aux bêtes sauvages : on les couvre de robes en-souffrées, on les allume, & l'on s'en sert pour éclairer les passans. Jamais on n'a vu les hommes si bien d'accord, que dans le dessein de tourmenter les Chrétiens : & le Peuple, qui voit avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échafaud, conduit les Fidèles au supplice avec des cris d'algresse.

Certainement il est difficile de n'avoir pas la curiosité de connoître un peu plus particulièrement des gens qu'on persécute avec tant de fureur ; car, à voir toute la Terre émue d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre humain, & sortie de l'Enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc le crime des Chrétiens ? * On les accuse d'impiété, de meurtre & d'inceste : on prétend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux ; qu'ils tuent leurs enfans ; qu'ils en font des repas après les avoir tués ; & qu'enfin ils se mêlent confusément le frere avec la sœur, & le fils avec la mere.

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrétiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour défendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infâmes : cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des supplices, & qui a été reconnue de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les débauches dont on les accuse.

D'ailleurs, interrogés sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent

* Tertullien, *Apologie*.

6 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
des Apologies de Justin, d'Athenagore & de
Tertullien, par lesquelles ils demandent in-
stamment au Sénat & aux Empereurs Romains,
qu'on fasse une exacte recherche de leur vie,
& qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille
fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endu-
rer, s'ils sont coupables de ce dont on les ac-
cuse.

Ils nous montreront même une Lettre de
Pline à Trajan, qui doit être regardée comme
un monument autentique de leur innocence,
puisque Pline y apprend à l'Empereur, que s'é-
tant enquis fort exactement de la vie des Chré-
tiens, il n'avoit trouvé autre chose, sinon qu'ils
s'assembloient, dans des lieux écartés, sur le
point du jour; qu'ils faisoient des prieres, &
s'engageoient, par un serment solemnel, à ne
commettre point de meurtre, d'adultere, d'in-
justice, ni aucun autre crime: ils nous produi-
ront une réponse de Trajan à Pline, par la-
quelle cet Empereur ordonne qu'on ne recher-
chera plus les Chrétiens à l'avenir, & qu'on se
contentera de punir ceux qui se seront décou-
verts eux-mêmes. Et, afin qu'on ne puisse pas
dire que ces deux Lettres sont supposées, c'est
Tertullien * qui en parle, adressant son dis-
cours au Sénat & à l'Empereur Romain, à qui
il ne pouvoit imposer, sans mettre en danger
sa tête, & sans préjudicier à sa Religion.

* Tertullien, Apologie.



C H A P I T R E I I.

*Où l'on examine le martyre des premiers
Chrétiens.*

MAIS ce n'est pas apparemment l'innocence des premiers Chrétiens que l'on s'aviferoit de révoquer en doute ; c'est plutôt de leur crédulité que l'on se défie. Il est certain, en effet, que leur constance naît de leur espérance, & que leur espérance vient de leur persuasion. Mais, qui fait si leur persuasion est bien fondée ? Qui doute qu'il n'y ait des Mahométans tellement persuadés de la divinité de l'Alcoran, qu'ils souffriroient la mort pour confirmer cette erreur ? La multitude des Martyrs fait donc voir qu'une infinité de personnes ont été fort persuadées de la vérité de la Religion Chrétienne ; mais elle ne montre pas que leur persuasion fût bien fondée : il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en supposant que les premiers Chrétiens avoient quelque sens commun. Des gens qui font profession de se moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de superstitions payennes, qui étoient en effet très contraires au bon sens ; qui pratiquent une morale si sage ; qui sont si réglés dans leur conduite ; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raison ; qui se forment des idées si saines de la Divinité, en comparaison des autres hommes, ne doivent pas être privés de la lumière naturelle. Or, il est assez difficile de se persuader que des gens qui ont une étincelle de bon sens,

renoncent à leurs biens, & souffrent courageusement la mort pour défendre une cause, s'ils n'avoient de puissantes raisons pour la croire bonne.

Cette considération doit être soutenue par deux réflexions très-importantes : la première, est que ce ne sont pas seulement ici des gens, qui, étant nés Chrétiens, suivent aveuglément le préjugé de la naissance & de l'éducation : il s'agit d'une infinité de personnes qui de Payens se sont faits Chrétiens, & qui, exemts des préjugés favorables de la naissance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrétienne, veulent mourir pour elle après l'avoir connue.

La seconde, est que la vérité de la Religion Chrétienne est toute fondée sur des faits. Si Jesus-Christ a fait des miracles, & si Jesus-Christ est ressuscité, la foi des Chrétiens est véritable. Si Jesus-Christ n'a point fait des miracles, & s'il n'est point ressuscité, la foi des Chrétiens est fausse. Sans mentir, il faudroit que ces hommes eussent été des insensés ou des frénétiques, pour sortir d'une communion florissante, pour revêtir l'opprobre & le nom de Chrétiens, si vil & si méprisé en ce temps-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouvantable, dans la seule intention de défendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire véritables. Des gens qui sont nés & qui vivent paisiblement dans une communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit ; mais celui qui connoitra tant soit peu comment est fait le cœur de l'Homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugés de la naissance & de l'éducation, & fassent violence

à leurs plus cheres inclinations, pour embrasser une foi persécutée par les puissances, & poursuivie par le feu sans l'examiner auparavant, & sans savoir bien pourquoi ils l'embrassent.

C'est le Peuple, dira-t-on, à qui cela est arrivé, & son exemple ne tire point à conséquence pour les personnes sages. Oui, mais le Peuple a accoutumé de suivre à cet égard la force, la prospérité, la pompe & l'autorité, & de haïr la vérité même, lorsqu'elle se trouve dénuée de tous ces secours. Comment se dément-il lui-même dans cette occasion? Ou pourquoi le supposerions-nous contraire à lui-même contre toute apparence?

Que si nous croyons que le vulgaire des Chrétiens ait entièrement manqué de raison en cela, je ne fais comment nous en pourrions accuser les premiers Docteurs de l'Eglise, tels que sont Clément, Polycarpe, Justin, Irénée, &c. car, d'un côté, l'on ne peut douter que ces hommes n'eussent du bon sens, les monumens qui nous restent d'eux le faisant trop bien connoître; & l'on fait de l'autre, qu'ils vivoient dans un temps si prochain de celui des Apôtres, qu'il est impossible qu'ils aient été trompés à cet égard. Polycarpe avoit long-temps conversé avec Saint Jean; Irénée avoit vu Polycarpe, & Justin est plus ancien qu'Irénée.

Si ces Docteurs s'étoient contentés de nous dire que Jésus-Christ & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous dispenser de les croire sur leur parole; mais, lorsqu'ils souffrent la mort pour défendre la vérité de certains faits, dont il est impossible qu'ils ne fussent instruits; lorsque je vois que Clément & Polycarpe, disciples & contempo-

10 T R A I T É D E L A V É R I T É
rains des Apôtres, vont à la mort pour défendre une Religion essentiellement fondée sur ces faits, c'est à-dire, pour soutenir que les Apôtres avoient reçu le don de faire des miracles, de parler des langues étrangères, & de communiquer même ces dons, des faits avec lesquels la Religion Chrétienne est essentiellement liée, j'avoue que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus près, & voyons si nous n'y trouverons pas quelque raison de douter.

C H A P I T R E I I I .

Où l'on continue à prouver la vérité de la Religion, par des faits incontestables.

QUI nous a dit que Clément & Polycarpe ont souffert le martyre? Et, quand ils l'auroient souffert, qui nous assurera qu'ils n'avoient pas été trompés par les Apôtres? Qui fait même s'ils ont jamais été?

On me dispensera bien, sans doute, de faire de grands raisonnemens, pour montrer que Clément & Polycarpe ont été, & qu'ils ont souffert le martyre: Eusebe, qui en fait l'histoire, ne peut avoir supposé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les livres des Peres qui l'ont précédé; car ils en font tous mention: Irenée, Justin, Clément Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier se vante en plusieurs endroits de ses écrits, d'avoir vu en sa jeunesse Polycarpe; & ils souffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrétiens.

Que les Apôtres aient trompé Polycarpe & Clément, comme aussi leurs autres Disciples, c'est ce qu'on peut encore moins supposer, puisque les Apôtres se vantent de pouvoir faire des miracles, de guérir les maladies, de parler toute sorte de Langues, & de communiquer même ces dons qu'ils appellent les dons du Saint-Esprit. Il est absolument impossible que Clément, Polycarpe, & les autres, s'y laissent tromper, & sur-tout jusqu'à souffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée sur de pareilles impostures.

Mais, d'où paroît-il que les Apôtres se vantaient de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint-Esprit? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent être supposées, comme nous le montrerons tantôt, cela paroît encore des écrits des premiers Docteurs de l'Eglise: & enfin cela est évident de lui-même; car, comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, sans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renversé par lui, ou que les Macédoniens subjuguèrent l'Asie sous sa conduite, parce que l'un de ces faits est fondé sur l'autre; de même on ne sauroit penser que la Religion Chrétienne soit céleste & divine, sans croire les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiqués aux Fidèles. Car, que seroit-ce que la Religion Chrétienne sans tous ces faits? Où seroit sa divinité? En quoi consisteroient sa force, ses promesses & son essence? Puis donc que Clément & Polycarpe ont souffert le martyre pour la vérité de la Religion Chrétienne, il faut qu'ils l'aient souffert aussi pour défendre la vérité de ces faits que nous venons de

marquer : de sorte que ces faits étant très-sensibles, & étant facile à Clément & à Polycarpe de savoir si les Apôtres avoient le don de parler des Langues étrangères, de guérir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puisqu'ils ont vécu & conversé avec les Apôtres, on ne voit pas qu'il soit possible d'en révoquer en doute la vérité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puissions conserver un moment sur ce sujet; car, s'il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux récit du martyre de Clément, de celui de Polycarpe, & de celui des successeurs des Apôtres, je perds cette pensée, en considérant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les successeurs de Clément & de Polycarpe souffriroient-ils un martyre effectif à l'exemple de ces Martyrs imaginaires? Imiteroient-ils si courageusement un martyre fabuleux qu'ils auroient inventé? Si je crois que Clément & Polycarpe ont été trompés, que les Apôtres leur ont fait illusion, on me fait voir que cela ne peut être, puisque les faits dont il s'agit sont des faits d'expérience si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute, enfin, que les Apôtres en aient voulu persuader la vérité, on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits, & que les Apôtres n'auroient jamais établi de Religion Chrétienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient véritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les chapitres suivans.

Mais, cependant, ne pourrons-nous pas sa-

VOIR ce que les ennemis des Chrétiens en disent ? Car il semble qu'il n'est pas juste d'écouter les seuls Chrétiens dans leur propre cause. La chose n'est pas bien difficile. Porphyre, Celsus, Julien, surnommé l'Apostat, se présentent d'abord pour soutenir que Jésus-Christ a fait tous ses miracles par une vertu magique, & que c'est un phantôme que les Disciples ont vu, au lieu de Jésus-Christ ressuscité : c'est sur quoi je crois qu'on doit faire quelque réflexion ; car il est tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre les Chrétiens que les incrédules d'aujourd'hui, & qui, étant dans des siècles plus proches de celui des Apôtres, pouvoient être mieux instruits de la vérité ou de la fausseté de ces faits, n'osent pas les révoquer en doute, & sont contraints de recourir à des phantômes & à des vertus magiques pour se tirer d'embarras. C'est une chose digne de considération, que Celsus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, est contraint d'attribuer les miracles de Jésus-Christ à une vertu magique, comme Origène le lui reproche en quelque endroit.

Ainsi, il nous paroît d'abord, que les premiers Chrétiens étoient des gens de bon sens, & des gens de bien ; qu'une partie vivoit dans un temps si prochain de celui des Apôtres, pendant la vie desquels toutes ces choses s'étoient passées, qu'il ne se pouvoit qu'ils n'en fussent la vérité ; que cependant ils ont souffert la mort pour sceller la vérité d'une Religion fondée sur ces faits, & que leurs ennemis n'ont osé entièrement les révoquer en doute.

Cependant je ne me rends pas encore ; il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier siècle, qui est le temps auquel Saint

Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel Polycarpe & Clément dont nous avons déjà parlé, fleurissoient; aussi ce sera là notre point fixe dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Où l'on continue d'établir la vérité de la Religion, par des faits qui ne peuvent être contestés.

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans le Monde, & aujourd'hui il s'en trouve par-tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephese, dans l'Espagne, dans les Gaules. Ce progrès me surprend, mais il ne me convainc pas de la vérité de la Religion Chrétienne, parce que la Mahométane s'est établie en moins de temps encore: il faut donc porter sa vue plus loin, & considérer que non-seulement la foi des Chrétiens n'a pas le secours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle est embrassée malgré les résistances de l'une & de l'autre.

C'est une chose bien remarquable, que toutes les autres Religions se soient établies à la faveur des prospérités éclatantes, comme la Mahométane & la Payenne, & par l'adresse de personnes élevées en dignité; & que le Christianisme, au contraire, se soit rendu le maître, en un si petit espace de temps, du cœur & de l'esprit des hommes, lorsqu'il n'est accompagné que de misere & d'opprobre, & que les Princes de la Terre employent toute leur adresse à l'anéantir dans sa naissance, & inventent pour

Cet effet des maux & des supplices qu'aucun autre intérêt n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrétiens aient souffert de si cruelles persécutions, si les livres des Payens ne nous en instruisoient eux-mêmes, & si nous n'en voyions une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, lesquels n'étoient pas assez extravagans pour se plaindre publiquement d'une persécution imaginaire, lorsqu'il étoit même dangereux de se plaindre d'une persécution véritable.

Là-dessus, je veux savoir quelle est la foi des Chrétiens, quelle est cette doctrine qui leur fait tout souffrir & tout abandonner; & je trouve avec une surprise extrême, qu'ils croient qu'un Crucifié est le Fils de Dieu; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une croix, est le souverain Juge du Monde, & l'objet de notre adoration. C'est ici où j'avoue qu'il m'est impossible de ne pas reconnoître quelque chose de surnaturel; car, quand des hommes d'une aussi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Évangile, auroient pu balancer, sans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnificence du Paganisme, qui sont, comme chacun sait, des objets si proportionnés au cœur mondain & ambitieux des hommes, comment conçoit-on qu'ils eussent pu persuader, sans le secours des miracles, un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible que celui-ci: le Fils de Dieu attaché à une croix?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoutumés dès leur jeunesse à se représenter leurs Divinités comme ce qu'ils pouvoient se figurer de

plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choses qu'ils vouloient représenter comme souverainement belles & magnifiques, substituent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infâme; qu'il n'y ait pas un seul homme, mais une infinité d'hommes qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugés & toutes leurs idées; que ce ne soit pas peu à peu, insensiblement, & dans l'espace de plusieurs siècles que cela se fait, mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité; qu'il se fasse par le ministère de personnes viles, sans puissance & sans autorité; & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes si monstrueuse, les porte à souffrir la mort pour sa défense, après avoir renoncé à leur fortune, à leur réputation & à leurs plaisirs.

Mais ne me préoccupé-je point, croyant voir distinctement ce que je ne vois qu'avec confusion? Il faut encore se défier de soi: & bien que je fasse trop d'honneur à l'erreur, par le soupçon que j'ai qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & enveloppée de tant d'apparences de vérité, je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je vois donc que la Religion Chrétienne s'est établie dans le Monde depuis cent ans. Je fais que les Chrétiens croient en Jesus-Christ crucifié: je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit sans qu'ils en aient ouï parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Payens ou leurs conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puisqu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye,

que j'ajoute foi, du moins en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on appelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allèrent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces vérités fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement si les Apôtres ont été, d'où ils sont sortis, ce qu'ils ont prêché, & quelles étoient leurs qualités : c'est ce que nous allons voir, en prenant pour principe certain, qu'au temps que nous avons choisi pour notre point fixe, les Chrétiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du Nouveau Testament. Je n'examinerai pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétens raisonner quelque temps indépendamment de cet examen ; car, supposée, ou non, elle pourra nous apprendre certains faits incontestables, qui nous serviront ensuite de lumière dans nos recherches.



CHAPITRE V.

Où l'on montre que tous les faits de l'Écriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés.

SI l'Écriture du Nouveau Testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait cette supposition ne pouvant être que de la faire passer pour véritable, on doit présumer qu'ils auront voulu appuyer leurs fables sur quelque fondement bon ou mauvais : ainsi l'on a raison de croire, que, quand ils auroient inventé tout ce qu'ils rapportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la personne de Jésus-Christ & des Apôtres, sous les noms desquels ils parlent, & à qui ils attribuent l'établissement de la Religion Chrétienne.

En effet, avec quelle apparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif appelé Jésus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jérusalem, qui avoit plusieurs Disciples, dont les noms sont rapportés, si les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fausseté de tous ces faits, en produisant le témoignage des gens de leur Nation, qui leur auroient dit en foule, que Jésus & ses Disciples n'étoient que de vains noms, & si l'on n'eût eu qu'à consulter tous les registres où Auguste avoit fait enroller tous les Juifs du temps de Cyrenius, & où Jésus-Christ devoit se trouver enrollé aussi-bien que les autres ?

C'est comme si l'on faisoit aujourd'hui un

Livre rempli de beaux préceptes de morale qui feroient mêlés avec des faits fabuleux , qu'on voulût faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire , qui ressuscitât plusieurs morts au commencement de ce siècle , guérît toutes sortes de maladies , calmât les vents & la tempête , & donnât à plusieurs de ses disciples le pouvoir de faire des miracles ; qui fût pris & mis à mort en Allemagne , & dont les disciples , qui portoient tels & tels noms , qui étoient nés dans un tel & dans un tel pays , vinrent en France , se répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine , & moururent tous pour sa défense. Que pensez-vous de cette fable ? Comment croyez-vous qu'elle fut regardée , sinon comme un système de faussetés sensibles ? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un parricide si exécration ? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les Juifs cependant ne se défendirent jamais par-là ; ils avouent que Jesus-Christ a été , & que leurs peres l'ont fait mourir ; ils ne nient aucune circonstance de sa vie , de son ministère , ou de sa mort , que celles qui peuvent le faire passer pour le Fils de Dieu. Mais voici qui est plus clair & plus démonstratif.

Ou cette Ecriture , que vous croirez supposée , ou non supposée , a semé elle-même la doctrine chrétienne dans le monde , étant portée en divers lieux , sans qu'il y eût eu auparavant aucuns Apôtres qui eussent prêché dans les diverses parties du Monde : ou cette Ecriture a été composée après que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverses parties de l'Univers. Je ne vois point de milieu.

Si l'Ecriture a instruit les hommes de la doctrine chrétienne , ayant qu'aucuns Apô-

tres eussent été prêcher par l'Univers, comment aura-t-elle persuadé aux Romains, que Saint Paul, qui n'est qu'un nom, leur avoit écrit une Epître; à Antioche, que Saint Pierre avoit été dans leur ville; aux Galates, que Saint Paul leur avoit évangélisé; à toute la Judée & à la Galilée, que Jesus-Christ y avoit prêché avec ses Disciples; à Jérusalem, qu'il y avoit été condamné à mort par le Sanhedrin? &c.

Et, si l'Ecriture a été recueillie en divers Livres, ou composée après que les Disciples de Jesus-Christ eurent prêché dans les diverses parties du Monde, il s'en suit donc qu'il y avoit eu auparavant des Apôtres, qu'il y a eu un Jesus-Christ crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le véritable Messie selon la foi des Chrétiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, je suis assuré qu'elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont nécessairement véritables. On ne peut douter que Jesus n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'ayent été des pécheurs qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la Terre. Pourquoi douterois-je moi seul de ce dont on n'a jamais douté, ni parmi les Chrétiens, ni même parmi les Juifs, & dont les incrédules ne doutent pas même aujourd'hui?

Arrêtons-nous ici. Jesus, fils de Marie, veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le métier de Charpentier, comme ses ennemis le

Qui reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le préjugé de ce temps-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prospérité temporelle : cependant je ne crois pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des disciples, & les prend parmi les pêcheurs sur les bords du Lac de Génésareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmi les Publicains, qui étoient l'exécration du Peuple*, comme les premiers ennemis de la Religion Chrétienne le lui ont reproché. Ces hommes qui le suivent n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse : ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'intérêt politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoiciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages : ce sont des personnes simples, & nous avons là-dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrétiens.

Je ne veux pas examiner ici par quel motif ils s'attachent à Jesus-Christ, ni de quelles raisons Jesus-Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans ; ils attendent le Messie, selon le préjugé commun de ce temps-là ; & par conséquent il semble d'abord qu'on puisse les accuser de s'être laissé tromper à cet égard.

Mais je trouve d'abord ici un sujet de surprise : c'est que ces personnes simples, qui avoient sans doute conçu une idée fort magnifique de leur Messie, & qui s'imaginoient qu'il leur distribueroit des couronnes, pour ainsi dire, comme nous apprenons que ç'a été

* *Origen. contra Cels. lib. 16.*

là de tout temps l'entêtement des Juifs ; que ces personnes simples se contentent de l'extérieur & de la bassesse apparente d'un homme qui prend une toute autre forme que celle d'un conquérant.

On ne peut nier que Jesus n'ait été dans la bassesse & dans la pauvreté , lorsqu'il appella ses Disciples , puisque c'est là un des reproches que lui font Celsus , Porphyre & Julien l'Apôstat , & que ce fait est un de ceux qu'on ne voudroit point supposer , quand on le pourroit , & qu'on ne pourroit point supposer , quand on le voudroit. Il est sans difficulté , que les Juifs attendoient & ont toujours attendu un Messie triomphant. Il est donc vrai que les Disciples s'attachent à Jesus-Christ , malgré les préjugés dont ils étoient prévenus dès leur naissance. Cela est assez surprenant.

Les Disciples ne trouvant point en Jesus cette gloire & cette puissance temporelle dont ils étoient persuadés que leur Messie seroit revêtu , s'imaginent , sans doute , que ce que leur Maître ne possède pas encore , il le possédera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Israël , & surmonter les ennemis des Juifs. C'est dans cette pensée qu'ils commencent à disputer entre eux de la primauté. Ils veulent savoir lequel sera le plus grand au Royaume des Cieux , c'est-à-dire , dans l'Empire florissant du Messie , qu'ils appellent le Royaume des Cieux , à l'exemple de Daniel le Prophète. Il y en a même qui demandent à Jesus d'être placés à sa droite & à sa gauche , lorsqu'il seroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits , parce que l'Écriture du Nouveau Testament

me les apprend , mais parce que je les trouve conformes à la tradition des Juifs & au bon sens. Le sens commun nous dit que les Disciples ne s'attachèrent à Jesus que sous quelque espérance. Or , que pouvoient-ils espérer de celui qu'ils regardoient comme le Messie , que ce qu'ils attendoient du Messie même , qui étoit une délivrance & une prospérité temporelle ?

Mais , pour n'avancer rien de douteux , ou de tant soit peu incertain , je dis que les Disciples regardoient Jesus-Christ comme un Messie , & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Messie , que dans le sens des Juifs , ou dans le sens des Chrétiens , c'est-à-dire , comme un Libérateur temporel , ou comme un Libérateur spirituel ; & qu'ainsi , dans quelque sens qu'on le prenne , ils devoient espérer quelque chose de lui. Voyons où nous conduira cette double vue.

Comme les Disciples sont préoccupés de la pensée que Jesus est leur Messie , c'est-à-dire , celui qui doit élever leur Nation au comble de la gloire & de la prospérité , on prend ce Jesus , & on l'attache à la croix , lui faisant souffrir une mort qui passe pour infâme parmi toutes les Nations , & qui est particulièrement maudite dans leur Loi. Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles espérances ! Ils sont persuadés depuis long-temps , que le Messie doit paroître dans un état glorieux , qu'il doit renverser l'Empire de César & la grandeur Romaine , pour rendre les Juifs les maîtres de l'Univers : ils attendent tous cela de Jesus , & Jesus est déshonoré par un supplice infâme qu'on lui fait souffrir. La Nation des Juifs elle-même le sacrifie , & le sacrifie à César : elle le livre aux Romains pour le faire mourir : aucune puissance ne le délivre de la main des

24 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
bourreaux : il meurt, & ses Disciples l'appren-
nent, ou en sont les témoins.

Certes, je ne vois pas qu'ils puissent désor-
mais conserver leurs prétentions. Ils peuvent
être affligés de perdre une si belle espérance,
mais enfin il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent
haïr la passion des principaux Sacrificateurs &
du Sanhedrin, qui leur a ôté un maître qu'ils
aimoient ; mais il faut qu'ils se désabusent de
l'opinion qu'ils avoient de lui : aussi n'y a-t-il
rien de si vraisemblable que ce que Saint Luc
leur fait dire dans leur affliction & dans leur
étonnement : * *Or, espérons-nous que ce fût
celui qui devoit délivrer Israël? Et, avec tout
cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces
choses sont arrivées.*

Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, si l'on
veut. Il suffit que les Disciples aient regardé
Jesus comme le Messie : que ce soit au sens
des Juifs, ou au sens des Chrétiens, il n'im-
porte ; car, si c'est au sens des Juifs, ils s'ima-
ginoient que Jesus élèveroit la gloire des Juifs
à son plus haut degré, bien-loin de concevoir
qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes :
& , si c'est au sens des Chrétiens, ils ont dû
croire, que, s'il mouroit, il se releveroit du
tombeau, & en releveroit ses Fidèles, puisque
toute la Religion Chrétienne roule essentielle-
ment sur ce fondement.

Ainsi, les Disciples préoccupés du préjugé
général des Juifs, n'ont pu s'empêcher de le
perdre, en voyant mourir Jesus ; & les Disci-
ples préoccupés du sens des Chrétiens, n'ont
pu s'empêcher d'être désabusés, en voyant que
Jesus-Christ ne ressuscitoit pas.

Que doit-on penser de quelques Pêcheurs

* Luc, 24. 21.

& gens de néant, comme les ennemis du Christianisme les qualifient, qui n'ont pas eu l'assurance d'accompagner leur Maître, lorsqu'ils le croyoient le Messie, mais qui l'ont abandonné aux bourreaux, & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompés sur son sujet? Avec quel soin vont-ils se cacher, pour dérober aux hommes la connoissance de leur confusion & de leur déplaisir? Voyons ce qui en est, & consultons l'événement pour le mieux favoir.

Quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, ses Disciples paroissent publiquement à Jerusalem, & soutiennent qu'ils ont vu leur Maître ressuscité, qu'ils ont parlé à lui, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec lui, & qu'il a conversé avec eux l'espace de quarante jours depuis sa résurrection, & qu'ensuite il est monté au Ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été là le témoignage des Disciples, si l'on considère que c'est là la foi des premiers Chrétiens fondée sur ce témoignage.

Certainement on ne se seroit jamais attendu à ce retour. Les Disciples disent que Jesus est le Messie; mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l'ont vu mourir? Ou, s'ils ne le croient point, comment sont-ils plus hardis à soutenir une imposture, qu'ils ne l'ont été à suivre leur Maître, lorsqu'ils le regardoient comme le vrai Messie? Comment des Pêcheurs, des Pêcheurs consternés, des Pêcheurs qui doivent reconnoître avec confusion qu'ils ont été trompés, des Pêcheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soutenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens, & à la mort même, pour défendre une

fiction incroyable? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront séduire les hommes en faisant ce faux rapport? Et, quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée? Se sont-ils imaginés qu'on les croira sur leur parole? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître? Croient-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Messie? Est-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverses une telle fable va les exposer? Ou, le voyant, deviennent-ils tout d'un coup courageux pour soutenir leur imposture? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dédise, qu'aucun ne se coupe, & qu'ils déposent unanimement, malgré les supplices, un fait qu'ils savent bien qui est faux & chimérique? C'est, sans mentir, ce que je trouve fort surprenant, ou, plutôt, c'est ce qui me paroît si absurde, que je doute que les incrédules pussent se le persuader, s'ils vouloient y faire quelque réflexion.

Mais continuons à nous défier de nous-mêmes. N'ai-je point fait quelque fausse supposition dans ce que je viens de dire? Repassons sur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les considère, & moins je vois comment nous en pourrions révoquer en doute quelqu'un. Nierai-je que Jésus ait été, qu'il ait eu des Disciples, & que ces Disciples l'aient cru d'abord le Messie? Mais douterai-je moi seul d'un fait dont les Thalmudistes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Christianisme sont toujours convenus? Et puis j'ai déjà fait voir l'absurdité de cette pensée.

Douterai-je que, si Jésus est mort, & n'est point ressuscité, les Disciples ne se soient déf-

abusés par cela même de l'opinion qu'ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Messie, le Fils de Dieu? Mais, ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Messie, le Fils de Dieu*, ou ils ont entendu toute autre chose qu'un homme, qui, après avoir été crucifié, demeurât pour toujours sous l'empire de la mort.

Nierai-je que les Disciples aient annoncé la résurrection de Jesus-Christ après qu'il eut été crucifié par les Juifs? Mais la chose parle. Toute la Terre a ouï parler de la prédication des Apôtres, qui annonçoient Jesus-Christ ressuscité; & c'est sur leur témoignage qu'on a cru.

Croirons-nous que les Disciples de Jesus laisserent passer un fort long espace de temps, comme vingt, trente ans, après que leur Maître eut été crucifié, & qu'alors s'étant fortifiés, & ayant eu le loisir de concerter une imposture, ils parurent tout d'un coup dans le Monde, & prêcherent que Jesus étoit ressuscité? Mais, si cela étoit, comment ceux qui ont écrit ou supposé les Livres du Nouveau Testament, auroient-ils pu faire accroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa résurrection quelques semaines après qu'il eut été crucifié? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisés de démentir notre Ecriture à cet égard? Comment célèbre-t-on parmi les Chrétiens deux Fêtes qui se suivent, dont l'une fait commémoration de la mort & de la résurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangéliser en tous lieux? Comment, si les Disciples avoient annoncé la résurrection de leur Maître long-temps après sa mort, ne leur auroit-on point dit: Qu'avez-vous fait depuis que votre Jesus a été crucifié? Pourquoi ne

ressuscitoit-il plutôt ? Ou pourquoi annoncez-vous sa résurrection si tard ? Comment les Juifs auroient-ils été obligés de dire que ses Disciples avoient enlevé son corps, si sa résurrection eût été si tard annoncée ? Comment, quelques années après la mort de Jesus-Christ, voyez-vous par-tout des Eglises Chrétiennes établies par le témoignage & la prédication des Apôtres ?

Croirai je que c'est par un esprit de vanité ; ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de Jesus ont publié sa résurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom ? Mais, qui pourroit s'imaginer que les Disciples pensent à se venger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils se trompoient dans leur préjugé ; qu'ils croient pouvoir se venger, en inventant une fable qui auroit été ridicule ; & qu'ils veulent se venger, en s'exposant à une mort certaine, & à des tourmens infailibles ? Et, pour les pensées d'ambition qu'on pourroit leur attribuer, qui croira qu'elles naissent précisément après la mort de celui qui en devoit être comme le fondement ? N'auroient-ils pas été bien raisonnables, d'aspirer à la gloire ou aux grandeurs, lorsqu'on venoit de faire mourir leurs espérances avec leur Messie ? Des Pécheurs sont-ils capables de cette résolution & de ces sentimens ? Certes, si ç'avoit été là leur but, ils auroient bientôt reculé ; & l'opprobre qu'on attacha d'abord à leur profession, avec les maux & la persécution qu'elle leur attiroit, leur auroit été bientôt un dessein si ridicule & si extravagant.

Pourquoi veut-on se tromper soi-même ? On fait que quand on donne la question à un

criminel, on lui fait confesser son crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus secrètes ; & c'est un moyen presque infailible de decouvrir la vérité, que la justice humaine met assez souvent en usage. Comment se pourroit-il donc que tant d'imposteurs tant de fois interrogés ; & sollicités par le fer & par le feu de se dédire, persévérassent si constamment dans une fausse déposition ? Car ce n'est pas ici un seul témoin ; en voici un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un supplice, mais toute sorte de supplices. Ce n'est pas en un seul lieu qu'on les presse par les tourmens de se retracter, mais presque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'est pas dans un seul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils se trouvent exposés à cette persécution. Ils n'ont pas une seule partie ; ils ont pour adversaires les Juifs & les Payens, les Magistrats, les Rois, les Pontifes & le Peuple. On ne les attaque pas seulement par les souffrances, on les couvre encore d'opprobre ; cependant aucun ne se dédit. Séparés ou confrontés, ils déposent unanimement que Jesus-Christ est ressuscité, & qu'ils l'ont vu relevé du tombeau. Si c'est de cette maniere qu'on défend l'imposture, qu'on nous apprenne de quel air on soutient la vérité.

Mais peut-être que les Disciples ont été trompés eux-mêmes. Peut-être que Pierre, ou quelque autre des Apôtres, ayant eu l'adresse d'entrelever le corps du Seigneur du sépulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres Disciples que leur Maître étoit véritablement ressuscité ; & que ceux-ci l'ayant cru de bonne foi, l'allèrent prêcher en tous lieux. Tout cela se détruit de soi-même. Les Apôtres ne témoignent pas seulement qu'ils ont vu Jesus-Christ res-

uscité, ils soutiennent encore que le Saint-Esprit est tombé sur eux en forme de langues mi-parties de feu : ils attestent les autres miracles de Jesus-Christ ; & il est impossible qu'ils ayent été trompés à l'égard de tous ces faits ensemble.

Sur tout il est nécessaire de faire attention à ce dernier miracle ; c'est à la chute du Saint-Esprit sur les Apôtres en forme de langues. Ces Apôtres disent que par ce miracle ils furent revêtus du don de parler toutes sortes de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Persan, &c. les entendent chacun parler en leur langue : c'est un fait sur lequel les Apôtres ne peuvent avoir été ni trompeurs, ni trompés : pour trompeurs, c'est ce qui ne se peut concevoir, que des Pêcheurs ayent la hardiesse de supposer qu'ils ont le don de parler toutes sortes de langues, cela n'étant pas, puisqu'ils s'exposent à être par tout, & sur le champ convaincus de la plus insigne fourbe du Monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Grèce des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tout pays des gens de toute langue. Saint Paul ne sachant que son Grec de Cilicie, auroit-il eu la hardiesse de dire en Asie qu'il savoit parler Latin & toutes les autres Langues étrangères ? N'auroit-il pas rencontré des gens qui sur le champ l'auroient convaincu de fausseté ? C'est un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompés ; car c'est une affaire de sentiment intérieur. Je puis souffrir illusion au dehors, & croire voir un homme quand je ne vois qu'un phantôme ; mais je ne puis pas croire parler plusieurs langues différentes, pendant que je n'en parle qu'une : & , quand je vois des gens de différens pays, & qui n'ont

point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir d'illusion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'est plus douteuse, lorsqu'on est assuré de deux choses : l'une, que le témoin ne se trompe pas lui-même ; l'autre, qu'il n'a aucun dessein de nous tromper. Or, c'est ce qu'il est bien facile de vérifier touchant les Disciples de Jesus ; car, premierement, les faits sur lesquels ils déposent sont si sensibles & si éclatans, qu'on ne peut se tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croient voir ce qu'ils ne voyent pas en effet ? Que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celui des yeux ? Que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles apperçoivent, non pas une fois, mais plusieurs fois ; non les yeux, les oreilles & les mains d'un seul homme, mais de plusieurs hommes ? Qu'ils fassent eux-mêmes profession d'être revêtus d'une puissance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, sans qu'ils fassent eux-mêmes ce qui en est ? Quand on supposeroit qu'un homme sera assez mélancolique pour se faire une pareille illusion, on ne peut s'imaginer, sans extravagance, que les Apôtres aient perdu le sens par un même genre de folie ; que cette folie ait commencé précisément après la mort de Jesus-Christ ; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a semé l'Évangile par tout l'Univers ; qu'elle se trouve jointe avec cette morale si belle, si sublime & si pleine d'équité, que les ennemis mêmes de notre Religion ont toujours estimée ; & qu'enfin toutes les vertus naissent du sein de cette folie qui change le Monde, & sanctifie le genre humain, accomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils.

Que si ces hommes ne se trompent pas eux-

mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres. Leur simplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce dessein. La confusion de se voir déchu de si belles espérances par la mort de leur Maître, les en éloigne : leur intérêt temporel s'y oppose. La honte de paroître après ce qui s'est passé, peut toute seule les retenir. Leur conscience, qui leur reproche leur attachement à un phantôme de Messie, les arrête. Jamais ils ne s'accorderoient tous ensemble pour concerter cette étrange & signalée imposture ; mais, quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bientôt repentir d'avoir conçu ce dessein : l'aveu d'un seul suffiroit pour les découvrir tous. Enfin, la pauvreté, l'opprobre, les prisons, les chaînes, les coups de fouet, le fer & le feu qu'on a employés pour les faire dédire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que si un seul homme qui seroit dans cette disposition, devoit passer pour un prodige sans exemple, comment y auroit-il une société d'hommes qui conçussent un dessein si insensé ?

Si le témoignage des Disciples est faux, on ne peut se dispenser de croire que ces hommes sont des fous ou des scélérats, & même l'un & l'autre : cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur sagesse pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les Livres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foi, la sincérité & le désintéressement joints à la morale la plus pure & la plus saine qui fût jamais ?

Cette réflexion m'avertit qu'il faut se hâter d'examiner l'Écriture du Nouveau Testament, pour voir, non si elle est divine ou humaine, (cette question viendra en son lieu) mais si elle

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 33
est supposée, ou si elle ne l'est pas : car, s'il se
trouve qu'elle n'est pas supposée, nous n'avons
qu'à la lire, pour voir quel est le témoignage
des Disciples touchant Jesus-Christ. Cette vé-
rité servira à confirmer tout ce que nous avons
déjà dit : c'est donc par son examen que nous
commencerons cette seconde Section.





II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Écriture du nouveau Testament.

CHAPITRE PREMIER.

Que cette Écriture n'est point supposée.

LORSQUE j'examine les Livres du Nouveau Testament, je ne conçois que trois soupçons, quelque effort que je fasse pour douter là-dessus. I. Si ces Livres n'auroient pas été composés par quelque imposteur qui les eût attribués aux Apôtres. II. Si ces Livres, ayant été composés par les Apôtres, n'ont pas été corrompus ensuite par les Chrétiens. III. Si les Apôtres, qui passent pour les auteurs de ces Livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de plusieurs fictions glorieuses à leur Maître, & avantageuses à leur Religion. Il est juste d'examiner si ces trois soupçons sont bien ou mal fondés.

Il est certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des Livres du Nouveau Testament, on détruit la certitude de tous les autres Livres, & que l'on rend douteuse la mémoire de toutes les choses passées. Qui me répondra, en effet, que les Harangues de Cicéron sont de Cicéron, si je ne puis m'assurer raisonnablement que les

Épîtres de S. Paul font de S. Paul ? Mais n'allons pas si vite. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de supposer les Livres du Nouveau Testament, qu'il ne l'est de supposer des Livres humains : c'est ce qu'il importe de rechercher ici.

La facilité que l'on trouve à supposer un ouvrage, dépend de plusieurs circonstances, du temps, du lieu, des personnes, des choses qui font la matière de ce Livre, de la disposition des esprits, des différentes vues, & des divers intérêts qu'il faut ménager. Or, à tous ces égards, la supposition des Livres humains nous paroît d'abord mille fois plus facile que celle des Livres qui composent le Nouveau Testament : car, I. ceux qui supposent un Livre humain, ont ordinairement pour cela tout le temps qu'ils veulent ; mais ici l'imagination humaine ne trouve point de temps pendant lequel elle puisse se figurer que l'Écriture du Nouveau Testament a été supposée. Si nous montons de siècle en siècle, nous trouvons que les Chrétiens ont toujours eu cette Écriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Pères, qui regardent cette Écriture comme divine.

II. Il n'est pas impossible de supposer des Livres humains, parce qu'ordinairement personne n'y prend intérêt, ou n'y en prend qu'un fort médiocre : mais il auroit été difficile de supposer des Livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que sont ceux qui composent le Nouveau Testament. Si un homme qui prête de l'argent cherche si bien ses sûretés, que doit faire une personne, ou plutôt que doit faire une infinité de personnes qui renoncent à toutes choses pour l'Évangile ?

III. Il s'est trouvé des gens qui ont supposé des Livres humains ; mais on n'en a point vu qui ayent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fictions. Or, ici l'on ne peut soupçonner d'avoir supposé l'Écriture du Nouveau Testament, que des gens qui sont morts pour défendre la Religion Chrétienne, & par conséquent pour confirmer la vérité des faits & de l'Écriture qui fondent le Christianisme.

IV. On peut supposer un Livre humain, mais non pas toujours, ni dans toutes les circonstances ; & l'on se moqueroit d'un homme qui supposeroit des lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas long-temps à des sociétés entières ; des Epîtres qui devroient se trouver entre les mains d'une infinité de personnes, & en une infinité de lieux : or, c'est ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui sont une partie bien considérable de l'Écriture du Nouveau Testament. Comment auroit-on fait accroire à l'Eglise de Rome, que Saint Paul lui avoit écrit une Epître ; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit reçu deux de lui ? &c.

V. Cela est d'autant plus considérable, que celui qui donne un point, donne tout dans cette matière : & , quand on m'accordera qu'une seule des Epîtres qui composent l'Écriture du Nouveau Testament n'est point supposée, on se verra obligé de m'accorder la même chose à l'égard de tous les autres Livres qui la composent, ou du moins il ne servira de rien à l'incrédulité de chicaner là-dessus. Je veux, en effet, qu'on croye les quatre Evangiles supposés : le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas nécessairement les faits essentiels qui sont rapportés dans les Evangiles ? Je veux qu'on croye le Livre des Actes

supposé : les Epîtres de Saint Paul ne suffisent-elles pas pour nous apprendre que Jésus-Christ a fait des miracles , qu'il est ressuscité & monté au Ciel , & que le Saint-Esprit descendit sur les Disciples le jour de la Pentecôte ? Et cela me suffit. Enfin , je consens qu'on regarde toutes les Epîtres de Saint Paul comme n'étant pas de cet Apôtre : je n'ai besoin que de celles de Saint Pierre , ou de celles de Saint Jean , pour prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque ou ne suppose ces faits essentiels , sans lesquels il n'y a point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant si nous pourrions nous persuader que tous les Livres du Nouveau Testament sont supposés , sans en excepter un fragment , une seule Epître , & si nous voulons concevoir un soupçon , que jamais hérétique , incrédule , ni impie , n'a conçu.

Et en effet , comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées , puisqu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de personnes , qu'elles y étoient en effet dans les premiers temps du Christianisme , & que Tertullien nous apprend que , de son siècle , on gardoit dans plusieurs Eglises les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore , en quel temps & en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite ? Est-ce pendant la vie des Apôtres ? Non ; car , comment auroit-on reçu comme divins , des Livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de démentir ? Sera-ce donc immédiatement après les Apôtres ? Est-ce à Clément , à Polycarpe , & aux autres Docteurs

de ce siècle qu'on en est redevable ? Nullement ; car ces Disciples des Apôtres, se divisent eux-mêmes, dès que ces grandes lumières n'éclairent plus le Monde. Polycarpe va à Rome, pour régler avec un Evêque de Rome le différend qui étoit né dans l'Eglise touchant le temps auquel on devoit célébrer la Pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s'accorder sur ce point ; & néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les écrits des Apôtres, & à les regarder comme la véritable règle de leur foi & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un si grand nombre de fausses Epîtres à tant d'Eglises si nombreuses, si peu de temps après la mort des Apôtres, & lorsqu'il y avoit encore un très-grand nombre de personnes qui avoient conversé avec eux ? En vérité, cette pensée est une extravagance si outrée, qu'on est malheureux d'être obligé de la réfuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrétiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que sont l'Epître aux Hébreux, dont l'Auteur a toujours été incertain ; la seconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. j'en conviens : mais je prétens que cette considération nous est favorable, étant inconcevable que les Anciens eussent tant disputé sur quelques Epîtres en particulier, si les autres eussent été aussi suspectes que celles-là.

Mais ne semble-t-il pas qu'on pourroit feindre que, pendant ces étranges confusions qui suivirent la désolation de Jérusalem, quelques Chrétiens, ou entièrement fourbes, ou demi-persuadés, ont pu composer l'Ecriture du Nouveau Testament ; & qu'après y avoir mis tout

ce qu'il leur aura plu, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour concilier plus de respect à leurs imaginations ? Non, sans doute ; car la désolation de la Palestine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Thessalonique, à Philippe, &c. de très-nombreuses Eglises, auxquelles il eût été impossible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Testament a été composée avant la ruine de Jérusalem, parce qu'il est fait plusieurs fois mention, dans ces Livres, de Jérusalem, & de l'Eglise qui étoit à Jérusalem, sans qu'il soit rien échappé à la plume de ceux qui les ont composés, qui marque que Jérusalem étoit alors ruinée ; & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise, après la ruine de Jérusalem, de supposer des Livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des Etrangers, & à leur persuader que, quoique Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loi, ce n'est point par-là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiés ; (tels que sont les Livres du Nouveau Testament, & particulièrement les Epîtres de Saint Paul, qui paroît avoir fort à cœur de réunir les esprits des deux Peuples) car le Ciel s'étant déclaré suffisamment contre les Juifs par la désolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les Nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls appelés à la connoissance du vrai Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu

40 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
avoit écrite, en quelque sorte, de sa propre
main, en punissant ce Peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruine de Jérusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres; ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi, cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des Livres du Nouveau Testament.

C H A P I T R E I I .

*Que les Livres qui composent l'Écriture du
Nouveau Testament n'ont point
été corrompus.*

IL est certain que depuis le siècle des Apôtres jusqu'à celui-ci, on a regardé le Nouveau Testament comme une Écriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impiété. Que ce soit la raison, ou le préjugé, qui ait persuadé cela aux Chrétiens, il n'importe; c'est une chose qu'il n'est pas nécessaire d'examiner ici: il suffit que le respect qu'on a pour l'Écriture du Nouveau Testament, nous paroît aussi ancien que cette Écriture même, & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs espérances, & la source de la Révélation céleste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dès le siècle de Clément & de Polycarpe, de Justin & d'Irénée, il

ne semble pas qu'on ait pu la corrompre dans des choses essentielles : mais cette vérité vaut bien qu'on l'examine plus particulièrement.

Comment est-ce que toute la Terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposés. Quand tous les Docteurs Chrétiens qui étoient répandus dans le Monde l'auroient bien voulu, le Peuple n'y auroit jamais consenti. Quand les Docteurs & le Peuple s'y seroient trouvés disposés, ceux de dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Payens, qui ne pensoient qu'à leur nuire, ne s'en seroient point tus : Julien, Porphyre, & les autres ennemis particuliers des Chrétiens, en auroient tiré avantage. Enfin, quand le silence des adversaires du dehors auroit favorisé cet étrange dessein, les différens partis qui se formerent bientôt après dans l'Eglise, & les diverses hérésies qui naquirent parmi les Chrétiens, étoient un obstacle invincible qui s'y opposoit.

On fait qu'immédiatement après la mort des Apôtres, l'Eglise fut troublée par plusieurs différentes contestations; car, sans parler des Gnostiques, cette secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrétien, personne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, & qu'il fondeoit sur la tradition apostolique, quinze ans après la mort de Saint Jean; le différend qui survint bientôt après au sujet de la Pâque, & les disputes des Orthodoxes contre les Origénistes, sur la résurrection, & sur quelques autres articles de la doctrine chrétienne, n'ayent partagé les Chrétiens dans les premiers âges de l'Eglise. Ensuite survinrent les célé-

bres disputes des Orthodoxes contre les Ariens, qui furent accompagnées d'une chaleur & d'une animosité connues de tout le monde. Or, quelques funestes que ces contestations ayent été à l'Eglise, elles ont produit ce bon effet par la direction de la Providence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Révélation du Nouveau Testament pure & entière; & qu'aujourd'hui encore elles assurent notre foi contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

Le moyen, en effet, que, quand les Millenaires, les Origénistes & les Ariens auroient voulu corrompre l'Écriture, les Orthodoxes qui étoient si échauffés contre eux, l'eussent permis, ou que, si les Orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animés eussent conspiré avec eux dans ce dessein?

Je veux encore que cet étrange accord ait pu se faire, le nombre presque infini d'Exemplaires, d'Éditions & de Versions qu'on eut d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'exécution de ce dessein impossible: car, quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Écriture, comment corrompra-t-il tous les autres exemplaires de ces Livres qui sont dans le Monde? Ou, comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a faites en divers temps & en divers lieux?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les Écrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de conséquence. J'appelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont rapportés dans le Nouveau Testament, & tous ceux qui prouvent la vérité de la Religion

Chrétienne, s'ils sont véritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits véritables pour établir la vérité du Christianisme : & , si c'est dans l'essentiel qu'on l'a altéré, il faut qu'on y ait ajouté les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, son ascension dans le Ciel, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des Langues étrangères, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or, je soutiens qu'on ne peut avoir ajouté tous ces faits à l'Écriture du Nouveau Testament, sans l'avoir entièrement supposée, puisque la matière du Nouveau Testament n'est composée que de ces faits, ou de choses qui se rapportent évidemment à ces faits, & qui seroient fausses si ces faits étoient faux. Joignons l'expérience à la raison, & considérons que, si les Chrétiens avoient corrompu les Ecrits des Apôtres, l'Écriture du Nouveau Testament seroit aujourd'hui toute différente de ce qu'elle étoit dans les premiers siècles ; & qu'ayant été continuellement altérée depuis ce temps-là, il n'y auroit rien de si sensible que ce changement. Cependant il est aisé de s'appercevoir du contraire ; & il paroît par ce nombre presque infini de passages du Nouveau Testament qui se trouvent cités dans les Livres des Peres, que jamais Ecriture n'a reçu moins de changement par la révolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me semble, que deux choses à répondre à cette preuve : l'une, qu'en corrompant les Livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les Peres ; mais cette pensée ne sauroit

tomber dans un esprit raisonnable ; car il faudroit supposer un homme immortel , qui eût eu le temps d'altérer tant de Livres qui ont été composés de siècle en siècle ; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes , qu'il eût pu corrompre le Livre le plus universellement lu , & le plus chèrement conservé qui fût jamais , & altérer avec lui tous les Livres des Anciens , sans qu'on s'en aperçût , ou qu'on s'y opposât.

La seconde chose que l'on peut répondre , est que cette corruption de l'Écriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire , c'est-à-dire , quinze ou vingt ans après la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rappeler ici toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Écriture du Nouveau Testament n'avoit pas été supposée par les successeurs des Apôtres : elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n'avons , en effet , qu'à joindre le martyre des premiers Chrétiens , qui , sans doute , n'ont pas été d'humeur à mourir pour défendre leurs fictions , l'attachement des Peuples aux Ecrits des Apôtres , les divisions qui ont partagé l'Église immédiatement après leur mort , la variété des Versions , le nombre des Exemplaires , la Tradition constante & perpétuelle des Anciens , l'enchaînement de faits essentiels de l'Évangile , qui est tel , que celui qui reçoit l'un , est obligé de recevoir l'autre ; celui , par exemple , qui croit l'Ascension de Jesus-Christ , étant obligé de croire sa résurrection , & celui qui nie ces faits n'étant plus Chrétien ; le nombre des Livres qui composent le Nouveau Testament , la répétition des mêmes faits dans ces Livres , le défaut de temps & d'occasions pour les supposer , ou pour les corrompre essentiellement ; l'impossi-

bilité qu'il y a à les corrompre essentiellement, à moins qu'on ne les suppose tout-à-fait ; la multitude prodigieuse des personnes à qui il falloit imposer, la nature du fait qu'il leur falloit faire accroire, qui est que des sociétés entières avoient reçu des Epîtres des Apôtres, qui contenoient telle & telle chose qu'ils devoient savoir par cœur ; l'expérience du passé, qui nous montre que depuis Clément & Polycarpe jusqu'à nous, c'est-à-dire, pendant seize siècles, on n'a point corrompu essentiellement l'Ecriture du Nouveau Testament ; la distance des lieux où il auroit fallu supposer ou corrompre ces Ecrits en même temps ; l'impossibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vraies tant de fables, dont on auroit apparemment rempli ces Livres si peu de temps après la mort des Apôtres, c'est-à-dire, lorsque la mémoire de leur prédication étoit fraîche & récente ; le silence des ennemis des Chrétiens, qui n'ont jamais parlé de cette supposition ; la distinction que les premiers Chrétiens firent d'abord des Ecrits des Peres qui écrivirent, d'avec les Ecrits du Nouveau Testament, qu'ils regarderent uniquement comme la règle de leur foi : toutes ces considérations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisième, qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des Fables pour faire honneur à leur Maître ; &, comme c'est le plus considérable, & celui que Julien, Mahomet, & presque tous les incrédules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particulièrement, & que je l'examine

46 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
à fond dans les chapitres suivans; car aussi c'est
là-dessus que roule la preuve de notre Reli-
gion.

CHAPITRE III.

*Que les Apôtres n'ont point écrit des choses
fabuleuses.*

POUR comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs Ecrits, il est bon de considérer ces Ecrits en particulier les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

Saint Matthieu a écrit le premier, & son Evangile est cité par Clément, Evêque de Rome, disciple & contemporain des Apôtres: Barnabas le cite dans son Epître: Ignace & Polycarpe qui vivoient du temps de saint Jean, Justin & Irenée qui vécutrent peu de temps après, Athenagore, Tertullien, & tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon Saint Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables: l'Evangile selon Saint Marc fut composé ensuite, pour donner une seconde aide à notre foi. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre: Papias, Clément Alexandrin, Justin, en font mention; & Saint Irenée rapporte que Marc, disciple de Saint Pierre, le composa des cho-

ses qu'il avoit ouï dire à ce dernier.

Saint Luc, qui s'attacha à Saint Paul dans tous ses voyages, écrivit un troisième Evangile, que les Anciens reçoivent aussi.

Enfin, Saint Jean, le dernier des Apôtres, en composa un quatrième sur la fin de ses jours, comme nous l'apprenons des premiers Docteurs de l'Eglise. Cet Apôtre déclare sur la fin qu'il en est l'auteur : *C'est ici le Disciple qui a rendu témoignage de ces choses, & qui a vu ces choses.*

Il est d'abord remarquable, que les quatre Evangélistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d'un caractère différent. Saint Jean s'exprime d'une manière qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de Saint Luc, qui, étant Médecin devoit avoir le style un peu plus élevé que Saint Jean, qui étoit originairement un Pêcheur; ce qui nous ôte d'abord le soupçon que nous pourrions concevoir, que tous ces Evangiles ayent été composés par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que, bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diversité qui nous montre sensiblement, que ces Ecrivains n'ont pas composé leurs Evangiles de concert; la Providence l'ayant ainsi permis pour assurer notre foi.

L'incrédulité pourtant ne s'arrête pas là: elle concevra que les Disciples de Jesus s'étant assemblés à Jérusalem après la mort de leur Maître, ils prirent des mesures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de précision, de peur de se couper

dans le témoignage qu'ils en rendroient ; & que , comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur prédication , quelques - uns d'eux eurent le soin de rédiger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchés par-tout , après les avoir inventés. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus spécieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir , pour réfuter cette imagination , qu'il est absurde de penser que des Pécheurs simples & grossiers , abattus par la mort de leur Maître , désabusés de l'opinion qu'il fût leur Messie , si timides , qu'ils s'en étoient fuis lorsqu'on l'avoit pris pour le crucifier , s'avisent de concevoir le dessein de tromper les autres , lorsqu'ils se trouvent eux-mêmes si misérablement trompés ; qu'ils osent inventer un fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur Nation , & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers exécrables ; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein ; qu'aucun n'avoue la vérité ; que la distance des lieux , la rigueur des supplices , la force de la vérité , les mouvemens de la conscience , les appas du monde qu'ils perdent par leur profession , ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture ; qu'ils souffrent avec joie pour confirmer des fables ; qu'à la constance ils ajoutent les bonnes mœurs ; que des imposteurs ne prêchent que la vertu , la tempérance , la charité , l'amour de Dieu , l'humilité ; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis , & de bénir , pour l'amour de Dieu , ceux qui nous maudissent ; que le mensonge , enfin , soit pour la première fois à l'épreuve des tourmens , la simplicité de quelques hommes grossiers , susceptible

ceptible de cette ambition délicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire régner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolatrie Payenne, en faisant adorer partout le vrai Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette considération devient beaucoup plus forte & plus considérable, lorsque l'on considère la conduite des Apôtres par opposition à celle des Hérétiques qui troublèrent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgueil, d'intérêt & d'ambition voit-on d'abord paroître en eux? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de parti. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene le Saint-Esprit. Menander vint après lui, qui prétendoit être une vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basili-des se vançoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cerinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous enchéri les uns sur les autres, dans la vûe de s'élever eux-mêmes: sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toutes sortes de passions, Voilà quel est le caractère des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si différens de ces Hérétiques dont nous ve-

30 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
nons de parler ? Pourquoi , au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions ; comme les Gnostiques , prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions ? Que ne s'érigent ils en Chefs de parti ? Pourquoi chacun ne se fait-il pas honneur à lui-même ? Pourquoi conspirent-ils à élever un autre ; étant si unanimes , qu'ils ne se contredisent point ; si humbles , qu'aucun ne prétend être le Maître & le Chef ; si désintéressés , qu'aucune des passions humaines ne parût avoir de part à leur conduite ?

D'ailleurs , il est remarquable , que ces anciens Hérétiques , dont nous venons de parler , inventoient bien des points de doctrine à l'envi les uns des autres. Ils imaginoient des Eones invisibles. Ils raisoïnoient sur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jesus - Christ & du Saint-Esprit. Ils établissoient une subordination de vertus célestes : & comme c'étoient-là des dogmes qui dépendoient de la spéculation , & non pas de l'expérience , il leur étoit aisé de s'en servir pour séduire les simples.

Les Disciples de Jesus-Christ au contraire confirment ce qu'ils disent , non par des Eones & par des spéculations abstraites & impénétrables , comme ces imposteurs , mais par des faits dont la connoissance dépend des sens : & les sens des personnes les plus simples sont , comme chacun sçait , aussi éclairés que les sens des personnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun dessein de tromper les hommes.

Mais ce n'est pas assez que de faire voir que les Disciples de Jesus ne sont pas d'un caractère à inventer les choses qui sont le sujet de

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 57
leur prédication: allons plus loin, & montrons qu'il est absolument impossible que les Disciples de Jesus-Christ aient inventé ces choses.

CHAPITRE IV.

Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs écrits, ou de leur prédication.

COMME le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il prétend faire, il est assez facile de remarquer son intention & son adresse dans le choix des circonstances qu'il rapporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-tems qu'il est arrivé; ou que c'est dans un pays éloigné que la chose s'est passée; ou qu'elle n'a été vue que de peu de personnes: ou que ceux qui en ont été les témoins sont morts; ou que c'est un fait unique & singulier qui n'a pas eu de suite, & dont on ne sçauroit plus donner une preuve sensible. Enfin, quelque chose qu'on invente, on se réserve des voies de se tirer d'embaras, en cas qu'on fût trop pressé par des gens qui pourroient s'intéresser dans le fait qui est rapporté.

Or ici nous remarquons d'un côté, que les faits qui sont rapportés par les Apôtres intéressent très-particulièrement les hommes, & intéressent tous les hommes. Les Juifs, qu'on veut faire passer pour des parricides exécra-

bles, ne ſçauroient les confidérer avec indifférence. Les Chrétiens, que la vérité de ces faits engage à ſouffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les Païens, dont ces faits une fois reconnus, vont ruiner de fond en comble les myſteres, ont un très-grand intérêt à ne consentir point à leur ſuppoſition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magiſtrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple eſclave des préjugés & de la ſuperſtition, ſont dans une toute autre diſpoſition que dans celle de recevoir ces faits ſans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non ſeulement ne ſe ménagent point dans le choix des circonſtances qu'ils rapportent, mais qu'ils en marquent de ſi expreſſes, en ſi grand nombre, & qui devoient être ſi connues, qu'il faut qu'ils ſoient d'abord démentis, ou que nous acquieſcions à ce qu'ils nous diſent.

Car I. ſi vous demandez, Où eſt-ce qu'on à rendu témoignage à la vérité de ces faits ? On vous répondra, que c'eſt ſur les lieux mêmes où les choſes ſe ſont paſſées, dans la Judée, à Jérusalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication une Eglise à Jérusalem.

II. Si vous vous informez du tems : c'eſt dans l'eſpace de trois ans que les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa mort, ſa réſurrection & ſon Aſcenſion doivent être arrivés ; & c'eſt quelques ſemaines après ce dernier événement que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jérusalem.

III. Si vous voulez sçavoir quels sont ces témoins qui déposent que ces faits sont véritables : on en produit un très-grand nombre qui vivent & qui ont conversé avec Jesus-Christ.

IV. Si vous êtes en peine de sçavoir quelle espece de faits on atteste ici : on vous montre que ce sont des faits sensibles & éclatans, des malades guéris, les orages de la mer apaisés, les morts relevés du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, conversant avec ses Disciples, & montant au ciel, &c.

V. Si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jesus-Christ n'a été qu'une suite continuelle de miracles.

VI. Et si vous demandez enfin, quel'es sont les preuves sensibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres se vantent d'avoir reçu eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la suite, que c'est à juste titre qu'ils s'en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, & voyez si vous pouvez résister à l'évidence qui naît de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes intéressées, tant de personnes qui avoient vû & connu Jesus-Christ ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient étoit véritable ? Ou plutôt, comment osant publier ces choses dans les lieux où il falloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur Maître avoit ressuscité Lazare, le fils de la veuve de Naim, la fille

de Jairus; qu'il avoit guéri un nombre presque infini de démoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralytiques; que sa renommée s'étoit répandue dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs écrits sont portés en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la vérité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manières. Je veux qu'on ait composé ces livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus-Christ: toujours est-il évident qu'avant ce tems il y avoit une Eglise à Jérusalem, qui avoit été fondée par la prédication des Apôtres; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen sans cela de faire adorer un Crucifié? Comment persuader sans cela, que Jesus-Christ étoit le vrai Messie? Comment les Chrétiens auroient-ils regardé comme divine une Ecriture, qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en des tems différens, & qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en apperçoive, lorsqu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, & que l'on considère leur différente manière de rapporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits,

si les Apôtres ne s'étoient premierement accordés à les prêcher par-tout ? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrétiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ ; puisqu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus ? Mais voyons : les imposteurs ont beau se déguiser, ils se découvrent, quoiqu'ils fassent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulièrement, si les Apôtres ont pu, ou voulu tromper les hommes.

DES gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres : & cette adresse, cette habileté & cet esprit paroissent dans leurs ouvrages, en dépit de leur art & de leur politique.

Mais lorsque j'examine les Auteurs que nous appellons Sacrés, je ne trouve ni adresse, ni affectation dans leurs livres. Tout m'y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres défauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur véritable extraction. Ils marquent leur propre ambition, dans la dispute qui s'émeut entr'eux, pour sçavoir lequel seroit le plus grand dans le regne florissant du Messie ; leur grossiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient si souvent leur Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres, *Qu'est-ce à dire cela, ressusciter des morts ?* Leur lâcheté, dans leur fuite à la vue des soldats qui

venoient prendre leur Maître ; & leur incrédulité, dans les doutes qu'ils formerent sur le sujet de sa résurrection.

Tout cela nous marque une extrême sincérité & un grand désintéressement. Mais il naît ici un soupçon qui peut sembler considérable, & qui mérite bien que nous l'examinions un peu. Qui sçait, dira-t-on, si ce n'est pas là une bonne-foi affectée ; & si ce n'est pas pour nous tromper plus sûrement, que ces écrivains font paroître cette naïveté qui nous préoccupe en leur faveur ? Je ne dirai pas, pour détruire cette pensée, que les écrivains dont il s'agit sont originairement des Pécheurs & des peagers, & qu'il seroit tout-à-fait étrange que la simplicité fût affectée en des personnes de cette naissance & de cette éducation, ou qu'ils devinssent capables d'un raffinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmi les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne dirai pas non plus, que les quatre Evangélistes n'ayant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu'ils se fussent rencontrés dans le dessein de surprendre la crédulité des hommes, en écrivant d'une manière simple & ingénue ; & que non seulement les quatre Evangélistes fussent entièrement conformes à cet égard, mais qu'ils s'accordassent aussi avec les autres Auteurs du Nouveau Testament.

Il suffit de remarquer, qu'ils rapportent quelquefois des choses, qui à une première vue donnent des idées que la piété rejette, & dont l'incrédulité se sert pour combattre la

Religion Chrétienne, en attaquant son divin Chef: ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils eussent contrefait les ingénus par politique. Ainsi on demande, pourquoi Jesus-Christ, qui étoit assujetti à sa sainte & bienheureuse mere, selon la remarque des Evangélistes, lui fait cette réponse, qui semble avoir quelque chose d'assez rude: *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi? Mon heure n'est pas encore venue.* Ainsi Julien l'Apostat, Celsus, Porphyre & les autres ennemis de la Religion Chrétienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au Jardin de Getsemané, où la crainte de la mort lui fit suer des grumeaux de sang, & où il s'écria plusieurs fois, *Pere, s'il est possible: que cette coupe passe arriere de moi, sans que je la boive!* Et ils prétendent que cette exclamation de Jesus-Christ attaché à la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* fut une expression de son désespoir.

Je ne sçais ce que je dois le plus admirer ici, l'impudence de ces superbes ennemis de notre Religion, ou la force de la vérité, qui renait des efforts que l'on fait pour la détruire. Car pour la premiere, si les ennemis des Chrétiens n'ajoutent point de foi au rapport des Evangélistes, d'où sçavent-ils que Jesus-Christ prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance? Et s'ils ajoutent foi au rapport des Evangélistes, pourquoi refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangélistes écrivent, après en avoir été les témoins?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes de quoi expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que Jesus-Christ

tient à sa bienheureuse Mere, nous fait seulement comprendre, combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il lui parle comme Mediateur entre Dieu & les hommes, celui en qui elle devoit croire pour être sauvée : & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire sur elle ?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort en tant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n'est pas-là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des péchés des hommes, & soumis à la malédiction de la Loi. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se présente à lui comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances : & c'est un langage d'amour, plutôt qu'un langage de désespoir, que celui qu'il tient à son Pere.

Que si les incrédules me disent ici, qu'ils ne sont pas obligés de souscrire à mes explications, parce qu'ils ne savent pas si elles ont de fondement que dans mon imagination : je leur permettrai volontiers de concevoir ce doute, & de le conserver, jusqu'à ce qu'établissant mes principes, j'aye le moyen de satisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je prétens qu'il n'y eût jamais rien de si démonstratif que ces passages pour faire voir la bonne foi des Evangélistes : & je soutiens que la bonne foi des Evangélistes bien démontrée, prouve invinciblement la vérité de la Religion Chrétienne.

En effet, ou ceux qui ont composé les Évangiles ont eu dessein de tromper les hommes en faveur de Jésus-Christ & de sa Religion, ou ils n'ont pas eu ce dessein. S'ils ont eu ce dessein, ils se seront bien gardés de marquer toutes les circonstances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penser qu'il ait manqué de courage, ou qu'il se soit cru abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le dessein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui sont contenus dans l'Évangile : il faut donc les regarder comme des Auteurs sincères, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'aient été trompés eux-mêmes. De sorte que par-là, toute la question se réduit à sçavoir, si les faits dont ils nous parlent sont d'une nature à pouvoir être reçus par illusion. Il ne faut que considérer si tous les Disciples ont pu voir un nombre presque infini de miracles éclatans & sensibles, des corps ressuscités, des malades guéris, &c. & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vrai.

Ce n'est plus ici le lieu de dire, que les Évangélistes ont affecté de paroître simples & naïfs pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Évangélistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur Cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort

habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrépide, que le représenter saisi de tristesse jusques à la mort? Cependant ce n'est pas seulement un Evangéliste qui rapporte l'histoire de sa passion de cette manière, ils conviennent tous à cet égard. D'où vient cela? Si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la vérité, ils la disent sans considérer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incrédules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrétienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous entrions dans un examen plus particulier de la matière qui est contenue dans les Evangiles.

C H A P I T R E V I.

Où l'on examine les choses qui sont contenues dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

CES livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables; mais les principales peuvent se réduire à ces quatre Chefs. I. La naissance, la généalogie & l'éducation de Jesus-Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, & parce que nous en avons déjà fait mention dans notre première Partie. II. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles

depuis son baptême jusqu'à son ascension. III. Sa conduite, & sa sainteté exercée en plusieurs manières, & brillante par plusieurs différentes actions. IV. Ses enseignemens & ses prophéties. De ces quatre différens endroits sortent des rayons de vérité qui répandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons-les par ordre : & surtout n'oublions point notre méthode, qui est de former en passant le plus de difficultés que nous pourrons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incrédules ne se plaignent pas de nous.

On peut considérer dans les miracles de Jésus-Christ, leur nombre, leur variété, leur grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent reçus. Les Evangélistes nous en font connoître le nombre, la variété & la grandeur, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana; qu'il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades; qu'il guérit des lépreux, des paralytiques, une personne qui avoit la main sèche, un hydropique, une femme affligée d'une perte de sang; qu'il jeta hors plusieurs Diables, ressuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête, & rassasia miraculeusement les troupes dans le désert en diverses rencontres. Ces Miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajouter, qu'ils sont d'une nature à ne-pouvoir être cachés, & à frapper nécessairement les yeux d'une infinité de témoins. De sorte que si les Apôtres les avoient inventés, ils se seroient exposés à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels

ennemis de Jesus-Christ n'osoient tout-à-fait en démentir l'évidence ; puisqu'ils l'accusoient de guérir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils prétendoient qu'il jettoit hors les Diables par Beelzebut Prince des Diables : cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en dépit d'eux-mêmes à la vérité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evangelistes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cet égard aux Scribes & aux Pharisiens ; puisqu'ils s'accordent tous dans le rapport qu'ils en font ; qu'ils représentent Jesus-Christ réfutant cette calomnie, & nous assurant à cette occasion, que le blasphème contre le Saint Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'est pas d'une nature à venir facilement dans l'esprit ; & qu'enfin les Juifs qui sont venus ensuite, étant contraints de reconnoître que Jesus-Christ avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu'il avoit trouvé la véritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova* ; & que c'est par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modèle dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lorsqu'on fuit la vérité.

Mais sans s'arrêter à toutes ces chimeres, il me semble qu'on ne peut raisonnablement nous contester ces deux vérités. L'une, que Jesus-Christ prétendoit avoir fait divers miracles. C'est-là, en effet, ce que ses ennemis lui reprochent, lorsqu'étant autour de sa croix, ils disent *S'il a sauvé les autres, que ne se sauve-t-il lui-même ? Qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui.* L'autre est, que les Dis-

Disciples qui l'avoient suivi sçavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agissant ici de miracles sensibles, éclatans, & qui étoient visiblement au-dessus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je considère que d'un assez grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui lui soient infideles : mais on les voit bien-tôt tous deux donner gloire à la vérité, quoique d'une manière différente. L'un est touché d'un regret tendre, & pleure amèrement. L'autre est poursuivi par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien sçavoir d'où vient le repentir de Saint Pierre, & le désespoir de Judas, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sçachent; & s'ils sçavent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le désespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les écrivains du Nouveau Testament nous représentent comme publique & connue de tout le monde. *Lui donc*, dit Saint Pierre au Chapitre 1. du livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été répandues. Ce qui a été connu; ajoute-t-il, de tous les habitans de Jerusalem: de sorte que ce champ-là a été appelé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faut-

droit il pas que l'Auteur du livre des Actes eût perdu le sens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces circonstances, & les mettre en la bouche de Saint Pierre, sans être d'abord démenti, ou sans exposer celui qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde?

Les Evangélistes circonstancient de même la mort & la résurrection de Jesus-Christ. Ils disent que sa mort fut accompagnée d'une effroyable obscurité & d'un tremblement de terre, que les pierres se fendirent, & que le voile du Temple fut déchiré depuis le haut jusques au bas. Il faut avouer que si tout cela est inventé, ces écrivains ont perdu la raison, de choisir ainsi de pareilles circonstances pour vouloir les faire accroire. Est-ce une chose bien facile, que de persuader à tous les habitans de Jérusalem, que le jour que Jesus-Christ fut crucifié, le voile de leur Temple se fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans? N'est-ce pas-là un bon moyen de trouver créance parmi les hommes? Et des gens qui rapporteroient ces choses contre la connoissance publique, & si peu de temps après qu'elles devoient s'être passées, pouvoient-ils gagner plusieurs milliers de personnes?

Pour la résurrection de Jesus-Christ, les Evangélistes rapportent, que son tombeau fut scellé; qu'on y mit des Gardes; que les Gardes dirent le lendemain, que les Disciples de Jesus étoient venus enlever son corps lorsqu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les soldats, gagnés par les principaux Sacrificateurs, n'ayent rapporté que le corps de Jesus-Christ avoit été enlevé par ses Disciples, Saint Mathieu vous le dira d'une manière qui vous empêchera d'en douter. Or, dit il, quel-

ques-uns de la garde vinrent dans la ville ; & rapportèrent aux principaux Sacrificateurs toutes les choses qui étoient arrivées. Ceux-ci donc, s'étant assemblés avec les Anciens, & ayant tenu conseil, donnerent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant : Dites, ses Disciples sont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que si le Gouverneur vient à sçavoir cela, nous le lui persuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc, ayant reçu l'argent, firent comme ils avoient été enseignés : & cette parole a été divulguée parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

L'Évangéliste n'a garde de vouloir imposer au public sur des choses qu'il prétend que le public a sçues. Il faut donc avouer qu'on mit des Gardes au tombeau de Jésus, & que ces Gardes firent le rapport qui est marqué par les Évangélistes, ou du moins qu'on crut que ç'avoit été là leur rapport. Toute la question donc se réduit à sçavoir, si les Disciples ont effectivement enlevé le corps de Jésus-Christ au milieu de plusieurs Gardes qui étoient là. Que l'on considère un peu la personne de ces Disciples, qui étoient de pauvres & de timides Pécheurs, leur dispersion, leur abattement, la triple abnégation du plus courageux d'entr'eux, avec toutes les autres circonstances de cet événement : & l'on trouvera que bien loin d'exécuter une entreprise si dangereuse, il est impossible qu'ils en eussent conçu le dessein.

Aussi Pilate fut-il si persuadé de la vérité de la résurrection de Jésus-Christ, qu'il en écrivit à Tibère : & ce fut sur la Lettre de Pilate que cet Empereur étant allé au Senat, proposa de mettre Jésus-Christ au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette

histoire pour suspecte, si l'on considère que c'est Tertulien qui l'a fait dans une Apologie qu'il adresse au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Registres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faisoient des Apologies pour les Chrétiens les y exhortoient si souvent.

Cependant nous n'avons pas grand besoin de ce témoignage du dehors. Rien n'est plus lié que les vérités le sont ici : & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention : pour en demeurer d'accord. Nous avons vu les miracles de Jesus-Christ avec leurs circonstances : & nous allons montrer que sa sainteté a été bien digne de ses miracles.

CHAPITRE VII.

De la Sainteté de Jesus-Christ.

SI Jesus-Christ n'étoit point véritablement le Messie & le Fils de Dieu, & s'il se vançoit à faux de faire des miracles, ses Disciples ont dû le regarder comme un imposteur ; désabusés d'ailleurs par sa mort, & ne voyant point l'exécution de ses promesses. Et s'ils l'ont regardé comme un imposteur, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ayent conçu le dessein d'en faire un modèle de vertu & de perfection qu'ils devoient proposer en exemple à tous les hommes.

Mais supposons qu'ils ayent eu ce dessein, il est vraisemblable que n'ayant ni tant de lumière, ni tant d'éloquence que les Auteurs du siècle, ils n'auroient pas mieux réussi à faire

à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands hommes qu'ils ont eu intérêt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d'art, les Panégyriques qu'on a été trente ans à achever; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des sages & l'esprit de ceux qui les ont loués avec le plus de passion nous fournissent; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides; qu'on sépare même leurs vertus de leurs défauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualités que l'on voit répandues dans les autres hommes; je soutiens que toutes ces idées n'approcheront point de cette perfection que les Évangélistes nous font concevoir en Jésus-Christ sans hyperbole & sans art, mais par un récit naïf & simple de ses actions.

Les Héros dont l'Antiquité Païenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jésus-Christ rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en société de quoi assouvir leurs passions les plus déréglées, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs sur le sujet de Caton: au lieu que Jésus-Christ ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignités; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux que s'affranchir des plus peti-

tes, pour se soumettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par-là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils étoient même tellement enivrés de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux: s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit véritablement soumis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est-là le premier élément de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *résiste aux orgueilleux; mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux indépendamment de Dieu, il nous apprend que l'homme n'est que néant, foiblesse, corruption, séparé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroissoient des modèles de justice: mais Jesus-Christ est le Docteur & le modèle de la charité; & c'est par la charité, plutôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prospérité, & lorsqu'on s'acquiert par-là l'estime générale des hommes, comme cela est arrivé aux Héros du Paganisme: mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur

humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, & que quand ils ne croient pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un désespoir qui les rend capables des actions les plus noires : ce qui fait cette alliance que l'on a toujours vue entre la cruauté, qui rend les Princes odieux, & la volupté qui les oblige à se salir encore davantage, lorsqu'ils se croient trop noirs dans l'esprit des hommes, pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considérer Jesus-Christ, haï, méprisé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand parmi les Juifs, & ne pouvant trouver d'approbation ni d'estime que parmi quelques Pécheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne : ne diroit-on pas qu'il doit concevoir une espece de désespoir ; & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage ? Cependant vous le voyez dans cette bassesse & cet opprobre qui le suit, pratiquer toutes les vertus avec austérité. Qu'on l'outrage ; il ne laisse pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le méprise ; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivi que par des personnes simples & grossieres ; il en remercie Dieu. *Pere, dit-il, je te rends grâces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à Jesus-Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siècles : ne le comparons qu'à lui-même.

En effet, on n'a qu'à faire quelque réflexion sur sa vie & sur ses actions, & voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jesus-Christ, tel qu'il nous est représenté par les Evangélistes. Voulez-vous sçavoir s'il est sujet à la volupté, considérez que ses ennemis mêmes n'osoient lui faire de reproche à cet égard. J'avoue que les Pharisiens disoient de lui, *C'est un mangeur & un buveur, un ami des Péagers & des mal-vivans*: mais ils ne prétendoient pas par-là l'accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pécheurs, tels qu'étoient les Peagers: reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également digne de sa sagesse & de sa bonté: *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal*. Si vous avez quelque soupçon qu'il fût ambitieux: voyez l'usage qu'il fait de la créance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lorsqu'on veut le faire Roi; & il déclare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire: voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean-Baptiste. Fiate-t-il les Docteurs de la Loi? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que notre orgueil a toujours pour ceux de qui nous voulons être estimés? Comment foudroie-t-il les vices des Scribes & des Pharisiens; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple? Si vous le soupçonnez d'intérêt: vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un mélancolique: lisez ce sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne; examinez la solidité des réponses qu'il fait à ceux qui l'inter-

rogent, & la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la piété & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenue dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une manière simple & noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre; il parcourt les bourgades de la Galilée avec une patience infatigable; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se présentent à lui. Il n'a point de regard à l'apparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblèmes propres à représenter des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lorsqu'ils le veulent empêcher d'exécuter l'œuvre de son ministère. Si on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son père. S'il a soif, & qu'il se trouve près d'une fontaine, il pense bien plutôt à offrir sa grâce sous l'image de l'eau, qu'à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se présente à ses sens l'éleve à Dieu. On n'apperçoit en lui aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune préférence de soi-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins

le fond de notre corruption, que nos vices. L'intérêt de sa famille ne le touche point au prix de l'intérêt du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la regle de ses affections; puisqu'il appelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire de la Divinité: & il est rongé de zèle, quand il voit qu'on fait de sa maison une caverne de brigands. Il souffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impose même la nécessité d'aimer ses ennemis, en ordonnant à tous ses vrais Disciples de faire cet effort sur eux-mêmes. Enfin sondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que sont celles de Jesus-Christ. Considérez bien la conduite de Jesus-Christ, & vous n'y trouverez aucune des passions deregées du cœur humain. Considérez l'un après l'autre tous les biens du monde: & vous verrez que Jesus-Christ n'en a recherché aucun. Examinez l'une après l'autre toutes ses démarches & toutes ses actions: & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, supposé qu'il soit venu au monde, si ce n'est comme Jesus-Christ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de Jesus-Christ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jesus-Christ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jesus-Christ? Et à qui aura-il dû être conforme, si ce n'est à cet homme en qui nous ne trouvons point d'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées sous le voile d'une chair infirme?

On ne peut pas soupçonner Jesus-Christ
d'avoir

d'avoir eu en vue de s'élever injustement à un rang suprême dans la Religion, & d'avoir agi par une ambition, qui, aussi-bien que ses autres qualités, l'élevoit au-dessus des autres hommes : il falloit, pour cela, que Jesus prévît ce qui arriva dans la suite, & que sa croix seroit reconnue par tout l'Univers ; &, pour le prévoir, il falloit qu'il fût Prophète : mais, quand il auroit prévu tout cela, il falloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances : & la considération d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpétuellement cette force à son ame. Enfin, nous savons à-peu-près quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux ; & nous connoissons distinctement, qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée d'hypocrisie & de toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractère si peu capable d'être imité, & qui est si fort au-dessus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumière du sein des ténèbres.

Mais, qui nous assurera que les Evangélistes ne flattent point leur Maître par un portrait de ses vertus fait à plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la première ; car, si c'est ici un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des Pécheurs simples & grossiers ont inventé un modèle de vertu tel qu'on n'en vit jamais, & qu'on n'en conçut jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de

ses Héros? D'ailleurs, les Evangélistes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'exagèrent point ses vertus, ils n'affectent point de faire regarder ses actions du bon côté; ils se contentent d'en faire un récit nud & simple, sans étude & sans art. On voit même que par sincérité, ou, si l'on veut, par défaut de discernement, (car nous permettons aux incrédules de supposer tout) ils rapportent des choses qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & sur lesquelles les impies insistent beaucoup; comme cette plainte de Jesus-Christ, *Eloi, Eloi, &c.* Outre que les circonstances avec lesquelles ils rapportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foi, y a-t-il bien de l'apparence, en effet, que les Evangélistes aient supposé le murmure des Scribes & des Pharisiens, qui lui disoient: *Pourquoi est-ce que vous mangez & que vous buvez avec les Pétzgers? &c.* & cette dispute des Disciples ambitieux, à l'occasion de laquelle Jesus-Christ ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cet enfant, s'ils veulent être bien disposés pour le Royaume des Cieux? &c. discours admirable dans sa brièveté & dans sa simplicité, & qui suffiroit pour nous faire connoître l'ame de Jesus-Christ! Ce n'est pas un seul de ces Ecrivains qui rapporte ces actions; il y en a trois qui ont écrit d'une manière qui fait voir manifestement qu'ils ne se copioient point: & si vous voulez encore pousser les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent sensiblement la sainteté de leur divin Maître, en imitant ses actions. Les premiers Chrétiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu en suivant leur exemple: & si vous demandez qu'on vous produise

des témoignages authentiques de la sainteté, de la vertu, de la douceur & de la débonnairété des premiers Chrétiens, vous en trouverez de très-beaux dans les Ecrits de leurs propres ennemis : il ne faut qu'avoir une fort médiocre connoissance de l'Antiquité, pour ne douter point là-dessus.

Ainsi la vérité sort de tous les côtés ; je la trouve & je la sens toutes les fois que je me représente la vie & les actions de Jesus-Christ. Je consens pourtant que les incrédules ne se réglent pas sur mon goût ; & , si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à passer aux autres.

CHAPITRE VIII.

Des Prophéties de Jesus-Christ.

ILS seront peut-être plus frappés des prophéties qu'on trouve dans l'Evangile : il y en a plusieurs qui sont assez expresses ; mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen : c'est celle qui regarde la dernière ruine de Jérusalem.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir d'abord, qu'elle est marquée fort clairement par les Evangelistes, qui la mettent en la bouche de Jesus-Christ, & qu'elle a eu un accomplissement fort exact.

La prophétie est exprimée en ces paroles : *Alors Jesus répondant, lui dit : Vois-tu pas tous ces grands bâtimens ? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie, &c. Or, quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerre,*

ne soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais encore ne sera-ce pas là la fin : car Nation s'élevera contre Nation, & Royaume contre Royaume ; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles : car toutes ces choses sont un commencement de douleurs, &c. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation (qui a été dite par Daniel le Prophète) être établie là où elle ne doit point l'être ; (qui lit l'entende) alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient aux montagnes, & que celui qui sera sur la maison ne descende point, &c. Mais malheur sur celles qui seront enceintes & sur celles qui allaiteront en ces jours-là ; car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la création des choses que Dieu a créées, jusqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille : &, si le Seigneur n'eût abrégé ces jours-là à cause des élus, &c. Et alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou voici, il est là, ne le croyez point ; car il y aura de faux Christs & de faux Prophètes qui s'éleveront, & qui feront des signes & des miracles, pour séduire même les élus, s'il étoit possible : mais donnez-vous-en garde. Voici, je vous ai prédit le tout.

Il ne faut pas être fort versé dans l'histoire des Juifs, pour voir que cette prophétie a été exactement accomplie : ceux qui en douteront, n'ont qu'à jeter les yeux sur l'histoire qu'en fait Josephé ; on y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu, qui devancerent de quelques années la dernière désolation de la Judée : on y remarquera Jérusalem environnée d'armées, & foulée par les Nations : on y verra un temps où

Le meilleur étoit, pour les habitans de ce malheureux pays, d'abandonner le séjour des villes, & de se retirer aux montagnes : on y verra le Temple de Jérusalem brûlé & démoli, sans qu'il y restât pierre sur pierre : on sera convaincu qu'il n'y eut jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là : on ne sera plus en peine de savoir quelle est cette abomination de la désolation établie au lieu saint dont parle Daniel le Prophète, puisqu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de fête solennelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclésiastiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fidèles Disciples de Jesus-Christ qui étoient à Jérusalem se retirèrent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement ; & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de Jesus-Christ, *Priez que votre fuite n'arrive point en hyver, &c.* Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophétie avec l'événement ; & ce n'est pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'est pas si certain que cette prophétie n'ait été faite après l'événement ; & c'est là-dessus qu'il importe d'insister un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle est rapportée ont été composés avant la ruine de Jérusalem, puisque Saint Luc n'écrivit le Livre des Actes, qu'après avoir composé son Evangile, comme il le témoigne lui-même en ces mots : *Nous avons fait le premier Traité, ô Théophile ! touchant toutes les choses que Jesus s'est mis à faire & à enseigner, &c.* & que d'ailleurs Saint Luc paroît avoir écrit le Livre des Actes avant la ruine de Jerusalem, puisque

bien-loin de faire quelque mention de cet événement, il parle de Jérusalem comme d'une ville qui subsistoit encore, & où il y avoit une Eglise Chrétienne qui fleurissoit.

Mais ce n'est pas là ce qui fait de la peine; & l'on demande si cette prophétie n'auroit pas été insérée dans l'Evangile par quelques Chrétiens zélés, qui, ayant vu la désolation de Jérusalem, en eussent pris occasion de faire honneur à leur Maître en supposant qu'il l'avoit prédite.

Pour nous éclaircir là-dessus, nous remarquerons, I. que cette prophétie étant la même en substance dans les trois Evangiles où elle est rapportée, est exprimée pourtant d'une manière différente, & qui nous persuade que ce n'est pas un même Auteur qui l'a insérée dans l'Evangile selon Saint Matthieu, dans l'Evangile selon Saint Marc, & dans l'Evangile selon Saint Luc; car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voici comment Saint Matthieu la rapporte : *Et Jesus leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En vérité, je vous dis qu'il ne sera ici laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et lui étant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à lui à part, disant : Dis-nous quand ces choses arriveront, &c.* Voici maintenant de quelle manière ce commencement est exprimé en S. Luc : *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit : Est-ce là ce que vous regardez ? Les jours viendront auxquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors (il ne dit pas, lorsqu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, comme Saint Matthieu) ils l'interrogerent, disant : Maître, quand sera-ce donc que ces choses arriveront ? &c.* Enfin, c'est de cette sorte que Saint Marc

entre dans cette narration : *Et, comme il parloit du Temple, un de ses Disciples lui dit : Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, lui dit : Ne vois-tu pas ces grands bâtimens ? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et, comme il étoit assis au mont des Oliviers, vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, disant : Dis-nous quand ces choses, &c.* Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, savoir, que Jesus fut deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens du Temple, & que la dernière fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette vue donna occasion à ses Disciples de le faire expliquer sur ce qu'il avoit déjà dit de sa démolition, lorsqu'il étoit dans le Temple même. Cependant il faut avouer que cette petite diversité qui se trouve à cet égard entre les Evangélistes, détruit entièrement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophétie ait été supposée par quelqu'un qui l'ait insérée dans les trois Evangiles.

II. Il est très-remarquable que les Disciples ayant confondu deux événemens très-éloignés dans la demande qu'ils font à leur Maître, savoir, la ruine de Jérusalem & la fin du monde, lui disant : *Dis-nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avènement & de la fin du Monde.* Jesus-Christ répond sans détromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or, quelle apparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruine de Jérusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du Monde, mette cette question dans la bouche des Disciples,

fans faire rien dire à Jésus-Christ qui l'éclaircisse ?

III. Mais , plutôt , comment joindra-t-il dans cette prédiction , à la ruine de Jérusalem , la venue du Fils de l'Homme sur les nuées avec puissance & grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la ruine de Jérusalem , diroit-il qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là le Soleil seroit obscurci , & que la Lune perdrait sa lumière ; que les étoiles tomberoient du Ciel , & que les vertus des Cieux seroient ébranlées ; que toutes les Nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant , qu'elles lamenteroient en se frappant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances , dont la fausseté lui auroit été bien connue , puisqu'il auroit composé la prophétie après l'événement ?

Mais ne tombons-nous pas ici d'une difficulté dans une plus grande ? Car , si tous ces signes qui devoient accompagner la ruine de Jérusalem ne sont pas réellement arrivés , où est la vérité de cette prophétie ?

Il y en a qui répondent à cette objection , en disant que Jésus-Christ s'exprime en cet endroit à la manière des Prophètes , qui disent que Dieu vient , qu'il fait trembler la nature , qu'il émeut la Terre & les Cieux , lorsqu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté ou dans sa justice. Ils ajoutent , que les jugemens que Jésus-Christ exerça sur les Juifs nous sont représentés comme une venue , & comme une venue éclatante , à cause des fléaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée , qui me paroît & plus raisonnable & plus naturelle ; c'est que Jésus-Christ ne trouvant pas

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Si
à propos de défabuser ses Disciples, qui, pré-
occupés favorablement pour leur Nation, s'i-
maginoient que Jérusalem & le Temple ne pé-
riroient jamais qu'avec le Monde, il entre dans
leur pensée, & leur représente ces deux évé-
nemens par des traits communs.

Certainement, je conçois qu'il pouvoit y
avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus-
Christ d'en user de la sorte; car, sans dire
ici que l'obscurité est le caractère des prophé-
ties, & qu'il falloit que celle ci fût mêlée de
quelques ombres comme les autres, afin que
personne ne pût connoître par avance le temps
de son accomplissement, Dieu s'étant réservé
cette connoissance, ce qui est marqué dans
cette même prophétie; Jesus-Christ ne de-
voit-il pas suivre la coutume de tous les Pro-
phètes, qui est d'unir des événemens très-éloi-
gnés dans une seule vue prophétique, pour
marquer que les choses éloignées se touchent
aux yeux de Dieu? D'ailleurs, la ruine de Jé-
rusalem ayant été la plus grande & la plus
parfaite image qui fût jamais de la fin du Mon-
de, qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire
voir l'une au travers de l'autre, en suivant la
vue des Disciples qui méloient ces deux évé-
nemens?

Il y eut des pestes, des guerres & des fa-
mines qui précéderent la ruine de Jérusalem:
il y en aura de même qui précéderont la fin du
Monde. Les lignées qui habitoient la Terre
Sainte se frappoient la poitrine, en voyant
tous les effets de la malédiction céleste tomber
sur leur Nation. Toutes les Tribus de la Terre
seront consternées, lorsque Dieu détruira ce
bas Monde pour juger les hommes. La ruine
de Jérusalem n'arriva que lorsque l'Évangile

eut été prêché par toute la Terre, c'est-à-dire, dans toutes les parties du Monde qui étoient alors connues : la fin du Monde n'arrivera point non plus, selon toutes les apparences, jusqu'à ce que toutes les Nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnues, aient été appellées à croire en Jesus-Christ. Il y eut de faux Christs & de faux Prophètes qui parurent avant la dernière désolation des Juifs : il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de séduire les hommes ; & l'on doit dire, *Le Christ est ici, & il est là*, avant le dernier jour. Avant la ruine de Jérusalem, Jesus-Christ assembla en des Eglises chrétiennes les Elus des quatre vents des Cieux, & cela par la prédication de ses Anges mystiques, qui étoient les Apôtres. A la fin du Monde, Jesus-Christ enverra les Anges de sa gloire pour appeler ses Elus de la poudre, & pour les relever de l'obscurité de leurs tombeaux : *Car le Seigneur lui-même descendra du Ciel avec cris d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui sont morts en Christ ressusciteront.* Il y eut des comètes & des signes affreux qui annoncèrent la ruine de Jérusalem : la fumée de la Ville & du Temple embrasés déroberent le jour, & obscurcirent le Soleil & les étoiles. Il ne faut pas douter que la désolation de toute la Terre ne soit accompagnée de signes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit que *la Terre brûlera, que les élémens seront dissous par chaleur, &c.* La dernière désolation des Juifs survint d'une manière assez inopinée : le dernier jour surviendra comme le larron en la nuit. Jérusalem & le Temple furent entièrement détruits, lorsque les Juifs eurent rempli la mesure de leurs péchés : ce monde où

nous habitons doit périr lorsque le temps des Nations sera accompli, comme parle Jesus-Christ dans cette prophétie que nous examinons.

Au reste, il semble que les Disciples soient demeurés toujours préoccupés de cette pensée, que la ruine de Jérusalem seroit immédiatement suivie de la fin du Monde; car, lorsqu'il courut un bruit entre les Disciples, que Saint Jean ne mourroit point, fondé sur ce que Jesus-Christ avoit dit à quelqu'un en parlant de lui : *Qu'en as-tu affaire, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne?* ils étendoient ce *jusqu'à ce que je vienne*, jusqu'à la fin du Monde; & ils pouvoient le borner à la ruine de Jérusalem, qui est un temps que cet Apôtre vit en effet, & auquel Jesus-Christ visita les Juifs en sa justice. D'ailleurs, cette tradition s'étant répandue, que le jour du Seigneur approchoit, les Thessaloniens en furent un peu troublés; & c'est pour les rassurer que Saint Paul leur tient ce langage : *Nous vous prions, Freres, que vous ne soyez point ébranlés d'entendement, ni troublés d'esprit, ni par parole, ni par Epître, comme de notre part, comme si la journée de Christ étoit prochaine. Que nul ne vous séduise en quelle sorte que ce soit; car ce jour-là ne viendra point, que premierement, &c.*

Et en effet, il ne faut pas s'étonner si cette prophétie de Jesus-Christ, que ses Disciples rapportoient fidèlement, laissoit cette impression dans les esprits; car, d'un côté, Jesus-Christ caractérisoit sa venue d'une telle sorte, qu'elle sembloit devoir être suivie du Jugement dernier; disant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui sort d'Orient, & se montre en Occident: & de l'autre, il avoit déclaré plus

sièurs fois, que toutes ces choses arriveroient à cette génération ; que plusieurs de ceux qui étoient présens devant lui ne goûteroient point la mort, jusqu'à ce qu'ils eussent vu toutes ces choses.

Jésus-Christ unissant deux événemens dans une même description, mais deux événemens subordonnés, semblables, & qui étoient l'image & l'original, sa prophétie devoit avoir deux accomplissemens, l'un prochain & l'autre éloigné. Voilà, ce me semble, le vrai dénouement de toutes ces difficultés. Les Disciples confondoient deux événemens éloignés, & Jésus-Christ les laisse dans cette préoccupation. Il faut que l'événement justifie les prophéties, & non pas que les prophéties s'opposent à l'événement : il faut donc qu'elles soient obscures avant que d'être accomplies, & claires lorsqu'elles le sont.

Mais, quelque vraisemblables que soient ces principes, je serois bien fâché qu'on pensât que j'appuie là-dessus la force de mon raisonnement. Je distingue la conjecture, des principes certains. Je laisse toutes ces explications que je viens de donner, au jugement du Lecteur. Qu'on prenne mes vues, ou celles d'un autre, pour satisfaire à quelques difficultés qui s'y trouvent, il n'importe ; je m'attache à deux vérités, qui sont, à mon avis, sans difficulté : l'une, est que, de la manière que cette prophétie est circonstanciée, il est entièrement absurde de penser qu'elle ait été composée après l'événement, de sorte qu'un homme ait pris occasion de la ruine de Jérusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à Jésus-Christ, en prédisant cette désolation, qu'il viendrait sur les nuées du Ciel ; qu'il enverroit ses Anges pour assembler ses

Elus des quatre vents du Ciel ; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire ; qu'il seroit vu de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident ; que toutes les lignées de la Terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendrait inopinément comme celui de l'embrasement de Sodome.

La seconde vérité qui me paroît incontestable, est que, nonobstant ces petites ombres que la Sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophétie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstanciée, & si clairement accomplie, qu'on est obligé de reconnoître qui si elle étoit avant l'événement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophétique. Que trouve-t-on, en effet, dans l'Histoire, qu'on ne voye d'abord dans la prophétie ? Les commencemens, les degrés & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve : on n'y prédit plus une captivité particulière de ce Peuple, mais une dispersion générale de la Nation : *Et ils seront menés captifs par toutes les Nations.* Jésus-Christ pleure, en une autre occasion, sur Jérusalem, en y entrant, & prononce ces paroles touchantes : *O, si toi aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux : car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'assiégeront de tranchées, & t'environneront, & te ferreront de tous côtés, & te raseront, toi & les enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.*

En vérité, croit-on qu'on ait inséré dans l'Évangile, que Jésus-Christ pleura sur les mal-

86 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
heurs qui devoient arriver à Jérusalem? Y a-t-on inféré encore toutes ces similitudes prophétiques, dans lesquelles Jesus-Christ menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le Pere de famille louera sa vigne à d'autres vigneron, après les avoir exterminés comme des serviteurs infidèles; tantôt que le Roi qui les a invités aux noces de son fils, enverra ses Gardarmes pour les faire périr, & pour brûler leur ville?

Mais, sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'événement prédit par Jesus-Christ approchoit, étoit quand les Peuples auroient été appellés à la connoissance du vrai Dieu: c'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déjà cités. Il faut donc que celui qui a inféré cette prophétie, s'imaginât que de son temps les Nations avoient été appellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrétiens dispersés dans le Monde; les Ecrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajouter plusieurs similitudes, plusieurs chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il falloit qu'il y eût une infinité d'exemplaires de cet Evangile? Car les Evangiles ont été les premiers composés de tous les Livres du Nouveau Testament.

Les incrédules ne s'apperçoivent-ils pas que la vérité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former; qu'ils font continuellement violence à leur raison, en résistant à une vérité qui renaît de tant de côtés; & que si leur raison plie & se détourne au gré de leurs passions,

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE 87
pour ne regarder jamais du bon côté, les ob-
jets, la nature des choses, & la vérité qui est
immuable, ne gauchissent point pour suivre les
caprices de leur esprit, ou les ponchans de leur
cœur?

CHAPITRE IX.

*Où l'on entre dans l'examen des choses qui
sont contenues au Livre des Actes.*

LA matiere de ce Livre peut se réduire à
ces trois chefs : l'Ascension de Jesus-Christ, la
descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, &
l'établissement des Eglises Chrétiennes par le
succès de la prédication des Apôtres. Toutes
ces choses sont d'une nature à ne pouvoir être
supposées.

L'Ascension de Jesus-Christ est trop circon-
stanciée, pour nous laisser lieu de croire que
les Disciples y aient été trompés. L'Auteur
dit expressément, que Jesus conversa quarante-
jours avec ses Disciples depuis sa résurrection ;
qu'il leur promit qu'ils seroient baptisés du
Saint-Esprit, & leur ordonna d'attendre à
Jerusalem l'effet de cette promesse ; qu'il les
mena à la montagne des Oliviers ; qu'il fut
enlevé sur une nue, qui l'emporta de devant
leurs yeux ; & que, comme ils le regardoient
montant au Ciel, deux hommes se présen-
terent à eux en vêtemens blancs, & leur
promirent que Jesus-Christ reviendrait de la
même maniere qu'ils l'avoient vu s'en allant
au Ciel : de sorte que la difficulté ne consiste
pas à savoir si les Disciples ont été trompés à
cet égard, mais bien s'ils n'ont pas voulu trom-

per les autres, en faisant un faux rapport d'un événement chimérique.

Pour le connoître, il suffit de remarquer le temps où les Disciples commencent à l'annoncer. *Et, comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit, dit Saint Luc, ils étoient tous d'un accord en un même lieu : alors il y eut subitement un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle avec véhémence, lequel remplit la maison où ils étoient assis. Et il leur apparut des langues mi-parties comme de feu, & elles se posèrent sur chacun d'eux ; & ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & commencerent à parler des langues étrangères, comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or, il y avoit des Juifs séjournant à Jérusalem, gens dévots de toute Nation qui est sous le Ciel. Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émue, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue, &c. Mais, Pierre se présentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit, &c. Ceux donc qui reçurent d'un franc courage sa parole, furent baptisés ; & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoutées, &c. Or, toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé, par la simple vue du fait même, puisque c'est ici une chose qui a dû se passer à Jérusalem pendant une fête solennelle, devant des gens de toutes les Nations, & , pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers, & qui, par conséquent, est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire ? Dira-t-on que ce fait a été inféré dans l'Écrit de Saint-Luc long-

temps après la mort de cet Auteur ? Mais il faut donc avouer en même temps , que tout le Livre a été supposé , puisque c'est là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roulent toutes les autres choses qui sont contenues dans le Livre des Actes. La prédication des Apôtres & son succès en dépendent. Tout ce que nous trouvons dans leurs Epîtres s'y rapporte : & tout , enfin , est supposé dans le Nouveau Testament , si la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres est supposée.

Croirai-je que Saint Luc même a inventé ce fait , & que personne n'en avoit parlé avant lui ? Mais , qu'est-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allés prêcher ? Sur quoi se sont-ils appuyés , si ce n'est sur cet envoi du Saint-Esprit ? Sur quel autre droit leur vocation est-elle fondée ?

Est-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint, pour tromper les Hommes, qu'ils avoient reçu le Saint-Esprit ? C'est là tout ce que l'incrédulité peut concevoir de plus apparent , & c'est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde : car , en quel temps est-ce qu'ils le feignirent ? Il faut nécessairement que ce fût ou après avoir fondé une Eglise à Jerusalem , ou avant qu'ils l'y fondassent : si c'est après l'y avoir fondée , comment aura-t-on fait accroire ensuite à cette Eglise de Jerusalem , que les Apôtres avoient reçu le Saint-Esprit , qu'ils avoient publiquement parlé toutes sortes de Langues , & que c'est par leur prédication accompagnée de divers prodiges , que cette Eglise avoit été formée ?

Que si les Apôtres feignirent d'avoir reçu le Saint-Esprit avant qu'il y eût aucune Eglise Chrétienne à Jerusalem ; & , si c'est même en attestant faussement ce fait & plusieurs autres ,

qu'ils établirent cette Eglise, il faut que les Apôtres aient appris toutes les Langues du Monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le secret de faire marcher des boiteux, & de guérir des malades, puisque c'est là ce qu'ils appellent avoir reçu les dons miraculeux du Saint Esprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Eglise Chrétienne à Jerusalem : si cela est, il faut que les anciens Docteurs de l'Eglise, vivant en divers temps & en divers lieux, aient conspiré pour nous tromper à cet égard, & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de notre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais contesté la vérité de ce fait, aient entièrement perdu la raison.

Enfin, quand on s'imagineroit que le Livre des Actes a été composé long-temps après la ruine de Jerusalem, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y pouvoit plus avoir d'Eglise florissante dans cette ville, on ne gagne rien; car il est toujours vrai que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons : & leurs Epîtres sont remplies de choses qui y ont une relation visible.

Je n'ajouterai pas ici, que le Livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres; ce qui marque qu'il fut composé pendant leur vie, & par conséquent dans un temps où l'Eglise de Jerusalem fleurissoit encore; qu'il n'y est fait aucune mention de la dernière ruine de Jerusalem, ni même d'aucun de ces préludes qui devancerent la dernière désolation de la Judée; ce qui nous dispose fort à croire que ce Livre fut composé avant ce grand événement: étant tout-à-fait vraisemblable que l'Auteur de ce Livre ne l'ayant composé que pour la gloire des Apôtres & de la Religion Chrétienne.

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 91
tienne, comme les incrédules se l'imaginent, sans doute, n'auroit pas manqué d'y insérer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrétiens regardent comme un effet de la réjection du Messie.

Mais, comme je ne veux pas laisser au Lecteur une ombre de doute, je lui promets de lui faire voir bientôt que les Apôtres ont reçu & communiqué les dons miraculeux : mais, en attendant que l'ordre de mes matières me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques réflexions sur le succès de la prédication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenues dans le Livre des Actes se rapportent.

CHAPITRE X.

Où l'on considère le succès de la prédication des Apôtres.

CE fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez, I. que ces hommes qui prêchent l'Évangile les premiers, sont des Pêcheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence & sans autorité. II. Que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vu Jésus-Christ ressuscité & montant au Ciel, & qu'ils avoient auparavant été les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur prédication toutes les Puissances de la Terre, & s'exposent à un nombre infini de dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou

92 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
plutôt avec joie. V. Que le succès de leur prédication est si prompt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand crédit dans le Monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile; & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vu Jésus-Christ faisant des miracles, Jésus-Christ ressuscité, & Jésus-Christ montant au Ciel; puisqu'ils n'auroient pas convertis tant de Nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils avoient ouï dire toutes ces choses, & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous apprennent que c'est là ce qui avoit fait le sujet de leur prédication.

Il n'y a pas de doute que les Puissances de la Terre ne se soient émues contre ces hommes, puisque la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les Peuples sont toujours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter que les Apôtres n'aient souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persécution, puisque, s'ils s'étoient relâchés, & s'ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoit dans sa naissance.

Enfin, qui peut nier que le succès de leur prédication n'ait été extraordinairement prompt & rapide, puisqu'on voit dans un fort court espace de temps des Eglises plantées dans tout le monde connu? C'est là une chose de fait, & qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc & le bon sens nous rappor-

tent toutes ces circonstances : le Livre des Actes nous apprend qu'elles sont véritables ; & la nature des choses ne nous permet pas de douter qu'elles ne le soient ; ce qui détruit le soupçon que nous pourrions avoir qu'elles eussent été inventées.

Cependant je ne saurois considérer tous ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, sans croire d'abord la vérité de la Religion qu'ils établissent.

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenues dans les Epîtres des Apôtres.

QUAND les Epîtres de Saint Paul ne seroient pas reçues d'un commun consentement par les Anciens ; quand Clément, Polycarpe, Barnabas, ne feroient pas mention de la seconde Epître de Saint Pierre, il suffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Eglises, c'est-à-dire, à des sociétés entières, qui en ont long-temps conservé les originaux, pour pouvoir du moins nous assurer qu'elles ne sont pas supposées.

C'est à nous maintenant à voir si nous y trouverons quelques caractères de la divinité de notre Religion : on n'y sauroit jeter les yeux, sans y remarquer, I. la piété & la charité de cet Apôtre ; II. son désintéressement, & le mépris qu'il fait des biens du Monde ; III. son courage à supporter les afflictions, qui, loin de le rebuter, le réjouissent ; IV. une répé-

tion continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la vérité de la résurrection du Seigneur; V. des choses qui marquent que Saint Paul avoit reçu les dons miraculeux du Saint Esprit, & que les Fidèles les recevoient en ce temps-là fort communément.

La piété de cet Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fausse & affectée sans se faire violence; car, quand un homme se contraindrait dans une occasion, le moyen qu'il se contraigne de la même sorte, pendant tout le cours de sa vie, dans toutes ses actions, dans toutes ses paroles, dans la maniere de dire les choses, qui est souvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choses mêmes que l'on dit? Je sais que l'hypocrisie se couvre de l'extérieur & des apparences de la vertu; mais, en vérité, il y a toujours un je ne sais quoi, un air simple & naturel dans la véritable vertu, qui ne se trouve pas dans l'hypocrisie; ou plutôt, l'hypocrisie n'est pas si habile & si éclairée, qu'elle ne se découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui lui échappe ne la fasse voir.

Je consens, cependant, qu'on examine les Epîtres de Saint Paul, pour voir si l'on y remarquera rien que de naturel & de sincere. Serroit-il possible que du sein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuser sa Nation d'un crime qu'il fait être faux, sortissent tant d'exhortations à craindre Dieu, si fortes, si rouchantes & si répétées, qu'elles remplissent les Ecrits de S. Paul; cette humilité qui rapporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous disant avec tant de vérité: *Qu'as tu que tu ne l'ayes reçu? Et, si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu? Nous sommes à vous, vous êtes à Christ, & Christ est à Dieu: &*

qu'on en vît sortir cette horreur pour le vice qu'il ne perd aucune occasion de témoigner, & qu'il exprime d'une manière si vive & si forte ?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement dans ces soins si passionnés qu'il a de sanctifier ses frères. Toutes ses Epîtres ne sont qu'un tissu de tendres exhortations, ou plutôt de prières ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent sobrement, justement & religieusement. Il s'adresse aux serviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux pères & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'étant préoccupé pour personne, & ne haïssant personne, il s'épanche en actions de grâces & en bénédictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les appelle ses petits enfans, ses bien-aimés, ses entrailles, sa gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant de cette manière ? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celui du prochain.

Combien relève-t-il l'excellence de la charité ? *Quand je parlerois, dit-il, le langage des hommes, & même le langage des Anges, si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui resonance. Quand je distribuerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé, si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient, elle se montre bénigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence ; elle ne s'enfle point ; elle ne se conduit pas malhonnêtement ; elle ne cherche point son propre profit ; elle ne se dépite point ; elle ne pense point à mal : elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle endure tout, elle croit*

96 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
tout, elle espere tout. Voilà quelle est l'idée que Saint Paul avoit de la charité : on y voit la force du bon sens & de la vraie vertu, & non pas les foibleffes & la bizarrerie de la superstition. Il préfere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraie Religion.

Cette considération du caractère & de la vertu de cet Apôtre est d'autant plus considérable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses ; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un infigne imposteur, ou qu'il avoit oui Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçu son Esprit, & qu'il étoit véritablement son Apôtre : de sorte que celui qui montre que Saint Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrétienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien réflexion sur le caractère de ses Epîtres ; qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le génie & le caractère.

Qu'est-ce que cet Apôtre demande à Dieu ? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu soit glorifié par leurs œuvres. De quoi se plaint-il ? Du vice. Qu'est-ce qu'il loue ? La vertu. Quel motif le fait agir & l'oblige à parler comme il fait ? Tout autre que celui de l'intérêt.

Saint Luc nous avoit déjà appris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, & qu'il s'occupoit à faire des tentes : sur quoi il faut faire deux remarques ; l'une, que Saint Paul ayant été Pharisien & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit cru se ravalier

travailler extrêmement en exerçant une si vile profession, pour peu qu'il eût le cœur mondain & ambitieux : l'autre, que cet Apôtre se résout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d'autres auroient embrassée avec avidité pour s'acquérir des richesses. Qu'auroit-on refusé en effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'espérance certaine d'un salut éternel ? Car on ne peut nier que ce ne fût-là la pensée ou le préjugé des premiers Chrétiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul lui-même, qui, sans doute, n'auroit pas entrepris de le faire accroire contre la connoissance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voici, dit-il aux Corinthiens, Voici pour la troisième fois que je suis prêt d'aller à vous ; & je ne vous serai point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-même. Aussi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs Peres, mais les peres pour leurs enfans : & pour moi je dépenserai volontiers, & j'en serai dépensé pour vos ames, &c. Et puis. Vous ai-je pris par finesse ? Ai-je donc fait mon profit de vous ? Et ailleurs. Ai-je commis une offense, en ce que je me suis abaissé moi-même, afin que vous fussiez élevés, parce que sans rien prendre je vous ai annoncé l'Évangile de Dieu ?*

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par intérêt, selon la coutume de ceux, qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si Saint Paul n'agissoit point par cet

98 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
intérêt, dont la plûpart des hommes sont possédés, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en vue un intérêt plus délicat, & qui naît même quelquefois de cet autre désintéressement, c'est-à-dire, un intérêt d'orgueil ?

Je sçais qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hypocrisie la plus solide vertu : car qu'est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un esprit qui ne cherche que des doutes ? Mais je soutiens aussi qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incrédulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son désintéressement sincere. C'est ce qui paroitra, comme j'espère, par les réflexions suivantes.

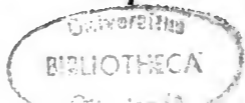
Il ne faut avoir qu'une très-médiocre connoissance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas, que comme il y a deux différens états dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux différentes sortes de passions qui naissent dans leur ame : la prospérité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'accompagnent : la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dépendances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prospérité, & que l'orgueil n'accompagne aussi quelquefois la misere : mon sens n'est pas celui là. Je veux dire seulement, que la prospérité est comme le regne de l'orgueil, & la pauvreté le regne de l'avarice : parce qu'un homme qui a du bien, étant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire ; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise gueres de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de subsister. D'où il

s'enfuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu se réduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquérir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pu se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lorsqu'il s'est vu au-dessus de la misère & de la nécessité.

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont méprisé les richesses pour s'acquérir l'estime des hommes. Il faut donc ajouter, pour distinguer Saint Paul de ces derniers, que non-seulement il est pauvre, que non seulement il est réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie, mais qu'il souffre encore tous les maux & toutes les disgrâces auxquelles on peut être exposé. L'adversité abat les sentimens trop élevés de notre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que si ces Philosophes, dont nous avons parlé, s'étoient trouvés accablés par une suite de maux qui renaissoient les uns des autres, chargés de chaînes, déchirés à coups de fouet, exposés aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Savans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magistrats, à la fureur du peuple, comme notre Saint Paul; leur orgueil éperdu & déconcerté auroit fait place bientôt à l'amour du repos, & à l'impatience de se retirer promptement d'un si déplorable état.

D'ailleurs, ces Philosophes qui méprisoient les richesses & les dignités, les méprisoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puisque sans se soucier de l'état de leur prochain, ils se retiroient dans des solitudes, ou en la compagnie d'au-

E ij



tres Sages, avec qui leur orgueil se félicitoit d'avoir renoncé à toutes choses pour se donner tout entier à l'étude de la sagesse. Mais ici les Apôtres abandonnent toutes choses pour courir travailler à la conversion des hommes. Saint Paul fait des tentes : comme Abdolominus bêchoit dans un jardin : mais Saint Paul ne cesse d'instruire les hommes en prêchant l'Evangile ; & Abdolominus ne pensoit qu'à sa tranquillité & à son repos.

Enfin, les Sages dont nous avons parlé avoient cette consolation, qu'en renorçant aux richesses, ils croyoient posséder le fonds de la véritable vertu. Car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penser que leur vertu étoit fausse ; & ce n'est que l'idée qu'ils avoient de son excellence qui les consoloit de ce qu'ils perdoient : au lieu que Saint Paul & les autres Apôtres étant des imposteurs, comme l'impie le suppose, ne pouvoient pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de la vertu, & ils étoient privés de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entreprises périlleuses. Tournez la chose de tous les côtés, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de Saint Paul, & aucun caractère n'approchera jamais du caractère Apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que Saint Paul se vante quelque part de l'excellence de ses révélations. Il écrit aux Galates, que *les plus excellens des Apôtres ne lui avoient rien donné : que Jacques, Cephaz & Jean, qui sont estimés les colonnes, lui avoient donné la main d'association : qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conseil de la chair & du sang pour*

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. IOY
retourner à Jerufalem, & là fe faire agréer des
autres Apôtres: qu'il réfifta à Pierre en face, &
le reprit, parce qu'il méritoit d'être repris.

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui
connoîtront l'occafion qui a obligé Saint Paul
à parler & à agir de la forte. Il y avoit parmi
les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient
de détruire le fruit de la prédication de cet
Apôtre en associant les cérémonies Judaïques
à la foi Chrétienne, & qui difoient pour cet
effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre,
Jacques & Jean, qu'ils avoient vus à Jerufa-
lem. L'Apôtre craignant que fous le prétexte
de fuivre la doctrine des trois principaux Apô-
tres de Notre-Seigneur, on ne détruisît fon
ouvrage, entreprend de faire voir que l'excel-
lence de fon miniftère ne cede à celle d'aucun
autre. C'est dans cette vue qu'il fe compare
avec les autres Apôtres dans fon Epître aux
Galates, commençant par ces paroles: *Paul
Apôtre, non point de par les hommes, ni de par
l'homme, mais de par Jesus-Christ, & de par
Dieu le Pere, &c.* Et c'est pour le même inté-
rêt, que fe comparant dans fa feconde Epître
aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâ-
choient de le troubler dans fon miniftère, il
s'exprime de la forte. *Sont-ils Hébreux! Je le
fuis. Sont-ils Ifraélites? Je le fuis auffi. Sont-
ils de la femence d'Abraham? Je le fuis. Sont-
ils Ministres de Jesus-Christ? (je parle comme
imprudent) Je le fuis en travaux d'avantage,
en battures par-deffus eux. J'ai reçu des Juifs
par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été
battu de verges trois fois. J'ai été lapidé une
fois. J'ai fait naufrage trois fois: en voyages,
en périls de fleuve, en périls de brigands, en
périls de ma nation, en périls de Gentils, en pé-
rils entre faux Freres; en peine & en travail,*

en veilles souvent, en faim & en soif, en jeûnes souvent, en froid & en nudité, Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes les Eglises. Qui est affoibli, que je ne sois affoibli aussi? Qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brulé?

Croit-on que Saint Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les rapporter en détail pour l'intérêt de l'Eglise, que des séducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n'eussent été véritables, & même connues de tout le monde? Si ce qu'il dit est faux, comment ne s'apperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par-là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier? Et si ce qu'il dit est véritable, qui peut douter que Saint-Paul ne soit persuadé de la vérité de la Religion Chrétienne, lorsqu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il le souffre? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cet Apôtre en fait paroître? Qu'on nous fasse voir un méchant homme devenir le martyr perpétuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses écrits que confiance, zèle & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Évangile, après avoir été déchiré à coups de fouet pour l'avoir prêché; un ennemi de sa nation, un perfide séducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possédoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vêtement; qui en prêchant l'Évangile immédiatement après ce traitement, ne veut pas même s'exemter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie; qui le déclare dans ses Epîtres à des gens qui

lui donneroient, sans doute, tout ce qu'il leur demanderoit; qui refuse enfin, après tout cela, & rejette sans affectation la gloire qu'il semble qui lui revient de la prédication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus légitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi, dit-il, le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. Néanmoins je n'ai usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ai point écrit ceci, afin qu'on en use de même envers moi. Car bien que j'évangélise, je n'ai pas de quoi me glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée. Malheur à moi, si je n'évangélise: Que si je le fais volontiers j'en ai la récompense: & si je le fais à contre-cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ai-je? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'apporte point de dépense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ai en l'Evangile. Et ailleurs. Certes, j'estime que toutes choses me sont dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & les estime comme de l'ordure, afin que je gagne Christ.*

Saint Paul coupe lui-même toute racine à sa vanité. Ce n'est point après des apparences brillantes de vertu & de mérite qu'il court. Il cherche la rémission de ses péchés. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoyé son fils au monde pour sauver les pécheurs, dont il est le premier. Il avoue qu'il a blasphémé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvés; qu'il a persécuté Jesus-Christ en ses membres. Il attribue toute sa conver-

tion à la grace : il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, si ce n'est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misère des hommes, leur corruption desespérée, & l'infinie miséricorde de Dieu manifestée en son Fils, qui sont les objets qui remplissoient les discours, les Epîtres & l'esprit de Saint Paul, lequel renfermant toutes ses vues dans une seule, ne se proposoit de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié ?

Mais, dit-on, n'est-il pas vrai que Saint Paul agissant comme il a agi, s'est acquis une gloire immortelle ? L'événement l'a fait voir : & pourquoi ne croirons-nous pas que Saint Paul a agi par un principe de vaine gloire, ayant prévu ce qui arriveroit ?

Certes, l'imagination seroit belle, de penser que Saul préoccupé contre les Chrétiens, Pharisien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliser, s'avisera d'appuyer une imposture aussi choquante que le seroit celle des Disciples, si les incrédules avoient raison ; croira tromper l'univers & la postérité par des mensonges grossiers ; tirera la force, le courage, la confiance, la charité, la piété, de ce projet chimérique & de ce dessein perfide ; combattra les bêtes en Ephèse par l'espérance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ses cendres dans le tombeau ; que cet orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs ; & qu'une idée qui n'a accoutumé de naître que dans l'oïveté, & qui est le fruit de la prospérité & de l'abondance, triomphera pour la première fois des sentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais, quoi ! Saint Paul est un politique, un

mondain qui a une secrète envie de travailler pour soi-même. Ne connoitra-t-on pas son caractère? Ne se démentira-t-il point? Son orgueil ne pourra-t-il pas se découvrir un peu, lorsqu'étant en Lycaonie, on veut lui sacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de méditer sur ses Épîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuse vanité qui le fait agir? Pourquoi les incrédules ne se consultent-ils pas eux-mêmes là-dessus?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque disposition à être impositeurs; mais ils n'y en trouveront point à souffrir pour leur imposture. Ils pourront peut-être se sentir disposés à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses; mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelqu'autre sujet qu'on croit légitime; mais non pas pour défendre ce qu'on sçait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la postérité peut flater l'orgueil, mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un présent affreux & épouvantable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possède de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé, mais non pas lorsqu'on lui témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes: mais on ne peut pas faire éclater en même tems mille

106 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualités. Comme on n'en fçauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut être jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de Saint Paul & de quelques Pécheurs? Sur quoi peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie desespérée de se tromper soi-même?

Mais enfin qu'on ne nous accuse pas d'avancer sans fondement ce que nous disons de la confiance de cet Apôtre, il faut l'écouter lui-même. *Car notre legere affliction, dit-il, qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente, &c. Et ailleurs. * Je suis plein de joie en notre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine: notre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons été affligés en toutes façons; combats par dehors, & craintes par dedans: mais Dieu qui console les abatus, nous a consolés, &c. Et au Chapitre 12. de cette même Épître. Et partant je prens plaisir en infirmités, en injures, en nécessités, en persécutions, en angoisses pour Christ; & quand je suis foible, alors je suis fort. Il prétend même que tous ceux qui sont animés du même esprit que lui, ne peuvent s'empêcher de se réjouir saintement en leurs souffrances. Mais le fruit, dit-il, de l'Esprit est charité, joie, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidélité, douceur, tempérance. C'est le caractere véritable du Chrétien. Les Apôtres*

* 2. Cor. 7.

ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joie & de la confiance de Saint Paul. Voici de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant oppressés en toutes sortes, mais non point réduits à l'étroit; étant en perplexité, mais non point destitués; étant persécutés, mais non point abandonnés; étant abattus, mais non point perdus; portant toujours en notre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous.* Et ailleurs. *Que si même je fers d'aspersion sur le sacrifice de votre foi, je m'en réjouis avec vous tous. Vous aussi réjouissez-vous avec moi.* D'où peuvent sortir ces mouvemens de joie que Saint Paul exprime si naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ses Epîtres, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qui semblent si bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer sa joie & sa satisfaction s'ouvrir & s'épanche au-dehors pour la laisser paroître?

Assurément ces sentimens ne viennent point de la nature. La nature se plaint, elle gémit, lorsqu'elle souffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ses plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit se vaincre jusqu'à conserver toute sa tranquillité au milieu des tourmens: mais les Stoïciens n'étoient pas allés jusqu'à croire que la joie devoit naître des maux mêmes que l'on souffroit. Il n'y a que les Chrétiens qui trouvent le principe d'une consolation & d'une joie inexplicable dans les afflictions. Qui est donc ce Paul qui a des sentimens si élevés? C'est, dit l'incrédulité, un imposteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'est vantée d'aller? Par la force de la plus gran-

108 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
de imposture qui fût jamais. En vérité, peut-on bien se persuader cela? Pour moi, je ne trouve de difficulté qu'à me persuader que les superbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables & si extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continue d'examiner les Epîtres de Saint Paul.

LA troisième chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle répétition de la mort, de la résurrection & de l'ascension de Jesus-Christ, ou du moins des choses qui s'y rapportent essentiellement: de sorte que quand les quatre Evangelies seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres. *Touchant son Fils, dit-il aux Rom. Chap. 1. qui a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification par la résurrection des morts, à sçavoir de notre Seigneur Jesus-Christ. Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voici comment il en parle au Chap. 15. de sa I. Epître aux Corinth. Je vous ai donné ce que j'avois aussi reçu, sçavoir que Jesus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, & qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; & qu'il a été vu de Cephaz; & puis des douze. Depuis il été vu de plus de cinq cens Freres à une fois desquels plusieurs sont vivans jusqu'à*

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE 109
présent, & quelques-uns dorment. Après il a été
vu de Jacques, & puis de tous les Apôtres: &
après tous il a été vu aussi de moi comme d'un
avorton.

Voilà quelle est la confiance avec laquelle
cet Apôtre parle de la résurrection de Jesus-
Christ. Il ne dit pas seulement en termes va-
gues & généraux, qu'on a vu Jesus - Christ
après sa résurrection; il dit que Jesus - Christ
a été vu de Cephass, de Jacques, des autres
Apôtres, de lui-même; qu'il a été vu par cinq
cens Freres à la fois, dont une bonne partie
vivoit encore: les prenant par-là à témoins,
& s'exposant visiblement à etre contredit, si
cela n'eût pas été véritable. S'il est vrai qu'il
y ait un si grand nombre de personnes qui té-
moignent qu'elles ont vu Jesus-Christ ressusci-
té, ce fait ne sçauroit être faux. Car le moyen
que cinq cens, trois cens, cinquante personnes
conspiraissent à soutenir cette fable nonobst-
tant les suplices? & s'il n'est pas vrai qu'il y
ait un nombre de personnes qui déposent qu'ils
ont vu Jesus-Christ ressuscié: comment Saint
Paul l'ose-t-il écrire à une infinité de gens,
qui ne pouvoient avoir vu les Apôtres sans
sçavoir ce qui en étoit? comment ose-t-il mar-
quer par leur nom ceux à qui Jesus-Christ est
apparu après sa résurrection? Quelle est sa
hardiesse, de désigner un si grand nombre de
témoins de cette vérité, & de dire que la plû-
part sont encore vivans? Comment dit-il cela
en passant, par maniere d'acquit, & comme
une chose connue de tout le monde? Il le dit,
& se contente de le dire, sans faire comme les
imposteurs, qui se servent du tour & de l'a-
dresse de leur esprit pour donner plus de cou-
leur aux choses qu'ils veulent faire accroire;
& qui employent plus d'art, à mesure que ce

qu'ils veulent persuader est incroyable. Mais pourquoi ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, puisqu'il prétend que l'Esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible & bien éclatant ?

En effet, Saint Paul dans ses Epîtres parle des dons miraculeux comme de quelque chose de très-connu. Il les appelle les dons du Saint-Esprit, & quelquefois simplement le Saint-Esprit. Celui qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit, sans doute, une des plus considérables parties. * *A l'un, dit-il, est donné par l'Esprit la parole de sagesse ; & à l'autre, selon le même Esprit, la parole de connoissance ; & à l'autre, la foi en ce même Esprit ; & à l'autre, les dons de guérison en ce même Esprit ; & à l'autre, des opérations de vertus ; & à l'autre, la prophétie ; & à l'autre, le don de discerner les Esprits ; & à l'autre, la diversité des langages : mais ce seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulièrement à chacun selon qu'il veut.*

Vous voyez comment Saint Paul suppose en passant ce fait comme un fait d'expérience, & que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable qu'il ne s'agit pas-là d'un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miraculeux, & qui sont même à couvert d'illusion & d'artifice. Car quand on auroit pu supposer, que certaines gens avoient reçu le don de parler des langages ; quand ces gens n'auroient pas été démentis d'abord par des personnes qui sçavoient véritablement ces langues - là : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient

les gens de toutes les nations, & d'autres qui guérissent les malades, & d'autres qui faisoient des vertus, & qui avoient la foi des miracles? &c.

Mais peut-être qu'on ne se contenteroit pas de ce seul passage. En voici donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges, &c. quand j'aurois les dons de prophétie, & connoitrois tous les secrets, &c. quand j'aurois toute la foi, tellement que je transportasse les montagnes, &c. Tous sont-ils Prophètes? dit-il dans le Chapitre précédent. Tous ont-ils des vertus? Tous ont-ils les dons de guérison? Tous parlent-ils des langages? Tous interpretent-ils? Mais soyez convoiteux de plus excellens dons: & je vais vous en enseigner un chemin qui surpasse de beaucoup.* C'est alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la préfère à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cet endroit indirectement & en passant de ces dons; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notoriété publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette vérité, mais une preuve qui me paroît au-dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considérer, qu'entre ces dons celui de parler des langues, étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion; parce que ceux qui avoient reçu ce don voulant tous parler des langues étrangères dans l'Eglise, l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea S. Paul à leur écrire fortement là-dessus; & c'est à quoi il emploie

particulièrement le Chap 14. de sa I. Epître aux Corinthiens *Je desire bien, leur dit-il, que vous parliez tous des langages, mais beaucoup plus que vous prophétisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophétiser, dans le sens de cet Apôtre, est annoncer la parole de de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu, ajoute-t-il, que je parle plus de langages que vous tous: mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue.* C'est pourquoi, ajoute-t-il quelque tems après, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidèles, au contraire la prophétie ne l'est point aux infidèles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le concevoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, étoit destiné à confondre, ou à convertir les Infidèles par ce témoignage sensible de la divinité du Christianisme: au lieu que le don de prophétiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit été donné pour le bien & pour l'édification des Fidèles. C'est à ces dons miraculeux que regarde Saint Paul, lorsqu'il dit aux Ephesiens, *N'éteignez point l'Esprit: & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, O Galates insensés; &c.* *Celui qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la Foi? Enfin, c'est des dons miraculeux que cet Apôtre parle, lorsqu'il dit * Que les enseignes de son Apostolat ont été accomplies entre les Corinthiens*

* 1. Cor. 12.

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 113
avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.

Voilà les incrédules un peu embarrassés : quelque mine qu'ils fassent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lorsqu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire ; ce que ces gens-là sont bien éloignés de prétendre, s'imaginant au contraire, que Saint Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes : ou il faut avouer que les Fidèles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise ; que ces dons étoient divers ; qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Eglise de Corinthe qui avoient causé une espèce de désordre en parlant diverses sortes de langues par le St. Esprit : & par conséquent il faut reconnoître la divinité de notre Religion.

CHAPITRE XIII.

*Que nous devons regarder comme divine
l'Ecriture du Nouveau Testament.*

IL est certain que nous croyons trouver des caracteres incontestables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas repeter ce que nous avons déjà dit dans notre première partie, des livres qui composent la Révélation des Juifs, & qui n'est pas moins véritable sur le sujet des livres du Nouveau Testament : peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moïse & les autres Prophètes ? Peut-on s'empêcher d'être surpris, en voyant le consentement de ces Ecrivains entre eux, soit dans les

114 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
choses qu'ils rapportent, soit dans le but des exhortations qu'ils adressent, soit dans les témoignages qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être si bien conforme à lui-même, que ces divins Auteurs le sont les uns aux autres dans l'essentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vu ce caractère de douceur, de débonnairété, de simplicité, tant de charité pour les hommes, & de sévérité pour les vices, tant de motifs de s'humilier soi-même, & tant de passion à glorifier Dieu ? Où est-ce qu'on trouve cette sublimité dans les choses avec une telle simplicité dans l'expression, les afflictions jointes avec la joie, une confiance héroïque avec l'état des personnes misérables & sans secours, une humilité profonde, & une élévation de cœur & d'esprit si grande, que leur morale est la plus belle qui fût jamais, & leurs sentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes ; le plus grand dessein qui monta jamais dans le cœur de personnes mortelles, qui est celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à si peu de raffinement & de politique ; un ardent desir de réussir dans leur ministère, & un extrême desintéressement ?

Je sçais que c'est ici une matiere de sentiment, plutôt que de démonstration ; & que je ne puis pas obliger les incrédules à trouver dans les livres du Nouveau Testament cette sublimité & cette magnificence divine que j'y apperçois au travers de ce langage si grossier & si rebutant qui en fait l'écorce : mais toujours ne nieront-ils pas ces quatre vérités, quelques obstinés qu'ils puissent être. I. Que jamais aucun des imposeurs qui nous sont connus ne nous a laissé de si excellens livres, que les Apôtres ; non pas même Mahomet, qui auroit pu emprunter leurs sentimens pour se

mieux déguiser. II. Que leurs écrits paroissent mille fois plus exemts des passions & des foiblesses humaines, que les livres des plus sages des Payens, où l'orgueil du moins paroissoit comme sur son thrône. III. Que le caractère de l'Écriture du Nouveau Testament est infiniment au-dessus des Ecrits de tous les Peres qui sont venus successivement depuis les Apôtres jusqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition, ou de l'esprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien éloignés de la perfection chrétienne & de l'état apostolique. IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs livres de piété parmi les Chrétiens depuis les Apôtres, c'est-à-dire, les livres qui établissent le mieux le repos de la société, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait sur le modele des Livres Sacrés, d'où l'on a même pris les matériaux pour les composer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui est constant encore, est que si les Apôtres ne sont pas inspirés divinement, il faut qu'ils soient des imposteurs, & même des hommes exécrables, qui veulent deshonorer leur nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le sang d'une infinité de personnes qu'ils appellent au martyre.

C'est à nous maintenant à voir, si nous pourrons nous persuader que les plus excellens livres, c'est-à-dire, les plus propres à inspirer la piété, & l'amour de Dieu & du prochain, qui soient entre tous les livres qui nous sont connus, la source des meilleures choses qu'on ait écrites, & le premier principe de la piété & de la vertu de toutes les personnes qui en ont été converties, ne soient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puisque tous les Chrétiens ont dans tous les siècles regardé cette Ecriture comme divine & comme la regle de leur foi, la distinguant par-là de toutes les autres; il faut que tous les Chrétiens se soient trompés dans l'essentiel, & que leur foi soit entièrement fausse; ou que cette Ecriture soit divine en effet: une Tradition universelle, constante, & si nécessairement liée avec le but de la Religion ne sçauroit nous tromper.

La Providence a pourvu par des voies que nous avons déjà marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée aussi entière qu'elle sortit des mains des Apôtres: & les premiers Chrétiens, qui nous apprennent en foule qu'elle est divine, nous apprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne diffèrent point essentiellement, de sorte que si l'une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles?

On me dira, sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophète faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous prétexte que Dieu ne prête pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avoue, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison le véritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons-nous cet avantage, que non-seulement nous trouvons ici des miracles qui surpassent tout le pouvoir des enfers, tel qu'est, par exemple, la résurrection d'un mort; mais que la doctrine y porte tous les caractères d'une doctrine venue du ciel.

D'un côté ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est ici le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fautive & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploie pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des ténèbres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'intéresse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu, *Or Freres*, dit Saint Paul au Chap. I. de l'Épître aux Galates, *je vous déclare que l'Évangile que j'ai annoncé n'est point selon l'homme : car je ne l'ai point appris ni reçu d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ*. Ainsi les Apôtres étant assemblés à Jérusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce tems-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au Saint Esprit & à nous*.

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la révélation de Dieu ; ce qui se faisoit en plusieurs manières, en vision, comme lorsque Saint Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il lui fut dit, *Pierre, tue & mange*, pour marquer qu'il devoit évangéliser aux Gentils, qui n'étoit plus un peuple immonde aux yeux

de Dieu : en songe , comme lorsqu'un homme Macédonien se présenta à Saint Paul , lui commandant de passer en Macédoine pour y prêcher l'Évangile : en extase ; c'est ainsi qu'il y a de l'apparence que Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel : mais beaucoup plus souvent encore par le langage intérieur que le Saint Esprit formoit dans leur ame ; comme lorsque l'Esprit dit à Pierre sur le sujet des serviteurs de Corneille qui arrivoient , *Va-t-en avec eux , sans en faire difficulté ; car c'est moi qui les ai envoyés.*

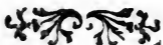
On auroit quelque sujet de soupçonner ces révélations , si c'étoit un seul homme qui se vantât de les avoir : mais en voici plusieurs. Ce n'est pas en une seule maniere que Dieu se revele à eux , mais dans toutes les manieres. Il ne se contente pas de dire , que Dieu leur a révélé quelque chose pour la faire accroire ; ils font des miracles , ils parlent des langages , ils communiquent ces dons , ils convertissent par-là l'Univers , & accomplissent les oracles de Dieu. Cet Esprit qui les remplit , & qui doit les remplir , puisque le tems de la vocation des Payens est arrivé , se produit au de-hors par des effets qui confondent l'incrédulité.

Certainement , s'il est vrai que Dieu répandit son Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte , comme il l'est sans doute , ce ne fut que pour parler aux hommes par leur ministère ; à moins qu'on ne prétende que la langue des Apôtres qui étoit surnaturellement élevée jusqu'à parler toute sorte de langues , devoit se borner à cet emploi , & ne pas révéler aux hommes le conseil de Dieu. Que si nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée , nous ne sçaurions nous empêcher aussi de regarder comme di-

vins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celui qui considerera bien l'enchainement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du tems de Clement, de Policarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assurément, cette Ecriture ne scauroit avoir été supposée, si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notoriété publique entre les Chrétiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçu le Saint Esprit, si les Apôtres ont reçu le Saint Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ai établis : & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchainement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ai prouvé chacun d'eux en plusieurs différentes manieres.

Il est donc vrai que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que notre Religion l'est aussi : car ces deux vérités n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrétiens ne peut pas être divine, si la Parole ou l'Ecriture qui est la regle de leur foi, est humaine, & l'Ecriture ne peut être divine, sans que la Religion des Chrétiens soit celeste & venue de Dieu. Mais il est bon de considérer les difficultés qu'on oppose à ce grand principe.



 CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultés qui peuvent être opposées aux vérités précédentes.

LA vérité hait les ménagemens : voyons donc, mais brièvement, ce que nous pourrions concevoir de doutes sur les vérités précédentes, & donnons un libre essor à notre imagination sur le sujet de la personne de Jesus-Christ, sur celles de ses Disciples, sur leurs miracles, sur la résurrection du Seigneur, sur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la personne de Jesus-Christ, il y en a qui croient que Jesus-Christ étoit Essenien, & que c'est de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ses mœurs, & de plus sain dans sa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Joseph nous en ont laissé, que les Esseniens vivoient dans une très-grande union, qu'ils possédoient leurs biens en commun, qu'ils se regardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées très-saines & très-pures de Dieu & de la Religion : ce qui ne s'accorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jesus-Christ les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Pharisiens. Cependant, si Jesus-Christ avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on
ne

ne méprise cette spéculation , si l'on considère qu'il n'y avoit point d'Esséniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus-Christ : que les Esséniens haïssoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme souillés & prophanes, & ne vouloient point habiter, pour cette raison, dans de grandes villes ; au lieu que Jesus-Christ parcouroit les villes & les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Synagogues : que les Esséniens avoient en horreur le mariage, au lieu que Jesus-Christ choisit des Disciples qui étoient mariés : & qu'enfin on lui voit des Pêcheurs, & non pas des Esséniens à la suite.

II. Peut-être que Jesus-Christ doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation ? Comment cela ? puisqu'il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le lui reprochent.

III. C'est, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Pharisiens, & les autres conducteurs des Juifs, qui l'engagea premièrement à parler contre eux, & ensuite pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais, qu'est-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec ces Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Lévitte, ni prétendant à aucune dignité ? D'où seroit venue leur concurrence ? Outre qu'il ne suffit pas de dire, que Jesus-Christ paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs, il faut voir s'il ne l'est point avec raison.

IV. Mais peut-être qu'il se laisse aller à l'ambition de passer pour Prophète, ou qu'entendant mal certains oracles qui sembloient déterminer la venue du Messie en ce temps-là, il croit être ce Messie de bonne foi.

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jesus-

Christ n'a pu croire être le Messie par simplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par imposture : sa morale & ses enseignemens ne nous permettent point de croire le premier, & sa sainteté ne nous laisse aucun lieu de penser le second. C'est réduire l'incrédulité à l'absurdité du monde la plus sensible, que de la mettre dans la nécessité de dire que Jésus-Christ étoit le plus grossier ou le plus méchant des hommes ; le plus grossier, s'il croyoit être le Messie, sans l'être véritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas lui-même ; parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrétienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout ensemble.

V. Mais, ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet ? C'est le parallèle que les incrédules pressent ordinairement : ils prétendent que Jésus-Christ & Mahomet peuvent avoir été animés du même esprit. De toutes les défaites de l'impiété, celle-ci est la plus misérable. C'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison.

Voici, en effet, bien des différences essentielles entre Jésus-Christ & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir sa Religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un ; au lieu que Jésus-Christ ne veut pas qu'on croye en lui, si ses œuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux & les sens de ses Disciples par des faits sensibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher sa résurrection & ses miracles, dans le même temps qu'il les menace

d'une mort & d'une condamnation éternelle en cas qu'ils trompent personne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguisent la vérité. Mahomet n'a point laissé des prophéties dont on voye l'accomplissement; au lieu que nous en avons de Jesus-Christ, dont l'événement a déjà été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l'Écriture du Nouveau Testament, ne rendent aucun témoignage à Mahomet; au lieu que les Prophètes avoient prédit la venue de Jesus-Christ comme d'un Messie qui devoit réunir les deux Peuples, & étendre l'alliance de Dieu jusqu'au bout de l'Univers. Mahomet s'est établi par la force & par la violence, & Jesus-Christ par la patience & par les afflictions: l'un est environné de soldats, & l'autre accompagné de Martyrs: l'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire florissant, paroît d'abord dans le succès de son dessein. Le désintéressement de Jesus-Christ se montre en ce qu'il se retire lorsqu'on veut le faire Roi; qu'il déclare que son règne n'est point de ce monde; & qu'au lieu de s'accommoder au préjugé charnel de ses Disciples, il prend le soin de les désabuser, & de leur prédire tous les maux qui les attendent: &, quand on voudroit contester tous ces faits, cela paroît assez par la fin & par le succès de son Evangile, qui ne se termine qu'à la sanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui, sans avoir de grande contrariété avec la raison corrompue, a une extrême convenance avec le cœur corrompu: il a supprimé le scandale de la croix, & mis en sa place une grandeur & une magnificence mondaine; comme il a retranché ce qu'il y a de plus spirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'esprit

de ses Disciples d'idées sensuelles & charnelles. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui propose sa croix au cœur & à l'esprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une source de mortification & de repentance. Mahomet fait régner sa Religion à la faveur des ténèbres & de l'ignorance, par la suppression des Livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une soumission aveugle. Jesus-Christ ne veut pas qu'on croye à sa doctrine, si elle n'est conforme à celle des Prophètes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguisement & par la dissimulation : il promet au commencement de tolérer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrétiens, & ensuite il tâche de les détruire. Jesus-Christ déclare d'abord son dessein, qui est de sauver les personnes, & de détruire la superstition, & ni lui, ni ses Disciples n'usent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt, & ne ressuscite, ni ne prétend ressusciter, pour montrer qu'il soit approuvé de Dieu. Jesus-Christ meurt, & l'on croit qu'il est ressuscité, sur le témoignage de ceux qui l'ont vu après sa résurrection, & qui attestent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur sang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & soutenue par politique : celle de Jesus-Christ a choqué toutes les Puissances, & s'est établie nonobstant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainsi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité : la Religion de Jesus-Christ est celui de la droiture, de la justice & de la Religion naturelle dans la pureté & la simplicité qui lui est propre, & qui est rétablie par la charité. Mahomet a

jetté les fondemens d'une Monarchie particulière, & a aussi établi des loix, qui ne sont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi sa domination. Jesus-Christ a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la société en général, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faisant régner l'esprit de la charité. La venue de Mahomet n'a point sanctifié les hommes; celle de Jesus-Christ a été suivie d'un nombre innombrable de personnes qui ont renoncé au monde par la foi qu'ils ont eue en lui. Ce n'est point Mahomet, mais Jesus-Christ qui a accompli les Oracles qui regardent la vocation des Payens, puisque c'est de Jesus-Christ que Mahomet avoit tiré la connoissance du vrai Dieu, comme nous l'avons déjà vu. Enfin, la prospérité temporelle est le caractère de la vocation de Mahomet. On peut dire que Mahomet est un homme divin, s'il est vrai que tous ceux qui sont dans la prospérité dans ce Monde soient aimés de Dieu, c'est-à-dire, à condition que les méchans, les injustes & les tyrans soient les favoris de la Divinité. Le caractère de la vocation de Jesus-Christ est au contraire la patience, le désintéressement, l'innocence & la simplicité des mœurs; c'est-à-dire, qu'il est approuvé de Dieu, s'il est vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables, le soient. On n'a qu'à nous satisfaire sur toutes ces différences, & alors nous recevrons ce parallèle; mais jusqu'alors nous le rejettons comme ridicule & extravagant.



 CHAPITRE XV.

Où l'on continue à examiner les difficultés des incrédules.

L'INCRÉDULITÉ ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ que sur sa personne, parce que de toutes les preuves qui établissent la vérité de sa Religion, il n'y en a point qui frappe davantage que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus, fils de Marie, a pu opérer deux ou trois guérisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, & que ce bon succès a pu lui acquérir la réputation de Prophète par l'ignorance du Peuple, qui attribue à des causes surnaturelles tout ce qu'il ne connoît point. On répond, qu'il s'agit ici d'un grand nombre de miracles de différente espèce, de miracles sensibles, & qui, par leur nature, sont au-dessus de toute imitation & de toute fourberie; tels que sont la résurrection des morts, la guérison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apostés pour attester des miracles fabuleux : comment cela ? puisque Jesus Christ n'avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre, & que l'habileté, le raffinement, la politique, les richesses & le crédit étoient entièrement du côté des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, ses ennemis implacables, qui ne perdoient aucune occasion de lui nuire, & dont il censuroit hautement l'hypocrisie en toutes rencontres.

III. Jesus-Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ses miracles que devant trois Disciples choisis, Pierre, Jacques & Jean. Qui fait si ces trois Disciples gagnés par l'ambition de leur Maître, n'attestoient point comme véritables des miracles qui ne l'étoient point ?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire réflexion sur tant de miracles que Jesus-Christ a fait en la présence de ses autres Disciples.

Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le sépulchre. Il relève Lazare de son tombeau en présence de plusieurs Juifs, qui étoient là venus pour consoler les sœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puisse point dire qu'il n'étoit pas véritablement décédé. Il permet que Lazare converse parmi ceux de sa connoissance après sa résurrection, & que les Juifs aveuglés de rage conspirent de renvoyer au tombeau celui que le tombeau leur envoie pour les convertir.

IV. Mais est-il possible que des miracles si grands qu'ils sont sans exemples, fassent si peu d'impression sur les esprits ? Les hommes sont bien méchans, & bien remplis de préjugés aujourd'hui ; cependant, quel éclat ne feroit point la résurrection d'un mort ! Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'instruire de ce fait ! Combien peu qui doutassent après en avoir connu la vérité ! Je répons, que de ceux qui ouïrent ce miracle, la plupart ne le crurent point ; les autres l'attribuerent à la puissance de Beelzebut ; les autres à quelque autre cause ; les autres ne furent qu'en penser, & refuserent de s'en instruire ; les autres crurent que Lazare & Jesus-Christ étoient de concert pour séduire le Peuple ; & c'étoit vraisembla-

blement la disposition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort ; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occasion de donner gloire à Dieu. Or, afin qu'on ne soit pas surpris du peu d'impression que ce miracle fit sur des hommes préoccupés & superstitieux, il suffira qu'on fasse deux réflexions sur ce sujet : la première, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoué les miracles de Jesus-Christ, sans cesser d'être incrédules, aimant mieux les attribuer superstitieusement à je ne sais quelle prononciation de nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur véritable cause ; ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne suffit pas pour vaincre l'endurcissement des esprits préoccupés : la seconde, est que la superstition est allée quelquefois jusqu'à anéantir toutes les lumières de la raison, & à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ses préjugés. Mais il n'est pas nécessaire de pousser plus loin cette dernière pensée.

On trouvera donc des gens, qui, par préoccupation, ou révoqueront en doute des vérités palpables, ou rapporteront à des causes bizarres & extravagantes des faits véritablement miraculeux ; mais vous n'en trouverez point qui veuillent mourir pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont pas vu en effet, lorsqu'ils font profession de croire que l'imposture est un crime digne de mort, & lorsqu'ils peuvent être démentis par un si grand nombre de témoins, que ce seroit une pure folie que prétendre imposer aux hommes à cet égard. Les Docteurs Juifs avoient assez de crédit & d'autorité sur le Peuple, pour étouffer en partie la connoissance de ces faits, ou, ne pouvant les étouffer, pour en donner des raisons qui flattoient la passion dé-

mesurée que tous les Juifs avoient d'avoir non un Messie triste & abject, mais un Messie glorieux & triomphant. Mais les Disciples étoient trop foibles pour soutenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient été des imposteurs, & n'étoient pas assez insensés pour se mettre dans l'esprit, qu'ils pourroient persuader des faits tels que la résurrection de Lazare : car, pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention & de la méchanceté; mais, pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne sauroit apporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs eussent des miracles de Jesus-Christ, est-il possible qu'ils n'en eussent un peu mieux conservé la mémoire, & que Joseph, par exemple, qui rapporte les moindres événemens, & qui n'oublie point de faire mention des séducteurs qui avoient paru de temps en temps avant lui, ne fasse pas mention des miracles de Jesus-Christ? On suppose que le fameux témoignage qu'il lui rend est une fraude pieuse, ou une invention des siècles suivans : si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois réponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Joseph : la première, est que ceux qui auront inféré dans les Ecrits de cet Auteur le célèbre passage qui fait le sujet de la critique des Savans, peuvent, par une suite de leur dessein, en avoir effacé ce que Joseph en avoit véritablement rapporté, & qui étoit peut-être moins avantageux à notre cause, mais suffisant pour montrer que Jesus-Christ avoit passé pour faire des miracles : la

seconde, que Josephé étant Pharisien de Secte, a pu taire les merveilles de la vie de notre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour notre Religion : & la dernière, que, comme cet homme avoit fait sa cour à Vespasien, en lui prédisant qu'il seroit Empereur *, & qu'il lui avoit appliqué les oracles de l'Ancien Testament, qui promettoient que le Roi viendrait d'Orient. Il est très-probable que cet Auteur courtisan ne voulut point, par complaisance pour Vespasien & pour ses enfans, faire mention d'un homme qui avoit prétendu être le Messie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles, dont il avoit fait sa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté jusqu'aux moindres circonstances de la vie d'Hérode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Béthlehem, si, en découvrant la cause de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Hérode avoit eue de la naissance d'un Messie, & l'opinion qu'on avoit parmi les Juifs que le Messie devoit naître à Béthlehem.

Il est certain, en effet, que cet Auteur n'a pu taire de pareils événemens que par ignorance ou par politique. Ce n'est point par ignorance. L'incrédulité même n'oseroit penser que Josephé ignorât que Jesus-Christ avoit été mis à mort à Jérusalem, accusé de séduire le Peuple ; qu'il avoit eu plusieurs Disciples ; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de son temps ; & qu'il y avoit eu à Jérusalem même une fort nombreuse Eglise composée de personnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il point eu de Chrétiens dans la Judée, puisque

* *Joseph. de bello Judaico, lib. 3. c. 27.*

sous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre assez considérable à Rome, comme l'on peut le recueillir de l'Histoire de Suétone (a)? Il faut donc que ce soit par politique que Joseph n'en a point fait mention; & l'on ne le soupçonnera point du dessein de cacher du voile de son silence les imposteurs qui s'étoient élevés parmi les Juifs, puisqu'il fait mention de tous les autres; ni de celui d'épargner quelque honte & quelque confusion à sa Nation, puisqu'il s'est si particulièrement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce Peuple. Que l'on considère bien toutes ces choses, & l'on avouera que la politique qui fait le silence de Joseph, ne peut être qu'avantageuse à notre cause.

VI. Mais, enfin, direz-vous, il n'y a rien de si commun que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais été. On sait quel a été de tout temps l'entêtement du Peuple à cet égard, & quelle facilité il y a à lui imposer. (b) Tacite rapporte que Vespasien étant à Alexandrie, guérit deux aveugles; & que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été le témoin.

On répond, qu'il y a assez de vraisemblance que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux oracles qui lui promettoient l'Empire de l'Univers, selon la fausse application que lui en avoit fait Joseph. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flattât par cette agréable promesse; mais ensuite étant à Alexandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crut qu'il lui importoit de persuader au Peuple qu'il étoit divinement appelé à l'Empire: & c'est, sans doute, dans ce

(a) *Suet. in Vita Claud.*

(b) *Tacit. lib. 5. Hist. c. 13.*

dessein qu'il se fit amener de faux aveugles ; pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais, prenant l'objection dans une plus grande étendue, je répons qu'il n'y a point de miracles que je ne croye véritables, & qui ne me paroissent devoir être reçus sans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si, comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. II. S'ils sont fréquens, en grand nombre, divers & sensibles. III. S'ils sont opérés par des personnes simples & désintéressés, qui n'ayent évidemment, ni assez de malice pour vouloir tromper, ni assez de lumiere pour le pouvoir, ni assez de hardiesse pour l'entreprendre, ni assez de crédit pour le soutenir. IV. Si ces miracles sont éprouvés par l'habileté & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui, ne pouvant en nier tout-à-fait la vérité, sont obligés de les rapporter à diverses causes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & se réjouissent de mourir, pour attester, non pas qu'ils les ont ouï dire, mais qu'ils les ont vus & opérés. VI. Si ces miracles tendent, non à flatter la cupidité, mais à sanctifier les hommes, & à régler leurs mœurs. VII. S'ils sont attestés & reçus par des personnes, qui, d'un côté, ne paroissent avoir en vue que leur salut & le salut de leurs freres, & qui, de l'autre, sont persuadés que le salut est incompatible avec l'imposture. VIII. Si ceux qui les attestent offrent d'en faire de pareils ; s'ils prétendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux ; & si, par cette voie sensible & cette preuve, qu'ils appellent la démonstration de l'esprit, ils font de plus grands progrès que les Conquérens les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si, à moins

que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, & que les plus constants soient les plus fourbes. X. Si tous ces faits sont si étroitement liés ensemble, qu'on ne peut avouer l'un sans convenir de l'autre; & si enchainés avec d'autres faits incontestables, qu'on ne peut les révoquer en doute, sans renoncer au bon sens; & enfin, s'ils sont terminés par la résurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans son tombeau après sa mort, encore que son sépulchre eût été scellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins disent avoir vu, & qui a conversé avec ses Disciples pendant quarante jours après sa résurrection, comme ils le déposent unanimement, nonobstant tous les supplices; il faut qu'on nous montre que nous nous sommes trompés, en attribuant tous ces caractères aux miracles de Jesus-Christ, ou qu'on cesse de faire toutes ces comparaisons.



CHAPITRE XVI.

Où l'on continue à examiner les difficultés qu'on peut opposer à nos principes.

Ceux qui ne considerent point le pere de famille, n'ont garde de respecter les personnes de ses domestiques. Les incrédules feront toutes ces questions sur le sujet des Disciples de Jesus-Christ : ils demanderont pourquoi il en prend un si petit nombre ; d'où vient qu'il les choisit pauvres & ignorans, puisque des Docteurs illustres, tels qu'étoient les Pharisiens parmi les Juifs, ou les Stoïciens dans le Paganisme, auroient concilié plus de crédit & de considération à sa Secte ; pourquoi on voit à sa suite des Péagers mal-vivans, & des femmes qui ont vécu dans la débauche ; & pourquoi, enfin, on doit plutôt ajouter foi au témoignage que les Disciples de Jesus rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoient par-tout pour démentir celui de ses Disciples, & pour déclarer que Jesus Galiléen étoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis ? C'est Justin qui fait mention de ces Envoyés de la Synagogue, dans son Dialogue contre Tryphon.

Il ne nous sera pas difficile non-seulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considérables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Disciples, qu'on nomme Apôtres, & que Jesus-Christ s'étoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante & dix, qui non-seule-

ment furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son Royaume ; que la vérité de sa résurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens freres à la fois ; & que les dons miraculeux qui descendirent sur les Disciples après l'ascension de leur Maître , & les vertus que Dieu opéroit par leurs mains , ont eu autant de témoins , qu'il y a eu de personnes qui ont cru à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas & si abjects, dont il a plu à Dieu de se servir dans l'exécution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses ministres des Princes & des Grands de la Terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrétienne à la politique & au dessein de retenir les Peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur désintéressement héroïque à la singularité & à l'orgueil de leur Secte, ou à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. S'il avoit choisi des Orateurs, on auroit cru qu'ils auroient séduit les hommes par les attrails de leur éloquence : s'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur prédication seroit dû à leurs libéralités. Il a donc choisi quelques personnes basses & abjectes, qui avoient toujours vécu dans la simplicité & dans les incommodités d'une condition obscure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira, pour satisfaire à la troisième objection, que, si l'on voit des pécheurs & des mal-

vivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pécheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des mal-vivans régénérés, qui rendent un témoignage d'autant plus authentique à la Religion Chrétienne, qu'il n'y a que cette dernière qui sanctifie véritablement les hommes. Et certainement je ne vois rien qui marque davantage la divinité de la vocation de notre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des femmes péchereuses viennent lui laver les pieds des larmes de leur repentance, & les essuyer de leurs cheveux; qu'il ne lui faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de son Péage, pour obliger Pierre & André à le suivre, en abandonnant leurs filets & leur nacelle, & leur pere Zebedée.

On dira, que si Jesus-Christ oblige ses Disciples à renoncer aux avantages du Monde, c'est par l'espérance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bienheureuse, & par conséquent de les dédommager avantageusement: je l'avoue; mais je prétens que cette considération nous est favorable, & qu'elle suffit pour prouver invinciblement la vocation de notre Sauveur: car, si les Disciples ont véritablement espéré de Jesus-Christ la vie éternelle; & si cet intérêt le plus grand de tous, cette espérance plus forte que leurs passions, qui leur a tant fait souffrir pour le nom de Jesus, comme il faut le croire, ou prendre les Disciples pour des insensés; si, dis-je, les Disciples ont attendu de lui la vie éternelle, il s'ensuit qu'ils l'ont cru de bonne foi ce qu'il se disoit être, puisqu'on n'attend point la vie éternelle d'un imposteur: &, s'ils ont cru sa vocation véritable, ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection l'étoient: &, s'ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection étoient véritables,

il s'ensuit qu'ils l'ont été ; étant impossible que les Disciples se trompassent sur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la vue, l'ouïe & l'attouchement.

Que les incrédules chicanent tant qu'ils voudront , j'ose dire qu'ils ne répondront jamais que des absurdités & des impertinences à cet argument , que nous prétendons être démonstratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'ils n'ont pu ni le regarder comme un imposteur , ni seconder son imposture , ni être des imposteurs eux-mêmes , comme il faudroit qu'ils le fussent , si la Religion Chrétienne n'étoit point véritable. Or , il est certain que les Disciples ont attendu de Jesus-Christ la vie éternelle ; puisque Jesus-Christ n'a jamais proposé d'autre objet à la foi de ses Disciples , qu'il ne leur prédit que croix & tribulations dans ce Monde , déclarant hautement que son règne n'est point de ce Monde , puisque l'expérience , l'exemple , la raison , leur enseignent la même chose , & que les Apôtres eux-mêmes , dans toutes leurs Epîtres , déclarent qu'ils n'attendent que traverses & afflictions , comparant leur vie à un combat , à une lutte , le Monde à un champ de combat ; se disant les Athletes de Jesus-Christ , & se réjouissant de souffrir , par l'espérance de la couronne qui leur est réservée.

On répond à la quatrième , que l'on consent de bon cœur à mettre en parallele les témoins de la Synagogue avec les témoins de Jesus-Christ. Les témoins de la Synagogue attestent ce qu'ils ne savent point , ce qu'ils n'ont point vu , & dont ils ne sauroient avoir aucune connoissance : car , quelle foi doit-on ajouter au rapport des Gardes ? S'ils ont vu enlever le corps de Jesus , que n'empêchoient-ils cette

138 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
action ? Et, s'ils ne l'ont point vu, quelle est la force de leur témoignage ? Mais, pour les Disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. *Ce que nous avons vu, disent-ils, de nos propres yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns sont des témoins armés, & les autres des témoins souffrans : les uns veulent persuader par force, & les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la persuasion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les Ministres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui se retracte parmi les uns ou parmi les autres ? Oui, sans doute ; & cette considération suffit pour décider le différend.

Saul, Ministre de la Synagogue, s'en allant à Damas, non-seulement pour témoigner que Jesus-Christ avoit été un séducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette Secte, est changé tout-d'un-coup, & devient un Disciple de celui qu'il alloit persécuter avec tant d'ardeur. Judas, Disciple & Apôtre de Jesus-Christ, avoit renié son Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se retracter ; considérez-en la fin différente.

Saul est Pharisien, fils de Pharisien, & par conséquent d'une Secte très-particulièrement animée contre Jesus-Christ. Il a obtenu des Lettres du grand Conseil qui est à Jerusalem, adressantes aux Synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tous prêts contre les Chrétiens qui y sont, & qu'il se propose de traîner en prison, & de faire mourir, comme

cela lui est déjà arrivé. Il s'est mis en chemin, il approche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur ; mais voilà qu'il est changé tout-d'un-coup. Qui est-ce qui fait retracter ce témoin ? Où sont les offres qu'on lui fait, ou qu'on est en état de lui faire ? Quelle force inopinée détruit tous les desseins & tous les préjugés d'un homme qui alloit répandre le sang des Chrétiens ? Il vient ensuite nous prêcher qu'il a vu Jesus-Christ, qu'une grande lumiere a resplendi autour de lui, que les mysteres du Royaume des Cieux lui ont été révélés. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les Puissances, & qu'il a été rendu le spectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajouter foi à ce qu'il dit : Qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en sera l'issue ; qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en prison ; qu'on l'expose aux bêtes à Ephese ; qu'il ait à combattre tout à la fois les élémens, les hommes & les Démons ; qu'on le fasse fouetter ; qu'on le traîne ; qu'on le lapide ; qu'on le conduise de Jerusalem à Cesarée, de Cesarée à Rome, pour rendre ses épreuves plus longues & plus douloureuses. Saul, témoin de la Synagogue, s'est dédit ; mais Paul, témoin de Jesus, ne se dédit point.

Mais, après avoir vu le changement qui est arrivé en la personne du Ministre de la Synagogue, voyez celui qui est survenu en celle de l'Apôtre de Jesus-Christ. Judas livre son Maître, & reçoit pour cela trente piéces d'argent. Pourquoi est-il troublé après cette action ? Les Juifs, les Romains, le Peuple, les Docteurs, les Juges & les Magistrats, tout favorise son crime, & lui promet l'impunité ; cependant il est tourmenté par ses remords, jusqu'à ne trou-

ver du repos nulle part ; & , ne pouvant enfin être le maître de son désespoir , il se donne la mort ; & la Sagesse de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conservent la mémoire de cet événement , en achetant de cet argent un champ qui est appelé *Haceldama* , parce qu'il étoit un prix de sang. Quelle surprenante différence remarquez-vous ici ? Judas se tue dans la prospérité , & les autres se réjouissent au milieu des afflictions. Judas , gagné par la Synagogue , ne peut être consolé par la Synagogue , & meurt désespéré. Paul , devenu Disciple & témoin de Jesus , fait le sujet de sa joie de la croix de Jesus. *A Dieu ne plaise* , dit-il , *que je me glorifie , sinon en la croix de mon Sauveur , par laquelle je suis crucifié au Monde , & le Monde m'est crucifié.* Croira-t-on que les remords d'avoir livré un imposteur aux Juifs , ait armé Juda contre lui-même , ou que S. Paul ait tiré du sentiment de son infidélité la confiance qu'il fait paroître en souffrant ? Certainement , on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu , mais Judas l'est malgré lui , & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de Jesus-Christ , le désespoir de l'autre lui rend un hommage éclatant ; & il n'y a en cela d'autre différence , sinon que Paul est Martyr proprement , & Judas un témoin involontaire de la vérité de la Religion ,



CHAPITRE XVII.

Où l'on continue à satisfaire aux difficultés de l'incrédulité.

DE tous les objets que la Religion Chrétienne nous propose , il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incrédule & préoccupée , que la mort du Messie. La croix de Jesus-Christ a été , suivant l'expression d'un Apôtre , le scandale du Juif & la folie du Grec : mais il n'y a point aussi d'objet qui porte , selon nous , plus de caractères de grandeur & de divinité , que celui-là. Les incrédules nous disent que , si nous pouvions nous défaire de nos préjugés , nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu ; & nous leur dirons que , s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les ténèbres de leur esprit , ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l'opposition de nos réponses à leurs difficultés.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir , & qui ensuite est attaché à la croix , sans que personne le délivre de la puissance de ses ennemis : c'est , dit-on , une marque de sa foiblesse. S'il est le Roi des Juifs , que ne descend-t-il de la Croix ? & tout le monde croira en lui. Il meurt condamné par le Grand Conseil des Juifs , qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort , la veille de ses souffrances , & il pousse des cris douloureux en mourant : vous voyez sa mi-

fere. On lui fait souffrir le supplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infâme. Qui croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu ? C'est le raisonnement de l'incrédulité. Voici ce que nous lui opposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu, puisque les oracles ont prédit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquités, mettre son ame en oblation pour le péché, être retranché, mais non pas pour soi ; & que Jean-Baptiste, le voyant venir à lui, l'appelle dans un temps où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde*. Jesus-Christ souffre volontairement, puisqu'il prédit lui-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les appelant à porter leur croix après lui : il leur apprend qu'il fait comme un parti de misérables & de souffrans dans le Monde, qui doivent pourtant vaincre le Monde, & établir par leurs souffrances le Royaume des Cieux sur la Terre : il leur dit qu'il n'est point venu mettre la paix dans le Monde, mais l'épée ; que Dieu frappera le Berger, & que les brebis du troupeau seront éparfées ; qu'ils doivent boire son calice, & être baptisés de son baptême, c'est-à-dire, boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisés avec lui d'un baptême de sang : il mêle ses souffrances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que Jesus-Christ n'eût prédit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considérer qu'elle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel temps cette cérémonie fut établie ; car, à moins qu'on ne s'avise de révoquer en doute

la vérité de l'institution de l'Eucharistie, & de soutenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incompréhensible, que Jesus-Christ avoit institué cette cérémonie, encore qu'il ne l'eût point institué en effet, il nous paroîtra que Jesus-Christ prévoyoit sa mort, qu'il s'y préparoit, qu'il prétendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du Monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il institue de sang froid, nous dit toutes ces choses. Or, comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espèce de foiblesse, il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jesus-Christ, que ce qu'il prévoit les horreurs d'une mort infâme & douloureuse, & que néanmoins il s'y expose avec une volonté si ferme & une résolution si merveilleuse, qu'il enseigne lui-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commémoration de ses souffrances.

Jesus-Christ est condamné par un Peuple féditieusement ému, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire; mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tue par le remord de l'avoir livré; & par la déclaration solennelle de Pilate, qui lave ses mains en la présence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du sang de ce juste: il l'est par la voix du Centenier, qui vit les prodiges qui suivirent sa mort: & il le sera bientôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, & qui crieront aux Apôtres, avec componction de cœur: *Hommes Freres, que ferons-nous?* Or, c'est une grande gloire pour notre Messie, qu'il n'y ait pas jusqu'à la conscience la plus coupable, jusqu'au Juge le

plus injuste , jusqu'à des gens de guerre durs & insensibles , & jusqu'à des meurtriers barbares qui ne rendent témoignage à son innocence.

Jésus-Christ souffre , mais c'est pour nous : il a mis son ame en langueur , & sa vie en oblation pour le péché. Si les plaies qu'un sujet reçoit en combattant aux yeux de son Monarque sont honorables , & si celles qu'un Monarque reçoit pour le salut de ses sujets sont encore plus glorieuses , quelle est la grandeur de Jésus-Christ , qui souffre aux yeux & par la volonté de son Pere , pour le salut de ses sujets & de ses enfans , & qui en souffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être dissipé ?

Enfin , Jésus-Christ souffre le supplice des esclaves ; mais nous savons aussi que dans le même temps qu'il souffre , il se montre le maître de la Nature , puisque les sépulchres s'ouvrent à sa mort , que les pierres se fendent , que le jour se perd , que le voile du Temple est déchiré ; les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la connoissance récente & publique que les hommes de leur temps avoient de ces choses , sans une extravagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc ici , à notre tour , aux incrédules , si une mort volontaire , une innocence reconnue , des douleurs & des angoisses que la charité fait souffrir , l'hommage que des créatures insensibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d'indignité , ne sont point des caracteres dignes du Messie qui nous avoit été promis ?

Si vous détruisez les preuves qui établissent que

que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa croix comme un objet de mépris ; mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a été volontaire, qu'elle avoit été prédite ; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous représente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables & de ceux qui devoient être ses serviteurs & ses Disciples ; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort ; la fermeté d'un homme juste, qui supporte le faix de toutes les iniquités du genre humain ; & la constance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainsi dire, avec la fureur des hommes & avec la justice de Dieu en même tems. On y voit le chef d'œuvre de la sagesse divine : puisqu'on y trouve les desseins des ennemis de notre salut trompés, & les desseins de Dieu réussir au préjudice des projets des hommes ; la propitiation du péché se faire à l'occasion du plus exécrationnable parricide qui fut jamais ni commis, ni conçu ; la Synagogue ensevelie dans le tombeau de celui qu'elle a mis à mort pour défendre ses privilèges ; les Romains sacrer un Roi qui va dominer sur toutes les nations, lorsqu'ils lui mettent un roseau pour sceptre à la main ; la chair & le sang produire, en mettant Jesus-Christ à mort, le modèle sur lequel les hommes seront obligés de mortifier les affections de la chair & du sang ; Jesus-Christ mourant suivi d'un nombre presque infini de Martyrs qui veulent mourir à son imitation, vainqueur du monde par son opprobre, crucifiant

la chair par la prédication de sa croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice & la miséricorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le péché? Et quel présent fait aux hommes pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux? L'incrédulité nous reproche donc la bassesse d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu sont comme sur leur thrône.

Que celui qui en doute considere la résurrection de Jesus-Christ, qui est la véritable clef qui nous fera entendre tous ces événemens. Car il est vrai que mourir pour demeurer sous l'empire de la mort, est une marque de foiblesse & de misere: mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d'une puissance surnaturelle & d'une gloire divine. Jesus-Christ ne descend dans le sein de la terre que pour monter dans le ciel: c'est ce qu'attestent ceux qui ont été les témoins oculaires d'un si grand événement.

Mais l'incrédulité se défie de leur rapport. Elle prétend trouver dans l'Histoire l'exemple d'un témoignage assez semblable à celui-là, & qui néanmoins a passé sans contredit pour une imposture. * On lit qu'après la mort de Romulus, il se trouva un Sénateur, qui ayant toujours vécu dans la réputation d'un homme de probité, assura que Romulus étoit monté au ciel, où il avoit été mis au nombre des Dieux; & que ce Monarque lui étoit apparu, &c. Ce fait n'est-il pas tout pareil à celui que les Disciples ont été attester par tout l'Univers?

* *Plutarque dans la vie de Romulus.*

Oui, il est tout semblable, à toutes ces différences près. C'est que là c'est un seul homme qui atteste qu'il a vu Romulus montant au ciel: ici c'est un très-grand nombre de personnes qui témoignent qu'ils ont vu Jésus-Christ après sa résurrection. Là, on feint qu'un Roi magnifique & triomphant pendant sa vie, a été mis au nombre des Dieux après sa mort; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire: ici on témoigne d'un homme qui est mort du supplice des esclaves, qu'il est ressuscité & monté au ciel; ce qui ne seroit jamais venu dans l'esprit. Là un Sénateur se sert d'une fiction, pour sauver tout le Senat accusé d'avoir fait mourir son Roi: & ici l'on voit des hommes qui s'exposent à la mort, & à des souffrances plus insupportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une vérité. Là, c'est un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de son Roi en la trompant: ici ce sont des hommes simples & grossiers qui persuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là, c'est un homme qui atteste l'apparition de Romulus sans preuve: ici vous trouverez des témoins qui vous convainquent de la vérité de leur témoignage par les preuves du monde les plus réelles & les plus sensibles, qui sont les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Esprit qu'ils ont reçus, & qu'ils communiquent même aux autres.

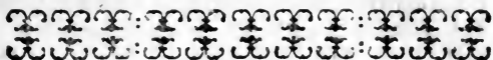
Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'hui des Trembleurs & des Entoussiastes, qui croient être animés du Saint-Esprit qui les inspire, & leur révèle ce qu'ils ont à faire & à croire; encore que ce ne soit là qu'une vision reconnue de toutes les personnes sensées: & que peut-être les Disciples du Sei-

gneur se font-ils aussi vantés à faux titre d'avoir reçu les dons du Saint-Esprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, si l'on remarque qu'encore que les Entoussiastes se vantent d'être inspirés par le Saint Esprit, ils ne prétendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne prétendent point parler des langues étrangères, &c. ils croient seulement être inspirés à l'égard de la doctrine: & comme ils parlent ordinairement d'une manière assez conforme à l'Écriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inspiration ce qui n'est qu'une continuelle répétition de ce qu'ils ont lu. Mais ici c'est toute une autre chose. Les Apôtres prétendent non seulement être inspirés du Saint Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe & conforme aux Écritures; mais ils prétendent avoir reçu des dons surnaturels & miraculeux, & le justifier par leurs œuvres. Et si vous en doutez, considérez qu'ils le prouvent, non par des spéculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils disent les sens de ceux à qui ils s'adressent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Lui donc, disent-ils, s'étant assis à la droite du Père, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez*, Si vous doutez que Saint Pierre ait tenu ce langage aux Juifs, nous vous donnerons pour garants de la vérité de ce fait, cette multitude de Profelytes qui se convertit par l'évidence de cette démonstration; nous vous montrerons toute une Église fondée par l'efficacité de cet argument. Si vous croyez que les Disciples aient trompé la multitude: nous vous ferons souvenir qu'ils avoient à faire à des adversaires fort habiles & fort

Éclairés, & qu'ils étoient eux mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaisir à se laisser séduire, nous vous remettrons en mémoire, qu'il n'y avoit point d'objet de foi plus triste & plus affreux, selon le jugement de l'homme, que celui qu'il falloit embrasser en devenant Chrétien, qu'on avoit un puissant intérêt à examiner des faits, dont la persuasion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre; que ceux de Bérée, qui avoient le soin de confronter chaque jour les Écritures, pour sçavoir si les choses étoient comme Paul les leur disoit, n'avoient garde aussi de manquer à consulter leurs yeux & leurs oreilles, pour sçavoir si les Apôtres se vantoient avec justice de faire des vertus & des signes, ce dernier examen étant beaucoup plus sûr & plus facile que le précédent; que ce n'est point une fois ou deux que S. Paul se vante de s'être rendu approuvé par les signes, les vertus & les merveilles qu'il a opérés au milieu de ceux à qui il écrit; que toutes ses Epîtres sont pleines de pareilles déclarations, ou de choses qui s'y rapportent; qu'il prend & ses argumens & les motifs de ses exhortations, de cette effusion connue & non contestée des graces surnaturelles du Saint-Esprit. Et certainement on ne croira pas que Saint Paul ait été assez insensé pour écrire aux Corinthiens en ces termes: *L'ourdant, Frères, désirez de prophétiser, & n'empêchez point de parler des langages, si ces dons n'eussent été dans l'Eglise.* Il n'auroit pas aussi pris le soin de remédier à des désordres qui naissoient de ce qu'on abusoit des dons miraculeux, comme cela a été déjà remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la prophétie est pour édifier les Fidèles; mais que les dons des langues, comme étant

miraculeux, sont destinés à convaincre les incrédules. Enfin il n'entreprendroit point de corriger le désordre de ceux qui faisoient plus d'état de ces dons extraordinaires, que de la charité, comme il fait, lorsqu'il remarque que quant aux prophéties elles seront abolies, & quant aux langages ils cesseront, mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans son langage la persuasion de son esprit? Il est tellement rempli d'admiration pour tant de vertus, de signes & d'œuvres magnifiques que l'Esprit de Dieu opere à la vue des hommes, qu'il ne sçait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'est *l'excellence de la force de Dieu*; tantôt c'est *l'excellente grandeur de sa puissance*; tantôt c'est *l'excellence de la puissance de sa force*: expressions aussi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raisonnemens, l'idée que Saint Paul avoit des dons miraculeux, & par conséquent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.





I I I. S E C T I O N.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la démonstration.

C H A P I T R E I.

De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugés, lorsque Jesus-Christ s'est fait connoître à eux.

ON ne peut mieux connoître l'impression que les faits de l'Evangile ont dû ou pu faire sur l'esprit des Disciples, qu'en considérant quels avoient été leurs préjugés jusqu'à lors. C'est par-là qu'il faut commencer cette troisième Section.

Les Disciples de Jesus-Christ étant nés Juifs, avoient nécessairement ces cinq préjugés I. Ils étoient persuadés que le regne du Messie seroit accompagné de la prospérité temporelle. II. Ils pensoient que le Messie rétabliroit le Royaume d'Israël, & seroit une seconde fois regner la Maison de David, qui étoit dans l'oubli & dans l'abaissement. III. Ils regardoient leur Loi comme devant durer éternellement : & par la Loi j'entens ici non la Loi Morale seulement, mais la Loi Cérémonielle, ou plutôt la Loi en

général, qui comprenoit la Loi Cérémonielle & la Loi Morale. IV. Ils regardoient leurs sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes légales dût cesser de couler tout d'un coup, lorsqu'un homme auroit été mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes souillés, & entièrement exécrables à leur égard. Car sans compter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmi eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Païens étoient souillés & impurs en plusieurs manières différentes, selon les idées de leur Loi, puisqu'ils ne faisoient rien de ce qu'il falloit faire pour se sanctifier extérieurement en évitant les impuretés légales.

A l'égard de la prospérité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophètes sembloient les y avoir préparés par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sçait qu'ils avoient été tentés de regarder Hérode le Grand, tout Iduméen qu'il étoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frappés par l'éclat de ses victoires & de la prospérité si constante qui accompagna son regne ?

Il semble qu'Hérode lui-même ait eu dessein de passer pour le Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit démolir le Temple de Jérusalem pour lui donner une forme plus belle & plus magnifique : le préjugé des Juifs de ce tems-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, conformément aux oracles des Prophètes qui l'avoient ainsi prédit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vrai du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prospérité fit

une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considérable qui s'imaginèrent qu'Hérode étoit le Messie qui avoit été promis par les Prophètes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prospérité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Hérodiens, dont il est fait mention dans l'Évangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prospérité temporelle. C'est-là ce qui fait les délices ordinaires & des grands & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considérer l'Histoire du genre humain, & à voir que depuis la naissance du monde les sociétés distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels, l'ont toujours emporté.

C'étoit un second préjugé des Juifs, que leur Messie rétabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté ils avoient appris de leurs Prophètes, que le regne de la Maison de David devoit être un regne éternel; qui dureroit aussi long-tems qu'il y auroit un Soleil & une Lune. Ils voyoient de l'autre, que la famille de David étoit en partie périe, & en partie tombée dans l'abaissement. Ils en attendoient donc le rétablissement. Le peuple avoit eu une longue suite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, sans qu'on eût renoncé à cette espérance.

Mais sur tout les Juifs étoient fortement persuadés que leur Loi seroit éternelle, c'est-à-dire, qu'on aborderoit toujours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toujours diverses especes de sacrifices dans la Terre Sainte. Car c'est de cette Loi qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, &

dont leurs peres, leurs meres, leurs Anciens, & leurs Maitres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jerufalem avec respect. C'étoit un grand serment que de jurer par la ville du grand Roi. Ils regardoient les Lévites comme des personnes sacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers visibles d'un Dieu invisible qui vouloit bien habiter parmi eux. Ils envoioient tous les ans à Jerufalem la dime de leurs biens. Ils y menotent une infinité de victimes différentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agréables à Dieu, ni supportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les usages que la Loi leur prescrivoit pour leur pureté & leur sanctification extérieure.

Ils avoient vu punir du dernier supplice les violateurs de cette Loi: & les quatre genres de supplice prescrits par la Loi, qui ordonnoit qu'on étranglât, ou qu'on fît mourir par le glaive, ou qu'on brûlât, ou qu'on lapidât ces violateurs selon le degré du crime qu'ils avoient commis, étant présens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choses que la Loi prescrivoit, que comme des devoirs très-saints & très-inviolables. On sçait combien ces impressions sont fortes sur l'esprit du vulgaire.

Ils avoient l'esprit rempli de leurs fêtes & de leurs solemnités, si capables d'attacher leur esprit par ce grand nombre de circonstances & de cérémonies dont elles étoient accompagnées. Il falloit monter trois fois l'année à Jerufalem dans des tems sacrés, & qui devoient être célébrés avec une dévotion particulière. Il falloit s'entretenir pendant les

jours de Pâque de la triste captivité que les anciens Israélites avoient soufferte en Egypte, Exod. 13 : 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs peres avoient mangé, ils devoient manger pendant sept jours du pain sans levain. il falloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jerufalem, pour marquer l'ancien passage de l'Ange destructeur par-dessus les maisons d'Israël. La fête de la Pentecôte devoit être célébrée avec une dévotion peu différente. On devoit alors offrir à Dieu les premiers des fruits de la Terre. Il falloit célébrer un jeûne solemnel le dixième jour de Septembre. On étoit obligé de se reposer de toute sorte de travail le premier & le dernier jour de la solemnité de Pâque, & le jour appellé Kipur, auquel il n'étoit permis ni de manger, ni de boire, ni de s'oindre, ni de se laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant sept jours dans des tentes pendant la fête des Tabernacles. Et cette cérémonie étoit destinée à faire commémoration du séjour que les anciens Israélites avoient fait dans le désert.

Or qui ne sçait que le grand nombre de fêtes & de solemnités attache d'autant plus l'esprit du peuple, qu'il fait souvent consister la Religion en des choses extérieures?

La multitude & la variété des sacrifices prescrits dans la Loi de Moïse, & pratiqués parmi les Juifs, étoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit être offert à Dieu. On lui offroit les personnes: ce qui s'appelloit *Consécration*. On lui présentoit les fruits de la terre: ce qui se nommoit *Oblation*. On lui offroit des liqueurs: ce qui s'appelloit *Libation*. On lui présentoit des Aromates que l'on faisoit fumer en sa présence: ce qui se

nommoit. *Encensement.* On lui offroit des bêtes : ce qui s'appelloit proprement des *Sacrifices*. On offroit des holocaustes & des sacrifices ordinaires. On offroit des sacrifices pour le péché, & des sacrifices pacifiques. On offroit des sacrifices réglés, & des sacrifices accidentels & occasionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir ; un extraordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les fêtes solennelles. On les offroit ou pour les péchés du peuple en général, ou pour les péchés des particuliers. Et au jour de l'expiation solennelle on offroit deux sacrifices ; l'un que le Souverain Sacrificateur offroit pour lui-même & pour sa maison à ses propres dépens ; l'autre, qu'il offroit aux dépens du peuple & pour les péchés du peuple. Car alors on choisissoit deux Boucs : l'un étoit offert en sacrifice pour le péché, & étoit brûlé hors du camp ou de la ville : l'autre étoit envoyé dans le désert vers une montagne nommée Hazazel, là où il étoit précipité. Après quoi le Souverain Sacrificateur vêtu de vêtemens blancs entroit dans le lieu très-saint, tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens, sur lesquels il jettoit des Aromates dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propitiatoire, sur lequel il versoit le sang du Bouc, qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur dépouilloit ses habits sacrés, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins, & se réjouissoit de ce que le Souverain Sacrificateur étoit sorti sain & sauf de la présence de Dieu. Ce nombre & cette variété de cérémonies & de sacrifices ne pou-

Voit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux, qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs différentes especes de purification. Si la coutume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indécent, la coutume, l'éducation, & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté légale. Le camp des Israélites dans le désert, & depuis la ville de Jerusalem, eurent trois parties: la premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple: la seconde étoit la demeure des Lévites, qui habitoient autour du Sanctuaire: & la troisiéme étoit la demeure du peuple, qui étoit séparée du Temple par la demeure des Lévites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes: les uns qui n'étoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'étoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prépuce: les autres plus souillés, qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure sçavoir du Temple & de la demeure des Lévites, c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion; comme les femmes après leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle: enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & séquestrés entièrement de la société & de la communion du peuple tels qu'étoient les lépreux, qui non-seulement étoient souillés, mais qui étoient censés souiller les autres, & qui pour se dis-

tinguer & pour se faire connoître dans les lieux-mêmes où ils habitoient à part, étoient obligés, suivant la Tradition des Hébreux, de porter des habits déchirés, de laisser croître leurs cheveux, & de marcher le visage voilé, comme s'ils eussent pu souiller les autres par leurs regards, ou que les autres eussent craint de souiller leurs yeux en les regardant, comme cela paroît par l'allusion que le Prophète Esaïe fait à cette coutume dans l'oracle qui est contenu au Chapitre 53. d'Esaïe. *Nous nous sommes détournés arriere de lui, comme l'on cache sa face arriere d'un lépreux.*

On ne peut douter que tant de précautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté légale, cette séquestration des immondes, & ces soins qu'on devoit prendre de se purifier, soit par des ablutions, soit par des sacrifices, soit par les cendres d'une Vache rousse, & les préjugés que cette pratique soutenue de l'éducation & de la Loi de Dieu qui la prescrivoit faisoit naître si naturellement dans l'esprit, ne donnassent aux Juifs une invincible aversion, & pour les Gentils qui étoient souillés à leur égard en tant de manières, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou négliger ces impuretés corporelles & extérieures.

Ajoutez à tout cela le respect du Temple duquel les anciens Israélites avoient accoutumé de dire avec des transports de confiance & d'admiration, *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel*; le respect qu'ils avoient pour les Lévites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le soin du Temple, Nomb. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être si purs dans leurs personnes, qu'ils ne devoient

jamais faire leurs fonctions dans le Temple sans laver leurs pieds & leurs mains, qui bénifsoient le peuple, qui faisoient l'encensement, & offroient les sacrifices ordinaires, & qui étoient oints, aussi-bien que les Rois & les Prophètes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez-y les soins que le Législateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loi, du moins en partie; les soins que ce même Législateur avoit pris de sanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les consacrer à Dieu; & de consoler l'indigence des pauvres, en faisant de si belles loix pour leur subsistance, Levitiq. 19. Deuteron. 15 : 7. 8. 24.

Enfin on peut ajouter à tout cela ces loix admirables de justice & d'équité, par lesquelles le Législateur avoit réglé le droit qui devoit s'administrer au milieu de ce peuple, ces loix qui paroissent n'être que les premières & plus justes déterminations de la loi naturelle, & qui doivent & peuvent servir de regle à toutes les loix civiles & politiques qui sont établies dans le monde.

Or de tout cela il s'ensuit premièrement, que les Disciples n'ont pu regarder Jesus-Christ comme le Messie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une si grande impatience, sans attendre de lui un bonheur & une prospérité temporelle. C'est aussi ce qui paroît assez par la demande que la mere des enfans de Zebédée vient faire à Jesus-Christ, lui disant : *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui sont ici presens soient assis, l'un à ta main droite, & l'autre à ta main gauche, lors-*

que tu seras venu en ton regne. Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choqués, en attendant que leur Maître n'est point venu pour commander, mais pour servir & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs; que celui-là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé; que le plus grand doit être comme le plus petit, & comme celui qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choqués, lorsqu'ils voyent qu'il n'y a que misère, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prospérité temporelle, & qui leur fait supporter patiemment les afflictions; & ce contrepois ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine: car ils ne l'entendent point pendant long-tems, comme cela paroît par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs, ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel: & c'est précisément ce qu'il y a de spirituel qui leur est caché & qu'ils ne sçauroient entendre, n'ayant l'esprit rempli que des idées charnelles & grossières du monde, comme cela paroît par le langage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître, & qu'ils rapportent eux-mêmes d'une manière si naïve & si ingénue. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles qui leur tiennent lieu de

toutes choses. Et c'est aussi par-là principalement que Jesus-Christ leur prouve la vérité & la divinité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait témoignent que c'est le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteste qu'il a un plus grand témoignage que celui de Jean-Baptiste, ajoutant que les œuvres que le Pere lui a données à faire sont celles qui rendent témoignage de lui.

On nous dira ici, que Jean-Baptiste a bien pu attirer la multitude, & passer pour Prophète parmi les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous soient connus, & qui soient rapportés dans l'Évangile; & qu'il ne seroit pas étonnant que Jesus-Christ, aussi-bien que Jean-Baptiste, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Disciples sans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de donner la vie éternelle. Je répons premièrement, qu'encore que nous ne lisions point que Jean-Baptiste ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de sa vie ni de son ministère, il suffit que sa naissance ait été signalée par un prodige surprenant, qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choses de lui. Je dis en second lieu, que si Jean-Baptiste n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été regardé comme un Prophète qui en dût faire. Il n'étoit point ce Messie duquel il avoit été dit qu'il seroit le désiré des nations; qu'on l'appelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre; & qu'à son arrivée Dieu émouvroit le ciel, la terre, le sec & l'humide. C'étoit seulement son précurseur: *C'étoit la voix de celui*

qui crie au désert, Applanissez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers. En troisième lieu, Jean-Baptiste ne faisoit qu'annoncer la venue du Messie: ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs préjugés & leurs espérances. Son ministère n'avoit rien que d'agréable. Il ne falloit pas faire des miracles pour annoncer & faire recevoir la plus agréable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en est pas de même de Jesus-Christ, qui devoit leur montrer le Messie en sa personne, & un Messie si contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les soulever contre lui. Et c'est à cela (pour le dire en passant) que l'on doit rapporter le différent succès du ministère de Jean-Baptiste, & de celui de Jesus-Christ, marqué dans les oracles des Prophètes; puisqu'il avoit été dit que Jean-Baptiste reconcilieroit les cœurs des peres envers les enfans; & de Jesus-Christ au contraire, qu'il seroit une pierre d'achoppement & de scandale en Israël.

Les Juifs attendant le regne du Messie avec impatience, ils s'en faisoient, comme ils font encore aujourd'hui, une idée très-agréable; ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes; ils le peignoient, pour ainsi-dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Il s'attendoient à avoir bientôt les Rois de la terre pour nourriciers & les Princesses pour nourrices; ils croyoient les avoir bientôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit-là ce qu'ils avoient oui dire depuis leur enfance; & ce Messie charnel & temporel étoit comme

l'idole de leur cœur. Là-dessus Jean-Baptiste paroît , lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant lui, dit hautement que *le Royaume des cieux est approché*. A cette voix agréable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Decapolis, de la Judée, de la Galilée & des pays qui étoient au-delà du Jourdain. Jean leur prêche la repentance comme une préparation nécessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie ; ils écoutent sa prédication. Il les exhorte à se reconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roi céleste : ils renoncent à leurs différends & à leurs querelles ; une espérance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lorsque Jean-Baptiste les a menés comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en lui rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient cru trouver l'abondance, & l'opprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire temporelle. Voilà pourquoi ils le rejettent avec horreur & avec détestation : toutes leurs passions se changeant en horreur & en emportement contre celui en qui toutes leurs passions ont espéré.

Mais si le général de la nation le rejette, il y a un certain nombre de personnes qui s'attache à le suivre : & ce nombre croît à mesure que Jesus-Christ est affligé. On n'en voit d'abord que douze qui sont les premiers qu'il appelle. Il en envoie ensuite soixante & dix. Il s'en trouve davantage après sa mort. Et ce nombre croissant avec la fureur du San-

hedrin, on en voit enfin plusieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Disciples se sont-ils attachés à la suite d'un Messie si contraire à leurs idées & à leurs préjugés? Comment, si Jésus-Christ ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas été rebutés de sa croix? Comment ont-ils été trois ans & demi avec lui nuit & jour, sans s'éclaircir de ce fait si important, & sans sçavoir s'il faisoit des miracles, ou s'il n'en faisoit point? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompés, que Jésus-Christ étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faisoit aucuns signes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laissé-là comme un visionnaire ou comme un imposteur? Comment leur esprit & leur cœur ont-ils été changés tout-d'un-coup, pour regarder la bassesse, la misère & les afflictions comme un caractère du Messie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne florissant du Messie? Comment sur-tout auront-ils vu crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abattement & dans la dernière confusion?

En effet, la seconde conséquence que l'on peut tirer des principes qui ont été déjà établis, c'est que les Disciples ayant toujours cru avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, leurs Maitres, leurs Anciens, & en général toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Royaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'aient été horriblement scandalisés de lui voir sur la croix une couronne d'épines sur la tête, & un roseau pour sceptre à la main: & il est moralement & humainement impossible que cet objet n'ait arraché du fond de leur

cœur toutes les pensées d'orgueil & d'ambition, & toutes les prétentions de grandeur & de prospérité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occasion de cet homme; à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mort des choses si surnaturelles & si extraordinaires, qu'elles ayent fait renaitre ces espérances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des principes que nous avons déjà établis, que les Disciples se trouvant aussi-bien que les autres Juifs, attachés à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'esprit, par le cœur, par l'intérêt, par la piété, par la coutume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient se flatter d'avoir été distingués de tous les autres peuples de la terre; & se trouvant arrêtés & attachés par ce grand nombre d'observances & de pratiques qu'ils ne pouvoient douter qui ne fussent & justes & saintes, puisqu'elles avoient été si exactement prescrites par la Loi de Dieu: il ne se peut qu'ils n'ayent regardé leur Loi comme éternelle; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau & apparemment contraire au culte de Moïse; qu'ils ayent pu changer tout-d'un-coup de sentiment à cet égard; & qu'il soit arrivé une si surprenante révolution dans le cœur & dans l'esprit de tant de personnes attachées par tant d'endroits à la Loi de Moïse; qu'en si peu de tems l'ame de tous ces Juifs ait été tellement renversée, qu'ils ayent commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie provisionnelle & qui devoit prendre fin, & même qui étoit désormais entièrement inutile.

J'avoue que ce principe ne fut pas d'abord reçu sans contestation & sans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque tems des Chrétiens juifs, qui enseignoient que la Loi de Moïse étoit encore nécessaire; & qu'il falloit joindre la foi de Jesus-Christ avec les ordonnances de la Loi pour obtenir le salut; mais on sçait aussi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jesus-Christ qui émouvoient ces questions pour mettre la division dans l'église du Seigneur, ou des Chrétiens convertis du Judaïsme, encore foibles & peu confirmés, qui faisoient naître ces contestations par les scrupules d'une piété aveugle. Mais au fonds, on sçait que les vrais Disciples de Jesus-Christ, & sur-tout les Apôtres, ne vécutent pas bien long-tems dans l'erreur à cet égard, & qu'ils soutenoient que la foi seule en Jesus-Christ justifioit les hommes sans les œuvres de la Loi. On sçait qu'au premier Concile qui se tint à Jérusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loi Cérémonielle.

Mais enfin, que la Loi Cérémonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plutôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toujours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus véritablement, qu'elle a été accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Évangile qui a produit cet effet.

Or je demande, comment se peut-il que des gens qui étoient attachés par tous les endroits de leur cœur à cette Loi, qui en faisoient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de tems, & d'un commun accord à cette Loi, que la piété, & même

l'intérêt & l'honneur, leur rendoient si précieuse; & si vénérable? Tant de siècles qui se sont passés avant Jésus-Christ, n'ont pu leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu pour cette Loi. Car bien qu'ils l'aient souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toujours regardée comme inviolable. Tant de siècles qui ont coulé depuis la mort de Jésus-Christ, n'ont pu leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loi devoit être éternelle: & quelques années auront persuadé cette grande multitude de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaiteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulières, & si contraires à leurs premiers préjugés.

Certainement on peut dire que les incrédules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lorsqu'ils prétendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foi ait converti les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques Pécheurs qui ne sçavent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les défauts & les imperfections de la Loi Cérémonielle, lui auront préféré le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une créature

raisonnable ; que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des Sacrifices de la Loi dans la mort d'un homme qui a été condamné comme un malfaiteur ; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean-Baptiste , & la lui auront fait exprimer par ce seul mot, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute la Religion Chrétienne ; & auront enfin inventé des mysteres qui sont si éloignés des conjectures ordinaires, & si élevés au-dessus même de la portée des plus grands hommes, qu'on peut dire avec raison que *ce sont-là des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin, on sçait par expérience quelle difficulté il y a pour des personnes déjà avancées en âge, de renoncer à des usages communément reçus, sur-tout lorsque la Religion & l'éducation s'accordent à les autoriser. Quelle peine n'aurions nous pas à nous résoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raison en est, que nous regardons leurs usages comme assez indifférens en eux-même ; au lieu qu'ils ont toujours regardé les nôtres comme étant & honteux & illicites. Comment donc se fait-il, que non seulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Christianisme, ne se fassent plus aucun scrupule de converser avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a souffert plusieurs difficultés, & a été la matiere de plusieurs grandes

grandes contestations. Je l'avoue ; mais, enfin, on a vu la Loi cérémonielle abolie peu après la mort de Jesus-Christ : les Apôtres ont décidé qu'elle avoit été accomplie en la mort de Jesus-Christ, & qu'il ne falloit point associer les usages charnels de la Loi avec le culte spirituel de l'Évangile. Or, je soutiens que, si les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur-tout en un si petit nombre d'années.

Certainement, si l'on considère les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachés à leur Loi.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loi, qui donnoit des préceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soulagement des pauvres.

Si vous les considérez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loi, selon le caractère des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'extérieur de la Religion.

Si vous les considérez remplis des préjugés ordinaires de la Nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, & qui établiroit par toute la Terre la Loi de Moïse, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considérer l'événement, pour voir ce qui en est. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes les réflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque

170 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
jour dans la discussion particulière des faits miraculeux.

Nous les avons déjà considérés dans une vue générale, qui suffiroit pour convaincre des esprits raisonnables; mais il nous semble que, pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins sentir leur égarement, si l'on ne peut point les en retirer, il est bon d'y insister davantage.

Pour y mieux réussir, nous établirons quatre faits miraculeux, qui seront comme autant de centres de la vérité que nous recherchons, parce qu'il y a diverses lignes d'évidence & de lumière qui nous conduisent à la vérité de chacun de ces faits, & ensuite nous les réunirons pour en former une démonstration.

CHAPITRE II.

Premier centre de vérité. Considération particulière des miracles de Jesus-Christ.

ON peut dire que ces miracles sont tels, que ceux qui ont écrit l'Évangile n'auroient ni osé, ni pu, ni voulu les supposer, s'ils étoient faux.

Je dis qu'on n'auroit osé les supposer, parce qu'ils devoient être d'une notoriété publique: j'en marquerai quatre exemples, qui sont l'histoire de Zacharie, pere de Jean-Baptiste; l'histoire du massacre des enfans de Bethlehem; le rassasiement de ce grand nombre de personnes que Jesus-Christ reput miraculeusement, par diverses fois, dans le desert avec un petit

nombre de pains & de poissons ; & enfin les prodiges surnaturels qui arriverent à la mort de Jesus-Christ.

A l'égard du premier, il est bon de remarquer que le sujet sur lequel il se fait un grand miracle est un Sacrificateur , un Sacrificateur qui fait les fonctions de son ministère , & qui est actuellement occupé à faire l'encensement dans le Temple de Jerusalem , dans un temps remarquable , & auquel le Peuple qui l'attendoit étoit occupé à prier Dieu dans le Parvis , pendant qu'il étoit lui-même dans le Lieu saint.

Quand l'Historien n'auroit remarqué autre chose sur le sujet de la naissance de Jean-Baptiste , si ce n'est que Zacharie & Elizabeth étoient alors avancés en âge , & que la dernière avoit été jusqu'alors stérile , cet événement auroit quelque chose de rare & de surprenant , & l'on seroit presque assuré que l'Évangéliste ne l'auroit point osé supposer contre la connoissance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc , je vous prie , auroit-on osé dire que Zacharie , dans le Temple de Jerusalem , perdit l'usage de la parole ; que tout le Peuple fut témoin de ce prodige , & qu'il ne cessa d'être muet , que lorsqu'il fallut imposer le nom à cet enfant miraculeux que Dieu lui avoit donné dans sa vieillesse , & nonobstant la stérilité de sa femme ? Je veux que l'Évangile qui le rapporte ait été écrit longtemps après cet événement ; il est toujours vrai que Saint Luc a écrit son Évangile avant que d'écrire son Livre des Actes des Saints Apôtres , & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruine de Jerusalem , comme cela a été déjà remarqué , & comme cela est tout-à-fait incontestable. Je veux donc qu'il y eût quarante , cinquante , soixante ans , si l'on veut ;

que ces choses devoient s'être passées lorsque Saint Luc écrivoit son Evangile. Quarante, cinquante ni soixante ans sont-ils suffisans pour persuader à plusieurs millions de personnes, à tous les habitans de cette grande & florissante ville de Jerusalem, qu'ils avoient vu, ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'usage de la parole, après une révélation qu'il avoit eue dans le Lieu saint, & qu'il l'avoit recouvert précisément & à point nommé, lorsqu'il fallut imposer le nom à son enfant ?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût sçu comme les choses s'étoient passées, il y auroit eu de la témérité de supposer des fictions à cet égard ; mais il y auroit eu de l'extravagance à les supposer contre la connoissance de tout un grand Peuple assemblé solennellement, attentif à cet événement, surpris de ce prodige, ou qui savoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. Or, *le Peuple, dit l'Historien, attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple ; & , quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vu quelque vision au Temple, car il le leur donnoit à entendre par signes ; & il demeura muet.*

La maniere dont Zacharie fut guéri n'est pas moins surprenante. *Et il arriva, dit l'Evangéliste, qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire le petit enfant, & ils l'appelloient Zacharie, du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit : Non, mais il sera appelé Jean. Et ils lui dirent : Il n'y a nul en la parenté qui soit appelé de ce nom. Alors ils firent signe au pere comment il vouloit qu'il fût appelé : lequel, ayant demandé des tablettes,*

écrivit : Jean est son nom ; dont ils furent surpris. Et immédiatement après cela sa bouche fut ouverte , & sa langue déliée , tellement qu'il parloit en louant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte : & toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.

Ainsi cette histoire a deux parties , dont la première fut connue de toute la ville de Jérusalem , & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conçu le dessein d'imposer à cet égard contre cette double notoriété.

L'Évangéliste auroit ôté toute sorte de créance à son récit par le choix des circonstances qu'il insère dans son Histoire. Or , il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jésus-Christ & de ses miracles , dans un temps où l'on examine , où l'on juge & où l'on condamne ceux de la Secte avec tant de sévérité ; dans un temps où , comme il le fait dire lui-même sur la fin du Livre des Actes , aux Juifs de Rome qui parlent à Saint Paul , * *C'est une chose connue , que l'on contredit par-tout à cette Secte : il n'est , dis-je , point naturel que ce même Auteur qui le fait , qui le remarque , aille débiter des faits qui seront démentis sur le champ par deux millions de personnes qui doivent s'être trouvés dans le Temple avec Zacharie , ou qui l'ont ouï dire à ceux qui s'y sont trouvés.*

Une des illusions les plus dangereuses que les incrédules se fassent à eux-mêmes , consiste en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui est entre nous & ces faits qu'on

nous rapporte, se trouve entre ces faits & ceux qui les ont rapportés. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à notre égard il y a plusieurs siècles que ces choses se sont passées, à l'égard des Disciples qui les ont ou écrites ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que Saint Luc suppose des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gaieté de cœur, ou qu'il se soit imaginé que tous les hommes de son temps avoient perdu la raison.

L'histoire que les Evangélistes nous font, & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jerusalem, & du trouble d'Hérode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre sa couronne en sûreté, en faisant mourir tous les enfans qui étoient dans la ville de Bethlehem & dans ses limites, depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages; cette histoire, dis-je, est à-peu-près du même caractère que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangéliste s'étoit contenté de nous dire que des Mages virent une étoile en Orient, qu'ils crurent être l'étoile du Roi des Juifs, cela seroit plus suspect: s'il nous disoit seulement, que ces Mages vinrent à Jerusalem, cela ne seroit pas si positif; mais ils nous disent qu'ils vinrent, qu'ils ne se cachèrent point, que toute la ville de Jerusalem en fut émue & troublée. Est-il bien naturel qu'un homme se mette dans la tête de persuader à une aussi grande ville que celle de Jerusalem, qu'elle avoit été toute troublée par la venue de certains Mages qui venoient saluer le Roi des Juifs? Et un homme qui se propose de réciter des fables qu'il lui importe de faire passer pour

Véritables, choisira-t-il ces circonstances pour les débiter à un Peuple qui en connoît si bien la fausseté? Car, qui est celui qui écrit ces choses? c'est Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette histoire? à plusieurs milliers de Juifs devenus Chrétiens, qui étoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'y étoit passé de leur temps & du temps de leurs peres, aussi distinctement que l'on fait à Paris ce qui s'y faisoit du temps du Cardinal de Richelieu; que l'on fait à Londres ce qui s'y passoit du temps de Cromwel, ou à Stockolm ce qui s'y passoit du temps de Gustave. Et voyez, je vous prie, si l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes avec un tel succès de cette imposture, qu'on rangeât dans son parti plusieurs milliers de personnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangélistes aient osé marquer cette venue des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notoriété publique, contre la mémoire assez récente de ces choses; du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venue & les dépendances de ce premier événement ne soient d'une nature & d'un caractère à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effronté & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une lorsqu'on est convenu de la vérité de l'autre. On ne doutera point de la venue des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venue oblige Hérode à assembler le Grand Conseil des Juifs pour savoir où leur Messie devoit naître; & l'on ne doutera point de la

réponse qui lui fut faite par le Sanhedrin, lorsque l'on conviendra qu'Hérode envoya ses gens à Bethlehem pour y massacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ainsi, quand on montrera que ce dernier fait est véritable, on ne sera point en peine de prouver les deux autres.

Or, je dis que l'Évangéliste n'auroit osé supposer ce dernier fait, s'il étoit faux. Car, quoi ! le règne d'Hérode, surnommé le Grand, étoit assez connu ; on savoit jusqu'à la moindre de ses actions : & comment auroit-on osé lui attribuer faussement un massacre aussi remarquable & aussi extraordinaire que celui-là ? La ville de Bethlehem n'avoit pas été détruite lorsque l'Évangéliste écrivit ces choses. Il y avoit donc autant de témoins de cette imposture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, si ce fait n'eût pas été véritable. Cette ville n'étoit pas si éloignée de Jerusaleem, que les Chrétiens qui étoient dans cette dernière pussent ignorer ce qui en étoit. Il y avoit un assez grand commerce entre l'une & l'autre : & le temps qui s'étoit passé depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au temps où cet Évangile fut écrit, n'étoit pas si long, qu'il pût donner lieu à une fiction si peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fit accroire aujourd'hui, qu'un des Monarques qui régnent en Europe, ou, si l'on veut, un de ceux qui régnoient il y a trente ou quarante ans, fit massacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour envelopper dans ce massacre un enfant dont il craignoit la destinée. Il y a peu d'apparence que nous crussions de pareilles fables, ni qu'on osât nous les débiter, ni qu'on en eût la pensée ; mais il y en a bien moins qu'on les fit

accroire à ceux qui vivoient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choses devoient s'être passées.

Mais approchons-nous plus près de la mort de Jesus-Christ. Les Evangélistes nous représentent Jesus-Christ comme passant trente ans dans un état assez obscur & ignoré de tout le monde. S'ils avoient voulu nous débiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jesus-Christ, pendant tout ce temps-là, avoit été transporté ou dans le Ciel pour y voir Dieu, ou dans des pays éloignés où il avoit fait de grandes merveilles; ou même de nous dire que, pendant trente ans, il avoit fait des miracles sensibles & éclatans au milieu des Juifs; car il n'étoit pas plus difficile de supposer cela que de supposer le reste. Cependant les Evangélistes renferment tous ses miracles dans les trois dernières années de sa vie: d'où vient cela? si ce n'est de ce qu'ils écrivent la vérité; mais ce n'est pas cette considération qu'il faut le plus presser dans cet endroit.

Ce qui est certain; c'est que les Evangélistes écrivent que Jesus-Christ a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins; &, citant les lieux & le temps, il faut qu'ils aient perdu toute honte, & même toute raison, s'ils rapportent des choses fausses. Ils rapportent que Jesus-Christ nourrit & repaît miraculeusement dans un désert, & avec peu de pains & de poissons, tantôt cinq mille, & tantôt trois mille personnes, sans les femmes & les petits enfans. Je ne fais s'il est naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à plusieurs milliers de personnes qu'elles ont été miraculeusement rassasiées; qu'on ne se contente pas de rapporter le fait, mais encore

qu'on représente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vu des signes, mais parce qu'elles avoient été repues de pains; les troupes se défendant, & disant que Moïse a repu leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en lui; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion : *Travaillez, non point après la viande qui périt, mais après celle qui est permanente en vie éternelle*; &, à ce propos, leur promettant de leur donner sa chair à manger, & son sang à boire : expressions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais servis jusqu'alors.

Mais ce ne sont pas là les faits les plus éclatans dont l'Évangile nous fasse mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frappant que la description que les Évangélistes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ. *Et voilà, disent-ils, le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas; & la Terre trembla, & les pierres se fendirent; & les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis se leverent, lesquels étant sortis des sépulchres après sa résurrection, entrèrent en la sainte Cité, & apparurent à plusieurs.*

Nous ne voulons point ici nous arrêter à considérer toutes ces circonstances. Nous n'examinerons point la résurrection de ces Saints dont les corps sortirent hors de leurs tombeaux, & apparurent à plusieurs dans la ville de Jerusalem; nous ne nous arrêterons que sur ces prodiges qui frapperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impression publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne di. ai point dans l'esprit d'un homme sincere, mais même dans l'esprit d'un imposteur,

qu'il puisse jamais faire accroire des choses qui sont d'une aussi grande notoriété que celles dont il s'agit maintenant.

Il y a quelques années qu'on exécuta à Paris un homme qui se disoit le Saint Esprit, & qui avoit même quelques disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterrée avec lui : mais, supposons que ses disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cet homme, qui auroit passé parmi eux pour un homme divin, je demande si, quelque extravagance qu'on suppose dans l'esprit de ces hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au Peuple de Paris, que le jour que cet homme se disoit le Saint Esprit, mourut, l'Eglise Notre-Dame fut ou renversée, ou démolie, ou que ses Autels furent démolis, ou ses images brisées; qu'il se fit une éclipse de Soleil la plus grande qu'on eût jamais vue, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce supplicié, qu'il crut en lui? Certainement, il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront, ils infèrent de pareilles circonstances qui choquent la notoriété publique, & une mémoire assez récente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement démenties par le témoignage public, pour empêcher que personne n'ajoute foi à leurs paroles, & même pour désabuser ceux qui pourroient avoir été prévenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut appliquer tout ceci aux Disciples de Jésus-Christ. Quand ces Disciples seroient des

imposeurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celui de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la vérité : or, il suffit qu'ils aient ce dessein, & qu'ils n'extravaquent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem dans le temps qu'on écrivoit cet Evangile ; & cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui savoyent ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ ? On n'en peut point douter, sans vouloir se tromper volontairement soi-même. Ces mêmes Chrétiens de Jerusalem avoient donc vu ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ ; car c'étoient eux qui avoient été convertis par les prédications de Saint Pierre & des autres Apôtres, & qui, avec componction de cœur, s'étoient écriés : *Hommes freres, que ferons-nous ?* S'ils avoient vu que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fendues, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ, il falloit donc que ces Chrétiens regardassent la parole des Evangélistes comme une parole de séduction & de mensonge. Au reste, il est remarquable, que ce n'est pas un Evangéliste, mais trois Evangélistes, qui, n'ayant point écrit de concert, comme cela paroît évidemment, s'accordent à nous rapporter cette circonstance remarquable de la mort de Jesus-Christ ; ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne se fussent accordés à la rapporter, lorsqu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Disciples de Jesus-Christ évangélisent dans la ville de Jerusalem, &, commençant par-là l'établissement de l'Eglise Chrétienne, s'avisent de vouloir faire accroire aux Juifs, que ce qu'ils ont vu n'est pas ce qu'ils ont vu? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont assisté à la mort de Jesus-Christ se persuadent que ce récit fabuleux est un récit véritable, & qu'ils croient que ce qu'ils savent n'être point arrivé, est arrivé en effet? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres crussent obliger les Juifs à prendre un crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur proposant les mensonges les plus effrontés & les plus sensibles qui eussent été imaginés depuis la naissance du monde?

Il faut faire sur-tout quelque attention à la rupture du voile du Temple; car cette circonstance est si singulière, qu'elle suffit pour fermer la bouche aux incrédules. Quand ceux-ci pourroient s'étourdir & se faire illusion à eux-mêmes, en supposant que le jour que Jesus-Christ mourut il se fit par hazard, ou plutôt selon le cours ordinaire des causes secondes, une éclipse qui parut surnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de surnaturel en effet, que dira-t-on de ce voile du Temple déchiré depuis le plus haut jusqu'au bas? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût déchirer ce voile précisément & à point nommé lorsque Jesus-Christ souffriroit la mort? Les ténèbres extérieures avoient-elles bien cette vertu?

On me dira que les premiers Chrétiens étoient des gens simples, & auxquels il n'étoit pas difficile de faire illusion; j'en conviens: mais faut-il être bien habile pour savoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivés en effet le jour que Jesus-Christ mour

rut? Nous avons fait voir, que parmi tant de circonstances miraculeuses de la vie & de la mort de Jesus-Christ, il y en a que les Disciples n'auroient osé suppoier si elles n'avoient pas été véritables.

Il faut ajouter, en second lieu, qu'il y en a un très-grand nombre, que les Disciples n'auroient pu supposer, quand ils l'auroient voulu. Je laisse à part, en effet, ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralytiques à qui il redonna le mouvement, de sourds qu'il fit ouïr, & de malades détenus de diverses maladies qu'il guérit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient : *Jamais rien de pareil ne fut vu en Ijraël.* Je m'arrête aux morts qu'il ressuscita.

La résurrection d'un mort est ce que l'esprit humain conçoit de plus surprenant, & ce que dans tous les pays & dans tous les siècles on a accoutumé de regarder comme le plus impossible : on n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Testament ; & l'idée même n'en étoit guères venue dans l'esprit des hommes. D'ailleurs, ce n'est point là un miracle équivoque : il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puissance surnaturelle qui puisse l'opérer.

Cependant, c'est par la résurrection des morts que Jesus-Christ a voulu se rendre témoignage à lui-même. Les Evangélistes n'ont pu imposer aux hommes à cet égard : ils auroient peut-être pu tromper des hommes d'un climat & d'un temps fort éloigné du leur ; mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & sur le sujet de choses qui s'étoient passées de leur temps & devant leurs yeux : on en sera encore plus persuadé, si l'on considère que les Evangélistes, qui, n'écrivant point de concert, s'accordent

Sans concert à écrire à peu-près les mêmes faits & les mêmes miracles, citent le temps, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Nain, J. C. ressuscite un mort qu'on portoit déjà au sépulchre; il fait arrêter la biere, & le mort se relève à l'instant: ce mort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jairus étant décédée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il lui a adressé la parole, bien que les joueurs d'instrumens, les ménestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obsèques, selon la coutume de ce temps-là, se fussent moqués de lui au commencement. Enfin, il ressuscite Lazare à Béthanie devant plusieurs Juifs, & en présence de Marthe & de Marie: il le ressuscite quatre jours après sa mort, & lorsqu'il sentoit déjà. Voilà ce qu'apprend aux Juifs un Livre qui s'écrit de leur temps, & qui leur fait l'histoire d'un homme qu'ils ont vu mourir attaché à la croix, & de ses miracles qui se sont faits au milieu d'eux.

Ces faits sont, ce me semble, circonstanciés d'une sorte à découvrir bientôt l'illusion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des personnes. On fait où est la ville de Nain; & la résurrection d'un mort est un événement assez considérable, pour qu'on ne soit pas obligé à demander plusieurs personnes, & à chercher long-temps pour savoir ce qui s'est passé. Jairus est un homme connu, & même qui vit dans la considération, il a des parens, des amis: rien n'est si facile que de s'informer si sa fille a été véritablement ressuscitée; Bethanie n'est qu'à quinze stades de Jerusalem, & Lazare est de Béthanie: il est encore vivant, ou ses sœurs le sont; ou, s'ils ne le sont ni les uns ni les autres, il y a assez de Juifs qui l'ont vu & ont

184 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
conversé avec lui après sa résurrection.

Si toutes ces résurrections que nous venons de marquer ont été fausses, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, soit pour chercher de faux témoins contre Jesus-Christ, soit pour corrompre un de ses Disciples, soit pour le faire passer pour un mangeur & un buveur, un ami des Péagers & des malvivans, soit pour le faire passer pour un magicien, & qui ne jettoit hors les Diabes que par Beelzebut, prince des Diabes, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'imposture aussi-tôt qu'ils auront paru : ils n'avoient que faire, pour cela, de sortir hors de la ville de Jerusalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Béthlehem, de Gadara, de Naïn, de Béthanie, de Capernaüm, & de tous les endroits où ces prétendus miracles avoient dû être faits : mais, quand la haine des ennemis des Chrétiens n'auroit pas été capable de faire connoître l'imposture, ces Profélytes Chrétiens qui étoient à Jerusalem, & qui composoient cette florissante Eglise qui y étoit, ne pouvoient manquer de curiosité, ou pour voir ces morts que Jesus-Christ avoit ressuscités, ou pour voir ceux qui avoient été les témoins oculaires de leur résurrection, ou pour parler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir les lieux où ces choses s'étoient passées. Et en effet l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Béthanie pour voir Lazare qui avoit été ressuscité. Nous n'en douterons pas, nous qui avons vu depuis ce temps-là une infinité de personnes faire le voyage de la Terre Sainte, non pour voir des personnes ressuscitées, ou des villes entieres rendre témoignage à cet événement, mais simplement pour voir les lieux où ces choses se sont passées, & pour

considérer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir été honorés de la présence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jerusalem à Béthanie. Ce qui se faisoit à Bethanie n'étoit pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui se fait dans les autres parties de l'Isle de France pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrétiens, ni les Chrétiens passionnés pour la mémoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun soin de s'instruire à cet égard, il étoit impossible qu'étant habitans de Jerusalem, ils ne fussent très-distinctement ce que Jesus-Christ avoit fait à Béthanie, & qu'ainsi ils ne rejettassent sur le champ, comme une manifeste imposture, l'histoire de la résurrection de Lazare, si elle n'avoit pas été véritable.

Cela est d'autant plus fort & plus démonstratif, que les Evangélistes ne rapportent pas un ou deux miracles de Jesus-Christ : leur Evangile n'est qu'un tissu de circonstances miraculeuses : ce n'est qu'un catalogue de malades guéris, d'aveugles illuminés, de morts ressuscités : & la première impression que cet Evangile fait dans l'esprit, est que Jesus-Christ, dans l'espace de trois ans ou trois ans & demi qu'a duré son ministère, a fait plus de miracles & de plus éclatans qu'on n'en avoit vus depuis la naissance du Monde : de sorte que, croire l'Evangile, c'est croire qu'il a fait ces miracles tant de fois répétés, si circonstanciés, si liés avec les autres accidens de sa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrétiens sont devenus Chrétiens sans s'informer autrement des miracles que Jesus-Christ a faits : cela est contradictoire. Il ne faut pas dire aussi qu'ils ont cru les miracles de Jesus-Christ sans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette sorte de choses : &, de plus, je dis que,

quand ils auroient voulu éviter cet examen, ils n'ont pu. Il n'est pas en ma liberté de savoir ou ne savoir pas ce qui se passe dans les lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moi de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notoriété publique : & , quand un homme, sous prétexte de Religion ou autrement, voudra me faire accroire qu'il a ressuscité un mort dans une bourgade à quelques lieues du lieu où j'habite; que j'ai pu voir & connoître ce mort depuis sa résurrection; ou que, si je ne l'ai pas vu moi-même, plusieurs autres l'ont vu & connu; que plusieurs y sont allés pour le voir; tout cela ne dépend non plus de mon choix, qu'il dépend de moi d'extravaguer ou d'avoir du sens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force est cette preuve, il est bon de faire une supposition. Supposons qu'avec les préjugés que nous avons, c'est à dire, bien persuadés que Jésus-Christ a fait tous les miracles qui sont rapportés dans l'Évangile, nous nous transportons dans la ville de Jérusalem & dans le temps des Apôtres, & que nous arrivons dans cette ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel Saint Pierre convertit un si grand nombre de personnes, en leur faisant voir qu'il avoit reçu le Saint Esprit, je soutiens, premièrement, que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choses qui font tant de bruit; & je soutiens de plus, que, quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne serons pas vingt-quatre heures à Jérusalem, sans savoir très-distinctement la vérité de ces faits. Il nous coûtera beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ses deux sœurs Marie & Marthe, &, quand ces trois personnes seroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à

leurs amis, à ceux qui doivent avoir vu Lazare, & mangé avec lui avant & après sa résurrection ? Je pourrai parler facilement à des parens & à des amis de Jairus, & des autres que Jésus-Christ a guéris ou ressuscités dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée ; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la capitale & les autres villes des autres Etats ; les Juifs ayant accoutumé de monter à Jérusalem du moins aux Fêtes solennelles. Je pourrai d'ailleurs m'instruire de la vérité ou de la fausseté de ces prodiges éclatans qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ, selon le récit que m'en fait l'Évangile ; &, comme il est impossible que plusieurs millions de témoins se trompent sur un si grand nombre de faits très-sensibles, il sera absolument impossible que je sois Chrétien seulement vingt-quatre heures après avoir demeuré à Jérusalem.

J'ai fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de Jésus-Christ, que les Évangélistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient été fausses, ni pu supposer ou faire accroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer quand cela leur auroit été possible.

Je ne dirai pas ici, que les miracles de Jésus-Christ, dans le récit des Évangélistes, sont accompagnés d'événemens & de circonstances, qu'il n'est pas concevable que les Disciples aient pris plaisir d'inventer : telle est la tentation de Jésus-Christ ; événement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprennent point

le mystère, puisqu'il nous fait voir Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui se joue de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les créneaux du Temple, d'où il lui conseille de se jeter en bas; tantôt sur une haute montagne, d'où il lui fait voir tous les Royaumes du Monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du Démon, est un spectacle choquant; y voir un homme juste, seroit un objet horrible; y voir un Prophète, seroit un prodige d'horreur: qu'est-ce donc qu'y voir un homme divin, ou plutôt un Homme Dieu, le Juste par excellence, le séparé des pécheurs, & le plus grand des Prophètes, le Fils de Dieu lui-même? C'est se tromper, que de s'imaginer que de pareilles pensées viennent naturellement à un homme, encore moins à des gens simples & qui jugent des choses par les préjugés ordinaires. Il est vrai que Jesus-Christ nous est représenté dans l'Evangile comme étant environné d'AnGES qui le servent après sa tentation; mais cette circonstance, loin d'ôter ce qu'il y a de surprenant & d'apparemment choquant dans cet événement, acheve de le rendre étrange & incompréhensible; n'y ayant rien qui soit apparemment moins assorti que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les AnGES, & qui n'aguères étoit entre les mains du Démon qui le transportoit là où bon lui sembloit. On peut rapporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort; Jesus-Christ se trouvant dans une crèche, lorsqu'il est loué par des armées célestes, n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la Mer de lui apporter l'argent qu'il doit payer pour le

tribut qu'on lui demande ; faisant paroître de la frayeur , & même de la foiblesse apparente , pendant qu'il ébranle la machine du Monde , qu'il fait trembler la Terre , & qu'il obscurcit le Ciel ; demandant à son Pere que la coupe de ses souffrances passe arriere de lui , bien qu'il se soit préparé à la mort , jusqu'à avoir établi un Sacrement pour en faire commémoration jusqu'à la fin du Monde ; se plaignant qu'il est délaissé de son Pere céleste , pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui lui donne gloire sur la croix ; & cent autres contrariétés mystérieuses que la Providence Divine leur a fait écrire contre leurs préjugés , contre leurs affections & leurs idées naturelles , pour donner à leur Evangile un caractère plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont j'entens parler , lorsque je dis qu'il y a des circonstances extraordinaires dans la vie de Jesus-Christ , que les Disciples n'auroient point voulu supposer : je parle de tous les miracles sensibles & éclatans que Jesus-Christ a faits , & que les Disciples ont rapportés. Je dis que les Evangélistes n'ont eu garde de vouloir les supposer , s'ils ont été faux ; & je me fonde sur deux raisons invincibles : la premiere , c'est qu'en les rapportant , & sur-tout en citant les lieux & les personnes , comme ils ont fait , ils s'engagent manifestement à en soutenir & même à en faire reconnoître la vérité : ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fit une affaire là-dessus , eux qui savent les peines qu'ils ont eues à se sauver lorsqu'on a fait mourir leur maître : ils ne doutent point qu'ils ne soient obligés de soutenir ce qu'ils avancent , & ils savent bien qu'ils ne pourront point soutenir leur imposture , lorsqu'on les confrontera avec les témoins qu'ils

alléguent : ce n'est pas là une chose bien difficile à prévoir. Il ne faut pas une sagesse consommée à un homme pour lui faire faire cette réflexion ; & il suffit qu'il ne soit pas fou , pour n'être pas bien-aise d'avancer des choses qu'il ne pourra point soutenir , & dont la fausseté sera d'abord découverte par les témoins qu'il cite , les lieux qu'il marque , & les autres circonstances du fait qu'il expose.

La seconde raison qui fait que les Evangélistes n'auroient point voulu supposer ces faits , s'ils eussent été faux , est qu'en les supposant , ils se mettoient dans la nécessité ou de tomber eux-mêmes dans une mortelle confusion , ou de faire des miracles tout pareils ; car , outre qu'il étoit naturel de leur dire : Si votre Maître a fait de si grands miracles , il vous aura donné le pouvoir d'en faire de semblables ; on fait que le premier élément de leur Evangile étant que Jésus-Christ les avoit envoyés avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux siennes , il n'y avoit pas à balancer , & qu'il falloit ou supprimer ce qu'ils savoient des miracles de Jésus-Christ , ou s'engager à en faire de semblables. Jésus-Christ envoyant ses Disciples prêcher en divers quartiers de la Judée , leur dit : *Guérissez les malades , nettoyez les lépreux , ressuscitez les morts , jetez hors les Diables. Vous l'avez reçu pour néant , donnez-le pour néant.* Et voici les caractères qu'il donne de la vocation de ses Disciples : *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru ; ils jetteront hors les Diables par mon nom , ils parleront nouveaux langages , ils chasseront les serpents , &c. , quand ils auront bu quelque chose mortelle , elle ne leur nuira nullement ; ils imposeront les mains sur les malades , & ils se porteront bien , &c. Eux donc étant partis prêcherent par-tout ,*

le Seigneur agissant avec eux , & confirmant la parole par des signes qui s'ensuivoient.

Ainsi ils ne pouvoient rapporter ce que Jesus-Christ avoit fait, sans dire ce qu'ils étoient obligés de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evangile. Ils ne rapportoient aucun miracle, qu'ils ne dissent : Nous en faisons autant. Il falloit donc certainement de deux choses l'une, ou que ces hommes eussent perdu la raison, ou qu'ils crussent véritables les miracles de Jesus-Christ.

S'ils les avoient crus faux, ni ils n'auroient voulu s'engager à soutenir une fiction insoutenable, en marquant tant de circonstances si capables d'en découvrir la vérité, ni ils n'auroient voulu tomber en confusion, en rapportant des miracles qu'ils n'auroient pu imiter, dans un temps où ils faisoient profession de pouvoir faire absolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainsi il nous paroît que les miracles de Jesus-Christ sont des faits que les Disciples n'auroient ni osé, ni pu, ni voulu supposer, s'ils étoient faux : c'en est assez pour nous convaincre là-dessus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illustré la vie & la mort de Jesus-Christ, comme un centre de vérité qui nous persuadera infailliblement la vérité & la divinité du Christianisme que nous professons.



C H A P I T R E I I I .

Second centre de vérité. Considération particulière de la résurrection de Jesus-Christ.

AP R È S les miracles de Jesus-Christ vient sa résurrection, qu'il faut considérer dans l'enchaînement qu'elle a avec ces miracles : car, si cette résurrection est véritable, il est incontestable que ces miracles le sont ; &, si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la vérité de la Résurrection.

Or, pour ne point conserver de doutes sur la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, il ne faut que faire des réflexions sur Jesus Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent des précautions pour empêcher qu'on ne dise après sa mort qu'il est ressuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprès de son tombeau, sur le procédé des Apôtres, sur le langage des Disciples en général, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrétiens à Jerusalem quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, & dans un temps où il étoit si facile de s'éclaircir de la vérité de sa résurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangélistes nous apprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois prédit à ses Disciples sa mort & sa résurrection. Il est même remarquable, que ces prédictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se rapporter les unes avec les autres, & qui par-là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination

tion

tion qui inventent des fables composées à plaisir. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que les Evangélistes aient supposé l'entretien que Jesus-Christ eut avec Saint Pierre sur le sujet de ses souffrances en montant à Jerusalem. Il est bon de remarquer que Saint Pierre venoit de faire une admirable confession de Jesus-Christ en présence des autres Disciples, lui disant : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ; & que Jesus-Christ avoit couronné cette belle confession par cette magnifique promesse : Tu es bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point révélé ces choses, mais mon Pere qui est aux cieux. Aussi je te dis que tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle, &c.* Immédiatement après Jesus-Christ prédit la mort qu'il doit souffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes ; mais il ajoute qu'il doit ressusciter au troisième jour. Saint Pierre l'arrête & lui dit, *Seigneur, ceci ne t'arrivera point, ayez soin de toi-même.* Et Jesus-Christ, loin d'approuver cette prétendue marque d'amour en son Disciple, foudroie son indiscretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere de moi. Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point.* &c. Cette histoire a un air naturel & sincere. Cet assortiment de circonstances qui ont apparemment si peu de rapport, ne vient point dans l'esprit. La confession de Saint Pierre est belle. La promesse de Jesus-Christ est magnifique. L'expression a même quelque chose de difficile & de surprenant. Mais sur-tout il semble d'abord que Jesus-Christ censure trop fortement le bon zèle que Pierre lui fait prôtre pour sa Personne, & il n'est pas naturel que celui qui lui a dit, *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona*, & qui lui a

promis de le rendre une colonne de son Eglise, lui dise d'abord après, *Va Satan, arriere de moi*. On sent bien, malgré qu'on en ait, que c'est la force de la vérité, & non le rapport naturel de ces circonstances, qui a obligé l'Évangéliste à les joindre dans un même récit. Ce qui nous donne nécessairement cette pensée, que Jesus-Christ a véritablement prédit sa mort & sa résurrection, avant qu'il ait souffert l'une, & que l'autre soit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'est que Jesus-Christ de sens froid la veille de sa passion fait une chose qui n'avoit jamais été faite, & qui ne se fera jamais sans doute, qui est d'établir un mémorial de la mort qu'il est sur le point de souffrir. Jesus-Christ prédit qu'il souffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loi: il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il censure, ou plutôt il foudroie l'indiscrétion de Pierre qui vouloit le détourner de mourir: il regarde donc sa mort comme devant avoir des suites heureuses & salutaires. Et quelles suites heureuses & salutaires pourroit avoir sa mort, si elle ne devoit être accompagnée de sa résurrection?

Jésus-Christ établit un mémorial de sa mort: il la souffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en fasse commémoration: il regarde donc sa mort comme nous étant salutaire. Il prévoit qu'on en fera commémoration: il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un tems où il n'y a gueres d'apparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commémoration de sa mort jusqu'à ce qu'il ressuscite, mais jusqu'à ce qu'il vienne: il prévoit donc qu'il ressuscitera bien-tôt, & qu'après sa résurrection il se retirera pour revenir sur la fin des siècles.

Au reste il ne sçauroit tomber dans l'esprit d'un homme sensé, que les Evangélistes aient inventé l'histoire de l'institution de l'Eucharistie. Car il y a de la différence entre un dogme, & une pratique. Un dogme ne peut gueres être supposé, quand il faut pour cela le concert de plusieurs personnes: mais une pratique sensible, un usage, une doctrine parlante le peut être beaucoup moins. Et certainement ce seroit une si grande extravagance de supposer qu'une douzaine de pauvres pêcheurs, consternés par la mort de leur Maître, & désabusés de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Israël, qui ne sçavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviser d'inventer l'institution de l'Eucharistie avec ces circonstances, & fassent dire à Jesus-Christ: *Ceci est mon corps rompu pour vous. Ceci est la nouvelle alliance en mon sang*: paroles qui ont quelque chose de nouveau & de surprenant, l'objet de tant de contestations & de différens commentaires: paroles que S. Paul & les Evangélistes rapportent d'un commun accord, mais sans concert, comme cela paroît par la petite diversité qui est dans leur récit. Ce seroit, dis-je, une si grande extravagance de s'imaginer que les Disciples eussent seulement eu la pensée d'inventer ces paroles ni cette histoire de l'institution de l'Eucharistie, qu'il est inutile de s'arrêter plus long-tems à le faire voir. C'est ce que nous avons déjà touché en passant en un autre endroit & sur un autre sujet. La conséquence que nous en tirons dans celui-ci est, que J. C. a prévu sa mort, qu'il l'a souffert volontairement, qu'il s'y est préparé: & là-dessus je raisonne ainsi.

Si Jesus-Christ a prévu qu'il mourroit, & s'il s'est lui-même offert à la mort, ou il a pré-

vu qu'il ressusciteroit, ou il ne l'a point prévu. S'il ne l'a point prévu, de quelle espérance a-t-il consolé ses Disciples? que leur a-t-il promis? Que s'est-il proposé lui-même? Pourquoi n'a-t-il point fui la mort, le pouvant encore lorsqu'il soupoit avec ses Disciples? Que veut-il dire en instituant le mémorial de son corps mort, si ce corps mort devoit demeurer sous le pouvoir de la mort, être présent aux regards de ses Disciples, & pourrir à leurs yeux?

Que si Jesus-Christ a cru ressusciter après sa mort, comme c'est la pensée la plus raisonnable que l'on puisse avoir sur ce sujet: je dis que Jesus-Christ n'a pu le croire que sur l'expérience qu'il avoit déjà faite de cette puissance qui avoit rendu la vue aux aveugles, la santé aux malades, la vie aux morts. Jesus-Christ n'a pu croire ses miracles faux, & s'imaginer qu'il ressusciteroit véritablement. S'il a cru ressusciter, il a cru ses miracles véritables: & s'il a cru ses miracles véritables, il faut que ses miracles ayent été véritables en effet; parce qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir point être susceptibles d'illusion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas cru avoir repu cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir ressuscité le fils de la veuve de Nain, la fille de Jairus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre sur les eaux, &c. si tout cela n'a point été véritable.

Certainement on ne doutera point que Jesus-Christ n'ait prédit qu'il ressusciteroit, si l'on considère que ce n'est que sur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de son tombeau, & qu'ils en font sceller la pierre. *Seigneur, disent-ils à Pilate, il nous souvient que ce séducteur-là, quand il vivoit en-*

core, dit, dans trois jours je ressusciterai. Com-
mande donc que le sépulchre soit gardé jusqu'au
troisième jour de peur que ses Disciples ne vien-
nent de nuit & le déroberent, & disent au peuple,
il est ressuscité des morts; dont le dernier abus
sera pire que le premier. Pilate leur dit, vous
avez des Gardes. Allez, & vous assurez comme
vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & as-
surerent le sepulchre avec des Gardes, & scel-
lant la pierre. C'est-là un fait que les Disciples
n'auroient pu ni osé supposer contre la noto-
riété publique, & qui d'ailleurs s'accorde très-
bien avec les suites de cet événement. Car
comment le bruit se répand-il à Jerusalem,
que les Gardes dormoient, lorsque les Disci-
ples enleverent le corps de Jesus, si l'on n'y
avoit point mis des Gardes en effet? Et pour-
quoi étoit-il nécessaire qu'on y mit des Gardes,
si ce n'est pour empêcher ses Disciples de faire
courir le bruit qu'il étoit ressuscité?

Que si Jesus-Christ a cru ressusciter, il n'a
pu le croire que sur la vérité de ses miracles?
ni croire ses miracles véritables, à moins que
ses miracles n'ayent été véritables en effet.
Ainsi l'enchaînement de ces circonstances,
quand on le considère de près, forme une es-
pèce de démonstration morale, dont il est im-
possible à un esprit droit & raisonnable de n'être
pas convaincu.

Mais ne passons pas si légèrement sur ce fait;
& après avoir vu la disposition de Jesus Christ,
voyons celle des Scribes & des Pharisiens, &
le rapport des Soldats qui ont été mis autour du
tombeau de Jesus Christ pour le garder. Car
la considération de ces circonstances est bien
capable de nous éclairer dans la découverte de
ce fait, le plus essentiel & le plus important
qui ait été & qui sera jamais.

Premièrement les Scribes, les Pharisiens, & généralement ceux qui composent le Grand-Conseil, poussés par le même esprit qui les a portés à faire mourir Jesus-Christ, appréhendent que ses Disciples n'enlèvent son corps, & qu'ils ne disent ensuite qu'il est ressuscité des morts. Il faut juger de l'intérêt qu'ils croient avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont déjà faits pour faire mourir Jesus-Christ. Il y a de l'apparence, que comme ce n'est que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jesus-Christ, ils prendront des précautions pour ne pas permettre que les Gardes, par négligence ou autrement, laissent emporter ce corps, qu'il leur importe souverainement de conserver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne sorte hors de son tombeau. Est-ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, est-ce qu'on les a obligés à se taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnés, on peut croire que ce n'est pas en faveur des Disciples: ils risquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur négligence ou de leur trahison. Sont-ils timides? Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lorsque les Disciples deviennent tout-d'un-coup courageux, & qu'ils ont la hardiesse d'entreprendre d'enlever le corps mort de celui dont ils avoient abandonné la personne vivante? D'ailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le rapport qu'ils font sans se contredire manifestement? Car s'ils dormoient, comment sçavent-ils que ce sont les Disciples de Jesus-Christ qui ont enlevé son corps? Mais pourquoi le Sanhedrin, pour son honneur & pour la gloire de la vérité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la question? Si cela ne leur vient

point dans la pensée sur le champ, n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lorsque quelque tems après ils voyent toute la ville de Jerusalem dans le penchant d'embrasser la foi de ce Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille personnes qui croient en un jour en ce Crucifié cinquante jours après sa mort? Certainement les Gardes étoient encore à Jerusalem. Le Grand Conseil avoit la même puissance & la même autorité. Il importoit de punir la négligence de ces Gardes, ou de leur arracher le secret de leur perfidie, & de leur faire dire qui c'étoit qui les avoit subornés. Il importoit, dis-je, de faire cet examen, & pour justifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de personnes qui se rangeoient du parti des Disciples de ce prétendu imposteur. Je dis bien davantage: lorsque le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, cinquante jours après la mort de Jesus-Christ, les Apôtres paroissent dans la ville de Jerusalem pour témoigner qu'ils ont vu Jesus-Christ relevé de son tombeau, & qu'après leur être apparu diverses fois, & être monté au ciel, il a répandu sur eux les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Esprit, pourquoi le Sanhedrin, qui a un si puissant intérêt à découvrir qui sont les auteurs de cet enlèvement du corps de Jesus-Christ, ne saisit-il les Apôtres pour leur faire dire les choses comme elles se sont passées? Que ne les confronte-t-on avec les Gardes? Que ne mettent-ils Joseph d'Arimatee & ces hommes en prison, jusqu'à ce qu'ils leur ayent fait avouer ce qu'ils ont fait de ce corps, avec toutes les autres circonstances de leur imposture?

Déjà il n'y a gueres d'apparence que si les Disciples de Jesus-Christ sont venus de nuit,

& ont emporté ce corps, ils osent se montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confesser sans façon qu'ils sont ses Disciples. Il est bien plus croyable qu'ils se cacheront après avoir fait ce coup, & que s'ils prêchent, ce sera à des peuples bien éloignés, & non pas dans les lieux où les choses se sont passées, à Jerusaleum, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offensé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoutumé de faire pour la découverte des criminels ? On veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par les menaces à ne point parler en ce nom : mais ils ne les accusent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Ils n'osent entrer dans cette discussion. Ils sçavent ce que les Gardes leur ont rapporté, & c'est-là ce qui fait leur juste appréhension.

On sçait bien de quelle maniere les hommes agissent dans ces rencontres. Si la chose s'étoit passée comme les Gardes le rapporteroient dans la suite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jerusaleum quelqu'un des Disciples de Jesus-Christ, pour lui faire confesser la vérité par la force des tourmens ; les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de cet enlèvement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puisque c'étoient là les jours d'une Fête solennelle ; que le peuple de Jerusaleum n'avoit jamais été plus attentif à aucun spectacle qu'à celui des souffrances de Jesus-Christ ; & que ce qui venoit de se passer au sujet d'un homme si extraordinaire, avoit rempli tout le monde

d'étonnement : témoin ce que l'Évangéliste fait dire à un Disciple sur le chemin d'Emmaüs, lorsqu'il s'entretient avec Jésus-Christ sans le connoître : *Es-tu le seul étranger à Jérusalem qui ne sçache point ce qui s'est passé au sujet, &c ?* Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de se tenir autour du tombeau de Jésus-Christ, leur avoient sans doute très-fortement recommandé d'empêcher que ses Disciples ne vinsent de nuit & n'emportassent son corps hors du sépulcre : il est contre toute raison & contre toute apparence de supposer que la seconde nuit que les Gardes ont été là ils se soient tellement plongés dans le sommeil, qu'on ait osé se hasarder à faire cet enlèvement, ni qu'on ait pu rouler la pierre du sépulcre, rompre le sceau, & qu'on ait eu le tems, le loisir, & assez de liberté & assez peu de crainte pour délier Jésus-Christ, ôter le linceul & le couvre chef, & tous les linges dont il étoit enveloppé. Car les Évangélistes rapportent unanimement que le sépulcre fut trouvé dans cet Etat.

Cependant ce ne sont pas là les plus fortes preuves que l'on puisse donner de la vérité de ce fait. Il faut passer de la considération des Gardes à celle des Apôtres de Jésus-Christ. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vu Jésus-Christ ressuscité faussement, & sans que cela soit véritable, ou c'est avec concert, ou c'est sans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'est pas sans concert ; car l'erreur qui n'est point concertée ne sçauroit subsister ; & il arriveroit que l'un diroit que Jésus-Christ est ressuscité, l'autre qu'il n'est point ressuscité ; l'un diroit qu'il est apparu à plusieurs, & l'autre qu'il n'est apparu qu'à un seul, & l'autre qu'il n'est apparu à personne ; l'un diroit la

chose d'une manière, & l'autre d'une autre; & les plus sinceres avoueroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que si c'est ici une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait ici plusieurs personnes qui conviennent de rapporter constamment & unanimement un fait qu'elles savent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

Premierement, il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veuille s'exposer aux supplices & à la mort pour rendre témoignage à un fait qu'il sçaura très-distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige surprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout - d'un - coup cette dangereuse résolution, sur-tout après avoir agi d'une manière toute opposée à celle-là, & avoir marqué non-seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut; de ceux qui ne peuvent convenir que la résurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie; ni demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie, sans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un qui pour éviter le supplice découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances: étant sans doute que si Jesus-Christ vivant a été trahi, Jesus-Christ mort le seroit

encore plutôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant : mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort que la misere & les supplices, avec la honte & le remords d'avoir suivi un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidélité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soutenu de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit véritablement le Messie, ne peut soutenir ce concert de leur fidélité, qui leur faisoit dire quelque tems auparavant, *Allons-y aussi afin que nous mourions avec lui* ; de sorte qu'ils s'enfuirent & l'abandonnerent à ses ennemis ; pourroit-on bien se persuader que désabusés de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abattement pussent à présent soutenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soutenir un mensonge horrible pour flétrir leur nation par un crime imaginé, jusques-là qu'aucun ne se dédit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrémité des tourmens pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu en effet ?

Au reste il est infiniment remarquable, que ce n'est pas ici un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en général qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ après sa résurrection apparoit tantôt à des femmes, à qui il ordonne de rapporter à ses freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre seul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lorsqu'ils pêchent sur la mer, & rend leur pêche très-abondante. Tantôt il se trouve dans leur assemblée lorsqu'ils s'assemblent pour prier Dieu. Tantôt il se met à

à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enseignemens, & les fait souvenir des choses qu'il leur enseignoit avant sa mort. Tantôt il se manifeste à une assemblée de plus de cinq cens Disciples. Tantôt il convainc un Disciple incrédule, en lui faisant toucher ses piés & ses mains, en disant : *Mets ton doigt ici, vois mes mains, &c. & ne sois point incrédule, mais fidèle.* Tantôt il apparoît à deux Disciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les assemble, & leur ordonne d'enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.

Il est bon de considérer la multitude des Disciples qui viennent témoigner que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ses Epîtres dit que Jesus-Christ est apparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoute que de ce nombre la plupart sont vivans, & que quelques-uns dorment. Il est certain que Saint Paul n'auroit ni osé, ni pu, ni voulu parler de la sorte, s'il n'y avoit eu un très-grand nombre de Disciples qui témoignent avoir vu Jesus-Christ depuis sa résurrection. Or je demande s'il est possible qu'un si grand nombre de personnes concertent une imposture aussi énorme que seroit celle-ci, si ce fait qu'on met en avant n'étoit point véritable? Cela n'est ni humain, ni possible, ni imaginable.

Afin que tant de Disciples aient rendu ce témoignage au mensonge, en soutenant contre la vérité qu'ils avoient vu Jesus-Christ ressuscité, il faut faire une supposition la plus violente qui fût jamais. Il faut supposer que ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes; & qu'après l'avoir été pendant toute

leur vie, ils ont cessé de l'être immédiatement après la mort de Jesus-Christ.

Je dis qu'ils avoient été des hommes jusqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des sentimens assez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de notre conservation nous inspire ordinairement. Ils espéroient & ils attendoient quelque chose. Ils ne s'attachent à Jesus-Christ, que parce qu'ils attendent de lui ce que les Juifs en général attendoient de leur Messie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils se flattent de l'espérance de se voir rétablis. Ils demandent à Jesus-Christ de les délivrer du péril qui les menace, lorsqu'ils sont en danger ou exposés à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jesus-Christ ils ne sont plus des hommes. Leur esprit & leur cœur ne sont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'esperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profession qu'ils font d'être Disciples de Jesus-Christ, s'ils sçavent que Jesus-Christ n'est point ressuscité, comme il le leur avoit promis? Qu'espéreroient-ils, si celui qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'étoit dit la résurrection & la vie, est demeuré sous le pouvoir de la mort? Ils craignoient lorsqu'ils espéroient en Jesus-Christ: & maintenant qu'ils n'esperent plus en lui, ils cessent de craindre. N'ayant plus rien à esperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'intéresser plus dans ce qui regarde celle-ci. Quel est ce renversement? Lorsqu'ils croient faire un service à Dieu en souffrant pour Jesus-Christ, qu'ils croyoient leur Messie, ils se trouvoient & lâches & timides: & à présent qu'ils sçavent bien qu'ils ne font aucun service à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au

contraire ils ne font que se deshonorer par une véritable imposture, les voilà constans, courageux, intrépides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra ?

Ils n'ont pas une étincelle de sens commun, s'ils ne voient point qu'une imposture sur un fait aussi palpable & aussi sensible ne peut être concertée entre plusieurs centaines & plusieurs milliers de personnes : parce que si l'un est d'humeur à mentir, l'autre sera d'humeur à dire la vérité : vû sur-tout qu'à mentir on ne gagne que les prisons, les tourmens & la mort ; & qu'à dire la vérité on peut se concilier du crédit, de l'appui, & acquérir du bien, en plaisant à ceux qui sont les maîtres des richesses & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette pensée que les autres se démentiront, il n'est pas en état par-là même d'entrer dans ce concert ; & il est naturellement impossible que cette pensée ne naisse dans l'esprit de tous ; & par conséquent il ne se peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le sens tout - d'un - coup par un même genre de folie, qui les saisit à point nommé, lorsque Jesus-Christ a rendu l'esprit.

Encore faut-il qu'ils soient sans affection naturelle, qu'ils soient devenus insensibles aux coups de fouet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable ; & il faut nonseulement que cette insensibilité & cette extravagance soient générales, il faut qu'elles soient les plus longues & les plus soutenues qui furent jamais.

C H A P I T R E I V.

Troisième centre de vérité. Considération particulière de l'Ascension de Jesus-Christ.

L'Ascension de Jesus-Christ est un troisième centre de vérité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour considérer les preuves qui y sont renfermées de la vérité de la résurrection de Jesus-Christ notre Sauveur.

Cette ascension fut précédée par diverses apparitions de Jesus-Christ, & suivie d'une effusion extraordinaire des dons miraculeux qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumière de tous les côtés.

Au reste l'ascension de Jesus-Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inouï que plusieurs personnes conspirèrent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-ci, si l'ascension de Jesus-Christ n'étoit pas un événement véritable. Mais considérons-en bien toutes les circonstances.

Comme la résurrection de Jesus-Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'ascension de Jesus-Christ justifie-t-elle les merveilles de sa résurrection. Si l'on avoit conçu le soupçon que les yeux des Disciples avoient été éblouis tout-d'un-coup, & qu'ils ayent cru voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le tems & les moyens de revenir de cet éblouissement; car voici le quarantième jour depuis

que Jesus-Christ est ressuscité. Si c'est un phantôme qui leur est apparu, ils ont eu le tems de se reconnoître, & de remarquer que ce phantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vu. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bu avec lui. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût présenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit un peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vu la pierre du sépulcre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs désirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoiqu'en ce cas même la chose paroîtroit incompréhensible; étant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liés & troublés de la sorte tout-à-la-fois: mais ils ont eu le loisir de revenir de leur émotion; & ils sont tranquilles & de sens froid, lorsque Jesus les prend pour témoins de sa glorieuse ascension. Enfin s'il s'agissoit d'une apparition muette & secrète, on pourroit douter davantage: mais Jesus-Christ apparoit à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des préceptes: car il leur défend de s'éloigner de la ville de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils ayent reçu la vertu du Saint-Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses très-surprenantes, & qui sont plutôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme: car il leur promet qu'il demeurera avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Il institue des Sacremens; car il leur ordonne de baptiser

toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils lui répondent. Ils étoient incrédules, & il les convainc de la vérité de sa résurrection malgré leurs doutes & leur incrédulité. Il leur fait des reproches à cet égard; ou du moins ils le disent & le rapportent ainsi. Les Evangélistes rapportent ce que Jesus-Christ dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jesus-Christ: & l'un & l'autre est assez surprenant pour n'être pas si-tôt oublié. Thomas frappé par la merveille de sa résurrection, lui donne le premier un nom que Jesus-Christ n'avoit pas accoutumé de porter dans l'état de son abaissement, lui disant: *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Disciples lui demandent si ce sera en ce tems-là qu'il rétablira le Royaume à Israël: & il leur répond que ce n'est point à eux à connoître les tems & les saisons que le Maître a mis en sa propre puissance. Enfin les Evangélistes ne nous font pas moins l'histoire de Jesus-Christ ressuscité, que celle de Jesus-Christ vivant & conversant avant sa mort parmi les Juifs; & nous soutenons que nous n'avons pas moins de raison de croire l'un que l'autre. Car enfin pourquoi croyons-nous qu'il y a eu un Jesus-Christ? Nous le croyons parce qu'il est humainement & moralement impossible que tant de personnes nous disent l'avoir vu, l'avoir entretenu, avoir mangé & bu avec lui, lui avoir vu même souffrir la mort à Jerusalem, sans que cela soit véritable. Mais cette même raison ne doit-elle pas aussi nous persuader que Jesus-Christ a vécu & conversé pendant quarante jours avec ses Disciples; puisque tant de personnes l'ont vu, l'ont entretenu, ont mangé & bu avec lui, l'ont vu présent au milieu

de leur assemblée, l'ont touché, l'ont manié ?

Mais, dira quelqu'un, si cela est de la sorte, pourquoi y avoit-il en ce tems-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'ascension de Jesus-Christ ? La raison n'est pas bien difficile à trouver : c'est que la vérité de l'ascension de Jesus-Christ une fois avérée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martyre ; & que les hommes étoient mondains en ce tems - là comme en celui ci.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'ici, que les Disciples de Jesus-Christ n'ont pu se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la vérité du fait qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils rapportent, puisqu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils prétendent avoir été envoyés eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maître pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa résurrection. Car ils sçavent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la différence qui est entre l'un & l'autre ; & ce sont-là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompés sur le sujet de la résurrection du Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'aient été sur le sujet de cette dernière merveille. Il ne se peut qu'après avoir vu un phantôme, ils conversent avec lui pendant quarante jours ; que ce phantôme se fasse manier, qu'il leur donne des préceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit enlevé dans le ciel,

eux le voyant , le regardant , l'adorant comme il monte au ciel , & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même manière qu'ils l'ont vu s'en allant au ciel.

Il ne serviroit de rien ici de dire avec Spinoza , que les Evangélistes n'ont pas exprimé toutes les circonstances des événemens qu'ils rapportent ; & que s'ils l'avoient fait , nous trouverions peut-être que les circonstances qu'ils ont trouvé bon de taire , nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car , je vous prie , qu'y a-t-il de plus expressément énoncé & de plus répété dans l'Evangile que la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ dans le ciel ? Et quel moyen de s'imaginer qu'il soit naturel & selon le cours réglé des causes secondes , de voir un homme qui a été crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder , se relever de ce tombeau , apparôître vivant à des hommes qui le touchent & le manient , & puis monter dans le ciel à leurs yeux ?

Cette ascension de Jesus-Christ ne laisse plus aucun lieu de douter que tout ceci ne soit purement divin & surnaturel. Sans cela l'incrédulité auroit pu s'imaginer (comme elle conçoit des doutes à l'infini) que le corps de Jesus-Christ auroit pu être descendu de la croix avant qu'il eût achevé d'expirer ; que Joseph d'Arimathée son Disciple secret auroit pu le panser , le faire revenir à force de remèdes , supposer un autre corps mort qu'il auroit enterré en sa place ; & qu'ensuite Jesus-Christ se seroit montré en secret à ses Disciples , ne voulant plus paroître en public , de peur de retomber entre les mains des Juifs , & de souffrir une

212 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
mort effective après avoir souffert une mort
imaginaire.

Cette fiction est absurde & incroyable pour plusieurs raisons. Premièrement les Evangélistes rapportent, que Jesus-Christ eut le côté percé par la lance d'un soldat : ce qui seul suffisoit pour lui donner la mort. En second lieu, il n'y a aucune apparence que le Grand Conseil des Juifs qui l'avoit condamné, souffrît qu'on emportât son corps jusqu'à ce qu'il eût expiré, vu sur tout qu'il a la précaution de mettre des Gardes à son tombeau. Et enfin il ne se peut qu'un homme qui a été pendu à une croix pendant plusieurs heures, en puisse encore réchapper, & se montrer sain & sauf à ses Disciples.

Mais voici qui dissipe tous ces doutes : c'est que Jesus-Christ n'est pas seulement ressuscité, mais il est monté au ciel à la vue de ses Disciples : & c'est ici un fait sensible sur lequel ils n'ont pu souffrir d'illusion.

Ainsi on peut dire que la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne roule sur cet examen important, sçavoir si les Disciples sont des infidèles qui nous trompent & nous fassent un faux rapport : & si nous établissons clairement que cela n'est pas, nous prouvons démonstrativement & invinciblement la vérité de notre foi.

Attachons-nous donc à l'examen de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons s'il est possible que nous ayons été trompés par des gens qui ne se trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir supposer que les Disciples de Jesus-Christ nous ont trompés par un faux rapport, il faut nécessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible. II. Qu'elle

soit bonne à que'que chose. III. Qu'elle soit humaine. Or il est certain que celle dont il s'agiroit ici n'auroit aucune de ces trois qualités. Elle n'est pas possible ; parce qu'elle devroit être concertée entre plusieurs personnes qui toutes sçavent la vérité du fait. Elle n'est pas utile : l'imagination humaine ne peut trouver à quel dessein ils inventeroient une telle fausseté. Elle n'est point humaine, parce que depuis la naissance du monde on n'a jamais vu d'hommes qui inventassent des mensonges pour avoir le plaisir de se faire pendre, fouetter, brûler, & pour monter sur l'échaffaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples ayent enlevé le corps de Jesus-Christ hors de son tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent ; je veux qu'ils ayent ensuite persuadé à la multitude des Disciples trop crédule & trop avide de nouveautés, que Jesus-Christ étoit véritablement apparu, & qu'il étoit resuscité ; je veux que là-dessus plusieurs autres Disciples ayent cru avoir des révélations, ou se soient imaginés, le voir en plusieurs rencontres différentes : je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la vérité de son ascension ? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur auront-ils fait voir ce qu'ils ne voyoient point, & entendre un homme qu'ils n'entendoient point en effet ? Par quelle machine auront ils fait descendre les nuées ? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vêtemens blancs, qui leur disent : *Hommes Galiléens, que regardez-vous ? Ce Jesus-Christ que vous voyez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrète auront ils gravé dans la mémoire des

Disciples les paroles que Jesus-Christ leur adressa après sa résurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incrédulité, la promesse de leur envoyer le Saint-Esprit, la défense de s'éloigner de la ville de Jerusalem, & l'ordre de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, si toutes ces choses n'étoient que des jeux de leur imagination ?

Certainement quand Saint Pierre ou quelque autre Disciple de Jesus-Christ auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il falloit faire accroire aux hommes contre la vérité, jamais il n'auroit osé les proposer à des hommes préoccupés de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincérité une grande vertu. Il est impossible même qu'il lui soit venu dans la pensée de bâtir une si signalée fourberie sur un aussi triste événement que la mort de Jesus-Christ. On ne voit point que le desir & la pensée en aient pu naître dans son esprit. Mais quand il auroit été tenté pour se venger des Scribes & des Pharisiens, d'inventer ce mensonge, il ne se peut qu'il soit assez abandonné du sens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront consentir à cette imposture, ou qu'ils seront d'humeur à la soutenir, quoiqu'il leur en coute, par complaisance pour lui.

Le genre humain est ainsi fait, qu'il ne consent jamais au faux, à moins qu'il ne soit enveloppé de quelque apparence de vérité. De sorte que quand une chose est d'une fausseté qui frappe tout le monde, il ne nous vient point dans la pensée de vouloir la faire accroire ; comme je ne m'aviserai point de vouloir faire accroire que j'ai des ailes, que je vole, &c.

On peut répéter ici ce qu'on a dit sur le

sujet de la résurrection de Jesus-Christ : ou les Disciples avant la mort de Jesus-Christ l'ont regardé comme le Messie, ou ils ne le regardoient point comme le Messie. S'ils regardoient Jesus-Christ comme le Messie, ils ont donc cru à ses paroles, ils ont donc pensé qu'il ressusciteroit véritablement ; & s'ils ont espéré qu'il ressusciteroit véritablement, ils ont cru qu'il sortiroit hors de son tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le Messie pendant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des séducteurs & des imposteurs, même avant que Jesus-Christ mourût. Or comment est-il concevable que des séducteurs ne soient étonnés par le supplice de leur Maître, que leur effronterie ne soit reprimée par un si terrible exemple de la justice qu'on leur prépare ? Mais sur-tout, comment ces Disciples scélérats & perfides osent-ils aller proposer à ces autres Disciples qui sont de bonne foi, de témoigner qu'ils ont vu Jesus-Christ montant au ciel ?

En effet, je ne vois pas que l'on puisse dire que quelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont tous des gens de bonne foi, ou qu'ils sont tous des fourbes, ou que les uns sont de bonne foi, & que les autres sont des fourbes. S'ils sont tous des gens de bonne foi, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifestement à connoître, il est impossible que ce concert d'imposture se soit jamais formé entre eux. S'ils sont tous fourbes & scélérats, il faut que pour la première fois il se forme une société de fourbes & de scélérats qui ne paroissent avoir d'autre dessein que celui de sanctifier les hommes. Mais quel esprit renversé, quelle raison déréglée peut supposer que tant de personnes simples & debonnaires

deviennent des perfides & des scélérats sans autre dessein que celui de se perdre? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foi; & que ceux-ci soient trompés par ceux-là, comme c'est apparemment tout ce que l'incrédulité peut penser sur ce sujet; je dis encore que ce concert d'imposture n'aura jamais pu se former. Car que Pierre soit si habile qu'il vous plaira, comment persuadera-t-il à un si grand nombre de personnes, qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jesus-Christ après leur avoir donné des préceptes & des instructions qui sont gravées dans leur mémoire, est monté dans le ciel à leurs yeux? Je veux qu'il leur persuade sa résurrection, comment leur persuadera-t-il la vérité de son ascension?

Si Saint Pierre en fait seulement la proposition à ceux qu'il veut tromper, il est impossible que par-là même ils ne s'apperçoivent de ses impostures. Ni il n'osera leur proposer de concerter ce mensonge; ni quand il l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulût le seconder dans un dessein si insensé, ou appuyer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille supplices pour la soutenir.

J'ai remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossible de la soutenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il est entièrement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les tems & dans tous les lieux, qu'on seroit bien-aisé de faire accroire certains mensonges qui seroient utiles s'ils étoient possibles: mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à-fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même sérieusement de cette sorte de pensée.

Il seroit bon pour ces Princes qui desireroient avec tant de passion d'attirer le respect & la vénération de leurs Peuples, & qui, pour cette raison, ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets; il seroit bon, dis-je, qu'ils pussent persuader au Peuple qu'ils sont descendus du Ciel: mais, comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs, je dis que ce dessein de faire accroire l'Ascension de Jésus-Christ contre la vérité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile, parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pu se proposer quelque but raisonnable en soutenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajouter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien-loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes différens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive réussir dans cet étrange dessein, ni que les autres veuillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soutenir la rigueur des tourmens, & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être cru & reçu de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que, par une trahison signalée, on doive établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais j'ajoute encore, qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine; c'est qu'il

est impossible de trouver un homme assez ennemi de soi-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoissances; pour défendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur; elle souffre, elle pleure, elle gémit: elle ne s'accoutume point au mépris ni à l'infamie: rien ne l'inquiète & ne la souleve davantage que les mortifications & les disgrâces. Comment se voit-il ici un si grand nombre de personnes qui tout d'un coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu en effet? C'est une considération qui ne peut jamais être trop répétée.

Elle n'est pas humaine, enfin, parce qu'il n'est point naturel ni possible de soutenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses sentimens, ne va pas bien loin: le remords le prend; sa conscience se réveille: il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se présente: il est sur le point de tout confesser, aussi-tôt qu'il se voit devant ses maîtres, & qu'il craint le bras séculier; & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soutenant ce qu'il a avancé d'une manière si foible & si timide, qui ne tardera guères, s'il est pressé, à découvrir toute la vérité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme, un seul homme qui ne seroit point dans cet état, seroit un prodige; combien plus une multitude d'hommes? Le moyen de penser que tant de personnes renoncent tout d'un coup à l'humanité, & qu'elles soient faites autrement que les autres hommes ne l'ont été depuis la naissance du Monde? Non, cela n'est point con-

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 219
cevable ; & , entre les vérités les plus évidentes , celle-ci doit sans doute tenir le premier rang. Mais poussons plus loin encore la conviction , en suivant les vues que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

C H A P I T R E V.

Quatrième centre de vérité. Considération particulière de l'effusion du Saint Esprit sur les Disciples.

VOICI le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la démonstration qui nous prouve la vérité de la Religion Chrétienne ; c'est la vérité d'un quatrième fait qui se prouve naturellement par lui-même & par ses propres caractères , savoir , l'effusion du Saint Esprit sur les Disciples de Jesus-Christ.

Cette démonstration de la vérité de la Religion Chrétienne a trois degrés différens , qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celui-ci : Jesus-Christ , fils de Marie , a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses , telles que sont , par exemple , la résurrection des morts , dont nos yeux ont été les témoins. Le second est : Nous avons reçu nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles ; nous en pouvons faire d'aussi grands que Jesus-Christ , comme il nous l'a lui-même prédit & déclaré. Le troisième est : Ce n'est pas seulement nous qui faisons ces miracles , nous communiquons encore le pouvoir de les faire ; & ceux que nous convertirons pourront connoître qu'ils sont les Disciples de Jesus-Christ

en ce qu'ils feront des signes pareils aux nôtres, & semblables à ceux que Jesus-Christ a faits.

Le premier degré de cette évidence frappe. C'est une chose convaincante & démonstrative, que d'avoir devant les yeux, & même entre les mains & en sa puissance, des témoins des miracles de Jesus-Christ, & des témoins oculaires qui ont ouï tout ce qu'il a dit, qui ont vu tout ce qu'il a fait, qui ont conversé familièrement avec lui, & l'ont mille & mille fois interrogé sur toutes les difficultés qui se présentoient à leur esprit; & des témoins qui déposent unanimement la même chose, & la soutiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'est quelque chose de plus encore d'entendre de ces gens, que non-seulement ils ont vu les miracles de Jesus-Christ, mais encore qu'eux-mêmes ils sont en état de faire des œuvres toutes semblables. De tous les témoins, ceux-là, sans doute, sont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils attestent.

Mais voici, selon mon sens, le dernier degré de l'évidence: c'est que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des choses qu'ils vous disent, non-seulement en rapportant les miracles qu'ils ont vu faire à Jesus-Christ, non-seulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en état ceux qui croiront d'en faire de tout semblables: ils communiquent à leurs prosélytes les dons extraordinaires & miraculeux du Saint Esprit, comme cela paroît par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent si sensibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent: ils sont si remarquables, qu'ils font des impressions publiques sur ceux

de la Circoncision, qui s'étoient déjà convertis au Seigneur Jesus, & qui louent Dieu qui a aussi regardé les Gentils. Enfin, l'Evangile que ces Disciples annoncent, apprend que ce sont ici les signes qui accompagneront les Disciples de Jesus-Christ : *C'est qu'ils guériront les malades, &c.*

En vérité, quelle que soit l'opiniâtreté des incrédules, il faut qu'ils se rendent aux traits pressans de cette triple vérité. Il ne se peut que les Disciples rendent témoignage aux miracles de Jesus-Christ, s'ils sont faux, ni ils ne l'oseroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne se peut qu'ils concertent une imposture sans exemple, en s'accordant à publier une Résurrection & une Ascension de Jesus-Christ, dont ils n'auroient point été les témoins.

Mais il est extravagant de s'imaginer que les Apôtres se vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jesus Christ, & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils promettent à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tout pareils à ceux qu'ils attestent.

Au reste, on peut distinguer deux choses dans cette révélation qui se fit le jour de la Pentecôte : les symboles de la présence du Saint Esprit, & les effets ou les dons du Saint Esprit. Il est difficile que les Disciples ayent été trompés sur les uns ni sur les autres : je veux pourtant qu'ils l'ayent été sur le sujet de ses symboles extérieurs & corporels ; qu'ils ayent cru entendre un vent impétueux qui ne souffla point en effet ; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque éblouissement inopiné. Cette supposition est assurément un peu violente ; car, quand on

pourroit voir du feu par quelque foiblesse de l'organe, ou quelque illusion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il est bien difficile de joindre le feu & le son dans une imagination qui s'égare, & plus difficile encore d'appercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de rapport avec le ministère des Apôtres; & ce seroit un étrange cas fortuit, que celui qui auroit ainsi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues mi-parties se posant sur chacun des Disciples qui étoient là assemblés. D'ailleurs, il seroit étonnant que tous se trouvassent ensemble susceptibles de la même illusion; mais tout cela ne sert de rien. Cette supposition est violente, n'importe; tout cela sera véritable, si l'on veut: mais qu'on nous dise de quelle manière on peut exprimer les effets de cette effusion, ces effets durables & permanens, qui subsistent lorsque ce vent ne souffle plus, qu'on n'entend plus ce son qui avoit rempli la maison, & que ce feu & ces langues ont disparu.

Car, enfin, on ne prétend point cacher ces effets surprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les Langues du Monde, & les parlent devant toutes les Nations de la Terre: ils convertissent tantôt six mille personnes, tantôt trois mille, par une seule prédication, & en disant seulement à ceux qui les écoutent: *Lui donc s'étant assis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.*

Jésus-Christ n'aura point fait des miracles; si l'on veut, cela n'importe; mais les Apôtres en font: ils choisissent même les malades les plus connus; un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jérusalem, pour le faire marcher & sauter devant tout le Peuple de cette florissante ville.

Cela seroit admirable , que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux ; mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse résurrection de leur Maître , ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait été jusques-là , & que les Juifs qui avoient tant d'intérêt à découvrir leur fourberie & leurs artifices , aient été abandonnés du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cet égard. Que répondra-t-on à ceci , qui est , à mon avis , invincible & démonstratif ? C'est que les Apôtres prétendent non-seulement faire des miracles , mais donner à leurs disciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vu une société se former par la prédication de quelques imposteurs qui donnent ce caractère de la vérité de leur prédication , qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles ; qu'ils confèrent les dons miraculeux à ceux qu'ils baptisent , mais des dons miraculeux si sensibles , qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les aient reçus , & que les autres ne peuvent aussi former aucun doute légitime & raisonnable à cet égard ?

Cette considération est d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit ici sont des dons durables & permanens , du moins pendant le premier âge de l'Eglise. J'avoue que le Saint Esprit prédit que la prophétie sera abolie , & que les dons des Langues cesseront ; ce qui doit nous empêcher d'être surpris que ces dons ne subsistent plus de nos jours. Il n'y a que la foi, l'espérance & la charité qui aient dû durer jus-

qu'à la consommation des siècles ; mais je fais aussi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres , & même plus long-temps qu'eux , jusqu'à ce que Dieu eût établi partout des Eglises Chrétiennes , les échafaudages n'ayant été renversés que lorsque l'édifice eut été bâti : c'est de quoi il n'est pas possible à un homme de bon sens de douter , lorsqu'on voit les allusions que les Apôtres font à ce fait, si fréquentes , si naïves , si naturelles. Les dons des Langues , & les autres dons miraculeux , étoient donc des dons durables & permanens à l'égard de ceux qui les avoient reçus : le pere s'en entretenoit avec l'enfant , & l'enfant avec son pere. Les Juifs s'étonnent que le Saint Esprit soit aussi communiqué aux Gentils , & en prennent occasion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les suppositions les plus violentes que l'on pourra ; mais du moins ne me niera-t-on point que les Apôtres qui prétendent communiquer le Saint Esprit par l'imposition de leurs mains , & qui offrent de le faire descendre sur leurs Profélytes en les baptisant , & qui vont prêcher par-tout que le temps est venu auquel , selon la prophétie de Joël , le Saint Esprit doit se répandre sur toute chair , & qui , dans les Evangiles , dans les Histoires qu'ils composent de la vie de leur Maître , osent vous dire de sang froid : *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru* , &c. Que ces gens-là ne croient de bonne foi , & avoir reçu , & pouvoir communiquer le Saint Esprit : ils se trompent , si vous voulez ; ce n'est pas là-dessus que je dispute maintenant : mais , qu'ils se trompent , ou qu'ils ne se trompent pas , il est bien évident que , s'ils n'étoient pas de bonne foi dans cette erreur ou dans ce préjugé , ils ne se hazarderoient pas à faire cette

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 225
promesse; cela faute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or, que l'on prenne bien garde à ce dernier principe, car ie n'ai affaire que de lui pour prouver invinciblement & démonstrativement la vérité du Christianisme. En effet, si les Apôtres croient de bonne foi parler toute sorte de langages, & avoir reçu les dons miraculeux & extraordinaires du Saint Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'ils soient des imposteurs & des fourbes sur le reste. Il est impossible qu'ils croient avoir reçu les dons miraculeux, à moins qu'ils ne croient les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ véritables; & il est impossible qu'ils croient les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ véritables, à moins que ces événemens ne soient véritables, parce que, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'est pas possible que ces faits ayent été susceptibles d'illusion.

CHAPITRE VI.

*Où l'on réunit tous les faits miraculeux ;
pour en former une démonstration.*

SI nous considérons tous ces événemens en gros, nous pouvons faire une démonstration invincible, en supposant ces trois principes, qui, à mon avis, se trouvent désormais prouvés avec beaucoup d'évidence.

Le premier, est que les Apôtres & les autres Disciples de Jesus-Christ ont véritablement

témoigné les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, son ascension, & l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres. Le second, est qu'ils ont cru de bonne foi ce qu'ils ont témoigné. Le troisième, qu'ayant cru que Jesus-Christ avoit fait des miracles, qu'il étoit ressuscité, qu'il étoit monté au Ciel, & qu'il avoit envoyé son Esprit à ses Disciples, qui sont tous des événemens dont ils ont été témoins, il faut nécessairement que toutes ces choses soient véritables.

Le premier de ces principes est incontestable. Il paroît que ces quatre événemens ont fait l'objet & la matiere de la prédication des saints Apôtres : cela paroît, parce que les Apôtres le disent dans leurs Ecrits, ou plutôt, que leurs Ecrits ne sont que l'histoire de ces quatre événemens ; parce que dans leurs Epîtres, dans ces Epîtres écrites à des sociétés toutes entieres qui les gardoient précieusement, ils ne parlent presque d'autre chose que de ces quatre grands événemens ; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni presque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne rapporte ces choses, ou qui ne les suppose évidemment ; parce qu'il n'y a point de Christianisme sans cela ; parce que tout cela nous est confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux ; parce qu'on plante par-tout des Eglises, & de nombreuses Eglises, du temps des Apôtres, en annonçant ces choses ; parce que le sens commun nous dit assez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un crucifié en tant que crucifié, si l'on n'eût dit qu'il étoit ressuscité des morts ; parce que les Fidèles n'esperent la Résurrection dernière que parce

qu'ils sont persuadés qu'ils doivent être rendus conformes à la résurrection glorieuse de leur divin Rédempteur ; parce qu'il est évident que les Ecrivains du Nouveau Testament ne se sont point copiés , & que néanmoins ils s'accordent parfaitement à nous rapporter ces quatre grands événemens , comme faisant l'essentiel de leur prédication ; parce que les premiers Chrétiens ne se sont sanctifiés , & n'ont renoncé au Monde , que par l'espérance qu'ils ont eue en un homme relevé d'entre les morts , & qui étoit monté au Ciel ; parce que jamais les plus obstinés & les plus fiers ennemis des Chrétiens n'ont formé de doutes sur ce sujet , & n'ont osé nier que les Disciples de Jesus-Christ n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître , qu'il étoit ressuscité d'entre les morts , & qu'il étoit monté dans le Ciel ; parce que les Juifs ont toujours avoué que ç'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & parce , enfin , que l'amas de ces circonstances , & de plusieurs autres que nous avons déjà touchées ci devant , rend la chose incontestable & d'une souveraine évidence , de sorte qu'il est presque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le second n'est pas moins certain. Il est évident que les Apôtres ont cru de bonne foi que ce qu'ils rapportoient étoit véritable , puisque ces choses qu'ils annoncent sont les motifs de leur vertu , de leur désintéressement , & de leur patience tant de fois éprouvée ; puisqu'ils y font des allusions si naïves & si naturelles , qu'il est impossible de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement persuadés ; puisque c'est la persuasion qu'ils ont que toutes ces choses sont véritables , qui les persuade que leur condition sera heureuse malgré toutes les raisons

qu'ils ont de la croire bien triste ; puisqu' c'est de cette persuasion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'exposer aux plus grands dangers , & de soutenir les plus rudes épreuves ; puisqu'ils se félicitent les uns & les autres de tant souffrir pour une si bonne cause , bien qu'ils dussent savoir l'imposture qu'ils avoient concertée , si ce qu'ils disoient n'étoit pas véritable ; & sur tout puisqu'ils prétendent faire voir des preuves sensibles & miraculeuses des choses qu'ils annoncent.

Enfin , le dernier de ces principes est , s'il est permis de le dire , encore plus évident que les autres ; car il ne se peut que les Disciples du Seigneur Jesus aient été trompés , premierement sur des faits si palpables & si sensibles , qu'il ne s'agit que de voir & de toucher ; en second lieu , sur un si grand nombre de faits différens les uns des autres par les circonstances ; en troisième lieu , sur des faits si suivis & si enchaînés , que celui qui affirme l'un est obligé de consentir à la vérité de l'autre.

Qu'on repasse bien ces choses dans son esprit , & je suis assuré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire négative en la place de l'affirmative , & je suis assuré que notre esprit la rejettera d'abord. Si vous dites : Les Apôtres n'ont point annoncé les miracles , la résurrection , l'ascension de Jesus-Christ dans le Ciel , ni l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres , vous dites une chose qui vous paroît aussi fausse que si vous disiez : Les Apôtres n'ont jamais été , ou ils n'ont point été les Disciples de Jesus-Christ , ou ils n'ont point prêché qu'il falloit croire en lui ; & il est constant que vous rejetez d'abord toutes ces propositions comme extravagantes.

Si vous dites : Les Apôtres n'ont point cru de bonne foi les miracles , la résurrection , l'ascension de Jesus-Christ , & l'effusion des dons du Saint Esprit , vous dites : Les Apôtres n'ont point prétendu ni faire des miracles , ni parler des langages étrangers , ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes ; vous avancez la même chose que si vous disiez : Les Apôtres n'ont écrit aucune des Epîtres qu'on leur attribue ; les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jerusaleem le jour de la Pentecôte , ils n'y ont point établi une Eglise , & ils n'ont point enseigné à croire l'Evangile.

Enfin , si vous dites : Les Apôtres ont cru ces choses , mais ces choses n'étoient pourtant pas véritables , vous dites : Les Apôtres n'ont ni des yeux , ni des oreilles , ni une mémoire , & , par un même concert de folie , plusieurs centaines , & même plusieurs milliers de personnes , ont perdu l'esprit ; & ceux qui embrassent la doctrine qu'ils enseignent , la perdent à point nommé aussi-tôt qu'ils les ont entendus : & cependant cette folie est le principe qui nous fait bien vivre , & qui a sanctifié le genre humain.

Il est certain que , quand on considère l'amas de ces objets & de ces circonstances , il en résulte une démonstration morale qui vaut toutes les démonstrations mathématiques ; mais , pour l'abrégé autant qu'il se peut , je dis que toute cette démonstration consiste au fond en ces deux mots : Les Disciples de Jesus-Christ ont cru de bonne foi les miracles , la résurrection , l'ascension de Jesus-Christ , & l'effusion des dons du Saint Esprit ; donc ces quatre événemens sont véritables. La conséquence est évidente , parce que ce ne sont point

ici des faits qui puissent être jamais susceptibles d'illusion, ni sur lesquels il soit possible de se tromper. En effet, quand les Disciples auroient pu se tromper sur un seul miracle, comment se seront-ils trompés sur plusieurs miracles? Quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pu se tromper sur le sujet de sa résurrection. Quand ils auroient pu se tromper sur le sujet de sa résurrection, ils n'auroient pu se tromper sur tant de marques sensibles que Jesus-Christ ressuscité leur donna de sa présence, & sur-tout sur le sujet de son ascension. Quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'auroient pu se tromper sur le sujet de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres; car ils faisoient une expérience continuelle de ce dernier miracle: ils savoient bien s'il leur étoit apparu des langues mi-parties de feu; mais ils savoient beaucoup mieux encore s'il avoient reçu les dons des langues représentés par ce symbole extérieur; le Saint Esprit ayant choisi ce don entre tous les autres, pour le rendre particulièrement remarquable, parce que c'est de tous les dons celui qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car, je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle le Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues lorsqu'on me les parle? Et, s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout-d'un-coup parler toutes les Langues du Monde, sans que cela soit véritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que, quand

Les Disciples de Jesus-Christ auroient pu être trompés sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celui-ci. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des Langues qui auparavant lui étoient inconnues; deux hommes le peuvent encore moins; douze moins encore; soixante & dix le peuvent encore moins ignorer: &, chacune de ces personnes sachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croient avoir reçu le don des Langues, si cela n'est point véritable.

La conséquence de notre argument est donc certaine, évidente & incontestable, s'il en fut jamais: le principe ne l'est pas moins.

Les Disciples de Jesus-Christ ont cru de bonne foi les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Testament depuis un bout jusqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foi & cette persuasion dans leur désintéressement, qui naît de ce qu'ils savent que Jesus-Christ, qui est leur trésor, est monté au Ciel; leur joie dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la vérité; leur charité & leur piété, qui sont incompatibles avec le caractère des séducteurs; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zèle, & le desir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres: ces deux choses étant incontestables, premierement, que les Disciples de Jesus-Christ font paroître fort naturellement tous les sentimens de la piété & de la vertu; en second lieu, que la piété & la vertu ne naissent point de l'imposture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foi des Disciples & la sincérité de leur persuasion, dans le caractère de leur langage; car, si les

Langues expriment le génie & les mœurs des Peuples, on peut dire que la Langue des Disciples de Jesus-Christ exprime les merveilles de l'Évangile par une énergie toute singulière, qui distingue le style de ces Auteurs, non-seulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loi. Vous trouverez cette bonne foi dans ce grand nombre de passages obscurs & difficiles que rapportent les Évangélistes ; car, d'un côté, il n'est pas possible que les Évangélistes aient supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures qu'ils font dire à Jesus-Christ ; & de l'autre, il est certain que presque toujours ces passages obscurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque allusion à ces merveilles surnaturelles. Je dis, premièrement, que les Évangélistes n'ont point inventé ces choses obscures & difficiles qu'ils font dire à Jesus-Christ, & qui sont en assez grand nombre ; car, comment ces pauvres Pécheurs seroient-ils assez habiles pour inventer ce que les Docteurs de seize siècles sont à peine assez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres ?

Il est vrai, d'ailleurs, que ces passages obscurs & difficiles enferment ou l'histoire de ces faits miraculeux dont nous disputons, ou contiennent des allusions si naïves & si naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'apercevoir que celui qui rapporte ces passages suppose, & que ces faits sont véritables, & que ces faits sont publiquement connus. Par exemple, pourquoi Jean-Baptiste est-il le plus grand qui soit né de femme, comme Jesus-Christ s'exprime ? Ce n'est point par ses miracles, car il n'en a point fait : ce n'est point par sa sainteté ; Moïse, qui a été appelé le plus débonnaire

des hommes, l'égalait bien en cela : c'est donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Messie. Mais, comment est-il ajouté que le moindre au Royaume des Cieux est plus grand que lui ? Entendez-vous par le Royaume des Cieux, ce Royaume dont Jean disoit lui-même, *le Royaume des Cieux est approché ?* N'est-ce point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume, que virent les moindres Disciples de Jesus-Christ ? Ce qui fait dire à ce Sauveur : *Or vos yeux sont bienheureux, car ils voyent ; & vos oreilles, car elles entendent. Car, en vérité, je vous dis que plusieurs Rois & plusieurs Prophètes ont désiré de voir ces choses, & ne les ont point vues, & d'ouïr ces choses, & ne les ont point ouïes.* Or tout cela suppose les miracles de Jesus-Christ & les autres merveilles qui confirment notre sainte Religion.

Ce qu'il dit au sujet du blasphème contre le Saint Esprit, est tout-à-fait surprenant. Le nom même qu'il donne à ce péché a quelque chose de singulier & d'extraordinaire ; car jamais les hommes n'avoient ainsi parlé. On savoit bien ce que c'étoit que pécher contre Dieu, mais on ne savoit pas ce que c'étoit que pécher contre le Saint Esprit, & moins encore ce que c'étoit que blasphémer contre le Saint Esprit. Ce langage nouveau vient nécessairement de ce qu'il y a ici une révélation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne savoit point ce que c'étoit que le Saint Esprit, à prendre ce terme dans le sens des Evangélistes. Il y eut même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jesus-Christ, qui ne savoit pas encore le sens de cette expression. Cependant, lorsque nous consultons les *Evangelies*, les *Actes des saints Apôtres*, & les *Epîtres de*

ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-temps à savoir que par le Saint Esprit dans la plupart de ces endroits, il faut entendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués aux hommes en ce temps-là ; & , par blasphémer contre le Saint Esprit, blasphémer contre le divin & glorieux principe qui faisoit de si grandes vertus en Jesus-Christ, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainsi, il y a dans ce passage, premierement, une obscurité qui fait que jamais les Evangélistes ne se seroient avisés de le supposer, si en effet Jesus-Christ n'avoit prononcé ces mêmes paroles ; & en second lieu, ce passage suppose incontestablement les faits miraculeux que les Pharisiens attribuoient à la puissance de Beelzebub ; en quoi consistoit proprement le blasphème contre le Saint Esprit.

Tout de même ce passage, *Si quelqu'un ne renait d'eau & d'esprit*, a une obscurité embarrassante, parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimés de la sorte. Il est bien difficile d'entendre le sens de ce passage, mais il est beaucoup plus difficile encore de l'inventer ; & l'on pourroit assembler tous les Docteurs qui sont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de semblable. Sur-tout, il n'est point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, parce qu'ils n'ont point parmi eux des objets qui leur donnent toutes ces idées : mais, lorsque vous supposez le Baptême de l'Esprit que reçurent les Disciples de Jesus-Christ, vous n'avez plus de peine à comprendre le sens de cette expression mystérieuse & remarquable. On peut ajouter à ce passage celui qui fait mention du Baptême d'Esprit & de Feu.

La Sagesse de Dieu a voulu de même, que

ceux qui nous font l'histoire de la Résurrection de Jesus-Christ nous disent des choses que nous ne comprenons point d'abord, & qui ont un sens raisonnable en effet, pour nous faire comprendre que, comme il est impossible que ces choses obscures & difficiles à entendre, qu'ils font dire à Jesus-Christ, leur soient venues dans l'esprit, si Jesus-Christ ne les avoit dites en effet, il ne se peut, par conséquent, pas qu'ils ayent inventé ni l'histoire de la Résurrection de Jesus-Christ, ni les entretiens qu'ils ont eus avec ce glorieux Ressuscité; comme, par exemple, ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie : *Ne me touche point, car je ne suis point monté à mon Pere.* On pourroit faire un nombre presque infini de ces remarques, lesquelles, si elles n'ont pas une évidence démonstrative, sont pourtant très-propres à nous faire sentir la vérité des faits dont il s'agit ici.

Vous trouverez la bonne foi des Disciples dans ce grand nombre de circonstances qui accompagnent leur récit, dont les unes sont si singulieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'esprit; les autres paroissent si peu respectueuses pour leur Maître, ou si désavantageuses pour eux-mêmes, qu'il n'y a aucune apparence qu'ils ayent voulu les inventer: les autres sont si liées avec des événemens qui devoient être fort connus, qu'ils n'auroient osé seulement avoir la pensée de les supposer contre la connoissance publique, comme nous l'avons fait voir amplement.

Mais, enfin, nous ne voulons pas nous arrêter à des raisons probables, quelque probables qu'elles soient, & quelque capables qu'elles fussent de former une véritable démonstration, étant unies & rassemblées. Je viens donc à quelque chose de démonstratif.

Toute la démonstration de la Vérité de la Religion Chrétienne roule sur cet argument. Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ ont cru de bonne foi les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons de son Esprit; donc tous ces faits sont véritables.

Nous avons prouvé invinciblement la conséquence de cet argument, en faisant voir qu'il est impossible que les Disciples se soient trompés sur tous ces faits ensemble; que, quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pu se tromper sur le sujet de sa résurrection; que, quand ils se seroient trompés sur le sujet de sa résurrection, il n'ont pu se tromper sur le sujet de son ascension; & que, quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'ont pu l'être sur le sujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoissance intime & d'une expérience continuelle.

Je prouve le principe de cet argument; savoir, que les Disciples de Jesus-Christ ont cru ces faits de bonne foi; & je le prouve par la même gradation. Je dis que les Disciples n'ont pu tromper les hommes à l'égard des miracles de Jesus-Christ, non-seulement parce qu'ils les attestent aux dépens de leur repos, de leur sang & de leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les lieux, les sujets, les temps, & généralement toutes les circonstances nécessaires à la découverte de la vérité, & qui rendent le mensonge impossible, & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles aussi grands, ou plus grands, qu'ils prétendent faire en présence de ceux à qui ils évangélisent; ne leur disant pas seulement, *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons oui de nos*

oreilles ; ce que nous avons touché de nos mains, (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher après sa résurrection) ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons ; mais encore, Lui donc a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez : y ayant encore ceci de très-remarquable en cela, c'est qu'ils prétendent que le Saint Esprit n'est descendu dans une très-grande mesure sur eux, que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette vérité un article capital de leur Evangile : *Le Saint Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'ils entendent par le Saint Esprit, non simplement la grace de Dieu, car ils l'avoient déjà reçue dès le temps que Jesus-Christ étoit avec eux : non quelque mesure des dons miraculeux ; car ils l'avoient reçue certainement, lorsqu'ils furent envoyés dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maître, mais cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils reçurent le jour de la Pentecôte : car, comme alors ils devoient parler à toutes les Nations, ils reçurent le don de parler toutes sortes de langages, & furent baptisés & inondés de cet Esprit dont ils n'avoient reçu qu'une petite mesure ; c'est ce qu'ils appellent *recevoir l'effet de la promesse* ; c'est ce que chacun des Evangélistes nomme *être baptisés du Saint Esprit & du feu.*

Mais, quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croient de bonne foi les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croient de bonne foi sa résurrection ; n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes épreuves

dans un temps où ils devoient être si abattus ; ni qu'ils pussent soutenir ce concert comme ils l'ont. Je dis la même chose de l'ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement, quand la bonne foi des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers événemens, il ne se peut qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux ; car, si les Disciples de Jesus-Christ ne sont pas dans la bonne foi, ils savent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire des miracles, ni parler toute sorte de langages : & , si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile : ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée ; mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur Langue, ils déclarent que Dieu les a envoyés pour faire des miracles, & pour parler à tous les Peuples du Monde à chacun en sa Langue ; & il se peut beaucoup moins encore qu'ils promettent à leurs prosélytes de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les Langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en apercevront sur le champ : car, si les Disciples savent, par leur expérience, qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que, par cette même expérience, leurs prosélytes sauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & fausement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de Jesus-Christ auroit pu extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout-d'un-coup & de concert extravagué de la sorte.

Mais, posons encore que tous les Disciples

entreprennent de persuader à leurs profélytes qu'ils leur ont conféré le don de parler des nouveaux langages, il ne se peut que ces profélytes le croient contre l'expérience continue qu'ils font du contraire; car, si les Disciples savent par expérience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages, par cette même expérience ces profélytes sauront qu'ils n'ont pas reçu le don de parler des langages: & si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que Saint Paul la trouve non-seulement établie, mais la suppose, mais entreprenne de corriger des désordres qui naissent dans des Eglises particulières à l'égard de l'usage des dons miraculeux. Mais, quand les Disciples de Jesus-Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils savent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes; quand cette multitude de Profélytes & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des Langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur expérience & contre leur sentiment, il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frappent les yeux des assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils. Mais, quand tout cela seroit possible, il ne se peut que, si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpréter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela, je joins à cette considération celle de la patience des Disciples, de leur sainteté, de leur charité, de leur zèle, de la manière dont ils parlent, de la manière dont ils agissent, de leur désintéressement, de leur sincérité & de leur naïveté; & il me semble que tous ces caractères ensemble me persuadent avec tant de lumière & d'évidence, que les Disciples sont dans la bonne foi, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de démonstration pour en être convaincu.

Il est bon maintenant de satisfaire à quelques petites difficultés qui pourroient naître de ce qui a été dit sur les faits miraculeux.

La première difficulté consiste à savoir comment les ennemis de l'Évangile ont pu étouffer la connoissance de tant de faits extraordinaires & miraculeux, qui sembloient être capables de convertir tout le genre humain, ou du moins les pays où ces choses s'étoient passées.

Je répons, premièrement, que ces faits n'ont été en aucune façon, ni étouffés, ni cachés en aucune sorte: ils l'ont été si peu, qu'ils ont converti un nombre infini de Juifs & de Gentils, & en très-peu de temps. Je répons en second lieu, que diverses causes extérieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impression. Premièrement, les Docteurs Juifs firent ce qu'ils purent pour faire accroire au Peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque magie ou de quelque espèce de commerce avec le Démon.

En second lieu, les Puissances séculières étoient tellement déchainées contre cette Secte, qu'il falloit se préparer à être jetté dans un cachot, ou à monter sur un échafaut, ou même

même à quelque chose de plus triste & de plus funeste quand on vouloit s'attacher à Jesus-Christ. Et comme rien ne fait plus d'impression sur les hommes que les supplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrétiens, par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens; & ils se défendoient cette société à eux-mêmes avec beaucoup de sévérité. Or cet éloignement qu'on avoit pour les Chrétiens faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point ouïr leur parole, ni voir leurs miracles.

En troisième lieu, la doctrine des Apôtres choquoit tellement leurs préjugés, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuire & de la haïr. La croix de Jesus-Christ étoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrétienne abolissant la Pedagogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrétien, sans renoncer à ce qu'il avoit toujours regardé comme de plus inviolable; & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme profane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De-là vient que l'Écriture nous parle des effets de l'Évangile accompagné de la vertu du Saint-Esprit, comme de la création de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoutez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étouffer la lumiere de l'Évangile; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soutenir par eux-mêmes l'idée des tourmens qui furent inventés pour empêcher les progrès du Christianisme: & vous ne serez plus

étonnés de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoi les Historiens Payens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui méritoient pourtant bien de tenir un rang considérable parmi tant d'autres évènements qu'ils rapportent.

On répond que cette considération ne fait rien contre la vérité des faits que nous avons établis : premièrement, parce qu'on ne peut tirer que des conséquences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs prophanes n'ont rien dit de Jesus-Christ. A peine connoissent-ils son nom. Suétone en parle ainsi: *Judæi tumultuati sunt, Chresto impulsore.* S'ensuit-il de ce que Suétone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus*? Les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établît en très-peu de tems des Eglises Chrétiennes à Rome, à Corinthe, à Ephèse, à Sardes, à Smirne, à Philippes, à Thessalonique, &c. s'ensuit-il de là que tout cela n'est pas véritable? Certainement s'il y a quelque fait certain dans le monde, celui-ci l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ, fussent des faits douteux : on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrétiennes composées de gens qui croient ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très-remarquable. Cependant il n'a point été rapporté par les Historiens du siècle. L'objection va donc trop loin. Elle prouve trop, & par-là elle ne prouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du siècle ont parlé avec tant d'ignorance des af-

faïres des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner qu'ils paroissent peu instruits de celles des Chrétiens, qu'ils regardoient comme une Sette des Juifs. Car si l'on trouve que l'Histoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres, qu'on la compare avec l'Histoire de Joseph, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-ci qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrétienne comme une espece de magie & de superstition détestable qui alloit à la ruine du genre humain. Il est certain que les hommes faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du tems des Apôtres, & long-tems après eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit ami ou-ennemi des Chrétiens. Les amis des Chrétiens ont été Chrétiens eux-mêmes; & ceux-ci ont parlé & écrit ce qu'ils sçavoient des merveilles du Christianisme. Les autres n'auroient ni pu, ni voulu, ni osé écrire comme ceux-ci. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur parti, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pu, parce qu'ils étoient eux-mêmes, mal instruits des merveilles du Christianisme, ayant toujours craint la société des Chrétiens, & regardé comme une persuasion bien triste & bien dangereuse la foi de ces hommes, qui ne gagnoient à professer leur Religion que les supplices & que la mort. Enfin ils n'auroient osé écrire les choses comme elles étoient, quand ils les auroient sçues; parce que sur leurs propres écrits on les auroit accusés d'être Chrétiens: crime qui étoit puni si rigoureusement en ce tems-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliè-

re, ou s'ils étoient déjà morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troisième lieu, pourquoi, les Apôtres ayant la vertu de guérir les malades & de ressusciter les morts, n'ont & ressuscité tous les morts, & guéri tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jesus-Christ. On répond que cette demande est toute semblable à celle que les meurtriers de Jesus-Christ faisoient lorsqu'ils le crucifioient, *Il a sauvé les autres, disoient-ils, que ne se sauve-t-il lui-même : & nous croirons en lui :* & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous disoit : Pourquoi, s'il y a un Dieu, ne se fait-il voir & connoître sensiblement, en parlant d'une voix claire & immédiate du haut des cieux ? & alors tous les hommes seroient obligés de le connoître malgré eux.

C'est que Dieu ne veut point être connu malgré nous ; & qu'ainsi il faut qu'il se manifeste non comme il plaît à nos passions, mais comme il plaît à sa sagesse. Si Jesus-Christ ou les Apôtres avoient ressuscité tous les morts, la foi se seroit changée en vue, & Dieu n'auroit point réussi dans le dessein qu'il a de nous conduire par la foi. Il suffit que Jesus-Christ & les Apôtres ont guéri un nombre presque infini de malades, & ressuscité non pas un mort, mais plusieurs morts. Il falloit cela pour confirmer la vérité de leur vocation. Cela étoit nécessaire, puisqu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martyre. Mais il n'en falloit pas davantage, puisqu'il ne s'agissoit pas de changer l'économie de la foi, mais de la

perfectionner ; ni d'obliger les hommes à croire malgré eux , mais de les obliger à croire conformément à leur lumières.

Mais je veux que toutes ces difficultés soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont : on doit régler des opinions spéculatives par des preuves de fait , & non pas régler les preuves de fait par des opinions spéculatives. Et cette vérité est une maxime générale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultés à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon sens ; & les autres prétendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Religion. On faisoit & des difficultés & des objections considérables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venue , on s'est moqué de ces objections & de ces difficultés.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement , que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'expérience qu'il y a un mouvement , on laisse dire ces Philosophes , & on en croit ce qu'on en voit.

Et je dirai , sans craindre d'en trop dire , qu'il n'y a jamais eu de faits , & qu'il n'y en aura point sur lesquels on ait pu former des difficultés de spéculation assez spécieuses & assez considérables. On en fait sur le flux & sur le reflux de la mer , sur l'attraction de l'aimant par le fer , sur la source du Nil , sur les météores , sur les peuplades & la propagation du genre humain. Nous convenons avec les incrédules , qu'on peut faire des difficultés , & de grandes difficultés sur les mystères de la Religion , comme l'on en fait qui ne sont pas moins considérables sur les mystères de la Nature. Mais je soutiens qu'il faut renoncer au

sens commun, pour préférer des difficultés de spéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raisonner sur la nature des choses, & sur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faisant comparaison de nos lumières & de nos difficultés, les premières l'emporteroient de beaucoup sur les autres; & c'est une vérité que nous croyons avoir très-bien prouvée dans la première Partie de cet Ouvrage. Mais quand nous ne trouverions que des difficultés sans lumières dans ces principes naturels, il faudroit faire céder ces doutes de spéculation au sentiment des preuves de fait; à moins qu'on ne veuille faire ici une chose qui est sans exemple & tout-à-fait contraire au sens commun.

Mais après avoir fait connoître la vérité de ces faits essentiels qui sont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reste qu'à les faire sentir par des remarques abrégées que nous ferons sur divers endroits du Nouveau Testament, & qui se rapporteront toutes ou à nous persuader que les Apôtres ont véritablement enseigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été persuadés de bonne foi des choses qu'ils annonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pu se tromper sur ces faits. Car ces trois principes forment la démonstration de la vérité du Christianisme.

Réflexion sur l'Évangile selon Saint Mathieu.

CHAP. II. 1. Or Jésus étant né en Bethléhem, voici venir des Mages, &c. Ces Mages sont les prémices des nations qui viennent rendre hommage à Jésus-Christ. Les Docteurs Juifs consultés reconnoissent que le Messie doit

naître à Bethlehem, & sont dans un autre sentiment que les Juifs de nos Jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre sens. Au reste cette histoire de la venue des Mages ne peut-être inventée, I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lorsque ce dernier s'écrie, *Je le vois, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile est procédée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israël.* Etoile des Mages, Sceptre de Jesus-Christ. II. Les Evangélistes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jerusaleem, qu'elle avoit été troublée par la venue de ces Mages: & moins encore pouvoit-on persuader contre la notoriété publique, qu'Hérode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on lui eût répondu que c'étoit en Bethlehem que le Christ ou le Messie devoit naître, puisque c'est-là qu'il envoie les ministres de sa fureur. IV Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant oui qu'Archelaüs regnoit en la place de son pere: circonstance qui se rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. III. I. *Or en ce tems-là vint Jean-Baptiste.* Jean prédit ici la ruine des Juifs en ces termes: *Race de viperes, qui vous a appris à fuire l'ire qui est à venir? Or la hache est déjà mise à la racine des arbres: c'est pourquoi tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu, &c.* Jean prédit l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, lorsqu'il parle ainsi. *Il est vrai que pour moi je vous baptise d'eau en repentance: mais celui qui vient après moi est plus fort que moi, &c. pour lui il vous baptisera du Saint-Esprit & de feu.* Enfin Jean vit le Saint-Esprit descendre sur Jesus-Christ sous une forme qui marquoit le cas

raçtere de douceur & de debonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du ciel, *Celui-ci est mon fils*, &c. Trois faits qui ont une liaison nécessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont véritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui considèreront la chose d'assez près. Envain soupçonnera-t-on l'Évangéliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruine de Jerusalem, qu'il met en la bouche de Jesus-Christ, puisque cet Évangile a été écrit avant cet événement. En vain feindra-t-on que la prédiction du baptême du Saint-Esprit & de feu a été ajouté à l'histoire de Jean-Baptiste. Car comment les Diciples l'auroient-ils mise en la bouche de Jean-Baptiste, s'ils n'avoient rien vu d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptisés du Saint-Esprit & de feu, pourquoi refusera-t-on de croire que Jean-Baptiste l'a prédit?

CHAP. IV. 1. *Alors Jesus fut emmené par l'Esprit au desert*, &c Si les Évangélistes suivoient une autre règle que la vérité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui le transporte tantôt sur les créneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons ici une marque incontestable de leur sincérité.

Verf. 19. *Et il leur dit: Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Qui est celui-ci, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain veut changer les pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes? Qui lui a mis au cœur cette pensée? Quel dessein! Quel entreprise! Quelle confiance avec tant de foiblesse! Pour prédire & pour exécuter ce projet. Il faut que Jesus-Christ soit le maître de ses Disciples, pour les changer miraculeusement; maître de leur

esprit, pour l'éclairer; maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde; maître de l'avenir pour le prédire: maître du présent, pour en disposer; maître des inclinations des hommes qui doivent être pris; maître de leur résistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part; maître des ennemis de son nom; maître des événemens & des conjectures.

Verf. 24. Alors sa renommée courut par toute la Syrie. Les Evangélistes n'ont pu faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu célèbre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoutez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean-Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jésus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais, ou faux; ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vus, de la nature des faits, des ennemis qui se sont opposés, &c.

CHAP. V. 1. *Or Jesus voyant les troupes, monta sur une montagne, &c. & ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien de ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire & demeurer d'accord ensuite, que c'est un abrégé de tout ce qui fût jamais conçu de plus saint, de plus pur, de plus spirituel, de plus désintéressé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez-le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi-bien que les troupes.

CHAP. VIII. 1. *Et quand il fut descendu de la montagne, &c.* Vous trouvez dans ce Chapitre les lepreux nettoyés, les malades absens

& éloignés de lui guéris par sa parole, les orages de la mer apaisés, les démoniaques délivrés, & les Gadareniens consternés par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les démoniaques guéris : qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangélistes par illusion, & que les Disciples n'ont pu faire accroire contre la notoriété publique.

Verf. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'esprit de Jesus-Christ, pour lui faire prédire la vocation des Gentils ?

Verf. 22. *Et Jesus lui dit : Suis-moi, & laisse les morts ensevelir leurs morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondément médité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misère & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere ?

Verf. 34. *Et voici toute la ville sortit au-devant de Jesus ; & l'ayant vu le prièrent qu'il se retirât, &c.* Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient démentir les Evangélistes, si ce fait n'eût pas été véritable.

CHAP. IX. 1. *Alors étant entré dans la nacelle, &c.* Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Peage, guérit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la vue à deux aveugles ; ressuscite une petite fille, délivre un démoniaque. Matthieu qui est celui qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun intérêt n'obligeoit à suivre Jesus-Christ au préjudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à suivre Jesus-Christ. Jai-rius sçavoit si sa fille avoit été ressuscitée : ses

parens en étoient instruits : les voisins & les joueurs d'instrumens qui étoient déjà venus pour honorer les funérailles ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la vérité de la chose, sans que les Disciples ayent eux-mêmes sçu ce qui en étoit ? Ou comment, sçachant le fait, auront-ils pu s'accorder à tromper l'Univers à leurs dépens, & contre leurs intérêts temporels.

Verf. 5. Car lequel est le plus aisé de dire, Tes péchés te sont pardonnés : ou de dire, Lève-toi, & marche ? Il n'y a rien de suspect dans le procédé d'un homme, qui prouve par des miracles sensibles & salutaires l'autorité qu'il s'attribue.

Verf. 13. Mais allez, & apprenez ce que c'est : je veux miséricorde, & non point sacrifice. Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agréer. Les cérémonies de Moïse ne lui étoient agréables, que parce qu'elles étoient fondées sur l'obéissance qui est due à Dieu. Cette obéissance tire toute sa perfection de la charité : car ce n'est pas en obéissant par contrainte & par force qu'on est agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'est la miséricorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien sans attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la miséricorde ont un motif noble & désintéressé, la miséricorde est donc tout ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la Religion. L'Écriture nous l'enseigne, la raison nous l'apprend : mais cette vérité étoit si profondément ignorée, lorsque Jesus-Christ est venu la prendre pour maxime fondamen-

252 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
tale de sa Religion, que rien n'est plus surprenant que le langage que Jesus-Christ tint à cet égard.

Verf. 13. *Je ne suis point venu appeller les justes, mais les pécheurs à repentance.* Deux mots qui foudroient l'hypocrisie, anéantissent la fausse confiance, humilient l'homme, glorifient la miséricorde de Dieu, vous font comprendre la nécessité & l'utilité de la repentance, & vous font voir le désintéressement de Jesus-Christ.

CHAP. X. 1. *Alors ayant appelé à soi ses douze Disciples, il leur donna pouvoir, &c.* l'Evangeliste ne craint point de s'exposer à la contradiction de ces douze Disciples du Seigneur, qu'il nomme, lorsqu'il dit que Jesus-Christ leur avoit donné le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies entre le peuple.

Verf. 5. *Jesus envoya ces douze-là, & leur commanda, disant : N'allez point vers les Gentils, &c. mais plutôt allez aux br. his peries de la maison d'Israël.* Voilà qui éloigne le soupçon que les incrédules pourroient concevoir, que l'Auteur de cet Evangile a voulu favoriser les nations au préjudice des Juifs.

Verf. 7. *Et quand vous serez partis, prêchez, disant, Le Royaume des cieux est approché.* Jesus-Christ étoit-il en état de se faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût pas été revêtu d'une puissance infinie ?

Verf. 8. *Guérissez les malades, nettoyez les lepreux, ressuscitez les morts, jetez hors les Diables : vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour néant.* Comment Jesus-Christ pouvoit-il faire accroire à ses Disciples, qu'ils avoient reçu pour néant ce qu'ils n'avoient reçu en aucune sorte ? Quelle hardie énumération est celle-là !

Verf. 9. *Ne faites point provision ni d'or ni d'argent, ni monnoies en vos ceintures, ni de mallette pour le chemin, &c.* Ce n'est pas assez que Jesus-Christ choisisse pour ses Disciples des pauvres; il les oblige à se rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils fassent des provisions: sa providence veut les nourrir miraculeusement; & son Esprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vêtement. C'est bien là parler en Maître de la Nature.

Verf. 22. *Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.* Jesus-Christ ne flate point ses Disciples. Il leur prédit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur ministère: qu'y a-t-il de suspect?

Verf. 23. *Or quand ils vous persécuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis en vérité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.* Ce texte est difficile, parce qu'il ne paroît pas que la prophétie qu'il contient ait eu son accomplissement. Mais cette difficulté même sert à confirmer notre foi. Car pourquoi cet Evangéliste écrit-il cela, lui qui avoit vu le succès de cette affaire? Il sçavoit que de son tems l'Evangile avoit été prêché non-seulement dans toutes les villes d'Israël, mais dans presque toutes les contrées du monde, sans néanmoins que Jesus-Christ fût venu dans sa gloire. C'est qu'il récite les choses comme elles sont, & n'attribue à son divin Maître que précisément le langage qu'il a tenu. Au reste bien que par la venue de Jesus-Christ les Ecrivains Sacrés entendent pour l'ordinaire la dernière venue de Jesus-Christ en gloire; cette expression signifie aussi quelquefois les jugemens que Dieu exerça sur les Juifs, lors-

254 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ.
qu'il envoya les Romains contre leur ville : ce qui résout la difficulté.

Verf. 34. *Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix en la terre : je n'y suis point venu mettre la paix , mais l'épée.* Terrible déclaration pour des gens , qui , selon l'erreur commune des Juifs , s'imaginoient que le Messie devoit s'élever au comble du bonheur & de la prospérité temporelle ! Mais qui est celui-ci qui ose prédire que son Evangile troublera la paix de l'Univers ? Que ne prévoit-il plutôt que cet Evangile tombera dans les ténèbres du silence & de l'oubli , ayant de si foibles défenseurs , & des adversaires si redoutables ? Est-il naturel qu'un homme qui habite les rives du Lac de Genezareth , prétende soulever les hommes les uns contre les autres , sans armées , sans richesses , sans autorité , mais simplement par sa parole , encore que dans ses commencemens il se trouve seulement à la tête de dix ou douze misérables qui ne sçavent que raccommoder leurs filets ?

Verf. 38. *Et qui ne prend sa croix , & ne vient après moi , n'est pas digne de moi.* Jamais homme s'attira-t-il des Disciples par de semblables déclarations ?

CHAP. XI. 4. 5. *Et Jésus répondant , leur dit : Allez , & rapportez à Jean les choses que vous oyez , & que vous voyez : les aveugles recouvrent la vue , les boiteux marchent , les lépreux sont nettoyés , les sourds oyent , les morts sont ressuscités , l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Jésus-Christ ne convainc pas ses Disciples par des spéculations , mais par des choses qu'il leur fait voir & toucher.

Verf. 12. *Or depuis les jours de Jean-Baptiste , le Royaume des cieux est forcé , & les violens le ravissent.* Jamais un homme dans la

bassesse & dans la misere parla-t-il de cette maniere? D'où lui vient cette confiance? Quel est ce langage?

Verf. 21. *Malheur sur toi Corazin, &c.* Quelle apparence que Jesus-Christ eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, si en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux?

Verf. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, &c.* Il s'est formé bien des sociétés dans le monde depuis sa naissance: mais il ne s'en forma jamais une comme celle-ci; & l'on ne vit jamais personne assembler les pécheurs repentans & chargés par le sentiment de leurs crimes.

CHAP. XII. 13. *Alors il dit à cet homme, Etens ta main: & il l'étendit, &c.* Comment Jesus-Christ pouvoit il imposer à ceux qui étoient là présens sur un fait si sensible? Ou comment l'Évangéliste auroit-il choisi de telles choses pour les faire croire contre la connoissance que tant de personnes en avoient?

Verf. 15. *Et grandes troupes le suivirent, & ils le suivirent tous.* Voilà bien des témoins

Verf. 24. *Mais les Pharisiens disoient: celui-ci ne jette hors les Diables; si ce n'est par Beelzebub Prince des Diables, &c.* Cette accusation est un hommage forcé que ces faux Docteurs font à Jesus-Christ. En disant qu'il fait des miracles par Beelzebub, ils reconnoissent qu'il en fait.

Verf. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui est aux cieux, celui-là mon frere, & ma sœur, & ma mere.* Les hommes d'ordinaire n'ont point d'autre regle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se cherchent, pour ainsi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment

456 **FRAITÉ DE LA VÉRITÉ**
dans le prochain que la proximité qui les lie
avec eux. Ils ont plus ou moins de tendresse
pour les personnes, selon qu'elles leur sont
plus ou moins proches ; parce que l'amour
d'eux-mêmes mesure & fait naître leurs autres
affections. Celui-ci, par un prodige étonnant,
aime, ou hait les objets non par rapport à
soi-même, mais par rapport à Dieu. L'amour
de Dieu est la règle de ses affections. Il cher-
che Dieu, & ne se cherche point soi-même. Il
aime les personnes non à mesure qu'elles lui
appartiennent par la proximité de la nature,
mais à mesure qu'elles se rapportent à Dieu
par un effet de la grace. Quelle sublimité !
quelle élévation qui est ici renfermée, dans un
mot !

CHAP. XIII. 16. *Or vos yeux sont bienheu-
reux, &c.* Quand on parle de cette manière on
a l'esprit bien plein & bien persuadé ; & ce
n'est qu'un cœur qui tressaillit par la considé-
ration d'un grand objet, qui peut s'exprimer
ainsi.

Verf. 31. 32. *Le Royaume des Cieux est sem-
blable à un grain de semence de moutarde, que
quelqu'un a pris & semé en son champ : qui est
bien la plus petite de toutes les semences ; mais
quand il a cru, il est plus grand que les autres
herbes, & devient arbre, tellement que les oi-
seaux du ciel viennent & font leur nids dans ses
branches.* Les progrès du Christianisme qui a
eu de si foibles commencemens, sont admira-
bles, & la prédiction est surprenante.

CHAP. XIV. 21. *Or ceux qui avoient mangé,
étoient environ cinq mille hommes, &c.* Voilà
cinq mille témoins.

Verf. 36. *Et tous ceux qui le toucherent fu-
rent guéris.* Il étoit facile de refuter l'Evan-
gile, & de convaincre d'imposture ceux qui an-

nonçoient de pareilles choses, si l'on n'eût craint d'en faire la recherche, & d'y trouver la vérité.

CHAP. XV. 30. *Alors de grandes troupes vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des manchots, & plusieurs autres; & il les guérit: tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les muets parler, les manchots être sains, les boiteux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* Saint Matthieu a-t-il pu se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses? Ou n'a-t-il quitté le lieu de son Peage, & embrassé la pauvreté & la misère, que pour nous faire accroire des fables? Ose-t-il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins? Ne craint-il point qu'on en fasse enquête sur les lieux? N'a-t-il pas honte d'écrire de pareilles choses, dans un tems où la mémoire en doit être toute fraîche? comment persuadera-t-il ses Confre-res, qui ont été les témoins de ces événemens? Voudront-ils bien soutenir la même imposture? Et sans écrire de concert, s'accorderont-ils à la rapporter, & inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fût jamais, pour obliger les hommes à être fideles, saints & justes? *Credat Judæus Appella.*

CHAP. XVI. 18. *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle.* Toutes les puissances de l'Univers se sont soulevées contre l'Eglise, toutes les passions lui ont fait la guerre, tous les siècles lui ont apporté de nouvelles épreuves, tous les supplices ont exercé la patience de ses enfans, tous les appas du monde lui ont été proposés pour la séduire; & malgré toutes ces puissances, cette Eglise, qui est la société des personnes qui renoncent au monde,

s'est conservée, & souvent accrue par ses propres défaites. Il falloit que cela fût, il l'a prédit.

Verf. 23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre: Va arriere de moi, Satan: car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui sont des hommes.* Pourquoi Saint Matthieu, après avoir représenté Pierre faisant une si belle confession à son Maître & recevant de son Maître un témoignage si avantageux, nous le représente-t-il foudroyé par ces terribles paroles! Cette inégalité est-elle naturelle aux personnes qui inventent ce qu'ils écrivent? Quel est le mystere de cette grande severité de Jesus-Christ?

Verf. 28. *En vérité je vous dis, qu'il y a quelques uns qui sont ici qui ne gouteront point la mort, jusqu'à ce qu'ils ayent vu le Fils de l'homme venir en son regne.* Laisant aux Interprètes à résoudre les difficultés de ce texte, & à décider si ce n'est pas des jugemens que Jesus-Christ exerça sur la ville de Jerusalem qu'il est parlé en cet endroit comme d'une venue, nous en tirons cette conséquence, que cet Evangile a été écrit du vivant des Disciples. Car comment après la mort des Disciples auroit-on écrit ces paroles sans les expliquer?

CHAP. XVII. 2. *Et il fut transfiguré en leur présence.* Jamais événement ne fut plus singulier que celui-ci dans toutes ses circonstances, & jamais événement ne tomba moins dans l'imagination.

Verf. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jesus: Il est bon que nous soyons ici, faisons-y trois Tabernacles.* Quelle profonde stupidité! & combien des gens qui étoient naturellement si grossiers, étoient-ils peu en état de concevoir le dessein d'en faire accroire aux autres?

D'ailleurs pourquoi Saint Matthieu rapporte-t-il cette circonstance ? Quel honneur fait-elle à Pierre ? Comment lui est-elle venue dans l'esprit ?

Verf. 15. *Et je l'ai présenté à tes Disciples : mais ils ne l'ont pu guérir.* Il y a en cela de la sincérité. Personne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonstance, ni à lui faire reconnoître les défauts & l'incrédulité d'une compagnie dont il étoit.

CHAP. XVIII. 3. *En vérité je vous dis, que si vous n'êtes changés, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Que les enfans soient simples, personne n'en doit être surpris ; c'est un défaut de connoissance, & un effet de l'âge : mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain & de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une sainte & aimable simplicité, qu'ils soient prudens & simples, éclairés & justes ; c'est ce que les hommes ne connoissent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élévation de ce Docteur, qui donne aux hommes des préceptes si hauts & si sublimes.

Verf. 4. *C'est pourquoi tout homme qui se fera humilié, & se sera rendu semblable à ce petit enfant, c'est celui-là qui est le plus grand au Royaume des cieux.* Quelles idées si éloignées des idées ordinaires ! Que le Royaume des cieux est différent des Empires temporels ! Et que toutes ces maximes si surprenantes paroissent peu venir de l'esprit humain !

Verf. 9. *Et si ton œil te fait manquer, arrache-le.* Les yeux sont le symbole de tout ce que nous avons de plus cher ; Jesus-Christ nous apprend que nous n'avons rien de si précieux que nous ne devions sacrifier à la gloire da

Dieu. Jamais Docteur flata-t-il moins que ce-lui-ci ?

Verf. 22. *Je ne te dis point jusqu'à sept fois ; mais jusqu'à sept fois septante fois.* C'est un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toujours pardonner, que la miséricorde n'a point de mesure, & que la charité doit être sans bornes. A ce soin de réunir les cœurs, & de faire cesser toute sorte de méfiance entre les hommes, en donnant une telle étendue à la charité & à la miséricorde, ne reconnoissez-vous point le Maître des cœurs, & le pere de tous les hommes ?

CHAP. XXI. 43. *C'est pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & donné à une autre nation.* Voilà une prédiction bien expresse de la vocation des Gentils.

Verf. 46. *Et cherchant de le saisir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit pour Prophète.* Qu'est-ce que Jesus-Christ avoit de remarquable pour passer pour Prophète, si ce n'est l'efficace de sa doctrine, & les miracles par lesquels il la confirmoit ?

CHAP. XXIII. 36. 37. *En vérité je vous dis, que toutes ces choses arriveront sur cette génération Jerusalem ! Jerusalem ! qui tues, &c.* Il marque avec beaucoup de clarté la ruine de Jerusalem.

CHAP. XXIV. 28. *Car là où sera le corps mort, là s'assembleront les aigles.* Jesus-Christ est le corps mort. Les étendarts des Romains sont ces aigles qui devoient fondre sur Jerusalem où étoit le corps mort.

Verf. 34. *En vérité je vous dis, que cette génération ne passera point, tant que toutes ces choses soient faites.* Il faut faire en cet endroit les mêmes réflexions que nous avons faites ci-dessus.

quelque endroit du monde que soit prêché cet
Evangile, cela aussi qu'elle a fait sera récité en
mémoire d'elle. Prophétie accomplie.

Verf. 28. *Car ceci est mon sang, le sang du*
Nouveau Testament, lequel est répandu pour
plusieurs en rémission des péchés. Jamais homme
 fit-il un action si extraordinaire, & tint-il un
 langage si surprenant? Où sont ceux qui non-
 seulement prédissent leurs souffrances, mais
 même qui établissent par avance des mémo-
 riaux d'une mort qu'ils pourroient éviter? Et
 quel autre homme a jamais prétendu verser
 son sang pour la rémission des péchés du genre
 humain?

Verf. 38. 39. *Alors il leur dit: Mon ame est*
faiste de tristesse jusqu'à la mort, &c. Et s'en
allant un peu plus outre, il se jetta en terre sur
sa face, priant, & disant: Mon pere: s'il est
possible, que cette coupe passe arriere de moi. On
 n'est point en peine d'expliquer cette tristesse
 & cette agonie de Jesus-Christ; & néanmoins
 il faut avouer qu'elle présente d'abord à l'es-
 prit un objet assez surprenant; & qu'on ne
 sçauroit concevoir que des gens qui inventent
 des choses favorables à Jesus-Christ, fassent
 ce portrait de ses souffrances. Nous trouvons
 du moins ici la sincérité des Disciples: & cette
 sincérité nous fait voir, que nous devons re-
 cevoir sans scrupule les autres faits qu'ils rap-
 portent.

CHAP. XXVII. 42. *Il a sauvé les autres, il*
ne se peut sauver soi-même. S'il est le Roi d'I-
fraël, qu'il descende maintenant de la croix &
nous croirons en lui. Vous voyez que Jesus-
 Christ passoit pour avoir fait des miracles.

Verf. 45. *Mais depuis six heures il y eut té-*
nebres sur tout le pays jusqu'à neuf heures. Le

moyen de faire accroire une pareille chose?

Verf. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas, & la terre trembla, & les pierres se fendirent, &c.* Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choses contre la connoissance publique? Le voile du Temple s'est-il déchiré, les pierres se sont-elles fendues, la terre a-t-elle tremblée, & les sépulcres se sont-ils ouverts, sans que les Juifs en sçussent quelque chose? à qui va-t-il conter toutes ces choses? Il écrit avant la ruine de Jerusalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un tems où il y avoit par conséquent plus de cent mille-témoins des choses qu'il écrit. Comment auroit-il seulement pu concevoir le dessein de tromper à cet égard tant de témoins intéressés auxquels il prêche, qu'il veut attirer dans son parti, dont une partie a embrassé l'Evangile, & formé une Eglise nombreuse & considérable à Jérusalem, où ces choses se sont passées, & où il prétend aussi persuader ces choses?

CHAPITRE VII.

Où l'on continue à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

SAINTE MARC, CHAP. I. 14. *Et après que Jean eût mis en prison, Jesus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu. Toutes ces expressions sont extraordinaires, Evangile ou bonne nouvelle, Evangile du Royaume, Evangile du Royaume de Dieu. Nos oreilles y*

Sont accoutumées : cela fait que notre esprit n'y fait pas assez de réflexions. Quel est ce concert de plusieurs pécheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Évangile.

CHAP. IV. 19. *Mais les soins de ce monde, & la tromperie des richesses, & les convoitises des autres choses étouffent la semence.* Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainsi aux passions ; ou s'ils le font, ils se découvrent bientôt, & l'on voit leur hypocrisie.

Verf. 40. *Et disoient l'un à l'autre, Qui est celui-ci que la mer & les vents lui obéissent.* On pourroit dire avec autant de raison, Quel est celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer & la terre, les hommes & les démons lui obéissent ? Car il est remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la nature.

CHAP. VI. 2. 3. *D'où viennent ces choses à celui-ci ? & quel est cette sagesse qui lui est donnée ? & d'où vient que de telle vertu se font par ses mains ? Celui-ci n'est-il pas Charpentier, fils de Marie ? &c.* Mais plutôt d'où naît cet étonnement, & quel est ce reproche, si Jésus-Christ n'a fait aucuns miracles ?

Verf. 4. 5. *Alors Jésus dit : Un Prophète n'est sans honneur, si ce n'est en son pays. Et il ne put faire là aucune vertu, si ce n'est qu'il guérit quelques malades, leur ayant imposé les mains : & il s'étonnoit de leur incrédulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait supposé. Un homme qui invente un fait, ne choisit point de telles circonstances pour le faire accroire.

Verf. 56. *Et par-tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoient les malades dans les marchés, & prioient que pour le moins ils pussent toucher le bord de sa*

robe : & tous ceux qui le touchoient étoient guéris. Il est impossible d'imposer sur des faits de pareille nature.

CHAP. VIII. 27. 28. *Et sur les chemins il interrogea ses Disciples, disant, Qui disent les hommes que je suis? Ils répondirent, Les uns Jean-Baptiste, les autres Elie, & les autres un des Prophètes. Voyez l'impression qu'avoient faite les miracles de Jesus-Christ.*

CHAP. XIV. 33. *Et il commença à s'épouvanter, & à être fort angoissé. Avouer cela de Jesus-Christ de celui qu'on veut faire regarder comme le fils de Dieu, c'est un effet de sincérité surprenante & admirable.*

Verf. 62. *Et Jesus lui dit, Je le suis; & vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du ciel. Jamais prevenu devant le tribunal de la Justice tint-il pareil langage?*

CHAP. XVI. 17. 18. 20. *Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien, &c. Eux donc étant partis, prêchèrent par tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole par des signes qui s'en ensuivoient. Il faut que ces faits soient véritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il? A qui veut-il le faire accroire? Quel tems choisit-il pour l'inventer? Comment persuadera-t-il aux Disciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas? Comment se persuaderont-ils que Jesus-Christ leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, si en effet cela n'est point?*

l'instant sa bouche fut ouverte, & sa langue déliée, tellement qu'il parloit en louant Dieu; ce qui donna de la crainte à tous leurs voisins: & toutes ces paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Judée. On ne choisit point des faits qui ont été si publics, pour les faire accroire.

CHAP. II. 16. *Et trouverent Marie, & Joseph, & le petit Enfant couché dans une crèche. Grande exactitude à rapporter les choses comme elles sont! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire, en apparence, que toutes ces circonstances; un Enfant qui repose dans une crèche, & un Enfant dont la naissance est annoncée par des Anges, & solemnisée par le concert des armées célestes; banni de la société des hommes, & élevé au-dessus des Esprits bien-heureux; petit sur la Terre, & grand dans le Ciel; salué quelque temps après par des Mages qui lui font des présens, & contraint de se retirer en Egypte? On voit bien que tout cela n'est pas inventé.*

CHAP. V. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cause de la foule, ils monterent sur la maison, & le descendirent par les tuiles, avec un petit lit, devant Jesus. Sont-ce là des choses qui viennent facilement dans l'esprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit?*

CHAP. VII. 38. *Et se tenant derriere à ses pieds, & pleurant, elle se prit à les arrojer de larmes, & les essuyoit de ses propres cheveux, & lui baijoit les pieds, & les oignoit. On connoit le Rédempteur du Monde à ce changement salutaire qu'on remarque en ceux qui le suivent.*

CHAP. IX. 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée,*

qu'ils ne la comprenoient point. Grande sincérité de l'Évangéliste, qui ne fait pas difficulté d'avouer l'ignorance & la stupidité des Disciples !

CHAP. X. 19. 20. *Voici je vous donne pouvoir de marcher sur les serpens & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemi, & rien ne vous blessera ; cependant ne vous éjouissez point de ce que les esprits vous sont assujettis, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits au Ciel.* Caractere de la vraie Religion, qui fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Verf. 41. 42. *Et Jesus répondant lui dit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles après beaucoup de choses ; mais une chose est nécessaire. Or Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain ou d'un séducteur ?

CHAP. XI. 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & lui dit : Bienheureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as têtées. Et il dit : Mais plutôt bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.* On ne sauroit flatter Jesus-Christ : sans égard pour lui-même, & sans complaisance pour les passions d'autrui, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait consister toute la félicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille. Rien ne lui plaît que la piété véritable ; c'est que Dieu est son centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes les autres affections. Qu'il y a là de sublimité & de grandeur !

Verf. 40. 41. *Insensés, celui qui a fait le de-*

hors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Mais plutôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes. Les Pharisiens sont les partisans de la pureté extérieure & corporelle ; Jesus-Christ l'est de la pureté spirituelle & intérieure. Lequel, à votre avis, avoit mieux connu le génie de la véritable Religion ?

CHAP. XII. 14. *Mais il lui répondit : O homme ! qui m'a établi juge ou partageur sur vous ? Jesus-Christ renonce aux soins & aux affaires temporelles, il n'en veut pas entendre parler. Quel détachement !*

Verf. 30. 31. *Car les gens de ce Monde sont occupés à rechercher toutes ces choses ; mais votre Pere sait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes choses vous seront données par-dessus. Jesus-Christ fait une société toute composée de personnes qui doivent renoncer au Monde, & ne pas s'occuper des pensées de leur établissement temporel, mais qui doivent tout perdre & tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand & si extraordinaire dessein monta-t-il dans le cœur d'un homme ?*

CHAP. XIV. 33. *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple. Terrible & surprenante déclaration, & qui ne convient nullement à un imposteur !*

CHAP. XXIV. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous êtes témoins de ces choses ; & voici je m'en vais envoyer la promesse du Pere. Vous donc demeurez en la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut. Après il les mena dehors jusques en Béthanie, puis, élevant ses mains en haut, il les bénit ; & il arriva qu'en les bénissant il se retira d'avec eux, & fut élevé au Ciel : & eux, après l'avoir adoré,*

s'en retournerent à Jerusalem avec grande joie ; & ils étoient tous les jours au Temple, louant & bénissant Dieu. Nous trouvons dans ces dernières paroles quatre objets dignes de réflexion ; la promesse du Saint Esprit, l'ascension de Jesus-Christ, la joie des Apôtres, & leur assiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ses confreres, que Jesus-Christ leur avoit promis les dons du Saint Esprit, qu'il monta au Ciel à leurs yeux, que les Disciples eurent une fort grande joie, & étoient tous les jours au Temple, louant & bénissant Dieu de cette grande merveille ? Ou, ne pouvant le persuader à aucun d'eux, quelle est sa pensée de l'écrire ? Et comment souffrirent-ils le martyre pour soutenir de pareilles fictions ?

SAINTE JEAN, CHAP. I. 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il étoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'est la lumiere véritable qui illumine tout homme venant au Monde.* Jean n'étoit originairement qu'un Pêcheur : qui lui a mis ces idées magnifiques dans l'esprit ?

Vers. 14. *Et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, pleine de grace & de vérité.* On voit dans ce discours la persuasion d'un homme qui a vu les choses dont il témoigne, la plénitude d'un esprit qui est pénétré de ce qu'il dit, la persuasion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expressions assez fortes pour dire ce qu'il pense, & qui unit plusieurs idées assez différentes, parce qu'une seule idée ne représente pas assez bien ce qu'il dit. La gloire ne suffit pas ; c'est une gloire pleine de grace & de vérité.

CHAP. III. 7. *Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il vous faut naître une seconde fois.* Qu'y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage ? Et combien celui qui le tenoit

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 269
étoit-il persuadé qu'il faut que nous changions
entièrement pour entrer au Royaume des
Cieux ?

Verf. 13. *Car personne n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, à savoir, le Fils de l'Homme qui est au Ciel.* Cet Homme ne parle pas comme les autres ; ce qu'il dit est extravagant ou sublime : si donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la piété, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphème, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Verf. 31. *Celui qui est venu de la terre est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui qui est venu du ciel est par-dessus tout.* Quand Jean-Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jésus-Christ pour le reconnoître.

CHAP. IV. 13. 14. *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai sera faite en lui une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jésus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu'il ne pense aux choses de la Terre, que pour conduire par-là aux choses spirituelles : il trouve la piété partout : il n'est sur la Terre que pour conduire les hommes au Ciel : à des Pécheurs, il parle d'une pêche d'hommes vivans : à des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere ; &, quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admira ?

Verf. 24. *Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* C'est dire en deux mots ce que les hommes devoient savoir, & ce qu'aucun ne savoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raisonnable & aux principes de la révélation naturelle, & qui distingue la Religion de la superstition, ce que plusieurs siècles de raisonnemens & de spéculations dans l'école des Sages du siècle n'avoient sçu découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophètes mêmes n'avoient pas entièrement développé, & que les Juifs qui vivoient du temps de Jesus-Christ, qui ne comptoient pour rien que ce qu'il y a d'extérieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celui-ci une telle sagesse?

CHAP. V. 25. *En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, & est déjà, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui l'auront ouïe vivront.* Celui qui ressuscite les morts pouvoit bien parler de la sorte; mais en tout autre ce langage seroit extravagant.

Verf. 36. *Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moi que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fussent bien éclatantes, puisqu'il préfere le témoignage que les œuvres lui rendent, à celui que Jean-Baptiste lui a rendu: que si cela n'étoit point, il s'exposoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verf. 44. *Comment pouvez-vous croire, puisque vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Ce n'est pas ainsi que parle un homme qui a dessein de séduire les autres. Jesus-Christ se devoit servir plutôt de la vanité & de la foiblesse

de ces hommes, qui est le ressort délicat qu'il faut faire agir dans ces occasions.

CHAP. VI. 14. 15. *Or, les gens ayant vu le miracle que Jesus avoit fait, disoient : Celui-ci est véritablement le Prophète qui devoit venir au Monde. C'est pourquoi Jesus ayant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roi, se retira encore tout seul dans la montagne.* Ce n'est point par foiblesse & par timidité que Jesus-Christ refuse de se mettre à la tête de ceux qui veulent le faire Roi : celui qui prédit ses souffrances, qui en établit des mémoires, & qui fait un parti d'affligés à la tête desquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, suivi d'une multitude innombrable de Peuple qui se seroit toujours grossie, trompée par le préjugé commun de ce temps-là. Qui est-ce donc qui l'en empêche ?

Verf. 35. *Je suis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif.* Jamais homme dit-il rien d'approchant ? Comment un homme est-il un pain de vie ? Que veut dire cela ? Aller à Jesus-Christ, empêche-t-il d'avoir faim & soif ? Il n'y a qu'un homme qui ne fait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi : mais qui osera blasphémer la sagesse de cet homme surnaturel ?

Verf. 64. *La chair ne profite de rien ; c'est l'esprit qui vivifie : les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Ce commentaire justifie excellentement la sagesse de cet admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penser de ces paradoxes si contraires à nos idées & à nos préjugés, qu'il a avancés dans les versets précédens.

CHAP. VII. 17. *Si quelqu'un veut faire la voie*

lonté de celui qui m'a envoyé, il connoitra de la doctrine ; savoir, si elle est de Dieu ou si je parle de par moi-même. C'est la meilleure & la plus sûre de toutes les règles pour connoître Jesus-Christ & son Evangile : aussi n'est-ce point la lumière de l'esprit, mais la bonne disposition du cœur, qui est nécessaire pour être persuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette vérité si grande & si relevée : ils ont fait de la Religion une science qui n'est que pour les Doctes. La raison superbe de l'Homme qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'est attribué le privilège de juger des matieres du salut : si cela devoit être ainsi, les orgueilleux seroient les plus favorisés de Dieu ; &, à mesure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir sçavans, nous verrions plus clair dans la révélation : cela est bon pour les sciences humaines ; mais, pour la science du salut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la sanctification. Le degré de l'habitude est le degré de la vertu. Plus nous sommes simples, plus nos yeux sont ouverts. Plus nous vivons, bien moins nous avons de doute. Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loi. Oh, qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siècles avoient ignorée, & que les hommes du siècle ignorent encore !

Verf. 37. 38. 39. Or, en la dernière & grande journée de la Fête, Jesus se trouva là, criant & disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi : qui croit en moi, suivant ce que dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. (Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en lui ; car le Saint Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'étoit point encore glorifié.) Comment l'Évan-

gélisme pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajouter ce commentaire de l'effusion du Saint Esprit, si en effet il n'eût vu arriver rien de pareil ? Et qui ne voit que la parenthèse suppose que cet événement étoit assez connu, puisqu'elle en rend raison ?

Verf. 40. 41. *Plusieurs donc de la troupe ayant ouï ce discours, disoient : Celui-ci est véritablement le Prophète. Les autres disoient : Celui-ci est le Christ. Et les autres disoient : Mais le Christ viendra-t-il de Galilée ?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la doctrine de Jesus-Christ avoient déjà faite : elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écrivoit des choses fabuleuses.

CHAP. VIII. 7. 10. 11. *Et, comme ils continuoient à lui faire des demandes, lui s'étant relevé, leur dit : Que celui qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle, &c. Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusoient ? Nul ne t'a-t-il condamnée ? Elle dit : Nul, Seigneur. Et Jesus dit : Je ne te condamne pas aussi ; va-t-en, & ne péche plus. Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin ; on le sent mieux qu'on ne l'exprime.*

Verf. 51. *En vérité, en vérité, je vous dis que si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut-il avancer un tel paradoxe ? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, lui qui avoit vu déjà mourir plusieurs Disciples de son Maître ? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont ici des Docteurs qui ont les vues plus longues que n'ont les autres hommes.

CHAP. XI. 25. *Je suis la résurrection & la vie : qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra. Quel langage inconnu jusques ici !*

Verf. 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix : Lazare, viens-t-en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppée, &c. Rien n'est plus circonstancié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours ; il est enseveli ; une pierre a été roulée sur son sépulchre ; il sent déjà beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient : Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celui-ci ne mourût point ? Les Juifs qui étoient venus pour consoler les deux sœurs, étoient là assemblés. Le mort ressuscité, on le voit, on l'entend. Plusieurs croient en Jesus-Christ ; le Grand Conseil s'en émeut. Les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens s'étant assemblés à cette occasion, plusieurs s'écrient : Que faisons-nous ? car cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui ; & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu & la nation, &c. Si ce fait est supposé, comment l'ose-t-on écrire si exactement avec tant de circonstances ? Que n'approfondit-on la chose ? Les Chrétiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont exposés à la persécution de toutes les Puissances ? Cet Evangile est cru à Jerusalem, qui subsiste encore, & Béthanie n'est éloignée que de quelques stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait seul si public & si éclatant renversoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres, & donnoit aux Juifs gain de cause : que n'ont-ils vérifié les choses sur le lieu ?*

CHAP. XIII. 35. *Tous connoîtront par cela si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour*

les uns pour les autres. Divine marque ! Caractere non suspect !

CHAP. XIV. 11. 12. *Croyez-moi, que je suis en mon Pere, & que le Pere est en moi ; autrement, croyez-moi pour ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous dis, qui croit en moi, celui-là aussi fera aussi les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celles-ci. A quoi pense l'Evangéliste de dire cela, s'il étoit convaincu par son expérience & sur l'exemple de ses collègues, que les Disciples de Jesus-Christ ne faisoient aucune œuvre miraculeuse ?*

CHAP. XV. 24. *Si je n'eusse fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péchés. Il leur met toujours devant les yeux le témoignage de ses œuvres.*

CHAP. XVI. 2. *Ils vous chasseront hors des Synagogues ; & même le temps vient, que celui qui vous fera mourir croira faire service à Dieu. Il paroît par cette prédiction que l'Evangéliste met en la bouche de Jesus-Christ, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'est-ce qui les soutenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en souffrir davantage, si ce n'est l'espérance de la rémunération, qui ne peut subsister avec la qualité d'imposteur que l'incrédulité leur donne ?*

1. Vers. 33. *Vous aurez angoisse au monde ; mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde. Il ne se lasse point de leur prédire des maux, qui sembloient devoir les décourager, mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.*

CHAP. XVII. 25. *Pere juste, le Monde ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé : & je leur ai fait connoître ton nom, afin que l'amour*

duquel tu m'as aimé soit en eux, & moi en eux? Est-il possible qu'il puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs? Le mensonge est-il ici si différent de lui-même, & ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cet esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, & d'une admirable confiance qui régne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain départ?

CHAP. XVIII. 36. 37. *Mon règne n'est point de ce Monde, &c. Alors Pilate lui dit : Es-tu donc Roi? Jesus répondit, & lui dit : Tu le dis, que je suis Roi; pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au Monde, afin que je rende témoignage à la vérité. Celui qui est de vérité oit ma voix* Jesus déclare que son règne n'est point de ce Monde; il se dit pourtant Roi. Où prétendrait-il régner, s'il étoit un imposteur?

CHAP. XX. 25. 26. *C'est pourquoi les autres Disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois les enseignes des clous en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les clous, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croirai point, &c. Jesus lui dit : Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu, & ont cru. Pourra-t-on faire accroire à Thomas qu'il a été plus incrédule que les autres, & qu'il n'a été persuadé qu'après qu'il a vu & touché le corps de son Maître?*

CHAP. XXI. 3. *Simon Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin venu, Jesus se trouva sur le rivage, &c. Les Disciples, après la mort de Jesus-Christ,*

reprennent leurs occupations : ils n'étoient pas en état de vivre sans rien faire ; & Jesus-Christ ressuscité leur apparoît quelquefois sur le rivage de la Mer où ils pêchent. Qu'y a-t-il là de suspect ?

Verf. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre se retournant vit le Disciple que Jesus aimoit, qui suivoit, lequel aussi, pendant le souper, s'étoit penché sur son estomac, & avoit dit : Seigneur, qui est celui à qui il arrivera de te trahir ? Quand donc Pierre le vit, il dit à Jesus : Seigneur, & celui-ci, quoi ? Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire ? Toi, suis-moi. Or, cette parole courut entre les Freres, que ce Disciple-là ne mourroit point. Néanmoins Jesus ne lui avoit point dit, il ne mourra point ; mais, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire ? C'est ce Disciple-là qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ces choses, &c. Est-il concevable que l'Evangéliste ait inventé ce bruit qu'il prétend qui courut touchant son immortalité ? Ces choses-là viennent-elles dans l'esprit ? Remarquez cependant que tout est enchaîné ici d'une telle sorte, que, qui donne un point, donne tout ; car le bruit qui courut, que Jean ne mourroit point, est fondé sur la réponse que Jesus-Christ avoit faite à Pierre : & Jesus-Christ ne fit cette réponse à Pierre qu'après sa résurrection, & après avoir prédit à Pierre même de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaîure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.*



CHAPITRE VIII.

Où l'on continue à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

CHAP. I. 8. Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit venant sur vous, & me ferez témoins à Jerusalem, à Samarie & par toute la Terre. Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toutes sortes de supplices; & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Verf. 26. Et le sort tomba sur Matthias, qui, d'un commun accord, fut mis au nombre des onze Apôtres. Il n'y a ici ni brigue, ni prééminence, ni tyrannie. O, que cette société est différente des sociétés mondaines!

CHAP. II. 13. Et les autres disoient: C'est qu'ils sont pleins de vin doux. Cette sorte de circonstance marque l'exactitude & la sincérité de l'Historien.

Verf. 22. Jesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertu, par signes & par merveilles, comme aussi vous le savez. Comment le savoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles? Quelle seroit cette hardiesse?

Verf. 41. Et furent ajoutées en ce jour-là environ trois mille ames. Par quelle force firent-ils un si grand nombre de profélytes, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Verf. 44. 45. Et tous ceux qui croyoient étoient ensemble en un même lieu, & avoient toutes choses communes; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, se-

lon que chacun en avoit affaire. Sainte société, toute composée de personnes désintéressées, & qui glorifient Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes! Que pouvoient espérer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jesus-Christ? Que l'on philosophe tant qu'on voudra sur la maniere d'unir les hommes, il n'en fut jamais de si parfaite que la charité; elle égale ce que les passions humaines distinguoient auparavant, détruit la concurrence, anéantit l'intérêt, fait disparaître les vues de l'ambition & les distinctions de la vanité, & ramène les hommes à cette égalité de lumiere, du culte spirituel, de foi, de charité & d'espérance, qui fit voir pendant quelque temps une image du Ciel en la Terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Verf. 46. Et tous les jours ils persévéroient d'un accord au Temple; &, rompant le pain de maison en maison, ils prenoient leur repas avec joie & simplicité de cœur. Quelle persévérance, quelle joie & quelle simplicité de cœur, si les Apôtres sont des séducteurs, comme il faut le reconnoître, ou avouer que l'Evangile qu'ils annoncent est véritable & divin!

CHAP. III. 8. 9. *Et il entra, avec eux au Temple, cheminant & sautant, & louant Dieu; & tout le Peuple le vit marchant & louant Dieu. Sont-ce là des faits qu'il soit bien facile de faire accroire, s'ils sont fabuleux?*

Verf. 12. Mais Pierre voyant cela, dit au Peuple: Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les yeux attachés sur nous? comme si, par notre puissance ou par notre sainteté, nous avons fait marcher celui-ci. Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le rapporteroit point à

d'autres qu'à lui-même, & il se diroit encore plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu*. Remarquez dans ces paroles un caractère de naïveté, d'humilité & de sincérité tout-à-fait inexprimable.

Verf. 16. *Et par la foi du nom d'icelui, son nom a raffermi celui-ci. Oui, la foi qui est par lui a donné à celui-ci cette entière disposition de ses membres en la présence de vous tous.* Cet entassement d'expressions sonne mal dans le Monde, & fait comme une espèce de galimathias, selon les règles de l'éloquence humaine. Mais ici il n'en est pas de même. Voici des Docteurs qui ne se soucient point de politesse, mais qui craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n'est point en leur nom, mais au nom de Jesus, que tout cela se fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, pourvu que l'esprit s'humilie en la présence de Dieu, & n'attribue cette grande merveille qu'à Jesus-Christ.

Verf. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juste, & avez demandé qu'on vous donnât un meurtrier.* Qu'il fait peu flatter ceux à qui il parle !

CHAP. IV. 4. *Et plusieurs de ceux qui avoient ouï la parole, crurent ; & le nombre des personnes fut environ de cinq mille.* Comment Saint Luc, qui écrit dans un temps où cette Eglise florissante de Jerusalem, composée de tant de profélytes, subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devoient avoir été les témoins ?

CHAP. V. 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les rues, & les mettoient en des petits lits & couchettes, afin que, quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quel-*

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 281
qu'un d'entr'eux. Voyez l'accomplissement de
cette prophétie de Jesus-Christ, qui avoit pré-
dit que ses Disciples feroient de plus grandes
œuvres que lui-même.

Verf. 32. *Et nous lui sommes témoins de ce
que nous disons, & le Saint Esprit aussi, que
Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* Jesus-
Christ convainquoit toujours les incrédules par
le témoignage que lui rendoient ses œuvres,
& ses Disciples par les dons du Saint Esprit.
Est-ce donc ici un songe, une aliénation d'es-
prit, un concert d'égarement? Ou plutôt,
n'est ce pas la sagesse & la vérité de Dieu qui
paroissent dans cette rencontre?

CHAP. VII. 51. *Gens de col roide, & incir-
concis de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtez
toujours contre le Saint Esprit. Vous faites com-
me vos Peres. Lequel des Prophètes vos Peres
n'ont-ils point persécutés?* Les séducteurs flat-
tent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer
à leur parti.

Verf. 58. 59. *Et ils lapidoient Estienne, in-
voquant, & disant: Seigneur Jesus, reçois mon
esprit. Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria à
haute voix, disant: Seigneur, ne leur impute
point ce péché.* Estienne meurt en priant Dieu
pour ses ennemis, à l'exemple de Jesus Christ:
mais Estienne n'est point saisi de tristesse; il
n'est ni angoissé, ni épouvanté; il ne s'écrie
pas: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu
abandonné?* Celui qui décrit le domestique si
courageux, n'auroit-il point sçu faire un beau
portrait de la constance du Maître, s'il s'étoit
proposé autre chose que de dire la vérité?

CHAP. VIII. 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent
Pierre & Jean, lesquels, étant là descendus, prie-
rent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint Es-
prit; car il n'étoit point encore descendu sur au-*

l'un d'eux, mais seulement ils étoient baptisés au nom du Seigneur. On voit par-là, que tous indifféremment pouvoient recevoir le Saint Esprit ; mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pussent le communiquer : cette distinction est remarquable. Il paroît encore que les dons du Saint Esprit étoient si visibles & si éclatans, qu'on s'appercevoit d'abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de lui donner un fondement probable ; & il n'en peut avoir d'autre que celui-ci, c'est que de son temps des dons miraculeux étoient communiqués aux Fidèles : autrement, c'est une pure extravagance que son discours.

Verf. 20. Mais Pierre lui dit : Ton argent périsse avec toi, de ce que tu as estimé que le don de Dieu s'acquiere par argent. Quelle est cette délicatesse de Pierre, si Pierre est un séducteur, aussi-bien que Simon le Magicien ?

Verf. 22. 23. Repens-toi donc de cette tienn malice, & prie Dieu, si possible la pensée de ton cœur te seroit pardonnée : car je vois que tu es en fiel très-amer & en lien d'iniquité. Ah, que ce langage est différent du langage d'un homme à qui la conscience reprocherait l'infidélité & l'imposture !

CHAP. IX. 7. 8. 9. *Or ses hommes qui marchaient avec lui s'arrêterent tout épouvantés, oyant la voix, mais ne voyant personne ; c'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours sans manger & sans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec si peu de jugement ? Qu'étoit-il nécessaire de dire que Saul étoit accompagné lorsque la lumière de Dieu resplendit autour de lui ? Pourquoi citer le lieu, l'occasion, les témoins, desquels la Synagogue pouvoit tout savoir ? Comment fera-t-il ac-

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 283
croire que les gens dont Saul étoit escorté le menerent par la main à Damas, qu'il y fut trois jours & trois nuits sans voir clair ?

Verf. 16. *Car je lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accomplissement de cet oracle.

Verf. 31. *Ainsi donc les Eglises par toute la Judée, & la Galilée & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la consolation du Saint Esprit.* Quel prodigieux progrès de l'Evangile, qui établit des Eglises par-tout en si peu de temps !

Verf. 34. 35. *Et Pierre lui dit : Enée, Jesus-Christ te guérisse, leve-toi, &c. Et tous ceux qui habitoient en Lidde & à Saron le virent ; lesquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont ici cités savoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de profélytes qui devoient avoir vu la chose, ne pouvoient pas être trompées à cet égard.

Verf. 41. 42. *Alors il lui donna la main, & la leva ; puis, ayant appelé les saints & les veuves, il la leur présenta vivante : & cela fut connu par toute Joppe, & plusieurs crurent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par lesquels on auroit été facilement démenti, si ce miracle n'avoit pas été véritable.

CHAP. X. 45. 46. 47. *C'est pourquoi les Fidèles de la Circoncision qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du Saint Esprit fût aussi répandu sur les Gentils ; car ils les entendoient parler des langages, & magnifier Dieu.* Alors Pierre prit la parole, disant : *Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptisât d'eau ceux qui ont reçu le don du Saint Esprit comme nous ?* Que veut dire cet étonnement de ceux de la Circoncision ? C'est que jusqu'ici ils n'avoient

pas vu le Saint Esprit se communiquer aux Nations. Le mélange de ces circonstances fait souvent comprendre la vérité d'un récit.

CHAP. XI. 18. *Alors, ces choses ouïes, ils s'appaisèrent, & glorifierent Dieu, disant : Dieu donc a aussi donné repentance aux Gentils pour avoir vie !* Langage du Saint Esprit ! Style de Dieu ! Expression de Canaan ; qu'on ne peut méconnoître !

CHAP. XII. 18. 19. *Mais, le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour savoir ce que Pierre seroit devenu. Et Hérode l'ayant recherché, & ne le trouvant point ; après en avoir fait le procès aux Gardes, commanda qu'ils fussent menés au supplice.* Circonstance qu'on ne peut supposer, & qui confirme excellemment ce qui est rapporté de la délivrance miraculeuse de Saint Pierre.

CH. XIII. 3. *C'est pourquoi, après avoir jeûné & prié, ils leur imposèrent les mains.* Cet Historien, qui représente les Disciples comme étant sans cesse en jeûne & en priere, ne peut point supposer ce fait, s'il est entierement faux. Il seroit extravagant de croire que les Apôtres vécutent mal, & fussent plongés dans toutes sortes de débauches. Il ne faut que les entendre, pour perdre cette opinion ; cependant on peut dire que, si ce qu'ils annoncent est faux, ils sont des scélérats ; & que, s'ils sont gens de bien, comme leur langage nous en persuade malgré que nous en ayons, il faut que ce qu'ils annoncent soit véritable.

Vers. 12. *Alors le Proconsul voyant ce qui étoit arrivé, crut, étant tout épouvanté de la doctrine du Seigneur.* Ce seroit bien mal choisir ses circonstances, que de vouloir faire accroire de pareilles choses contre la notoriété publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. XV. 39. *C'est pourquoy il y eut un tel différend, qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique, &c.* Cet Historien est exact à rapporter toutes choses : il est sincere, ne faisant point de difficultés de rapporter les différends qui surviennent entre les Apôtres.

CHAP. XX. 12. *Et ils amenèrent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolés.* Y a-t-il rien qui frappe & qui convainque davantage que la résurrection des morts ?

CHAP. XXIV. 25. *Et, comme il traitoit touchant la justice, & la tempérance, & le jugement à venir, Félix, tout effrayé, répondit : Pour maintenant va-t-en, & quand j'aurai l'opportunité, je te rappellerai.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaînes de son prisonnier !

CHAP. XXVIII. 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre louage, & recevoit tous ceux qui venoient vers lui, prêchant le Royaume de Dieu, &c.* Ici finit l'Histoire des Actes des saints Apôtres, écrite par Saint Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruine de Jerusalem, puisqu'il ne fait aucune mention de cet événement. Les Evangiles, ni les Epîtres des Apôtres n'en font non plus aucune mention ; mais ils parlent souvent de la prochaine venue du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la Nation des Juifs.



CHAPITRE IX.

Où l'on continue à produire des Epîtres de Saint Paul, de Saint Pierre & de Saint Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

EPISTRE AUX ROMAINS CHAP. I.
 1. 3. 4. Paul, serviteur de Jesus-Christ, appelé à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu, &c. touchant son Fils qui a été fait de la semence de David selon la chair, & a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification, par la résurrection des morts. Les hommes mettent leurs titres dans les lettres qu'ils écrivent; & Saint Paul y met tout l'Evangile: pourquoi? C'est qu'il en a le cœur & l'esprit si rempli, qu'il ne sauroit parler d'aure chose. Jesus-Christ est son Alpha & son Omega, son commencement & sa fin.

Verf. 7. *A vous tous qui êtes à Rome, bien-aimés, appelés à être saints, grace vous soit & paix de par Dieu notre Pere, & de par le Seigneur Jesus-Christ.* Jamais homme avoit-il écrit de ce style? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont appelés à être saints: il ne leur fait point de complimens mondains; il leur souhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide séducteur, un ennemi de sa Nation, qui va rendre ses Freres exécration par toute la Terre, en les accusant d'un crime imaginé.

Verf. 16. *Car je ne prens point à honte l'E-*

vangile de Jesus-Christ, vu que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, &c. Qu'un homme doit être persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime d'une manière si forte, & que la plénitude de son esprit paroît dans ces expressions entassées !

CHAP. VIII. 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés : car je suis assuré que ni mort, ni vie, &c. Fermeté inébranlable ! Divine confiance qu'il marque si naturellement, & qui ne sauroit naître dans l'ame d'un imposteur !*

CHAP. XI. 28. *Ils sont, certes, ennemis quant à l'Évangile, à cause de vous ; mais ils sont bien-aimés quant à l'élection, à cause des Pères. D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes rencontres ? Pourquoi fait-il tous ses efforts pour adoucir l'esprit des Nations à leur égard ? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & ses affections vers les ennemis implacables qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par dépit ou par vengeance ?*

CHAP. XII. 2. *Et ne vous conformez point à ce présent siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, &c. Un homme qui a été changé entièrement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle créature, &c. Un homme qui a été éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination, de lumière qui resplendit, de royaume de lumière. Un homme à qui miséricorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.*

Verf. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prévenant l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous employer pour autrui; mais étant fervens d'esprit, servans au Seigneur, joyeux en espérance, patiens en tribulation, persévérans en oraison, communiquant aux nécessités des Saints, pour suivant hospitalité. Bénissez ceux qui vous maudissent; bénissez-les, & ne les maudissez point, &c. Sont-ce là les paroles & les sentimens d'un imposteur?*

CHAP. XIII. 5. *Et pourtant il faut être sujets non-seulement pour la colere, mais aussi pour la conscience. La Religion cimente le bien de l'État, & rien ne s'unit davantage que la piété & le bien de la société; c'est que Dieu qui fait régner les Princes, est aussi le principe de la Religion.*

Verf. 12. *La nuit est passée, & le jour est approché, &c. Mais soyez revêtus du Seigneur Jesus-Christ, & n'ayez pas soin de la chair pour accomplir les convoitises.* Les paroles suivent les pensées. Cet Auteur regarde l'Évangile comme une lumière qui dissipe toutes ses ténèbres, & Jesus-Christ comme suppléant à tous ses besoins: c'est ce qui l'oblige à s'exprimer d'une manière si surprenante.

I. EPISTRE AUX CORINTH.
CHAP. I. 13. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul? Que cette humilité est rare! & que naturellement les hommes sont peu disposés à se fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur!*

CHAP. II. 4. *Et ma parole & ma prédication n'ont point été en paroles pleines des attrait de la sagesse humaine, mais en évidence d'esprit & de puissance. Il est indigne d'un Roi,*

de chercher les graces du discours & les attraites de l'éloquence, lorsqu'il parle à des sujets auxquels il fait grace, & à qui il prescrit sa volonté : cela seroit encore plus indigne du Saint Esprit. Paul oppose la vertu du Saint Esprit, dont il se sert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du siècle, qu'il méprise : l'une est suspecte, & l'autre ne sauroit l'être.

CHAP. III. 45. *Qui est donc Paul, & qui est Apollo, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez cru ? Ce n'est pas ici Simon, Cerinthus, Saturninus, Basilide, Menander, &c. qui se disoient la vertu de Dieu, le Verbe, le Prophète, & qui enchérissoient sur la vanité les uns des autres.*

CHAP. IV. 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure nous souffrons & faim & soif, & sommes nus, & sommes souffletés, & sommes errans çà & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous bénissons. Nous sommes persécutés & nous l'endurons. Nous sommes blâmés, & nous prions. Nous sommes faits comme les balayeurs du Monde & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant. Je n'écris point ces choses pour vous faire honte ; mais je vous avertis comme mes chers enfans. Paul a-t-il cru pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connues ? Ou croit-il les porter à une louable émulation de patience par des récits que chacun sauroit être fabuleux ?*

Vers. 19. 20. *Mais je viendrai bientôt vers vous, si le Seigneur le veut ; & je connoîtrai non la parole de ceux qui se sont enflés, mais leur vertu : car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en vertu. Il paroît par là, que les dons miraculeux & extraordinaires justifioient en ce temps-là la mission des Pasteurs.*

Et qu'y a-t-il de moins suspect que cette marque ?

CHAP. V. 5. *Qu'un tel homme soit livré à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Évangile par des œuvres, & non simplement par des paroles.

Verf. 11. *C'est que, si quelqu'un qui se nomme Frere, est paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle sévérité, bon Dieu ! Que l'Évangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c'est ici une société de scélérats & d'imposteurs, comme il faudroit l'avouer si leur témoignage n'étoit point véritable.

CHAP. VI. 9. 10. 11. *Ne vous abusez point, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni ceux qui habitent avec les mâles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'hériteront point le Royaume de Dieu.* Et telles choses étiez-vous quelques-uns ; mais vous en avez été lavés ; mais vous en avez été sanctifiés ; mais vous en avez été justifiés au nom du Seigneur Jesus. Si le témoignage de Jesus n'est qu'une imposture, comment a-t-il pu sanctifier les hommes ? Et que prétendent ceux-ci, lorsqu'ils trompent les hommes pour les rendre justes, & que par l'infidélité ils les conduisent à la pratique de toutes les vertus ? Car voilà les vues que l'incrédulité doit avoir.

CHAP. XII. 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Église ; premièrement, Apôtres ; en second lieu, Prophètes ; pour un troisième, Docteurs ; & puis les vertus, ensuite les dons de guérison, les secours, les gouvernemens, les diversités de*

langages. Tous sont-ils Prophètes ? Tous sont-ils Docteurs ? Tous sont-ils ayant des vertus ? Tous ont-ils les dons de guérison ? Tous parlent-ils divers langages ? De la manière qu'il fait cette énumération, il suppose que les dons miraculeux étoient dans l'Eglise, comme un fait d'une notoriété publique. Est-ce donc qu'il extravague ? On a bien vu des hommes qui se van-toient à faux de faire des miracles ; mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une société nombreuse de personnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en faire, lorsqu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Verf. 31. *Mais desirez des biens plus excellens, & je vas vous montrer, &c.* Il préférera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des sentimens éloignés du Monde & de la superstition !

CHAP. XIV. 24. 25. *Mais, si tous prophétisent, & qu'il y entre quelque infidèle ou quelqu'un du commun, il est repris de tous & jugé de tous ; & ainsi les secrets de son cœur sont manifestés, dont il se jettera sur sa face, & adorera Dieu, & déclarera pleinement, que vraiment Dieu est entre vous.* C'est ici le don de connoître les secrets dont parle ce même Auteur, lorsqu'il dit : *Quand j'aurois le don de prophétie, & connoitrois tous les secrets, &c.* Vit-on jamais des séducteurs, qui, pour prouver leur vocation, se vantent de connoître les secrets du cœur ? Comment cet Auteur parle-t-il de cela en passant, & comme d'une chose connue ?

CHAP. XV. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car, s'il n'y a point de résurrection des morts, Christ aussi n'est point ressuscité ; & si Christ n'est point ressuscité, notre prédication donc est vaine, & votre foi est vaine, & même nous sommes trouvés faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoi-*

gnage de par Dieu, qu'il a ressuscité Christ, lequel il n'a point ressuscité, si les morts ne ressuscitent point, &c. Et, si Christ n'est point ressuscité, votre foi est vaine, & vous êtes encore en vos péchés. Ceux donc qui dorment en Christ sont péris. Si nous avons espérance en Christ en cette vie seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de notre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il réfute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de résurrection : il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu'ils savent de la résurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Verf. 32. *Si j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, selon l'Homme, que me profite-t-il, si les morts ne ressuscitent point? Mangeons & buvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naissance du Monde, les hommes de chair & de sang, qui ne prétendent qu'aux biens de cette vie, ont raisonné ainsi; & c'est aussi le seul parti qu'il y eût à prendre, s'il n'y avoit point de résurrection dernière.

CHAP. XVI. 21. *La salutation de la propre main de moi Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jesus-Christ, Anathema Maranatha.* Il est son commencement & sa fin. O, que cela marque bien la persuasion de son esprit!

II. EPISTRE AUX CORINTHIENS,
CHAP. I. 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous soyez avertis de notre affliction, &c. afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. Vous voyez leurs épreuves & leur espérance.*

CHAP. II. 14. 15. 16. *Or, grâces à Dieu qui toujours nous fait triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux; car nous sommes la bonne odeur de Christ, &c. c'est à sçavoir à ceux-ci odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses? Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraites de l'éloquence du siècle, mais qu'un bon cœur discerne facilement?*

CHAP. IV. 6. *Car Dieu qui a dit que la lumière resplendit des ténèbres, est celui qui a retenu en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ. L'éloquence humaine, qui est presque toujours au-dessus de ce qu'elle représente, n'emploie ordinairement qu'une idée pour représenter un objet; &, si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mélange d'idées & de métaphores toutes diverses & éloignées dans une même période. L'éloquence du Saint-Esprit, au contraire, qui est toujours au-dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, emploie plusieurs images à la fois toutes différentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce style, le soleil de justice qui porte la santé en ses ailes, nous a visités par les entrailles de ses compassions. Vous en trouvez un exemple dans cet endroit, où l'Apôtre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est ici une lumière qui resplendit, qui resplendit dans le cœur; qui donne illumination, illumination de connoissance, de gloire en la face de Jesus-Christ. Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de la sorte! Les Orateurs du Monde sont maîtres*

de ce qu'ils veulent dire : mais voici un Écrivain qui est comme plein & possédé par la grandeur de l'objet qu'il va nous représenter.

VERS. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que cette très-grande grace réponde à la gloire de Dieu, par le remerciement de plusieurs.* Remerciement, action de grâces, reconnoissance, gloire de Dieu, charité, aveu de sa faiblesse, priere, exhortation, voilà ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces prétendus imposteurs.

VERS. 17. *Car notre légère affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Jamais Écrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Écrivain ne fut plus pénétré de la vérité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. V. 17. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit nouvelle créature.* Où sont les Docteurs qui ont exigé une pareille chose de leurs Disciples? Quelle est cette parole? Quelle est cette étrange exhortation?

CHAP. VI 1. 4. 5. 6. *Ainsi donc, étant ouvriers avec lui, nous vous prions que vous n'ayez point reçu la grace de Dieu en vain, &c. mais, nous rendant recommandables en toutes choses, comme étant Ministres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en nécessités, en angoisses, en battures, en prisons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeûnes, en pureté, par connoissance, par un esprit patient, par bénignité, par le Saint Esprit, par charité non feinte.* Sont-ce là les caractères du Monde, ou ceux du Saint Esprit?

CHAP. VIII. 18. *Or, nous avons aussi envoyé avec lui le Frere, dont la louange est dans l'affaire de l'Évangile par toutes les Eglises.* C'est de Luc dont il parle; ce qu'il en dit fait assez

connoître que l'Évangile selon Saint Luc étoit lu dès ce temps-là dans toutes les Eglises ; ce qui détruit le soupçon que cet Évangile eût pu être rempli de choses fabuleuses , dans un temps où la mémoire de tout ce qui étoit arrivé à cet égard devoit être si récente.

CHAP. XII. 12. *Certes , les marques de mon Apostolat ont été accomplies entre vous avec toute patience , avec signes , merveilles & vertus.* Paul écrit à des Eglises nombreuses , à des sociétés entières. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus au milieu d'eux , si en effet cela n'est point ?

CHAP. XIII. 5. *Examinez-vous vous-mêmes , &c. Eprouvez-vous vous-mêmes , &c. sçavoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions : *Nous sommes en Jesus-Christ , Jesus-Christ est en nous ?* D'où viennent-elles ? Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant ? Où est ce que les Apôtres ont appris ce style inconnu à tous les hommes ? A-t-on jamais dit dans le Monde, César est en nous ? C'est que nous n'avons jamais reçu l'esprit de César, & que les Disciples avoient reçu l'Esprit de Jesus-Christ.

EPISTRE AUX GALATES ,

CHAP. III. 1. 2. *O , Galates insensés ! &c. avez-vous tant souffert en vain , si c'est même en vain ? Celui donc qui vous fournit l'esprit , & qui produit les vertus en vous , le fait-il par les œuvres de la Loi , ou par la prédication de la foi ?* Quelle est cette interrogation , si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du Saint Esprit ne sont que des fictions ? Est-il possible qu'on ne voye pas la vérité du fait dans cette naïveté avec laquelle cet Auteur le suppose , s'en servant de principe dans son raisonnement , & en

prenant occasion de censurer les Galates d'une manière si àpre & si sévère?

CHAP. VI. 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, sont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent persécution pour la croix de Christ, &c. Mais, pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Notre Seigneur Jesus, par lequel le Monde m'est crucifié, & moi au Monde; car, en Jesus-Christ, ni circoncision, ni prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature. Quelle fidélité! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fidèles à se circoncire, bien que par-là il pût éviter la persécution: il nous fait voir que la circoncision du cœur seule est agréable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle créature que Dieu accepte désormais: circoncision infiniment plus douloureuse que la première: nouvelle créature qui s'établit sur les ruines du Monde qui nous étoit si cher. Certainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, & avec tout cela si nécessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.*

EPISTRÉ AUX EPHÉSIENS,
CHAP. III. 18. 19. *Afin qu'étant enracinés & fondés en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la profondeur, & la largeur, & la hauteur, & connoître la charité de Christ, laquelle surpasse toute connoissance, &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vue de la miséricorde de Dieu, qui remplissent toutes les pages de ce Livre, si ces Docteurs ont été tels que l'incrédulité se l'imagine? Ont-ils été trompés? Non, puisqu'il s'agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper*

les autres? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. IV. 24. 25. *Et soyez revêtus du nouvel homme, créé selon Dieu, en justice & vraie sainteté: c'est pourquoi, ayant dépouillé le mensonge, parlez en vérité chacun à son prochain, &c.* Langage surprenant! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPISTRE AUX PHILIPPIENS,

CHAP. I. 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par Christ, non-seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Les Stoïciens, qui s'étoient tant distingués par la sublimité de leur morale, avoient cru que le Sage pouvoit conserver sa tranquillité au milieu des afflictions: ils étoient enivrés d'un orgueil qui leur ôtoit le sentiment du mal. Les Disciples de Jesus-Christ vont plus loin: ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joie, de paix & d'une ineffable consolation. Ils s'écrient: *Je m'éjouis en mes souffrances, &c. Je prends plaisir en battures, en afflictions, &c.* Ils font plus: ils remercient Dieu d'avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance; c'est qu'une main divine les soutient, & qu'ils sont assurés de la rémunération. Chose étrange! Il ne faut que cette certitude pour démontrer la vérité de la Religion. Les Apôtres n'ont pu concevoir une fausse espérance, puisqu'ils n'espéroient qu'en conséquence de ce qu'ils avoient vu, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçus, & communiqués tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'aient eu cette espérance de la rémunération, sans s'arracher les yeux, & sans vouloir extravaguer de gaieté de cœur. Quel prodigieux aveu-

298 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
gument est celui des incrédules, qui ne veulent pas voir la vérité !

I. EPISTRE AUX THESSAL.
CHAP. I. 5. *Car notre prédication de l'Évangile n'a point été en votre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu & en Saint Esprit, &c. Toujours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Évangile.*

CHAP. III. 4. *Car, lorsque nous étions avec vous, nous vous prédîsions que nous aurions à souffrir afflictions ; comme aussi il est arrivé, & vous le sçavez. Les Disciples de Jesus-Christ avoient été préparés par Jesus-Christ, & s'étoient préparés, & ont préparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole de cet Apôtre en un autre endroit : Tous ceux qui veulent vivre selon la piété souffriront persécution. C'est donc de sang froid, par choix, par délibération qu'ils souffrent.*

CHAP. V. 27. *Je vous abjure par le Seigneur, que cette Lettre soit lue à tous les saints Freres. Paul ne craint point d'être démenti ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ses afflictions & des dons du Saint Esprit : il veut que ses Epîtres soient lues par-tout.*

I. EPISTRE A THIMOTHÉE,
CHAP. III. 16. *Et, sans contredit, le secret de piété est grand. Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire. Ce mystere ne sauroit être la fiction de l'esprit humain, pour plusieurs raisons. I. Parce qu'il est si grand & si sublime, que les hommes, quelque savans & quelque éclairés qu'ils fussent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. II. Parce que ce sont des Pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cet objet si grand & si magnifique, sort,*

pour ainsi dire, du sein de la mort & des souffrances d'un homme condamné, & puni du dernier supplice; car c'est après la passion de Jesus-Christ, que ses Disciples vont prêcher partout les choses magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule ici sur l'expérience, & qu'encore que ce mystere soit infiniment élevé au-dessus de notre portée, comme cela paroît à une premiere vue, il a dû être vu & touché. Les Disciples ont vu Jesus-Christ, & ont contemplé sa gloire; gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de vérité: ils ont vu cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plénitude de Divinité: ils ont été frappés de l'éclat de ses mysteres & de sa sainteté: ils ont reçu eux-mêmes les dons de cet Esprit par lequel Dieu a été justifié: ils ont vu les Anges montans & descendans vers lui: ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils; &, par leur patience, & leur prédication accompagnée de la démonstration de l'Esprit, & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jesus, ils ont obligé le Monde à croire en lui. Enfin, lorsqu'il est monté au Ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la vérité de ce grand mystere.

II. EPISTRE A TIMOTHÉE,
 CHAP. III. 15. 16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoissance des saintes Lettres, &c. Or toute l'Ecriture diviniment inspirée, &c. Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la négligence, par la soumission aveugle. La Religion Chrétienne ne sauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. IV. 7. 8. *J'ai combattu le bon combat, j'ai parachevé la course, j'ai gardé la foi; quant*

300 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
au reste, la couronne de justice m'est réservée.
Paul est sur le point de mourir. Les paroles des mourans ont quelque chose de vénérable. D'où peut venir cette joie que l'Apôtre exprime si naturellement? Ses espérances alloient être ensevelies dans son tombeau, s'il en avoit eu de charnelles : son bonheur touchoit à sa fin, s'il eût été mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître? Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la Synagogue, noirci sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un séducteur, & feint des révélations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures? On le croira si l'on peut.

I. EPISTRE DE S. PIERRE,
CHAP. I. 3. *Béni soit Dieu qui est le Père de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui, par sa grande miséricorde, nous a régénérés en espérance vive par la résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts.* Ces Ecrivains sont si remplis du salut qui leur a été révélé, qu'ils ne se lassent point de remercier Dieu à cet égard.

CHAP. II. 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à zous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roi. Vous, serviteurs, soyez sujets en toute crainte à vos maîtres, non-seulement aux bons & équitables, mais aussi aux facheux, &c. Autrement, quel honneur vous est-ce, si, étant souffletés pour avoir manqué, vous l'endurez? Mais, si, en bien faisant, étant toutefois affligés, vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaisir, &c.* On veut que nous reconnoissions un concert de malice & de mensonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de piété, de charité, d'obéissance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre; Pierre parle comme Paul : ils agissent de même : ils souff-

rent de même : ils rendent le même témoignage en ayant la même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faisant paroître la même sagesse dans leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir ?

II. EPISTRE DE S. PIERRE,
CHAP. I. 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puissance & la venue de notre Seigneur Jesus-Christ, en suivant les fables composées avec adresse, mais comme ayant vu de nos propres yeux sa majesté ; car il avoit reçu de Dieu le Père honneur & gloire, quand une telle voix lui fut envoyée de la gloire magnifique : Celui-ci est mon Fils bien-aimé auquel j'ai pris mon bon plaisir. Et nous ouïsmes cette voix envoyée du Ciel, étant avec lui en la sainte montagne, &c.* C'est un témoin qui parle de ce qu'il a vu ; qui souffre pour soutenir que son témoignage est véritable ; qui n'est pas seul : il y en a d'autres qui ont vu la même chose : il ne parle point par intérêt : il ne se tait point par crainte ; & qui, avec tout cela, s'efforce de tout son pouvoir de sanctifier les hommes, & emploie son temps, son travail & sa vie à l'avancement d'un ouvrage si extraordinaire & si peu suspect. Qui peut se défier de lui ?

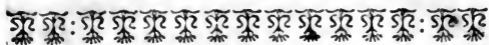
I. EPISTRE DE SAINT JEAN,
CHAP. I. 1. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos propres mains ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Si vous doutez que les Apôtres n'aient été par-tout témoigner qu'ils avoient vu les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, apprenez-le de leurs Epîtres, apprenez-le d'eux-mêmes.

CHAP. II. 12. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.*

Et que lui importe-t-il que les hommes péchent, ou ne péchent pas? Jamais le dessein de sanctifier les hommes, & de travailler à leur salut aux dépens de son sang, de sa liberté & de sa vie, monta-t-il en d'autres cœurs?

Ces réflexions suffisent pour mettre en goût le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de son chef qui l'instruiront & le convaincront beaucoup mieux : j'en ai fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre : il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire ; cependant nous pouvons passer à la considération de la substance de cette Religion que Jesus-Christ a apportée au Monde. Il faut considérer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.





I V. S E C T I O N.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses propriétés.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer.

JUSQU'ICI nous nous sommes attachés comme à l'écorce de la Religion ; nous avons examiné les preuves de fait , qui sont les premières qui se présentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme , & venir aux preuves tirées de sa nature , en faisant connoître sa vérité par son excellence ; mais , comme ce champ est vaste , & que nous recherchons la briéveté , il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; & , ne pouvant donner une juste entendue à nos réflexions , marquer du moins un plan qui supplée à ce défaut.

Encore que la Religion Chrétienne puisse être considérée sous une infinité de faces différentes , parce qu'elle tient de son objet , qui est sans bornes , il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à notre dessein , si nous la considérons dans onze Tableaux différens ; savoir , I. dans les témoignages qui lui sont rendus , & que nous retoucherons en passant , encore que nous les ayons examinés en partie ; II. dans l'opposition essen-

304 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
rielle qu'elle a avec toutes les fausses Religions
qui furent jamais ; III. dans ses effets, dignes
d'être rapportés à une cause surnaturelle & divi-
ne ; IV. dans la pureté & le désintéressement de
sa fin ; V. dans sa convenance avec le cœur
de l'Homme, qu'elle entreprend de guérir ;
VI. dans ses rapports avec la gloire de Dieu,
qu'elle doit avancer ; VII. dans sa morale ;
VIII. dans ses mystères. IX. dans la conve-
nance de ses mystères avec les lumières de la
raison ; X. dans sa proportion avec la Religion
Judaïque ; XI. dans sa convenance avec la Re-
ligion naturelle.

J'espère que ce seront là autant de sources
de lumières qui éclaireront les incrédules, &
qui leur feront voir la vérité & la certitude de
la Religion Chrétienne par sa sublimité & par
ses beautés.

PREMIER TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

*Que l'on considère dans l'amas des témoi-
gnages qui lui sont rendus.*

ENCORE que les témoignages étant quel-
que chose d'extérieur & d'étranger à la Reli-
gion Chrétienne, paroissent moins propres à
faire connoître sa perfection, néanmoins on
trouvera qu'ils produisent aussi ce dernier effet,
si l'on prend le soin de les joindre, & d'en bien
considérer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très-
grande idée d'une Religion que la Sagesse de

Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un seul suffiroit pour nous en faire connoître la vérité.

Le premier est celui des Prophètes qui rendent témoignage à Jesus-Christ en foule, par une longue & perpétuelle succession d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent presque aussi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accomplissement, comme cela a été déjà prouvé.

Le deuxième est celui de Jean-Baptiste, d'autant plus certain, qu'il avoit été prédit dans l'Ancien Testament, & que Jesus-Christ & ses Disciples ne cessent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus considérable que Jean-Baptiste ne peut être soupçonné de complaisance ni d'intérêt; la Sagesse de Dieu ayant voulu qu'il fût au-dessus de tous ces soupçons par l'austérité de ses mœurs, & le genre de sa vie, marqué d'un caractère si singulier & si surprenant.

Le troisième est celui des Apôtres, qui sont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, & qui résistent à la force de tant de supplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette différence qui est entr'eux & les prévenus ordinaires; c'est que ceux-ci sont mis à la question malgré eux & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu'on les fera mourir, s'ils avouent la vérité; & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la déguisent par une imposture.

Le quatrième témoignage est celui des trois qui ont témoigné du Ciel; le Pere déclarant au Jordain, que Jesus-Christ étoit son Fils bien-aimé en qui il avoit pris son bon plaisir, & faisant entendre cette voix en une autre ren-

306 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
contre : *Je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai* : le Fils se rendant témoignage par ses miracles, & le Saint Esprit lui en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquième est celui de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrétienne a de quoi nous assurer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soutenir dans la pauvreté, & nous sanctifier en nous délivrant de nos péchés ; & qu'ainsi elle répond à nos véritables besoins.

Le sixième est celui des ennemis mêmes de notre Religion, qui n'ont pu s'empêcher de faire des aveux favorables à notre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la vérité leur ont fait reconnoître tacitement la vérité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens Juifs (a) ont cru qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant : *Le sceptre, &c.* Leurs propres Livres en font foi. Leur Talmud (b) reconnoît que cet homme de douleur, & qui fait ce que c'est que de langueur, qui doit être navré pour nos péchés, & duquel on se cache comme d'un lépreux, est le Messie : ils sont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Messie ; & par là ils font une espèce d'hommage à la vérité. Les Samaritains étoient dans cette opinion, que le Messie devoit bientôt paroître ; comme cela paroît par le dialogue de Jesus-Christ & de la Samaritaine : les Juifs en étoient si persuadés, que quelques-uns aimèrent mieux reconnoître Hérode le Grand pour le Messie, tout Induméen & tout méchant

(a) *Gen. Trait. Sanhed. cap. 11.*

(b) *Ibid. cap. 12.*

qu'il étoit, que renoncer à un préjugé qui étoit si profondément enraciné dans leur esprit. Les autres jettent les yeux sur un Agrippa, descendu d'Hérode, & engagé dans le parti des Romains, ayant été séduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au désert, poussés par cette espérance. Les Juifs voyent leur ville prête à être réduite en cendre, & ils croient que leur Messie est prêt à se manifester. Les Chefs de ces impitoyables factieux, qui se déchirent pendant la désolation de la Judée, ne sont si obstinés à se perdre, que parce qu'ils espèrent d'être les vainqueurs des Romains, & les maîtres du Monde, accomplissans les oracles : ils se tournent quelques siècles après vers Barkokebas, qui n'est qu'un scélérat & un brigand, sans autre raison que celle qu'ils croient trouver dans la supputation des temps du Messie. Joseph, très-habile & très-versé dans les Ecritures, croyoit aussi-bien que les autres, que ce terme étoit accompli; ou, s'il ne le croit pas lui-même, il prend occasion de cette opinion reçue dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien. Hérode le Grand, frappé par ces bruits, avoit signalé sa crainte par un déluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrats *, ni République en Israël au temps du Messie. Mais ensuite la nécessité de se défendre contre nous leur a fait avoir recours à diverses défaites. Quelques siècles après la venue de Jesus-Christ, voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns, qu'il étoit caché; les autres, qu'il étoit venu en la personne d'Ézéchias; les autres, que sa venue étoit différée

* *Gem. Trait. Sanhed. cap. 11.*

308 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
à cause des péchés du Peuple ; & l'on en vint
à ce point d'impiété , que de prononcer malé-
diction contre tous ceux qui supputeroient les
temps du Messie. Et qui ne voit que , par leur
aveu & par leurs défaites , ils rendent témoi-
gnage, contre leur intention , à la foi des Chré-
tiens ?

Pour les Payens , outre le témoignage au-
tentique que Pline le Jeune rendit à l'inno-
cence des Chrétiens , outre celui que Tibere
rendoit à Jesus-Christ* , voulant le faire re-
cevoir au nombre des Dieux , surpris par les
merveilles qu'il en avoit appris , on fait que de
grands Empereurs n'ont pu cacher les senti-
mens favorables qu'ils avoient pour la Reli-
gion Chrétienne ; que les uns faisoient écrire
sur les édifices publics des maximes de l'Evan-
gile ; que les autres vouloient consacrer des
Temples à l'usage des Chrétiens ; & que les au-
tres faisoient profession d'admirer la morale de
Jesus-Christ.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs &
les Gentils , ne pouvant nier les miracles de
Jesus-Christ , sont contraints de les rapporter ,
les uns , à une vertu magique , les autres , à je
ne fais quelle prononciation mystérieuse du
nom de Jehova ? C'est une chose admirable ,
qu'il n'y ait pas jusqu'aux ennemis de notre
Religion qui ne témoignent pour elle sans s'en
appercevoir !

Le septième témoignage est celui des évé-
nemens , que la Sagesse divine a tellement dis-
posés , qu'ils rendent la vérité du Christianis-
me inébranlable. On en peut mettre plusieurs
en ce nombre ; mais il suffit d'en marquer trois

* *Tertull. Apolog. 5. Voyez Discours sur l'Histoire
Universelle de M. de Condorcet.*

dignes de considération entre tous les autres ; qui sont , la ruine des quatre Monarchies, qui avoient affligé le Peuple de Dieu , à la fin desquels précisément le Royaume des Cieux devoit être établi ; la ruine entière de la République Judaïque , & la désolation de la Terre-Sainte , marquée de tous les caractères de la colere céleste ; & enfin l'établissement de l'Eglise Chrétienne , ou la vocation des Payens accompagnée de tant de circonstances qui témoignent que c'est là l'ouvrage de Dieu.

Le huitième est celui que rend à Jesus-Christ la Révélation de Moïse. Et le neuvième , celui que lui rend la Religion naturelle : deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant , parce que nous prétendons finir par - là cet Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrétienne soit véritable, puisqu'elle est confirmée par tant de témoins non suspects ; & l'on ne peut s'imaginer , sans extravagance , que les Prophètes n'aient vu clair dans l'avenir que pour autoriser une fiction ; que Jean-Baptiste ayant été d'abord regardé des Juifs comme le Messie , ait renoncé à la gloire de ce titre par complaisance pour un séducteur ; que les Apôtres & les autres Disciples aient voulu sacrifier leurs biens, leur honneur , leur repos & leur vie , à celui qu'ils savoient être un faux Christ ; que le Ciel ait approuvé le mensonge par des miracles sensibles ; que le cœur de l'Homme trouve tout ce qui répond à ses besoins dans une imposture ; que les ennemis de notre Religion aient voulu s'accommoder à nos faux préjugés ; que les événemens se soient proportionnés à une erreur ; & que la Révélation de Moïse & la Religion naturelle aient rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajouterai , qu'il faut bien que la Religion Chrétienne soit nécessaire & importante , puisque la Sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique , puisqu'en quelque sorte le Ciel & la Terre, le passé & le présent , les événemens qui suivent le cours ordinaire de la nature , & ceux qui sont surnaturels & miraculeux , des Prophètes enfin & des Apôtres , qui ne se connoissent point les uns & les autres , s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer.

I I^c. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne ,

Ou son opposition avec toutes les autres Religions.

TOUTES ces vérités paroissent beaucoup mieux, lorsque l'on considère la Religion Chrétienne dans l'opposition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilège de la Religion Chrétienne consiste en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle possède, & qu'elle n'a aucun des défauts qui sont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrétienne , car je crois qu'il n'y en a jamais eu qui se soit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le parti de faire douter de l'Écriture , plutôt que de tirer de l'Écriture les preuves de sa vocation ; comme vous ne voyez pas

aussi qu'il se vante d'avoir eu un précurseur qui ait aplani ses voies.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs : mais quels Martyrs ? Des superstitieux qui s'exposent à la mort, sans savoir ce qu'ils font ; comme ces Barbares qui se jettent par milliers au-devant de leur Idole, afin que ce colosse les écrase sous ses roues en passant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrétienne, qui ait été confirmée par le sang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui souffrent pour défendre ce qu'ils ont vu ; qui, de vicieux qu'ils étoient, sont devenus saints par la foi qu'ils ont en leur Maître ; & qui, enfin, répandus en tous lieux, mourans sans que leur nombre diminue, & se perpétuant en quelque sorte par la mort, souffrent avec joie par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après la mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vu de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve aussi des Religions qui se vantent d'avoir été autorisées du Ciel par les événemens *. Les Romains rapportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportés sur les autres Peuples : & les Mahométans prétendent que les grands succès que Dieu avoit accordés à leur Prophète, étoient des marques incontestables de la vérité de leur Religion. Mais, prétendre que la prospérité temporelle soit le caractère de la véritable Religion, ou l'adversité de la fautive, c'est vouloir, comme on l'a déjà dit ailleurs, que les plus grands scélérats soient les favoris de la Divinité. Ce n'est point la prospérité, ou l'adversité simplement, mais la prospérité, ou l'adversité en tant

* Voyez *Min. Felix.*

que prédite, qui peut être un caractère de la vraie Religion : & , quand nous disons que les événemens rendent témoignage à la vérité du Christianisme , nous parlons de ces événemens qui avoient été marqués dans les Prophètes , tels que sont la vocation des Payens , la ruine de Jerufalem , l'établissement de l'Eglise. Enfin , on voit bien des Religions qui trompent l'Homme , mais on n'en voit point qui le satisfassent : on en trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux , des témoins suspects ; mais l'on n'en voit point qui soient fondés sur des vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du Monde n'a donc les qualités qui se trouvent dans la Religion Chrétienne ; & il faut ajouter que la Religion Chrétienne n'a aucun des défauts qui sont dans les autres Religions.

Il ne faut , ni beaucoup de lumière , ni un long examen , pour découvrir cette vérité. Il est assez évident que la Religion Chrétienne n'est pas mondaine , comme celle des Juifs d'à présent , qui ne soupirent qu'après une pompe charnelle ; ni monstrueuse , comme celle des Samaritains , qui faisoient un mélange ridicule du Paganisme & de la Religion Judaïque , ni impie & cruelle , comme celle des Gnostiques ; & qu'elle n'a pas tous ces défauts ensemble , comme avoit la Religion Payenne. Mais , ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette opposition , contentons nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrétienne a dans ce parallèle , par les maximes suivantes.

I.

Les autres Religions , suivant la condition des ouvrages humains , se forment peu-à-peu
des

des imaginations de diverses personnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajouté à la Religion qu'ils avoient reçue des Egyptiens ; les Romains , à celle que les Grecs leur avoient enseignée. Menander ajoute aux impiétés de Simon ; Saturninus & Basilides, à celles de Menander : c'est que les hommes ne sont jamais las d'inventer , ni le Peuple las de croire. Mais il n'en est pas de même de la Religion Chrétienne, qui est toute entiere en Jesus-Christ, toute entiere dans chaque Evangile. toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont voulu ajouter à la doctrine que Jesus-Christ a apportée au Monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la spiritualité, comme cela paroît par la disproportion qui est entre la doctrine Apostolique & les spéculations des hommes.

I I.

Les autres Religions ne peuvent soutenir la lumiere du jour ; elles se couvrent d'un silence mystérieux & de ténèbres affectées. Les Gnostiques cherchent la nuit , pour couvrir l'impureté de leurs mysteres exécrables. Les Romains s'exposent à la raillerie de leurs Poëtes*, par le soin qu'ils ont de cacher le service qu'ils rendent à la bonne Déesse. Julien & Porphyre se servent de toute l'adresse de leur esprit, pour adoucir ce que le Paganisme a de ridicule & de choquant, ou pour pallier leur superstition par diverses explications ; comme lorsqu'ils soutiennent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu souverain, encore qu'ils reconnoissent d'autres Divinités subordonnées & dépendan-

* *Juvénal.*

tes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles, par des subtilités & par des distinctions.

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point être accusés d'avoir des sentimens absurdes; de sorte que, lorsque leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrétienne, au contraire, ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni déguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos préjugés. Les Apôtres avouent que la prédication de l'Évangile est une folie apparente; & néanmoins ils assurent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le Monde: ils savent que la mort de Jesus Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec; & néanmoins ils déclarent hautement, qu'ils ne se proposent de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien-loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la croix?

I I I.

Si l'on considère bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont, pour la plupart, ou l'ouvrage des Poètes, ou la production des Philosophes, & qu'elles viennent du jeu ou de la spéculation de l'entendement; ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont moqués de tout temps de la Religion des Peuples; & les Peuples ne

comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Athéniens ; & les Athéniens accusent Socrate d'Athéisme , & le condamnent à la mort. La Religion Chrétienne seule est goûtée du Peuple & des Savans , parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns , & ne venant point du savoir des autres , elle a de divins rapports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages , elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans spéculation , & simple sans bassesse , il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la société , & elle se fait goûter & admirer de tous également.

I V.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit aux sens , au lieu que celle-ci les ramène des sens à l'esprit. On sait que les Payens déifiant les corps , ou se représentant la Divinité sous une forme corporelle , loin de lui rendre un culte conforme à sa nature spirituelle , ne la servent que par des jeux , des spectacles , & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur , pour savoir s'il falloit adorer Dieu à Jerusalem , ou sur la montagne de Guérizim , anéantissoient l'esprit de la Religion , qui est la charité , pour en défendre l'extérieur. Les Prophètes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le véritable jeûne à courber leur tête comme le jonc , ou à se couvrir du sac & de la cendre. L'Histoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal se faisoient des incisions avec des couteaux , comme s'ils eussent dû se rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent com-

prendre que nous ayons été appellés à la connoissance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faisons profession de mettre en lui toute notre confiance, parce qu'ils ne nous voyent point pratiquer quelques cérémonies corporelles : & les Mahométans, plus impies que superstitieux, ne laissent pas de rapporter tout aux sens ; ils attachent leur adoration à la Méque, se tournant vers elle, comme les Juifs vers Jerusalem : leur esprit demande principalement à Dieu la satisfaction de leurs sens, & ayant une espèce de respect religieux pour les lettres qui composent le nom de Dieu, & pour le papier où il se trouve écrit, ils sont engagés à opprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne respire que violence & qu'oppression.

Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux sens, c'est que c'est là le plus facile. Il est plus aisé de prendre le Soleil pour Dieu, que d'être perpétuellement occupé à chercher un Dieu qui se cache ; de célébrer des Jeux & des Fêtes à son honneur, que de renoncer à soi-même pour l'amour de lui ; plus facile de s'abstenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices ; de chanter des hymnes, ou de saluer des statues, que de pardonner à ses ennemis. Que nous trouvons donc un caractère admirable dans cette Religion qui nous ramène d'un Dieu conçu comme corporel, à un Dieu Esprit, & d'une manière de le servir charnelle à un culte spirituel ! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles : *Dieu est un Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Qui est-ce qui lui en avoit tant appris ; & comment marque t-il en deux mots le génie de la véritable Religion, que tous les hommes avoient ignorée ?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le Monde dans le service de la Divinité ; au lieu que la Religion Chrétienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au Monde. Les Payens voulant plutôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pu les flatter & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de cérémonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le Monde devoit être la récompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompés sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté : & les Mahométans ont dû savoir que les avantages temporels étant si incapables de satisfaire les desirs de l'Homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent point tenir la place des biens que la vraie Religion lui destine ; mais les uns & les autres ont suivi un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le Monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & reconcilier la conscience & l'intérêt.

La véritable Religion nous donne pour première maxime, que cet accord est impossible, ou, pour parler son langage, que Christ & Bélial ne peuvent subsister ensemble ; qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du Monde, ou posséder le Monde aux dépens de la Religion.

318 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
Peut-on s'empêcher de voir que c'est là un caractère divin ?

V I.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, & à élever l'Homme ; au lieu que la Religion Chrétienne tend à abaisser l'Homme & à élever Dieu. Le premier Peuple du Monde fait de ses Divinités des monstres , & de ses Empereurs qui étoient des monstres , il fait des Divinités ; & les plus célèbres des Philosophes n'ont point de honte de s'élever aux dépens de la Divinité , en se préférant à Jupiter. La Religion Chrétienne , au contraire , nous apprend que nous nous devons tout entiers à la Divinité , sans que la Divinité nous doive rien elle-même : elle nous humilie par cet abyme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous : elle nous montre , & que nous sommes haïssables , & que Dieu est souverainement aimable, Qui ne l'admira ?

V I I.

Les autres Religions nous font être dépendans là où nous devons être maîtres , & maîtres là où nous devons être dépendans : elles enseignent à l'Homme à encenser aux moindres créatures , & à s'égaliser au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux , lorsqu'ils sont assez lâches pour ne savoir pas être des hommes ? Qui comprendra l'orgueil de cet impie , qui ne dédaigne pas de se soumettre aux bêtes à quatre pieds , aux oiseaux , aux reptiles , aux plantes , selon le reproche de Saint Paul ? Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux , qui ne se contente point de se

déifier soi-même, mais qui défie jusqu'à ses vices ? La Religion Chrétienne seule rétablit l'ordre légitime qui devoit être dans le Monde, assujettissant toutes choses à l'Homme, pour soumettre l'Homme à Dieu. Quel sera le devoir de la véritable Religion, si ce n'est de rétablir un ordre si légitime ?

V I I I.

Pour peu qu'on pénètre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flatter leur corruption. Celui qui considérera la Religion Chrétienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à rétablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flattent leurs passions jusqu'à leur bâtir des autels. Mahomet aime la prospérité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la récompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lorsqu'ils sont arrivés à un degré de connoissance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit péché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens ! Quelle impiété ! Et combien la Religion Chrétienne est-elle admirable, lorsque seule entre toutes les Religions elle nous fait connoître notre corruption, & la guérit par des remèdes aussi salutaires à l'esprit, qu'incommodes à la chair !

I X.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles sont contraires à la politi-

que en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique ; au lieu que la Religion Chrétienne conserve ses droits inviolables indépendamment de l'une & de l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes eussent eu une plus grande idée de la sainteté de leurs Dieux, ils en auroient été plus retenus & plus soumis aux Loix civiles ; au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus sacrés. Mahomet voulant éviter ce désordre, a retenu l'idée du vrai Dieu ; mais, voulant flatter les inclinations des hommes pour les attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & grossier des Payens, empruntant quelque chose du Christianisme qui mortifie nos passions, & prenant quelque chose du Paganisme qui flatte nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrétienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus-Christ ramollit nécessairement les courages, & qu'elle va à faire non des soldats pour la conservation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils sont obligés d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrétienne va l'attaquer jusques dans les dispositions & dans les replis de l'ame, & sous les voiles de l'hypocrisie, des prétextes & de la dissimulation de l'ame, sous lesquels elle se croyoit en sûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une Religion qui est également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & à la corruption ?

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'Homme ; & par-là ils n'ont pu manquer de représenter la Divinité foible, misérable, & souillée de vices, comme tous les hommes le sont : au lieu que la Religion Chrétienne nous enseigne que l'Homme doit porter l'image de Dieu ; ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous concevons que Dieu est saint & parfait. Si le désordre paroît effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le rétablissement est divin ?

X I.

Enfin, les autres Religions sont des productions monstrueuses des plus polis & des plus habiles des hommes ; au lieu que la Religion Chrétienne est une production admirable qui paroît venir des personnes les plus simples & les plus grossières qui furent jamais. Les Payens ont souvent passé condamnation sur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, sur la cruauté de ces barbares sacrifices qu'on offroit en tant de lieux, sur l'impureté de leurs mystères, la fausseté de leurs oracles, & la vanité ou la puérilité de leurs cérémonies. Cicéron dit en quelque endroit de ses Œuvres, que deux Augures ne sauroient se rencontrer en face sans rire. Rien n'est plus extravagant que la Théologie des Gnostiques avec leurs Eones & leurs Copulations. On sait que, lorsque les Philosophes ont voulu parler de Religion, ils ont enchéri sur l'extravagance les uns des autres. Personne n'ignore quelles sont les visions & les fables dont les Rabbins ont

rempli leur tradition ; & le catalogue en seroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et, comme l'on ne peut disconvenir que les Payens, les Philosophes, &c. n'aient fait de merveilleuses découvertes dans les Arts & dans les Sciences, on trouvera ici une succession d'extravagances dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exemple, si la Religion Chrétienne ne nous en faisoit voir un tout semblable, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d'ignorans, qui sont les Disciples de Jesus-Christ.

Certainement il est étrange que les hommes les plus éclairés deviennent les plus stupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans se montrent les plus éclairés : cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d'anéantir l'intelligence des Sages ; & cela fait bien voir en meme temps, que leur Religion n'est point la production de l'esprit, mais celle du cœur : si elle venoit de l'esprit, elle seroit raisonnable, à mesure que les hommes qui l'inventent sont éclairés ; mais, parce qu'elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour sont déréglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incrédules, si l'on peut, sans extravagance, attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien ajouter qui n'en diminue la perfection ; une Religion qui propose ses mysteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui ramène les hommes des sens à l'esprit, qui anéantit la corruption, qui rétablit tous les principes de droiture qui étoient dans notre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour

propre, à élever Dieu, & à nous abaisser nous-mêmes, à nous soumettre à Dieu qui est plus que nous, & à nous élever au-dessus des choses qui nous sont assujetties; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en effet aussi belle à l'un que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrétienne a toutes ces qualités, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opposée aux autres Religions qui en ont de directement contraires: &, si elle est opposée aux autres, elle a nécessairement un principe opposé; de sorte que comme les autres Religions appartiennent à la chair, celle-ci appartiendra à l'esprit; &, comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.



III. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considère dans ses effets.

ON peut distinguer quatre espèces de sociétés, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion; la société de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La société de la nature est innocente & légitime; mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis lorsqu'il s'agit des choses indifférentes, mais la cupidité les divise bientôt. Cette société avoit besoin d'être réparée. La société de la corruption est essentiellement criminelle; il falloit détruire l'intérêt & les passions qui la forment: celle de la politique est violée par les procès, les dissensions & les guerres que les passions font naître; il étoit nécessaire de la soutenir, en établissant des principes de fidélité qui ne pûssent être violés. La société de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soutenant les autres: elle devoit être à l'épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes que la distance des temps & des lieux, & l'éloignement des intérêts auroient éternellement divisées.

La Religion Chrétienne rétablit la société de la nature; car, en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour naturel que nous appellons humanité: elle détruit la société de l'intérêt & celle de l'ambi-

tion, parce qu'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence : elle confirme la société civile, nous ordonnant d'obéir à nos Supérieurs, & nous enseignant de rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu : enfin, elle établit une société qui ramène l'égalité naturelle ; &, au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vu dans le Monde qu'une société de personnes extérieurement unies par les liens des loix civiles, du gouvernement & des degrés de proximité, mais intérieurement divisées par leurs passions, Jesus-Christ nous fait voir une société de personnes extérieurement divisées par la distance des temps & des lieux, & par l'éloignement des conditions, mais intérieurement unies par les liens d'une même foi, d'une même espérance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des spéculations. Outre que la Religion Chrétienne se rapporte visiblement toute entière à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu ; outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont appelés à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & déclarant sur le sujet des Apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entre eux ; outre que Jesus-Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possédés par le Monde, & caractérisant ainsi ceux qu'il reconnoit pour siens : *Mes brebis oyent ma voix. Ils ne sont point du monde, & c'est pourquoi le monde les a en haine.* Outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une société d'hommes saints, qui ne plie point sous les Puissances, qui a résisté aux efforts de

la persécution, & renoncé aux appas du Monde pour s'attacher à la croix de Jesus-Christ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être anéantie par la mort; soumise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels; conversant dans le Monde, & méprisant le Monde; répandue en divers siècles, & gardant une parfaite unité de sentimens; toujours attaquée par les passions, & toujours au-dessus de leurs efforts; croissant par ses défaites, & se rétablissant par ses propres ruines. Il faudroit n'avoir jamais lu l'Histoire de l'Eglise, pour ignorer toutes ces vérités; ou s'aveugler soi-même, pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'est proprement dans cette société de Saints, ou dans l'Eglise, qu'il faut chercher les fruits de la Religion: c'est là que s'accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l'ourse, & le léopard avec l'agneau, &c. Mais, comme l'Arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y opérer des merveilles, qui se faisoient sentir même des Infidèles, aussi l'Eglise ne sauroit être dans le Monde, sans y produire des effets remarquables, que les incrédules mêmes ne pourront entièrement contester.

Qu'ils nous apprennent, en effet, pourquoi les oracles du Paganisme se sont tus à point nommé, lorsque les Apôtres ont annoncé les mystères du Christianisme; & comment le son de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un-éternel silence à des oracles qui avoient si long-temps parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quel-

ques autres, dans la nécessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné & si surprenant : car, d'objecter, comme fait Julien, que les oracles se sont tus aussi parmi les Juifs & parmi les Chrétiens, c'est ce qui ne fait rien pour leur défense. Nos Prophètes avoient annoncé que le don de la prophétie seroit aboli ; mais où est-ce que les oracles payens avoient prédit leur propre silence ? L'accomplissement de nos prophéties étant une preuve toujours subsistante de la vérité de notre Religion, nous tient lieu d'oracles perpétuels ; mais où est l'accomplissement des prophéties qui confirment la Religion Payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révélation, qui a donné à tant de Peuples superstitieux & idolâtres la connoissance du vrai Dieu, ne soit un effet bien admirable de notre Religion, qui remplit le Monde de sagesse par la folie de la prédication, donne aux serviteurs & aux servantes des idées plus nobles & plus saines de la Divinité, que n'ont eu les Philosophes les plus éclairés ; & cela lorsqu'elle leur propose une doctrine qui paroît à la chair un objet de scandale & d'horreur.

On ne sauroit contester à la Religion Chrétienne l'avantage d'avoir aboli les sacrifices où l'on offroit le sang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle superstition ne se fût bien répandue, si l'on considère que l'Écriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir sacrifié leurs enfans à Moloc, & que Jules César nous apprend que c'étoit une ancienne coutume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux des victimes humaines.

J'avoue que les Romains avoient déjà renoncé à ces barbares superstitions, mais je ne sais s'ils n'en avoient point conservé quelques

restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au public, lorsqu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs, qui s'entretuoient pour les divertir : sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboli ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrétienne ?

On est justement surpris lorsque l'on considère avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu, avoit régné dans le Monde. On a de l'horreur lorsque l'on voit que l'amour des deux sexes sembloit être également commun ; que les anciens Auteurs parlent sans scrupule de cette espèce de débauche dont les nôtres n'osent souiller le papier. Socrate nous est représenté par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade ; & Trajan, dont le Panégyrique a mérité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'est flétri par cette monstrueuse luxure : ce qui fait assez voir la justice du reproche de Saint Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu compte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu les avoit aussi livrés à leurs convoitises infames. C'est beaucoup que la Religion Chrétienne ait aboli en partie, & tellement flétri cette espèce de débauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent capables comme des monstres exécrables.

L'humilité & la charité ; ces deux vertus si nécessaires & si essentielles, étoient si profondément ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le Monde Payen. A qui devons-nous la connoissance & l'estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n'est à la Religion que nous professons ? Enfin, c'est elle qui a rendu à la créature le nom de créature.

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 329
& à Dieu le nom de Dieu ; qui a ôté au vice le nom de la vertu , & à la vertu le nom du vice ; qui a rétabli la raison dans ses droits , éclairé la conscience , mortifié les passions déréglées , & confondu la cupidité. Reconnoissez la divinité du Christianisme à ces effets divins.

I V°. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne ,

Ou la pureté de sa fin.

SI les effets de la Religion Chrétienne répondent à ses caractères, on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets ; étant visible qu'il n'y en eut jamais de si désintéressée , de si pure , de si extraordinaire & de si parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrétienne se propose de mortifier les passions , & de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffés.

Ce n'est point là le dessein du démon , que l'on conçoit comme un esprit ennemi des hommes ; ni celui de la chair & du sang , qui ne tendent qu'à se satisfaire ; ni celui de la nature , qui se laisse gagner facilement , intéressé par les plaisirs que le vice lui fait espérer ; ni celui de la politique , qui va à réprimer les crimes extérieurs seulement autant qu'ils violent l'ordre de la société , & qui regarde avec beaucoup d'indifférence les crimes de l'esprit qui ne se produisent point au-dehors. Ce n'est point le but de la raison , qui se laisse corrompre par la cupidité , ni même celui de l'orgueil , qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres

330 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
passions par cette doctrine inconnue à la chair,
& insupportable à la nature. Qui est-ce qui
prend un si puissant intérêt à ôter à l'orgueil
ses illusions, sa gloire, ses perfections chimé-
riques, ses préférences, son hypocrisie, ses
affectations, l'anéantissant par la vue de Dieu ;
à l'amour-propre son injustice ; à la chair ses
plaisirs illicites ; & à toutes les passions leur dé-
réglement ? Quel est ce dessein ? Dans quels
cœurs cette pensée de sanctifier le genre hu-
main monta-t elle jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant
cette fin à la Religion Chrétienne. : il est cer-
tain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni pré-
cepte, ni promesse, ni menace, ni histoire,
ni prophéties, qui ne tendent à ce but. L'Écri-
ture n'est point un Livre rempli de spéculations
ou de recherches curieuses. On apportoit les
Livres de cette nature aux Apôtres pour les
brûler. Ceux-ci ne répondent autre chose à
ceux qui leur disent : *Hommes freres, que fe-
rons-nous ?* si ce n'est, *Amendez vous.* Ils dé-
clarent que le but de l'Évangile est d'affranchir
les hommes de leurs péchés : leur exemple
nous montre la même chose. Car, quelle au-
tre vue peuvent avoir des gens qui renoncent
à tout, & qui souffrent tout, pour persuader
aux hommes qu'ils doivent renoncer au siècle
présent ? Au reste, s'ils parlent ou s'ils écrivent,
ils ne se dissipent point par des contestations &
des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la
vanité des hommes ; ils vont au but, ils s'at-
tachent à l'essentiel. Tout est pratique, tout
se rapporte aux mœurs dans leurs discours &
dans leurs écrits : méprisant les paroles at-
trayantes de la sagesse humaine, ils cherchent
seulement l'édification. *Je vous écris ces cho-
ses, disent-ils, afin que vous ne péchiez point.*

Et que leur importe-t-il, s'ils sont tels que l'incrédulité se l'imagine, que nous péchions ou ou que nous ne péchions point? Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d'un charpentier, que les Pharisiens fussent des hypocrites, qu'ils déshonorassent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y eût des tables de changeurs dans le parvis du Temple? Que lui importoit-il que les pécheurs se repentissent ou ne se repentissent pas; que les hommes fussent miséricordieux, ou qu'ils se contentassent d'offrir des sacrifices; que la meurtrière des Prophètes connût ou ne connût point ce qui étoit de son devoir? Et quel principe pouvoit lui arracher ces larmes qu'il donne à la désolation prochaine de Jérusalem? Preuves sensibles & efficaces que son salut lui tenoit au cœur. Qu'auroit-il importé à quelques pauvres abusés, que les Gentils connussent ou ne connussent point le vrai Dieu; à de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs; à des gens hais & détestés, que les hommes s'aimassent les uns les autres; à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis se reconciliaissent avec Dieu; à des affligés, que les autres sentissent une divine consolation, & une paix de Dieu qui surmonte tout entendement? Qui croira que ces hommes aient voulu être méchans pour nous rendre gens de bien; tromper tout le genre humain, pour faire de la fidélité une loi sacrée & inviolable; devenir les ennemis de leur Nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde, & que par la plus signalée de toutes les impostures, & le plus grand de tous les crimes, on se proposât d'établir une Religion qui va à sanctifier le genre humain?

Ce seroit une chose bien étrange, que des gens aussi méchans & aussi fourbes que l'incréd-

332 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
dultité doit s'imaginer les Apôtres, pussent avoir
seulement la pensée de sanctifier les autres. Ce
seroit une chose bien plus étonnante, que cette
pensée s'affermît dans leur esprit, & qu'elle de-
vînt un dessein formé de tout hasarder & de
tout perdre pour en venir à bout. Ce seroit un
prodige, que ce dessein fût suivi de l'exécu-
tion; mais ce seroit le dernier des prodiges,
qu'il y eût une suite de personnes qui eussent
persévéré dans cet état & dans cette disposition
contre leur intérêt, & malgré toutes les ri-
gueurs de la persécution. Jamais, sans doute,
imposture n'eut une telle fin, ni un tel succès;
car jusqu'ici l'amour propre s'est servi de l'im-
posture & du mensonge, pour faire réussir ses
propres passions aux dépens de la justice & de
la charité qui est due au prochain: mais l'on
n'a point vu encore, & l'on ne verra jamais
que la charité se serve du mensonge & de l'im-
posture pour faire réussir les desseins favorables
qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous
ses intérêts & de toutes ses passions. Vouloir
insister là-dessus, c'est donner de la lumière au
Soleil.



V^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne,

*Ou sa proportion avec les besoins de
l'Homme.*

Nous ne saurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la bassesse, de la misère & de la corruption; & nous ne pouvons considérer la Religion Chrétienne, sans connoître qu'elle est destinée à nous guérir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'Homme, on peut dire que c'est la chose du monde qui a été la plus connue & la plus ignorée: on l'a reconnue à ses effets qui ont frappé les sens. On a cru que les hommes étoient méchans, lorsqu'on leur a vu commettre de grands crimes; mais on n'a pas sçu qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands dérèglemens. On n'a pas fait une grande réflexion sur ce principe de désordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau jusqu'au cercueil: cela veut dire qu'on s'est mis en peine de l'extérieur, sans regarder au fond du cœur & de la conscience.

La Religion Chrétienne nous donne les lumières qui nous étoient nécessaires à cet égard: elle nous enseigne, & que nous sommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes; elle nous en découvre l'étendue, & nous confirme ce que l'Écriture ancienne nous avoit appris: c'est que *toute chair a corrompu*

la voie. Elle nous fait voir que cette corruption nous assujettit à la malédiction divine, & que nous sommes de nature enfans d'ire. Elle nous apprend que la corruption s'est tellement rendue la maîtresse de l'Homme, qu'elle a pénétré toutes ses facultés; de sorte que l'imagination des pensées du cœur de l'Homme n'est que mal en tout temps. Elle nous fait voir l'impossibilité qu'il y a que l'Homme se guérisse par lui-même d'une maladie si profonde & si invétérée, nous le représentant comme un boiteux, un léthargique, un mort à l'égard de la vie, de la sainteté & de la justice: vérités que la raison & l'expérience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrétienne nous enseigne-t-elle des choses si généralement ignorées? Et sur-tout comment nous fait-elle connoître si distinctement le véritable principe de notre corruption? Qui est-ce qui avoit enseigné au fils de Marie, que l'amour propre est la source de tous nos dérèglements? Pourquoi rend-il l'Homme ennemi de soi-même?

Ce n'est pourtant pas assez que la Religion Chrétienne seule nous apprenne à connoître l'Homme, il est certain encore qu'elle seule nous fournit les remèdes qui peuvent le guérir.

Nous ne voyons point d'autres causes qui puissent produire cet effet. Ce n'est point l'éducation, qui est tantôt bonne & tantôt mauvaises; ni les Loix civiles, qui ne s'attachent qu'à régler l'extérieur; ni la Loi en général, qui augmente la malice, au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent; ni la bienséance humaine, qui change selon la diversité des pays; ni le respect qu'on a pour soi-même, chose trop métaphysique pour ne pas céder au sentiment du plaisir; ni la raison, que les passions corrompent si fa-

cilement ; ni l'exemple des hommes , qui mé-
nent ordinairement une vie très-dérégée ; ni
l'honneur du Monde , qui n'a soin que des ap-
parences ; ni la Philosophie , qui n'a point de
motifs efficaces , ou qui les prend tous dans
notre orgueil.

Aurons-nous recours aux vertus qui sont en
usage dans le Monde ? Mais on nous fait voir
qu'elles ne sont qu'un orgueil & un intérêt dif-
féremment tournés , lorsqu'elles n'ont point
d'autres motifs que ceux que le Monde leur
donne.

La fausseté des vertus humaines n'est plus
une chose contestée. On fait que le désinté-
ressement n'est qu'un intérêt délicat ; la libé-
ralité , qu'un trafic de notre orgueil , qui pré-
fère la gloire de donner à tout ce qu'il donne ;
la modestie , qu'un art de cacher sa vanité ; la
civilité , qu'une préférence affectée que nous
faisons des autres à nous-mêmes , pour cacher
la préférence véritable que nous faisons de
nous-mêmes à tout le monde ; la pudeur ,
qu'une affectation de ne point parler des mê-
mes choses auxquelles la luxure nous fait pen-
ser avec plaisir ; le desir d'obliger les autres ,
qu'un secret desir de s'obliger soi-même en se
les acquérant ; comme l'impatience de s'acquit-
ter n'est qu'une honte d'être trop long-temps
redevable : & toutes ces vertus en général sont
autant de gardes dont l'amour-propre se sert
pour empêcher que les vices qui sont au-dedans
ne paroissent au dehors. Qui pourra remédier
aux désordres de notre corruption , dont le
poison se cache jusques dans les actions de
vertu ? Qui guérira un mal , lorsque les remé-
des sont de nouvelles maladies ?

Consultez l'expérience , elle vous apprendra
que , si vous combattez efficacement un vice ,

vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flattent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on dépouille l'amour-propre, qu'on lui ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa modération à souffrir ses disgraces. L'amour-propre sur le trône fait les tyrans, & dans l'indigence il fait des Philosophes qui méprisent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera l'objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funérailles, s'il m'est permis de parler ainsi; &, ne pouvant s'empêcher de périr, il fait bonne mine & triomphe en périssant. Qui est-ce qui donnera véritablement la mort à cette hydre qui renaît de sa perte?

Il n'y a point de cause qui produise cet effet, à moins qu'elle ne soit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infailible que les règles de bienfiance, plus sainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien extérieur de la société; plus puissante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des passions qu'ils flattent; plus forte qu'une vaine & stérile sagesse, qui prétend guérir l'Homme en l'anéantissant, & qui n'a point de motif qu'elle ne tire de la plus grande de nos foiblesses, qui est l'orgueil. La Religion Chrétienne seule a tous ces avantages; & seule, par conséquent, elle est proportionnée aux besoins de l'Homme.

C'est qu'elle purifie le fond de la conscience, en nous faisant voir qu'il ne sert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat.

Elle

Elle corrige les principes, lorsqu'elle anéantit un intérêt temporel par un intérêt infini, & le desir d'une immortalité imaginaire par l'espérance d'une éternité effective. Elle nous propose une regle invariable, un modele de perfection qui ne peut changer, & un juge & un témoin de nos actions, qui nous voit dans les ténèbres, sous les nuages, sous les prétextes, & à travers les déguisemens; qui nous oblige à nous connoître, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, soit qu'on nous voye, soit qu'on ne nous voye pas; soit que le monde l'approuve, soit qu'il ne l'approuve point; indépendamment de tous les objets & de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourni un remede si efficace & si convenable à nos besoins?

La misere & la bassesse sont l'appanage de notre corruption. Celui qui ne peut se défendre contre celle-ci, ne sçauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est misérable; il faut encore avouer qu'il est en quelque sorte le centre de la misere. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouissent tranquillement des biens qui leur sont tombés en partage, les hommes marqués en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant dégénéré de la pureté de leur origine, sont également mal satisfaits par ce qu'ils possèdent & par ce qu'ils ne possèdent pas. Effrayés par l'idée de la mort, tourmentés par la considération de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le tems qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu, mortifiés dans leurs passions, tourmentés par leurs remords, outragés par les autres, ou poursuivis par les inquiétudes de leur cœur,

338 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
ils ne goutent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes nous fait envain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remèdes à notre misère. L'expérience nous a bientôt désabusés. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considérables par leur être imaginaire que par leur être réel; & que l'espérance nous rendoit plus heureux que la possession: ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de notre condition; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de notre mérite, ou de notre bonheur: & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surpris, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chimérique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction? Qui remédiera à une si profonde misère? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractère je connois que la Religion Chrétienne est véritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & à guérir sa misère en guérissant son ignorance, lorsque cette ignorance fait tout notre repos & toute notre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner. La Religion nous fait considérer les choses sous une forme sous la

quelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à notre avantage. Elle nous humilie dans la prospérité, & nous soutient dans les afflictions. Elle ôte à notre cœur ses peines & ses mortifications, en modérant l'excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console notre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tous tems & en tous lieux, dans les dangers, pour nous rassurer; dans la solitude, pour nous défendre de l'ennui & de la tristesse, qui nous saisiroient à la vue de nous-mêmes & de ce que nous devons devenir; & enfin au lit de la mort, où seule elle commence à nous tenir véritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est fini, & que la scène du monde a disparu pour toujours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître notre misère, & qui remédie à nos maux tout-à-la-fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le su'et de notre bassesse, qui est le second apanage de notre corruption. Y a-t il rien d'égal à ce prodigieux abaissement de l'homme, qui dans sa naturelle condition ne sçait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de lui, rempli de projets & de vues qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soutenir la vue de soi-même, ni se passer des autres?

Cependant, si nous voulons avouer ce qui en est, nous reconnoissons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des envelopes de sa bassesse. Il s'occupe des moindres choses: mais il ne sçauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres: mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se répandre par une espèce d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie: mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'éternité; & lorsqu'il n'en connoît point de véritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soi-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgré la mort. Qui est-ce qui accordera ici l'homme avec l'homme? Pourquoi des sentimens si élevés avec tant de bassesse? Ou pourquoi un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur?

Ecoutez la Religion Chrétienne. Vous n'en sçaurez pas plutôt les premiers élémens, que vous verrez clair dans toutes ces énigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame; dont les qualités & le partage sont fort différens. Par le corps il fait partie du monde materiel; c'est-là le principe de sa bassesse. Par son esprit il porte l'image de Dieu; c'est le fondement de sa grandeur.

Lorsque l'esprit se soumet à la matiere, ce sont seulement les foiblesses & les bassesses de la matiere qui paroissent; c'est un homme animal que nous trouvons en lui. Lorsque le corps sera entièrement soumis à l'esprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'esprit qui éclateront, & nous trouverons en lui un homme spirituel. Tout ce donc qu'on dit de la gran-

deur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de sa bassesse, sera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement spirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui est mitoyen, comme l'esprit & la matière sont dans une lutte continuelle, c'est tantôt la grandeur, & tantôt la bassesse de l'homme qui paroît, selon que c'est la matière ou l'esprit qui l'emporte; & il est si vrai que c'est là la règle de la grandeur & de la bassesse de l'homme, que tout est grand & glorieux en celui qui assujettit sa chair à son esprit; au lieu que tout vous paroîtra bas & abject en celui qui soumet son esprit à sa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier? Quelle est l'excellence de ses qualités corporelles, par lesquelles seules il se fait estimer? L'antiquité de sa race l'approche du néant ou du limon qui fait sa première origine. Il se trahit lui-même, lorsqu'il estime la source de ce qu'il a de matériel, & qu'il ne compte pour rien l'origine de son esprit. Les biens de la fortune lui enflent le cœur. Il s'estime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il est. C'est un Conquerant; il est, si vous voulez, le maître du monde: mais il ne l'est que pour un instant. Il a une raison qui l'élève au-dessus des autres animaux: mais cette raison même devient l'esclave des sens. Les passions le précipitent, au lieu de l'élever. L'ambition est une foiblesse qui l'empêche de commander à ses desirs; l'orgueil une foiblesse, qui fait qu'il ne peut se passer d'une estime dérobée; l'avarice une basse crainte de l'avenir, ou une vue bornée d'un amour propre qui s'oublie, pour ne penser qu'à ce qu'il y a de moins considérable dans

sa condition ; le point d'honneur, qu'une foiblesse qui se consacre elle-même ; le courage qui brave la mort, qu'un monstrueux oubli de soi-même ; & toutes les passions, que des écarts de notre fin, & comme des renversemens de notre ame, comme cela se prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la destination de l'homme.

Au reste ces vérités, pour être morales, n'en sont pas moins certaines ; & elles ont l'avantage d'être soutenues par l'expérience, & par l'aveu même des incrédules, qui sont ravis de faire remarquer tous ces caractères de notre bassesse, pour soustraire l'homme à la gloire de sa destination.

Mais qu'ils considèrent la véritable grandeur de l'homme en celui qui soumet les affections de la chair à l'esprit ; & ils auront honte d'avoir si mal conçu les choses. Ils trouveront en lui une créature qui a un commencement, mais qui se vante d'être venue de Dieu ; un atome qui s'élève au-dessus de toutes les créatures, & remonte jusqu'à son principe, pour lui faire hommage du peu qu'il est ; un ver qui a l'honneur de se rapporter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choses sont adressées sans le sçavoir. C'est un mortel, il est vrai ; mais qui place toutes ses espérances au-delà de la mort. C'est un être fini ; mais qui n'a aucunes bornes dans ses vues & dans ses desirs. Il ne faut que quatre piéds de terre pour couvrir son corps : il faut un tout immense pour satisfaire son ame. Il possède toutes choses, puisqu'il se dit le fils de celui qui les a créées. Il n'est point de ces hommes qui s'énorgueillissent en s'agrandissant, ou qui ne sçauroient s'humilier sans s'abattre. Il est grand sans orgueil, parce qu'il

connoît sa bassesse naturelle ; & humble sans bassesse , parce qu'il connoît sa véritable grandeur. Il a des alliances avec son Dieu , que la ruine du corps ne peut rompre. S'il ne gagne les Etats , & n'embrase les Cités , il s'éleve jusqu'à surmonter des passions , qui ont produit tous ces effets. Il sacrifie à Dieu des passions auxquelles on a de tout tems sacrifié toutes choses. Les couronnes sont sans prix à ses yeux. Les dignités perdent leur éclat devant lui. Il descend du trône , & s'égalé aux bergers , & quoique simple berger , il croit pouvoir s'égalé aux Monarques. Il regarde comme un songe tout ce que le monde admire. Que le siècle l'éleve , par des honneurs redoublés , il ne s'en estimera pas plus grand. Que le monde l'afflige en toutes manieres , il ne se croira point plus petit. Il s'éleve au-dessus de tout ce qu'il voit , pour pouvoir descendre plus bas en la présence de la Divinité qu'il ne voit point. Possesseur de l'éternité , quoiqu'il soit dans le tems ; enfant de Dieu , quoiqu'il vive parmi les hommes , il se trouve élevé au-dessus de toutes choses : mais il est grand surtout par son humilité. Or c'est la Religion Chrétienne qui non-seulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme ; mais c'est elle seulement qui la produit , en soumettant la plus basse partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion , vous perdez tout ce qui vous éleve , & que la mesure de l'incrédulité est celle de votre abaissement.

C'est donc la Religion Chrétienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede ; qui produit une véritable vertu , & ôte le masque à tous les vices ; qui nous découvre notre misere , & nous en affranchit ;

qui fait cesser notre bassesse, en nous la faisant connoître; & qui produit notre grandeur, en nous humiliant; qui se proportionne à tous les états de la vie & ne laisse point de vuide dans le cœur; qui nous sanctifie enfin, nous élève & nous satisfait. Que les hommes & les Anges s'assemblent pour en inventer une plus utile & qui réponde mieux à nos besoins, ils n'en viendront jamais à bout.

V I^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne,

Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.

IL en est de la Divinité, comme du soleil qui est lumineux en lui-même, qui répand sa gloire au-dehors par ses rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & dépouillée de son plus grand éclat, mais pure, agréable & majestueuse.

La Divinité a une gloire essentielle qui consiste dans l'éminence de ses vertus & de ses perfections infinies, à laquelle il est impossible de rien ajouter, & dont il est même impossible de soutenir l'éclat. Cette gloire sort au-dehors par ses ouvrages, qui tiennent de leur divin principe; & elle forme du concours des rayons qui la portent jusqu'à nous, & qui se réunissent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoiqu'affoiblie & dénuée d'un éclat trop éblouissant, ne laisse pas d'être pure, fidelle & magnifique. Cette image est ce que nous appellons la Religion Chrétienne, &

que l'on peut prouver par le seul avantage qu'elle a de se rapporter à la gloire de Dieu, & d'être comme une fidele expression de ses vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en effet qui desabuse les hommes, en détruisant les fausses idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle seule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à la Divinité sa nuée, ses voiles matériels, & sa pompe corporelle, plus propre à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si miséricordieux & si nécessaire à notre consolation; c'est qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle: comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa providence; qu'il fait servir le mal même à notre bien; qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté; que sa fidélité & sa justice ne lui permettent point de supporter nos dérèglements, & que néanmoins sa miséricorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous apprend à lui demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prières par lui dire, *Ton nom, oit jantifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifions non des lèvres seulement, ou par de simples hymnes, mais par nos paroles, par nos

pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune créature à sa providence, aucun péché à sa justice, aucun pécheur à sa miséricorde, aucun mouvement de piété à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient sa puissance infinie, des événemens qui font éclater les merveilles de sa providence, des bienfaits qui font paroître sa bonté & sa miséricorde; & ce qui avoit été inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juste étendue, c'est-à-dire, une étendue sans bornes. De quelle autre source nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa connoissance infinie, de son immutabilité? &c.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui sçache élever Dieu & l'homme en même-tems. Elle enferme tous ces liens admirables qui unissent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de soumettre à Dieu notre volonté, pour acquiescer sans murmure à tous les ordres de sa providence; ni à lui donner nos desirs & nos affections, en le reconnoissant pour le souverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des sacrifices de bêtes: mais en vit-on jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un si douloureux sacrifice?

Certainement il faut s'aveugler volontairement soi-même, pour ne point voir que la Religion Chrétienne n'est en effet qu'un commerce très pur & très-spirituel entre les vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme qui glorifient

les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime; & ce ne peut être ici que la production de celui qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçu que notre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans notre cœur par la Religion.

V I I^e. T A B L E A U.

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considère dans sa morale.

POUR peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au-dedans de nous, nous trouverons non-seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultés de notre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guérir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les désordres de l'autre.

Si vous guérissez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enfliez le cœur, qui s'enorgueillit de les posséder. Si vous satisfaites le cœur par l'affouissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs, & des faux préjugés qui obscurcissent l'esprit: & c'est une vérité trop connue par l'expérience, que la science qui éclaire l'esprit

348 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
corrompt le cœur, & que la débauche qui satisfait le cœur corrompt l'esprit.

C'est ce qui a fait le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de régler & de satisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raison, pour avoir eu de la complaisance pour les passions: comme les Epicuriens, qui font cesser l'homme d'être raisonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribuer trop à la raison: comme les Stoïciens, qui se sont méconnus eux-mêmes à force de lumière & de connoissance, & qui ont voulu élever l'homme au-dessus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de sa propre sagesse.

Mais Dieu qui connoît mieux que les hommes les remèdes qui nous sont propres, nous a donné une Religion qui satisfait le cœur sans corrompre l'esprit, & qui étend les lumières de l'esprit sans corrompre le cœur. Comment cela? C'est qu'elle satisfait le cœur, & le mortifie; comme elle éclaire l'esprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des vérités grandes & sublimes, n'a aucun sujet de s'élever; puisqu'il ne les connoît que par la révélation, & qu'il demeure convaincu qu'elles sont au-dessus de sa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le remplissent, & qui répondent à l'infinité de ses desirs, n'en est ni enflé, ni corrompu; puisque ces biens spirituels lui coutent la perte de ses plus doux attachemens & de ses plus chères habitudes. Le seul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raison, & de l'humilier tout-à-la-fois, étoit de mêler des ténèbres à la lumière de la Révélation: & la seule voie qu'on pouvoit trouver de satisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout en-

semble, étoit de mêler des devoirs tristes & mortifiants aux promesses magnifiques de l'Évangile. Ainsi la sévérité de la Morale Chrétienne, & l'obscurité mystérieuse de la Doctrine, sont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'esprit sans enfler le cœur, & pour remplir le cœur sans flater les passions qui corrompent l'esprit. Ce qui montre d'abord non-seulement que la Religion Chrétienne a un caractère divin, puisqu'elle enferme la véritable manière de corriger & de régler l'homme; mais encore, que ce qui choque le plus les incrédules dans le Christianisme, sçavoir la sévérité de la Morale & la difficulté des mystères, est précisément ce qui est le plus dans le conseil de Dieu, & le plus propre à la sanctification de l'homme, qui est la grande fin de la Religion Chrétienne.

Voilà en effet les deux parties essentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Mystère: l'un qui regarde la foi, & l'autre qui est la règle de ce que Dieu veut que nous fassions pour parvenir à la vie. Il n'est point nécessaire de marquer ici quels sont les dogmes ou les préceptes qui sont contenus dans la Révélation. La sagesse divine n'a point permis qu'on en pût prétexter l'ignorance: & d'ailleurs, comme c'est de la vérité de la Religion en général qu'il s'agit à présent, c'est de la Morale Chrétienne en général, & de la doctrine de la foi en gros, que nous devons traiter ici.

La Morale de Jésus-Christ a un grand nombre de caractères remarquables, sur lesquels on ne peut réfléchir sans reconnoître sa divinité.

Car, I. c'est le paradoxe des sens, du cœur,

350 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
de l'Esprit & de la nature. On n'avoit jamais
sçu qu'il fallût porter sa croix, estimer bien-
heureux les pauvres en esprit, ceux qui mènent
deuil, & ceux qui sont persécutés pour la justi-
ce, qu'on dût aimer ses ennemis, & prier pour
ceux qui courent sur nous & qui nous persécutent
; qu'il fallût non-seulement se consoler au
milieu des maux & des traverses, mais se ré-
jouir d'être affligé, & regarder la mesure de
ses souffrances comme la mesure de sa gloire &
de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais
eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoi-
ciens cèdent beaucoup à ceux-ci; & nous
trouvons avec surprise, que des pêcheurs sim-
ples & grossiers dans leur langage, débitent
des maximes aussi élevées au-dessus de la por-
tée ordinaire de l'esprit, qu'elles se trouvent
contraires aux penchans du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Mo-
rale Chrétienne est triste & mortifiante. Elle
contraint toutes nos passions. L'amour propre
s'en plaint. La volupté ne la peut souffrir.
L'orgueil y trouve son tombeau. Ceux qui
l'approuvent davantage ne peuvent s'empê-
cher de la haïr en secret, lorsqu'ils ont le cœur
rempli de quelque passion. On a vu, dans tous
les siècles, des Chrétiens, qui tâchoient d'en
changer le sens par des explications plus con-
formes à leurs penchans qu'à la vérité; l'anéan-
tissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le
faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne
s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Mo-
rale en la déguisant. Jesus-Christ, qui parmi
tant de caractères admirables de sa vocation en
a un fort remarquable, qui est de ne flater ja-
mais les penchans des hommes, déclare que
pour être du nombre de ses vrais Disciples, il

faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soi-même, renoncer à soi-même, haïr son ame, &c. expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent la Morale, sont comme des personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se séparent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point ici les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroît bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considérez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons debonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillés & chargés, petits à nos yeux, des agneaux, des petits enfans sans malice, les serviteurs des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-Christ unit deux qualités qui n'avoient jamais été d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumières de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit nécessaire pour sanctifier véritablement les hommes; mais c'est-là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vu qui ont renoncé à leur intérêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soutenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préférer la gloire à toutes choses: mais l'on n'a jamais vu que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pu se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrétienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins après cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil, ou de la volupté. La Morale de Jesus Christ, qui détruit l'une par les austérités de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opposée à notre bassesse, enferme donc tout ce qui est nécessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot; & qu'en donnant leur juste étendue à ces paroles du Législateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse gloire des Scribes & des Pharisiens, qui négligeoient le dedans, & n'avoient soin que du dehors, Jesus-Christ établit la véritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connue, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractère de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort médiocre du cœur de l'homme, pour sçavoir que l'amour propre rapporte tout à soi, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui appartient pas, de se jeter vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont les deux grands objets; des démarches mystérieuses pour y parvenir, ou des désintéressements hypocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil en-

vivre l'ame de plaisir? Que l'intérêt dérobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui appartient pas. Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce désordre, & pour établir un principe de vertu aussi véritable & aussi légitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompue? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, & vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préférence que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices: on ne peut douter que la préférence que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les dérèglements de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut rapporter tout à soi, puisque nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne sera plus aveugle, puisqu'il connoitra son véritable intérêt, qui est de plaire à celui de qui il tient tout ce qu'il a & tout ce qu'il possède. Il est impossible que l'homme aime Dieu, sans qu'il aime à penser à lui; ni qu'il pense à lui, sans qu'il s'humilie soi-même. S'il aime Dieu, il s'élèvera au-dessus de ses mauvais desirs, pour porter son image, & pour vivre conformément à sa volonté par la justice & par la tempérance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus véritables & solides qui sortent du fond de l'amour divin. Comment Jésus-Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa Morale?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter

que la morale ne rencontre juste sur ce sujet ; c'est que nous n'avons qu'à suivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux sources du véritable bonheur. Les hommes avoient espéré vainement cette heureuse alliance de deux choses, que la raison & la nature nous disent devoir aller ensemble. Comme ils n'avoient point de solide vertu, ils n'avoient point aussi de véritable félicité. A des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée, & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une espèce d'enyvrement, ou une joie fausse & insensée de leur vanité : ce que Brutus lui-même confessa en mourant. Mais ici la satisfaction que la Morale de Jesus-Christ nous procure, assortit merveilleusement la solidité des vertus qu'elle nous recommande : l'esprit de la sainteté fait le principe essentiel de notre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que Jesus-Christ vous prescrit, & vous marcherez dans celui du bonheur*. Si vous retranchez la cupidité, vous coupez une source abondante de misère, & vous vous épargnez un nombre infini de soins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même aussi, si vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjouirez de sa gloire, de ses perfections infinies & de sa félicité, comme si toutes ces choses vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joie en considérant les beautés & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de son pere. La gloire de Dieu fera votre gloire, ses avantages vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à son bonheur. Toutes ces vérités sont incontestables, si vous consultez la raison & l'expérience.

* *Horat.*

Car puisque l'expérience ne nous permet point de douter que celui qui aime ne tire sa satisfaction de la connoissance de l'objet aimé : qui doute qu'un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puisqu'il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins ? Il vivra en assurance, parce qu'il se reposera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sçachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L'avenir ne lui fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude lui plaira, parce qu'elle lui donnera occasion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui se rapportent à son bien. Il est assuré d'avoir & joie, & honneur, & immortalité, parce qu'il sçait que toutes ces choses sont en Dieu. Qu'on tourne les choses comme l'on voudra, il est impossible que nous aimions Dieu, sans être dans cette disposition ; & nous ne pouvons être dans cette disposition, sans être satisfaits, mais d'une satisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croient ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un seul objet.

Il est donc vrai que l'idée du devoir nous conduit aux sources du bonheur : preuve évidente que ce devoir est légitime, & que la Morale qui l'enseigne ne peut être que véritable & salutaire.

VII. Mais ce n'est pas assez que la mesure de la vertu prescrite par Jesus - Christ comme le fondement de la Loi & de l'Évangile, fasse la mesure du bonheur particulier de chaque personne ; elle établit encore le bien & le repos de la société, & par un heureux privilège elle fait rencontrer le bien public dans celui des parti-

culiers, & le bien des particuliers dans l'intérêt public. Que résultera-t-il de la pratique de la charité qui nous fera aimer Dieu de tout notre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en résultera que les intérêts des uns seront les intérêts des autres; qu'il n'y aura ni haine, ni jalousie; ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçus; que la charité nous rendra tout propre; que nous serons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'est par ceux de son pere, & comme un pere l'est par ceux de son fils; que la société ne fera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les passions humaines distinguoient auparavant; & d'autant plus heureuse, que le bonheur d'un seul fera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un seul.

Il est facile de prévoir ce que les incrédules répondront à toutes ces choses. Ils diront que la Morale Chrétienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort inutile, parce qu'elle est trop élevée au-dessus de notre portée & de nos forces. La réponse à cette objection dépend des réflexions que nous continuerons à faire sur les caractères de cette Morale.

VIII. Nous disons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'esprit que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la Morale Chrétienne dans toute sa perfection, ni par conséquent en goûter les avantages dans toute leur étendue, il suffit que pratiquée selon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux pour nous faire voir qu'elle n'est point une simple idée de perfection. Or c'est-là une vérité que l'expérience rend in-

contestable : & il est si vrai que l'observation de cette divine Morale est utile & salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les maîtres à leurs serviteurs, les serviteurs à leurs maîtres, les Princes à leurs sujets, les sujets à leur Prince, les créanciers à leurs débiteurs, les débiteurs à leurs créanciers, comme un principe de fidélité, d'amour, d'intelligence, de vertu, & même de satisfaction & de joie.

L'amour propre la trouve une simple idée de perfection, lorsqu'elle lui ordonne de renoncer à ses mauvais penchans : il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer ; mais il la trouve juste, solide, sensée & parfaite, lorsqu'il s'agit de réprimer les vices & les défauts des autres ; & à moins qu'il ne soit tombé dans le dernier déreglement, il est bien-aise que ce frein arrête, du moins en autrui, la cupidité & les passions, qui tendent à tout perdre & à tout violer

IX. Mais ce qui défend entièrement la Morale Chrétienne du reproche qu'on lui fait à cet égard, c'est qu'elle enferme elle-même des forces qui élèvent l'ame de l'homme, ou des objets qui avec l'efficace de l'esprit qui les accompagne, balancent le poids des objets sensibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'est aux Philosophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'est qu'une spéculation, parce que leurs belles maximes ne sont point accompagnées de puissans motifs. Ils nous apprennent qu'il faut se vaincre, & renoncer à ses desirs : mais quand on leur demande pourquoi, ils sont bien embarrassés. La Morale est belle : mais les motifs sont foibles ; & un peu de fumée qu'il y a à gagner en pra-

tiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de sages, & cette augmentation de vanité qui le suit, sont au fond des raisons bien légères pour obliger le cœur à se défaire de ses attachemens.

Mais il n'en est pas de même de la Morale de Jesus-Christ, laquelle est admirablement soutenue par les motifs qu'elle nous propose. Tout s'y suit. Tout y est proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs tristes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair. Mais comme c'est-là un effort difficile & sublime, elle lui propose aussi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promesse est même soutenue par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bienfaits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bienfaits nous sont en quelque sorte garants de la vérité des promesses; & la vérité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous fait dans l'Évangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuse, sont grandes & magnifiques, je l'avoue; mais elles ne le sont pas plus que celle que Jesus-Christ fit autrefois à deux de ses Disciples, en les appelant, & leur disant: *Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'apparence que de pauvres pêcheurs pussent prendre dans leurs rêts la doctrine, l'autorité, l'esprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyions Dieu après la mort.

La vérité des ses promesses ne peut subsister sans celle de ses menaces: & il est évident qu'en promettant de se faire voir à ceux qui sont nets de cœur, il menace de son éloignement tous ceux qui ne le seront pas.

Que les hommes ne se flatent donc pas, & qu'ils cessent d'être incrédules sur le sujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raison leur dit, que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de lui ceux qui ont persévéré dans le dessein de l'offenser par leurs crimes, & que cet éloignement est accompagné d'une souveraine misère, qui est autrement appelée la mort éternelle. La conscience nous fait entendre la même chose par ses remords. Les promesses mêmes de Dieu nous l'enseignent. Sa justice nous y conduit. La Loi nous l'apprend. L'Évangile nous l'enseigne. Et la nature même des choses ne nous permet point d'en douter; puisque Dieu ne peut adresser l'homme à sa véritable fin, sans se révéler à lui; ni se révéler à lui, sans lui faire connoître sa volonté, de quelque manière que cela se fasse; ni se faire connoître à lui, sans lui donner une loi; ni lui donner une loi, sans l'accompagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lorsqu'elles accompagnent la loi naturelle; & rédigées par écrit, lorsqu'elles suivent la Loi écrite; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces; sans être fidèle dans l'accomplissement des unes & des autres. Peut-il y avoir de plus grande nécessité que celle qui est fondée sur la fidélité de Dieu & sur la nature des choses?

Il n'y a rien qui puisse soustraire l'homme à cette nécessité. Il ne faut point alléguer sa bassesse; car on sçait que cette circonstance aggrave le crime, au lieu de le diminuer; & qu'on n'excuse point un sujet qui a offensé son Roi, en disant que c'est un Artisan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point se dé-

fendre sur la force du tempéramment. Si elle cède aux raisons que vous avez de ne commettre rien d'indécent devant un Souverain ; & si elle est suspendue avec toutes ses passions, lorsque vous êtes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de votre mort, elle a dû l'être par la présence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se défendre sur le défaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit véritable, puisqu'il a accoutumé d'excuser les bêtes, les enfans & les foux. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs ? La considération de la miséricorde de Dieu ne doit point les rassurer ; puisqu'elle n'a point pour objet les pécheurs impénitens ; & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent être sauvés. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de notre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel ? Et votre ame qui a péché n'est-elle pas éternelle ? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à notre condition. Mais une éternité de misère le choque, & lui paroît impossible & chimérique. Pourquoi cela, si ce n'est parce qu'il veut à quelque prix que ce soit se faire illusion à soi-même ?

Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire qu'elle doit vivre ou mourir éternellement ; puisque vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu le comble de

de la misère. Dès que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçu que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout à-fait différente de celle de la matière, elle n'est point ensevelie sous les ruines du corps, il est difficile que l'on résiste à ce que l'Évangile nous apprend de l'état des ames après la mort : c'est même une nécessité de le recevoir ; car, si les ames des méchans & celles des gens de bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature, & toutes nos connoissances nous avoient trompés en nous faisant espérer la rémunération : & si les ames des méchans & celles des gens de bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient séduits ; en nous faisant craindre ses jugemens ; & par tout sa justice & sa fidélité se trouvent ancanties avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de lui ; & vous dites la chose du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la sévérité redoutable de ses menaces. Toutes les créatures visibles concourent à nous faire du bien ; car, outre les bénédictions temporelles, la Terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiés, les ames consolées, l'Évangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses, & ressuscité pour notre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour sceller la vérité de son Évangile par ses fréquentes apparitions, le Saint Esprit se ré-

pendant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martyrs envoyés de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leurs paroles & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la morale de Jesus-Christ a autant de ce qui élève & qui fortifie les ames, que de ce qui frappe & qui surprend les esprits.

X. Mais, pour nous montrer que cette morale n'est pas une simple idée de perfection, la Sagesse divine a voulu que non-seulement elle fût écrite dans les Livres du Nouveau Testament, mais encore qu'elle fût gravée premièrement dans la vie de Jesus-Christ, & ensuite dans la pratique des premiers Fidèles. Ce ne sont point ici des Docteurs qu'on puisse accuser de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accusoit Sénèque de faire de très-beaux Discours sur la pauvreté & sur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il possédoit plus de richesses & de plus belles maisons de plaisance, que les plus riches citoyens de Rome. Ceux-ci confirment tout ce qu'ils disent; &, par l'anéantissement de leurs mauvaises passions, ils forment une société entièrement conforme à celle que nous avons entrevue tantôt, en suivant l'idée du devoir: ils renoncent aux passions qui les distinguoient: ils oublient leur rang & leur condition, pour se traiter en freres: ils confondent leurs intérêts: ils vendent leurs possessions, pour en soulager les nécessités les uns des autres: ils se réjouissent d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Dieu. Tout sert à leur bonheur, jusqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les persécutent; &, comme

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 363
C'est la charité, & non l'amour-propre, qui est la règle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui est la gloire de Dieu & le bien du prochain; ce qui fait dire à l'Écriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'avoue que cet état n'a pu subsister toujours dans l'Eglise; mais la Sagesse de Dieu a permis qu'il durât quelque temps, pour nous laisser entrevoir une image du Ciel sur la Terre, & pour confirmer par la beauté de cet exemple, une morale qui étoit déjà soutenue par de si grands & de si puissans motifs.

V I I I^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considère dans ses mysteres.

LES mysteres que Dieu nous a révélés dans sa parole, ressembtent à cette colonne de nuée qui conduisoit les Enfans d'Israël dans le désert: ils ont comme elle un côté lumineux, & un côté obscur.

Si vous considérez le côté lumineux des mysteres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses, dignes de Dieu, & très étroitement liés avec les principes les plus inviolables de notre cœur & de notre esprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à ceux-là mêmes qui les ont annoncés, une admiration qu'ils n'ont pu cacher. Tantôt ils déclarent, *Que ce sont là des choses que l'ail n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui*

ne monterent jamais au cœur de l'Homme: expression aussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes: Et, sans contredit, le mystere de piété est grand. Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, &c. Tantôt ils appellent ces choses des trésors de sagesse; & toujours ils paroissent être en peine pour trouver des expressions dignes de les représenter.

Ce sont là des objets infiniment élevés au-dessus des sens; éloignés de l'apparence très-contraires aux idées du Paganisme & aux opinions charnelles des Juifs, au-dessus de la conjecture des hommes, & cependant ce sont des objets dignes de Dieu: ils le glorifient d'une façon très-excellente, & nous font voir combien Dieu est grand & magnifique, soit dans les dons qu'il fait aux hommes, soit dans la sublimité des devoirs qu'il leur prescrit, soit dans l'excellence du prix qu'il leur destine, soit dans l'emploi des moyens par lesquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrétienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'est pas assez que les mysteres nous paroissent au-dessus des hommes, qui n'auroient pu les inventer; & dignes de Dieu, qui seul peut nous les avoir révélés, on peut dire encore que tous les principes qui sont en nous s'unissent parfaitement avec eux.

Ce ne sont point ici ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raison les condamnoit. La création du Ciel & de la Terre par un Dieu tout-puissant, la rédemption du genre humain par le ministère d'un Médiateur, le sacrifice expiatoire de Jésus-

Christ, la communion des Saints, la résurrection des morts, la rémission des péchés, la vie éternelle, sont des objets également majestueux & raisonnables : leur perte entraîne nécessairement celle de nos plus pures connoissances, & détruiroit même la nature de l'Être Souverain.

Que deviendroit, en effet, la Sagesse de Dieu? Laisseroit-elle les hommes se rapporter à des fins contraires à leur destination? Permettroit-elle les désordres & les confusions de la société, pour ne les réparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une si bonne intelligence & dans un si parfait accord? A quoi serviroient les principes de droiture, & cette loi naturelle qu'elle amise dans notre cœur? Pourquoi auroit-elle rapporté tant de choses au bien de l'Homme, afin que l'Homme lui-même se rapportât à une fin illégitime? Que deviendroit la justice de Dieu? Quelle seroit la vérité des sentimens de la conscience? Quelle seroit la punition des méchans, & la rémunération des justes? Que deviendroit notre ame, puisque la raison nous a appris que ce qui pense est différent de ce qui est matériel, & que l'esprit ne relève point de la dissolution de quelques parties de matiere? Pourquoi cette ame a-t-elle des sentimens de son immortalité? A quoi serviroient l'équité & la justice? Pourquoi ne pas plutôt s'abandonner au vice, qui seroit entièrement préférable à la vertu?

Et qui ne reconnoitra pour légitimes & raisonnables des principes sans lesquels il n'y a que confusion & désordre dans la société, qu'incertitude & ténèbres dans l'esprit, que fausseté & illusion dans la conscience & dans la loi naturelle, &c. que préjudice & misere dans la pratique de la vertu, & dont l'anéantissement en-

366 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
ferme celui de la bonté, de la sagesse & de la justice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la vérité de son existence?

Ce ne sont point ici des spéculations qui sortent du loisir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l'Ecole, mais des vérités qui coulent de la nature des choses, & qui s'unissent excellemment avec la dernière fin de l'Homme. Mais, quelque lumineux que soit ce côté des mystères, il est certain qu'ils en ont un autre obscur & difficile; non que ces mystères aient ou puissent avoir rien de contraire à la raison saine & dépréoccupée, mais c'est qu'ils sont impénétrables à notre esprit, & qu'il n'est ni sûr, ni permis, ni possible d'en sonder la profondeur.

Or, bien qu'il ne soit pas absolument nécessaire de rechercher pourquoi il a plu à Dieu d'affaïsonner ses mystères de quelques difficultés, & qu'il fût de dire pour toute raison, que c'est là sa volonté & le conseil de sa Sagesse, néanmoins nous ne devons point négliger de donner sur ce sujet les éclaircissements que l'Écriture & la raison nous fournissent.

Chacun fait la différence qu'il y a entre voir & croire. La vue n'enferme aucune difficulté; mais la foi est mêlée d'obscurité & de connoissance. Leurs objets sont différens. On ne voit point ce qu'on croit, & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'est appercevoir par soi-même; & croire, c'est appercevoir par les yeux d'autrui. La vue est double; celle des sens, qui connoissent les objets qui leur sont proportionnés, & celle de l'esprit, lorsqu'il juge des choses par ses propres lumières. La foi de même est de deux ordres; la foi humaine & la foi divine; la pre-

miere est la persuasion , qui est fondée sur le témoignage des hommes ; & l'autre, celle qui est établie sur le témoignage de Dieu. Il n'est pas difficile après cela de comprendre la pensée d'un Apôtre , qui nous fait entendre que le dessein de Dieu est que nous marchions par foi, & non point par vue ; cela veut dire, que nous devons renoncer aux vues de notre esprit, pour suivre les lumieres de la Révélation , & pour n'embrasser les vérités du salut que sur le témoignage de Dieu.

Il est aisé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos esprits ; elle abaisse la raison superbe de l'Homme , elle lui ôte le privilège de la vue dans des matieres qui lui sont infiniment importantes. S'agissant de renoncer au Monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance ; cependant Dieu ne le veut point. Il faut se contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons ; & , quelque convenance qu'ils puissent avoir avec les principes du sens commun, ce n'est pas la raison , mais la foi, qui doit principalement nous les faire recevoir : or , par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la loi qui lui impose la nécessité d'agir, l'esprit se souleve contre la Révélation qui lui impose la nécessité de croire.

Il est certain néanmoins que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l'état où nous nous trouvons, nécessaire à notre sanctification, & utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'économie de la foi précède celle de la vue, puisque nous voyons les ténèbres précéder la lumiere par un ordre naturel, & que nous som-

368. TRAITÉ DE LA VÉRITÉ.
mes enfans avant que d'être hommes. L'ex-
périence & la raison nous enseignent que nos
connoissances sont trop imparfaites dans cette
vie, où l'ame est appesantie par le corps, pour
nous permettre de marcher sûrement à la fa-
veur de nos propres lumieres : les Payens qui
l'ont entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs
voies.

Il y a deux déréglemens dans l'Homme, qui
sont la source de tous les autres ; l'orgueil &
la volupté : celle-ci naît dans la plus basse par-
tie de l'ame, & les sens y ont beaucoup de part ;
mais l'orgueil est proprement le crime de l'es-
prit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé
de meilleur remède contre la volupté, que ce-
lui d'affliger les sens, en leur refusant le plaisir
qu'ils cherchent avec tant d'ardeur, on ne voit
point aussi qu'il y eût de meilleur moyen de
guérir l'orgueil de l'esprit, que celui de l'hu-
milier, en captivant ces lumieres qui l'enflent,
& en l'affligeant par le sacrifice qu'on lui de-
mande de ses foibles conjectures & de ses vains
raisonnemens.

Et certainement ce sacrifice est bien dû à la
Divinité ; car il n'y a pas plus de raison que
nous lui soumettions notre volonté par notre
obéissance à ses loix, qu'il y en a que nous lui
assujettissions notre esprit par la foi. Par l'un
de ces actes, nous le reconnoissons pour un
maître qui a droit de nous commander ; & par
l'autre, nous avouons qu'il est souverainement
véritable, & que nous ne devons point crain-
dre de nous tromper en recevant ce qu'il nous
dit.

L'Homme, qui s'étoit perdu pour vouloir
tout connoître, doit faire une espèce de répa-
ration de son crime, s'il est permis de parler
ainsi, en ne voulant rien connoître par lui-

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. 369
même : il avoit voulu être aussi éclairé que Dieu ; il ne veut plus rien connoître que dépendamment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature ; il faut qu'il voye clair dans les obscurités de l'économie de la foi : *Car, depuis qu'en la sagesse de Dieu le Monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Père a été de sauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il est certain que, si Dieu se révéloit ordinairement & familièrement par des miracles sensibles & continuels, nous marcherions par vue, & non point par foi ; & il est vrai aussi que, si les objets de la Révélation n'étoient revêtus de quelques ténèbres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni sacrifice de raison à croire.

Les difficultés qui accompagnent les mystères font à-peu-près, à l'égard de notre esprit, le même effet que les afflictions font à l'égard de notre cœur ; elles le soumettent : c'en sont tout de même les épreuves. Et, comme il a plu à Dieu que notre patience fût exercée par deux sortes de souffrances ; les unes, qu'il nous dispense immédiatement lui-même ; & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui sont ses ennemis ; aussi a-t-il voulu que notre foi fût exercée par deux sortes de difficultés, dont les unes viennent de Dieu immédiatement, & les autres sortent du cœur & de l'esprit des hommes.

Car il faut distinguer les ténèbres de Dieu, & les ténèbres des hommes : les premières sont encore ou nécessaires, comme toutes les difficultés qui naissent de la disproportion essentielle qui est entre des objets infinis, tels que sont ceux de la Révélation, & un esprit borné comme le nôtre ; ou volontaires, & qui entrent

370 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
dans le dessein & dans le plan même de la Religion.

On peut distinguer celles-ci selon la diversité que, dans notre manière de concevoir, nous sommes obligés de supposer dans les vertus de Dieu : il y en a qui sortent du conseil de sa Sagesse ; d'autres, de celui de sa justice ; d'autres, de celui de sa majesté ; d'autres, enfin, de celui de sa bonté & de sa miséricorde.

Ainsi, la Sagesse divine a mêlé quelques obscurités aux prophéties les plus expresses, de peur que la clarté n'en détruisît l'événement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les représentations paraboliques, le mélange des objets sensibles avec les biens spirituels, de l'état de l'Eglise avec l'état d'Israël : selon la chair, & tous les autres moyens que le Saint Esprit a mis en usage, pour couvrir en partie des événemens qu'il annonce plusieurs siècles avant leur accomplissement.

Elle a couvert dans l'Ancien Testament les vérités les plus essentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la Rédemption, &c. de quelques ténèbres mystérieuses, afin qu'une Révélation distincte de tous ces objets fût un caractère incontestable du Messie, & que ses Disciples pussent dire hardiment : La vie est révélée en Jésus-Christ : La grace est clairement apparue en lui : *Nul ne vit jamais Dieu ; c'est le Fils unique qui est au sein du Père, qui l'a manifesté.* Rapportez à cette source ces ménagemens du Saint Esprit, qui inspire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant : *Seigneur, j'ai attendu ton salut* : mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, & par des sentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes.

réfervant une connoissance de fes myfteres plus abondante à ce temps qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, & à la manifestation de celui qui est le centre de la Religion : c'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moïse ; que Jesus-Christ lui-même, disputant contre les Sadduciens, n'en tire la résurrection des morts que par conséquence.

Cette même Sageffe a voulu que Jesus-Christ naquit dans l'obscurité & dans l'abaissement, afin que ces tristes dehors choquans les préjugés des hommes charnels & des Juifs mondains, donnassent lieu par accident à l'exécution des choses que la main & le conseil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des causes de sa pauvreté, de sa bassesse, de l'obscurité de sa naissance, du genre de sa premiere profession, du choix de ses Disciples, &c.

La Justice de Dieu agissant de concert avec sa Sageffe, l'oblige à parler un langage énigmatique aux prophanes & aux contempteurs de ses myfteres : il leur cache ses perles, de peur que, comme des animaux immondes, ils ne les foulent sous leurs pieds : c'est la raison qu'on peut donner du refus que Jesus-Christ faisoit quelquefois de signaler son pouvoir devant les incrédules, des soins qu'il prenoit par fois de cacher ses miracles : c'est pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit clairement à ses Disciples, leur faisant entendre le sens de ses similitudes, & leur déclarant que pour eux ils avoient le privilège de voir toutes choses à découvert.

La majesté de Dieu ne lui permet point de

se révéler à l'homme criminel aussi familièrement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire : les hommes ont accoutumé d'en user ainsi. Les Grands bannissent de leur présence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la majesté de Dieu, que de celle des Monarques du Monde, pour trouver étrange qu'il se cache au pécheur : c'est de-là que viennent ces soins mystérieux que Dieu prenoit de se cacher, lors même qu'il se manifestoit : c'est pour cela qu'il ne se monroit qu'en songe & en vision, caché dans la nuée & dans l'Arche, ou revêtu d'autres voiles : c'est la raison pour laquelle il bannissoit de sa présence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs personnes. Il ordonnoit aux Ministres du Sanctuaire de se sanctifier. Le Peuple reçut ordre de laver ses vêtemens, lorsqu'il fut averti que dans trois jours Dieu descendroit vers lui ; & il falloit une pureté extréme & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité se manifestoit sous des symboles corporels. Jesus-Christ, accomplissant en esprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loi, nous enseigne que ceux là verront Dieu, qui seront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner si, lorsque l'Homme se cache à Dieu par ses vices, Dieu se cache à l'Homme par sa majesté.

Enfin, la bonté & la miséricorde de Dieu couvrent la Révélation de quelques obscurités, pour exercer notre foi, pour tenir en haleine nos esprits, qui s'endormiroient s'ils n'étoient piqués par ces difficultés qui assaisonnent les mysteres ; pour humilier une raison superbe, qui s'enfle de ses connoissances ; pour régner sur nous par la soumission de nos esprits, qui croient des vérités incroyables, parce que c'est

lui qui les révèle, aussi-bien que sur nos cœurs, qui reçoivent des objets tristes & mortifiants, parce qu'il le veut ; pour ôter à notre orgueil toutes ses prétentions, & mettre notre esprit dans la nécessité de reconnoître que notre bien vient de Dieu ; & cela d'autant plutôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous passent entierement. Il faut qu'il paroisse que notre suffisance vient de Dieu, & que l'Evangile est la vertu de Dieu salutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des personnes que Dieu emploie pour évangéliser la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugés ; le silence du Saint-Esprit sur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & sans difficultés.

Mais Dieu ne se contente pas d'exercer notre foi par les ténèbres qu'il répand lui-même dans sa Révélation, il permet encore les erreurs, les hérésies, les schismes, la superstition, pour éprouver ceux qui sont de mise ; il permet que toute l'Egypte soit couverte de ténèbres, afin que la merveille de sa protection paroisse davantage, lorsqu'il éclaire la Terre de Gessen de la lumiere de sa vérité ; c'est-à-dire, qu'il nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'appercevront jamais, parce qu'ils sont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de sa propre corruption les voiles & les nuages qui leur dérobent la vérité. Dieu éclaire les hommes, mais les hommes s'aveuglent ; & Dieu le permet ainsi pour les confondre, & nous montrer qu'il est le Pere de lumieres. Mais voyons les principes de cette obscurité qui vient du côté des hommes.

I. Les préjugés des sens & de l'imagination sont si grossiers, qu'il n'y a personne qui n'ait honte de les suivre ouvertement ; cependant il est certain qu'ils font un assez grand effet dans le cœur de la plûpart des hommes, qui n'ont point honte de dire : Je n'ai jamais rien vu de pareil : je le croirois si je le voyois. Qui est-ce qui a vu des morts revenir de l'autre Monde ? Qui est-ce qui est monté au Ciel, ou descendu dans l'abîme ? Raisonnemens dont l'absurdité est assez évidente : car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lorsqu'il s'agit d'objets qui ne seroient pas s'ils n'étoient invisibles ? Voyez-vous le passé, l'avenir, votre ame, la Divinité ? Car c'est le passé, l'avenir, les objets & les intérêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la foi nous propose.

II. L'éducation nous a de même accoutumés à ne croire que les choses qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'expérience, ni la probabilité : &, cette habitude de refuser notre créance à toutes les autres choses s'étendant jusques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incrédulité. Cependant, à bien considérer ces objets qui sont d'une connoissance & d'une expérience commune, on trouvera qu'ils sont en eux-mêmes tout aussi surprenans & aussi incompréhensibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame survive aux ruines de la matiere ; soyez surpris plutôt de la voir liée à un sujet si différent de son excellence : c'est l'union de l'ame avec le corps, & non pas sa séparation, que nous devons admirer. Comprenez, si vous

Pouvez, cette alliance d'une chose étendue, qui occupe un lieu qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le présent, sur les autres sujets & sur ce qui lui est proche, avec une chose qui n'a ni figure, ni étendue, ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qui est par-tout en quelque sens, sans avoir des parties qui occupent de lieu; qui agit sur le passé, sur l'avenir, sur soi-même & sur sa manière d'agir, par une merveille qui nous persuadera, malgré nous, notre spiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Créateur & Conservateur de toutes choses: soyez plutôt étonnés d'avoir été si long temps dans le Monde sans vous être demandé: Pourquoi suis-je? D'où viens-je? Que deviendrai-je? Et qui a fait tout ce que je vois?

Ce n'est point le Jugement dernier, de quelque manière qu'il se fasse, qui doit vous surprendre; mais plutôt le support de Dieu, qui permet tout pour juger tout. C'est cette confusion apparente de la société, qui auroit lieu de vous faire de la peine, si elle ne devoit être terminée par un événement qui justifiera la justice & la sagesse de Dieu. A entendre ces Messieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de surprenant dans le Monde; cependant il n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de notre incréduité, c'est que nous avons des passions qui, ayant de l'intérêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est ici le fond & la source de toutes les difficultés. Les hommes sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être; ils veulent l'être, parce que c'est là l'intérêt de leurs passions: de-là il arrive que tout sert par accident à une si mal-

376 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
heureuse fin ; les sciences , l'éloquence , la politique , &c. non par elles-mêmes , mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueil , qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus invétérée , ne nous permet point de persévérer dans la disposition que Dieu veut que nous ayons pour sa Révélation. Cette disposition a deux parties : elle consiste , I. à recevoir les vérités qui nous sont révélées ; II. à les recevoir , encore que nous ne les comprenions pas , sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc , pour croire , non - seulement être persuadé des vérités révélées , mais savoir ignorer ce qu'il a plu à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire : Je ne fais & je ne comprends pas aussi bien que je crois. Il faut baisser la vue devant le côté obscur , comme il faut se réjouir en contemplant le côté lumineux. L'incrédulité nous fait rejeter des vérités qui devoient frapper nos yeux ; & la curiosité déréglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscurités qui les environnent.

Et , de ce principe , on peut conclure qu'il n'y a rien de plus extravagant , ni de plus impie en même temps , que le dessein de quelques Docteurs , illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumières , qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied , & en ôter toutes les difficultés , coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient dénouer. C'est ignorer que les ténèbres de la Religion suivent la nature des choses , ou entrent dans le plan & dans les desseins de Dieu ; comme les Apôtres nous le font comprendre , lorsqu'ils nous apprennent que le dessein de Dieu a été d'anéantir l'intelligence des Sages , & lorsqu'ils s'écrient : O

profondeur des richesses de la sagesse & de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles , & ses voies difficiles à trouver !

On peut en inférer , en second lieu , que la curiosité humaine , qui a tant multiplié les questions de la Théologie , est un des plus grands obstacles à la foi véritable.

On ne se contente point de savoir les choses , on veut fonder la manière ; & c'est la manière que Dieu ne veut point que nous fassions : c'est là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de savoir que nous sommes corrompus , que nous le sommes dès notre origine , & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cet état ; mais on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut savoir comment le péché est entré au Monde ; quels ressorts de notre ame ont été les premiers en détrac ; comment s'est faite la propagation du péché. Le Saint Esprit est comme le vent , dont on entend le son sans qu'on sâche d'où il vient, ni où il va ; cependant on veut savoir sa manière d'agir , on marque les degrés de ses opérations ; on décide , on coupe : ce ne sont que distinctions barbares à l'Écriture , de grace antécédente , grace conséquente , grace suffisante , grace efficace , grace universelle , grace particulière , grace médiate & grace immédiate ; distinctions que les hommes semblent avoir inventées , comme des détours & des suites pour se dispenser de reconnoître que , quoi que nous fassions , c'est Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action selon son plaisir. Nous ignorons pourtant la manière dont il agit. Y a-t-il néanmoins rien de si juste & de si raisonnable qu'un pareil aveu ? Et ne vaut-il pas bien toutes les spéculations de l'École , qui se

378 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu lui a caché ?

Le mal de tout cela, est que, les Chrétiens ayant grossi prodigieusement leur Théologie de ces spéculations, qui vont à connoître la maniere des choses que Dieu nous révèle, forment les difficultés les plus considérables des incrédules, qui se servent de ces spéculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion, ou qui concluent des contestations de la curiosité humaine, que la Religion n'a rien de solide & d'assuré ; mais il est facile de leur montrer leur injustice.

La foi a deux sortes d'ennemis ; les incrédules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate ; & les téméraires, qui n'en respectent point l'obscurité sacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux insensés qu'ils se trompent, à la bonne heure ; mais ne croyez pas que leur défaite fasse aucun préjudice à la Religion, puisque la curiosité déréglée n'est gueres moins contraire au génie de la Religion & à la nature de la foi, que l'incrédulité elle-même.

V. Cette curiosité est essentiellement jointe à la témérité ; & l'on ne sauroit dire à quels étranges excès l'une & l'autre ont conduit les hommes : on en rapportera un exemple important & nécessaire ; c'est celui de la Trinité & de l'incarnation, un des plus profonds & des plus impénétrables mystères de notre Religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la Révélation à cet égard, & la témérité les a obligés à anéantir la foi.

L'Écriture nous enseigne qu'il y a un seul Dieu & un seul Médiateur : elle nous apprend d'un autre côté, que Jesus - Christ est Dieu ;

qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu ; qu'il a fait le Monde, les siècles, toutes choses : elle lui attribue tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. elle nous apprend que le Saint-Esprit est Dieu : elle dit que ces trois ne sont qu'un ; que nous devons tous être baptisés au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit : elle nous parle du Pere comme d'une personne ; du Fils, comme d'une personne ; du Saint-Esprit, comme d'une personne. Pourquoi ne pas s'arrêter là ?

C'est qu'il n'a pas plu à l'orgueil des hommes. Le *je ne fais*, ou le *je ne comprends point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait que trois personnes subsistent dans une même essence : Ils nous parlent de modes, de relations, de substances, de distinctions modales, de distinctions formelles ; d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'entendement divin produit le Verbe, & que le Saint-Esprit est la production créée de la volonté ; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révélées : pourquoi cela ? C'est pour faire comprendre un mystère que Dieu veut qui soit incompréhensible, & qui exerce notre foi.

Les autres, ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scholastiques, conçoivent le dessein impie d'ancantir ce mystère qu'ils ne peuvent comprendre, & par une insigne impiété, ou ils rejettent les Livres de l'Écriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le Saint-Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces

Docteurs : *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'accomplît la prophétie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des Nations. *Glorifie-moi de la gloire que j'ai eue avant la fondation du Monde*, signifie, Glorifie moi de la gloire dont tu as résolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choses ont été faites par lui*, ne veut dire, sinon, il étoit dès le temps de Jean-Baptiste ; & c'est par lui que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoi toutes ces subtilités si contraires à la simplicité évangélique ? C'est pour anéantir les sacrées obscurités que la Sagesse de Dieu a répandues dans les mysteres, & pour sauver par la Sagesse humaine ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la prédication.

VI. On doit joindre la superstition à la témérité & à la curiosité déréglée de l'esprit : celle-là se forme peu-à-peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles extérieurs pour se cacher, des prétextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la sévérité de la Morale Chrétienne, & qui, pour cet effet, occupent l'Homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or, après que la superstition s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en crédit ; elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte : on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrés mysteres ; & alors tout ce que les passions humaines ont pu enfanter d'absurdités & d'extravagances, sert aux incrédules pour attaquer la Religion, qui s'en trouve en quelque sorte revêtue. On veut tout sauver,

ou faire tout périr. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemi du Christianisme. Défendez la gloire & la sainteté du Christianisme, on veut vous engager à défendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrétiens en général, nous défend toute application. Il me suffit que tout cela est vrai dans la thèse : qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra, ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet, que cette multitude de Sectes qui déchire si pitoyablement la Chrétienté, & qui fait que le nom de notre commun Maître est blasphémé parmi les Infidèles, ne vient que de ces trois principes ; la curiosité déréglée, la témérité de l'esprit, & la superstition : comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne, qui est le dérèglement de nos passions.

Demander, donc, pourquoi Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à-peu-près demander pourquoi Dieu permet qu'il y ait des méchants. Celui qui permet la licence des passions, en permet nécessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultés, quand on veut la joindre à la Religion. En effet, leurs fins sont si différentes, qu'on peut assurer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la manière des choses, la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie, enfin, enfle l'Homme, en étendant ses lumières, & la Religion l'humilie, en lui deman-

dant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre ; & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits ni de la description que l'Auteur de la Genèse fait de la Création, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué lorsqu'il arrêta le Soleil, ni du troisième Ciel dont parle Saint Paul, ni des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre que les Ecrivains Sacrés nous font attendre, ni de l'embrasement des Cieux, de la dissolution des élémens, & de l'obscurcissement des astres, qui doivent signaler le Jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun rapport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains Sacrés ont prétendu parler le langage du Peuple, & non pas celui des Philosophes : ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc fallu qu'ils s'accommodassent aux idées du vulgaire : il a plu même au Saint Esprit qu'ils n'en eussent point d'autres, afin que les mystères revêtus de ces idées populaires fussent proportionnés à la portée de tout le monde par la manière de leur révélation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'est point là une conduite qui lui soit extraordinaire : c'est ainsi que la Sagesse divine en use, lorsqu'il s'agit de représenter aux anciens Israélites les merveilles de l'économie Evangélique : elle se sert d'expressions empruntées des usages communément reçus : elle dit

que tous les Peuples aborderont à la montagne de Sion ; qu'il y aura un autel dressé au milieu de l'Égypte ; qu'on offrira par-tout des sacrifices de prospérité ; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou son Tabernacle, sera transporté parmi les Nations. D'où vient que les Prophètes annoncent en ces termes la vocation des Payens ? C'est que c'étoient là les idées du vulgaire ; qu'il falloit se servir d'expressions connues ; & que la révélation deviendroit intelligible sans cette condescendance de Dieu, qui se proportionne à la portée de tous sans exception.

Imaginons-nous, en effet, que Dieu eût attendu à nous révéler la vérité de la Création, le miracle de Josué, la gloire des Bienheureux, le Jugement dernier, &c. jusqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes, par les principes de la Philosophie, que les étoiles sont plus grandes que la Lune ; que c'est la Terre, & non pas le Soleil qui se meut ; que les Cieux ne sont que des espaces liquides & étendus à l'infini ; que le Soleil est si essentiellement lumineux, qu'il ne sauroit perdre sa clarté, à moins qu'il ne soit anéanti, &c. Où en serions-nous, & que seroit-ce si tous les hommes devoient être Philosophes avant qu'ils pussent apprendre à craindre Dieu ?

La Sagesse de Dieu est admirable, non-seulement en ce qu'il se proportionne aux idées de tout le monde, afin de se rendre intelligible, mais aussi en ce qu'alors il pourvoit à ce qu'on ne puisse se tromper en pressant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incrédules font du feu de l'Enfer : ils se jouent eux-mêmes, lorsqu'ils

prétendent jouer la Religion ; car celui qui considérera bien ce que l'Écriture nous dit là-dessus , trouvera qu'elle assemble diverses images , pour nous représenter , par des idées connues , un objet inconnu , & pour mettre devant les yeux , par plusieurs images , ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous représenter : elle emprunte pour cet effet le feu & le soufre de Sodome , l'affliction des jours de Noé , les Jugemens que Dieu exercera sur les Nations dans la Vallée de Josaphat , les ténèbres qui couvrirent toute l'Égypte , pendant qu'Israël jouissoit de la lumière de Dieu dans la Terre de Gossen ; le feu perpétuel , & le ver qui ne meurt point de la vallée des enfans de Hinnom , &c. le pleur & le grincement des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc , en les mettant entre les bras de cette statue brûlante.

Il y auroit autant de raison à presser quelqueune de ces idées , qu'à fonder de grandes difficultés sur celle de Paradis , de sein d'Abraham , de Canaan céleste , de Jerusalem d'en-haut , &c. qui sont employées pour nous représenter la félicité qui attend les Fidèles. Ces idées seroient fausses & contradictoires , si elles étoient littérales , puisqu'un Paradis n'est point une Canaan , qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La variété de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point littérales , & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous représenter en tant de manières , étoit trop grand pour être représenté par une seule de ces idées.

En suivant cette vue , rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le Jugement dernier , & qui avoit paru
considérable,

considérable. On dit que la description que l'Écriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir précédé des Anges, qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes, les uns à sa main droite, & les autres à sa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand événement.

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet, & la manière dont il est représenté. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, & capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à notre raison, en faisant voir qu'il faut anéantir toutes nos lumières avec la nature des choses, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand qu'un objet qui justifie la Sagesse de Dieu, sa justice & toutes ses vertus sans exception, & qui soumet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les pensées de l'esprit, & tous les mouvemens du cœur à son examen? Or, l'objet est ce qu'il y a de réel & d'invariable.

Pour la manière dont il est proposé, elle ne seroit point proportionnée à nos connoissances & à notre foiblesse, si elle étoit aussi sublime que l'objet : nous n'y comprendrions rien ; & il nous éblouiroit, si Dieu nous le représentoit précisément tel qu'il est en lui-même.

Jésus-Christ fait assez connoître que ces images ne doivent point être pressées par la variété & la multitude de celles qu'il emploie pour nous représenter ce Jugement. Tantôt il se sert pour cela de la parabole de l'Époux & des Vierges : tantôt il nous le représente

par le jugement d'un maître envers ses serviteurs, à qui il avoit confié ses talens : tantôt il montre le Juge du Monde comme un Berger qui sépare les Brebis d'avec les Boucs : tantôt sous l'image d'un Pere de famille, qui arrache l'ivroie, & la sépare du bon grain, pour bruler au feu la premiere, & pour assembler celui-ci dans ses greniers : tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, précédé de légions d'Ange ou de Messagers, qui sonnent la trompette. Les traits de cette description se détruiroient, s'ils étoient tous pris à la lettre.

On doit en faire le même jugement que de l'histoire du Lazare & du mauvais Riche, qui, quelque longue & quelque raisonnée qu'elle soit, n'est, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il seroit ridicule de vouloir presser le sens littéral.

Que la Philosophie ne se choque donc plus des expressions de l'Écriture : qu'elle ne nous objecte plus, qu'un feu matériel ne sauroit bruler les ames ; que les Anges n'ont point une bouche pour sonner de la trompette ; que la Vallée de Josaphat est trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce sont des difficultés puérides, & qui ne font point de peine à ceux qui sont tant soit peu instruits à parler le langage de Canaan.

Au reste, on ne peut douter que le mélange qu'on a fait de la Philosophie avec la Religion n'ait apporté un préjudice considérable à notre foi ; car, premierement, la Philosophie entrassant spéculation sur spéculation, nous parle d'une étendue infinie de matiere, d'autres globes habités, de Mondes qui se forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'au-

tres imaginations qui semblent ne point s'unir avec les principes de la Religion : là-dessus, les passions, qui sont comme en sentinelle pour saisir & adopter tout ce qui les favorise en combattant la foi, autorisent les plus légères conjectures, & donnent du crédit à ce qu'on regarderoit sans cela comme des extravagances. Ainsi les doutes de la Philosophie sont changés en certitude, par l'envie que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes; disposition entièrement contraire à la foi, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations : on en veut de pareilles aux démonstrations géométriques; c'est-à-dire, qu'ils veulent une lumière sans aucunes ténèbres. O, l'admirable prétention ! Nous avons véritablement des démonstrations, mais des démonstrations de foi; & qui dit foi, dit lumière & ténèbres.

Le troisième effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la spéculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques sur les mystères, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement pratique : à force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'expérience devoit nous avoir appris que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre véritable, qui est la piété : plus il est métaphysique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes : au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant sa divine efficace par notre

388 T R A I T É D E L A V É R I T É
propre expérience, & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philosopher sur la nature des choses, la connoissance théorétique de l'esprit seroit la règle à laquelle nous devrions la mesurer : mais, puisqu'elle nous a été donnée pour sanctifier notre cœur, il est juste que la contemplation cède à la pratique & au sentiment.

VIII. La politique est encore plus véritablement ennemie de la Religion, que la Philosophie : ce n'est pas qu'elle ne se serve de la Religion avec succès pour retenir les Peuples dans leur devoir, mais c'est qu'elle prétend être supérieure : elle veut que la Religion fléchisse sous ses ordres ; & la Religion ne plie que sous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plûpart des hommes comme des esclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalités que les passions humaines avoient produites. La politique, suivant les préjugés de l'orgueil & de l'ambition, agit comme si la vie des hommes n'étoit point de plus grande considération que celle des bêtes. La Religion nous apprend que l'ame d'un payfan est aussi chere à Dieu que celle d'un Monarque. Quoi ! tous ces gens-là seront-ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Oui, & plus heureux que toi, si tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractère ! qui nous persuade que c'est de Dieu, qui n'a aucun égard à l'apparence des personnes, & non des hommes accoutumés à s'en-censer les uns les autres, qu'elle tire son origine.

Les politiques raisonnent à-peu-près de cette sorte. La Religion nous sert à retenir les Peu-

ples dans leur devoir , pour les soumettre au Souverain & aux Loix de l'Etat : donc elle n'est destinée à autre chose ; la conséquence n'est pas juste.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée , on doit considérer qu'elle n'est pas moins contraire à l'ambition des Souverains , qu'à la rébellion des Peuples ; qu'elle ne se rapporte point au bien d'un Etat particulier , mais qu'elle tend essentiellement à augmenter la paix entre les Etats , & l'intelligence qui doit être entre les hommes ; qu'elle se moque des défenses , des loix politiques & du bras féculier , lorsque les Puissances veulent la contraindre ; que toute la politique Romaine , armée des plus cruels supplices qui furent jamais inventés , n'a pu en arrêter les effets ; qu'en enseignant aux hommes à mépriser la mort , & à espérer une meilleure vie , elle les met au-dessus des promesses & des menaces de la politique ; & que , sanctifiant le cœur & la conscience , elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhétorique a tout de même produit des effets assez défavantageux à la Religion , par le mauvais usage que les hommes en ont fait. D'abord , les objets de l'Évangile proposés sans étude & sans art , frappèrent les esprits de surprise & d'admiration , & touchèrent les cœurs jusqu'à les faire renoncer à leurs attachemens : c'étoit toute l'éloquence des premiers temps. Mais ensuite l'Église adoptant les vanités des Grecs & des Romains , les mystères de l'Évangile commencèrent à devenir ou des matières de contestation philosophique , ou des sujets d'éloquence ; & , comme celle-ci tient de la Poësie , dont la principale louange consiste dans la fiction , on déguisa tout , on

390 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
exagera tout : de-là viennent les Panégyriques, les Oraisons funébres, & ces paradoxes qui produisent avec le temps des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la Religion, que la Philosophie ; car, si c'est un dérèglement, de vouloir comprendre par la Philosophie, des mystères que Dieu veut qu'on nous soient incompréhensibles, c'en est un autre peu différent, de vouloir revêtir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la Sagesse de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la manière simple dont elle veut qu'ils soient proposés.

X. Enfin, il n'y a point, jusqu'à la Grammaire, qui, en la main de nos passions, ne serve à jeter quelques ténèbres sur la Religion. On se plaint que la Grammaire des Juifs est incertaine ; que la ponctuation est douteuse ; qu'il y a des diverses leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Testament ; qu'on ignore qui c'est qui a recueilli les Livres de l'Écriture, & qui a fait le Canon ; que les Apôtres, citant les prophéties, se servent de la Version Grecque des Septante ; qu'ils ne sont pas fort exacts à rapporter toutes les paroles des passages qu'ils citent ; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il est certain que cette exactitude grammaticale, ou cette superstition de Grammaire, a peu de rapport avec notre foi. Quelqu'un l'a dit fort bien : *Scriptura non amat nimium diligentes*. Les raisons qu'on en peut donner sont, premièrement, que les objets de l'Évangile sont & trop grands, & trop importans, pour que la Sagesse de Dieu ait permis qu'ils dépendissent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'a-

vise point de rechercher si les Ordonnances d'un Roi sont énoncées en termes que l'usage autorise, ou s'il y a des transpositions & des parenthèses, ou si les loix de la Grammaire y sont observées, ou qui c'est qui les a recueillies; &, pourvu que nous sachions que ce sont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles soient assez claires pour être entendues de tout le monde, nous nous disposons à nous y soumettre. Pourquoi donc forme-t-on toutes ces difficultés sur le sujet des Livres de l'Écriture, qui ont cet avantage sur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choses y sont mille & mille fois répétées, & qu'ainsi elles sont à l'épreuve de toutes les révolutions grammaticales?

D'ailleurs, si le fond & la substance de la Religion dépendoient de ces changemens extérieurs, il s'ensuivroit qu'on ne pourroit être Chrétien, jusqu'à ce qu'on fût critique; qu'il faudroit posséder les Langues avant que d'être admis à étudier la science du salut; & qu'ainsi on feroit des progrès dans la Religion, à mesure qu'on auroit bien étudié au Collège: ce qui est la chose du monde la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'appeler toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoutez à cela, que, si le salut étoit attaché à l'arrangement des mots & des syllabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les mystères, en celui qu'ils auroient pour les syllabes & pour les mots, & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez été du temps des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres annonçant les mystères du Royaume des Cieux, mais s'énonçant

chacun en sa maniere particuliere ; vous n'aurez pas fait dépendre votre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux, d'un commun consentement ; &, pour peu que vous eussiez été touchés de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils répétoient en cent manieres, vous n'aurez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vétilles de cette nature. Or, la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée ; & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est nécessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on formeroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soutiennent celui-là ; qui sont, la Résurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophètes, & les dons miraculeux du Saint Esprit : objets qui ont été sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très-clairement enseignés aux hommes, & qu'ils ont rédigés par écrit par la direction de la Sagesse de Dieu, lorsque toute la Terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles ac-

complis en Jesus-Christ, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La Providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit dans un temps où elles ne pouvoient être supposées; que ces Livres fussent reçus par toutes les Sociétés Chrétiennes; qu'ils fussent d'abord répandus par-tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, cités ensuite par une infinité de Docteurs, conservés en une infinité de lieux, portés par-tout où la persécution jettoit les Chrétiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous apprissent la même chose, en suivant chacun sa maniere; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler; qu'ils suivissent dans leurs citations la Version Grecque qui étoit connue du Peuple, sans embarrasser la foi des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vu & touché la parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçu le don de parler toute sorte de Langues pour se faire entendre à toutes les Nations. Il a fallu que ces Ecrivains admirables eussent plutôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soutenir ce grand caractère, & afin que nous apprenions à attacher notre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les expriment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les vérités salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & répétées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits: ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non en tant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais en tant qu'il contient des objets

394 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
que les Apôtres ont mille & mille fois répétés pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considérables, qu'elles n'apportent aucun changement sensible à ces Livres, bien-loin de changer la substance de la Religion inaltérable, parce qu'elle est liée à tout, & répétée par-tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Grammaire Hébraïque, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Testament, seroit aussi certain qu'il l'est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jesus-Christ & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultés ne sont en aucune sorte préjudiciables à notre foi, puisqu'il suffit à cette dernière de savoir que l'Écriture est la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoît à ses marques, & d'être assurée qu'il est absolument impossible, que ni par le défaut des Copistes, ni par la négligence des hommes, ni par l'infidélité des Versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit vuide de ces objets importants & salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, & dont elle est une continuelle répétition; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que sa Sagesse se fût trompée, en manquant à conserver un moyen qu'il destine à entretenir la foi des hommes.

Notre dessein n'est point ici de condamner ni le soin qu'on prend d'étudier les règles de la Critique sainte, ni le respect qu'on a pour les expressions de l'Écriture, dignes d'être préférées à toutes autres. A Dieu ne plaise que nous ayons une vue si impie & si insensée. Nous prétendons seulement deux choses; l'une, que toutes ces petites difficultés de Critique ne doivent nullement être considérées comme capa-

bies d'ébranler le fondement de notre foi, & que la Sagesse divine a pourvu à ce que nous ne puissions douter avec raison à cet égard ; l'autre, que ces difficultés elles-mêmes servent non-seulement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la superstition littérale, ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolâtrie des termes.

Il est donc vrai que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour anéantir la soumission que notre foi doit à Dieu ; que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres différentes de secouer ce joug divin ; & que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir notre foi, de même que les maximes des Casuistes relâchés vont à anéantir la morale ; n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire, I. que cette soumission est nécessaire, & que, si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous serez obligés de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obscurités de l'impïété ; étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'étendue, la maniere & la nécessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles : vous n'attendez point à manger, jusqu'à ce que vous ayez sçu la maniere en laquelle se fait la nutrition ; & vous croyez que l'aiman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela se fait : pourquoi, de même, ne croyons-

nous pas les mystères, encore que nous n'en puissions pénétrer la manière? III. Cette soumission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir; car, jusqu'à ce que notre esprit soit infini, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera nécessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & légitime, s'il en fût jamais; elle ne va qu'à nous faire reconnoître notre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Révélation comme un guide fidèle. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point notre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lorsqu'il lui plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais, ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait connoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumières est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matières de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrétienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes; mais c'en est un aussi grand, de nous rendre clair-voyans, en nous faisant sacrifier les lumières de notre raison.

On s'aveugle en portant une vue trop fixe & trop hardie sur les mystères; mais on aperçoit la lumière de Dieu, lorsqu'on baisse les yeux. L'on est savant, lorsqu'on ne veut rien savoir que ce que Dieu nous révèle; & l'on ne fait rien, lorsqu'on veut tout savoir: par tout ailleurs le degré de connoissance fait le degré de l'habileté; mais ici c'est le degré de la soumission, & c'est plus par l'humilité du cœur que par les lumières de l'esprit, qu'on s'instruit

Dans la science du salut : la preuve n'en est pas difficile. On a vu quelles ténèbres les spéculations d'une raison indépendante jettent sur les mystères ; & voici comment la soumission de l'esprit change ces ténèbres en lumière, ou du moins empêche que nous n'en soyons obscurcis.

Si je suis dans cette disposition d'humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne serai point surpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni sa manière de connoître, d'aimer & d'agir, ni son éternité, ni son immensité ; & je serai plutôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne suis qu'un ver & un atome, je suis honoré de sa connoissance, & suis élevé à la gloire d'entrevoir ses merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de Nations infidèles qui croupissent dans des ténèbres si profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de si difficile & de si incompréhensible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai ; je tâcherai de me connoître : je me trouverai abîmé, pour ainsi dire, dans un coin de ce vaste Univers, dans un temps ou dans une conjoncture qui n'est qu'un point auprès de ces espaces de durées immenses qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'apperçois dans cet état que quelques années & quelques Peuples, que je donne pour objet à la Providence, comme si c'étoient là ses bornes. Mais, foible & imbécille que je suis ! je ne vois point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine : je ne vois ni les liaisons de ce siècle avec le monde à venir, ni la place que ces Peuples dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement,

ni les droits que la justice de Dieu a sur eux ; ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne confidere pas que mille ans sont comme un jour , & un jour comme mille ans ; qu'un Peuple est comme cent Peuples , & cent Peuples comme un Peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant , d'où il nous a tirés nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étendue des Cieux , encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes , nous ne serons ni curieux , ni téméraires , & nous craindrons le sort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la témérité auront inventés ; car , en nous arrêtant dans les barrières sacrées de la Révélation , nous reconnoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernons la Religion qui nous confond & nous mortifie , de la superstition qui nous flatte & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fiertés de la politique , qui nous regarde comme des bêtes , ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu : & , ni les illusions de l'Eloquence , ni les vétilles de la Grammaire , ne troubleront point une foi qui se repaît des objets de l'Evangile , trop manifestés , trop répétés , trop liés avec les principes du sens commun , trop confirmés par les événemens , trop attestés , trop dignes de Dieu , & trop utiles à notre sanctification , pour être révoqués en doute. En un mot , nous cesserons d'être incrédules , lorsque nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a répandu une sainte obscurité sur les mysteres de la Religion , & a

même permis que les hommes y joignissent leurs propres ténèbres : mais , ce qui est également admirable & consolant , ce ne sont point les habiles , mais ceux qui renoncent à leur habileté , qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ , qui dit à son Pere : *Pere , je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus , & les a révélés aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration , lorsque je joins ce caractère de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même , & demande à Dieu son illumination , lorsque je vois qu'une science si élevée , & qui nous propose des objets si magnifiques , n'est pourtant comprise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis : Quelle divine Religion qui m'éclaire & m'humilie tout-à-la-fois , qui confond & rectifie mon entendement , qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance , & qui guérit tous les défauts de mon esprit en le soumettant ! *Où est le sage ? Où est le disputeur de ce siècle ?*



I X^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne ;

Ou la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison.

APRES avoir vu la source des faux préjugés, il n'est point difficile de séparer la Religion de la superstition, & la Théologie de la Philosophie ; distinction sans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultés inexplicables, & par laquelle aussi l'on peut faire voir que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultés que la Nature.

Ainsi, la prédestination, la grace & la doctrine du péché originel sont des abîmes qui épouvantent d'abord l'esprit de celui qui entreprend de les accorder avec la lumière naturelle : & déjà je crois voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me hasarder à sonder la profondeur de ces mysteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considèrent avec plus d'attention.

Mais, qu'il nous soit permis de dire, avec la permission de ces grands Hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles s'ils avoient plus de simplicité, & moins de Philosophie. Qu'ils se souviennent de ce grand principe, que la foi & la raison, la Théologie & la Philosophie different essentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet sans prendre à tâche d'en pénétrer la maniere, & consiste même essentiellement dans cette soumission

qui l'empêche de porter sa vue plus loin, ayant pour son contraire l'orgueil & la témérité de l'esprit ; au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause physique des choses, ne reconnoissant point d'autre ennemi qui lui soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe, le Théologien examinera seulement s'il y a une grace, une prédestination, un péché originel ; & le Philosophe considérera quel est l'ordre des décrets de Dieu, de quelle maniere la grace détermine le libre arbitre, & par quelle voie le péché originel s'est transmis du premier Homme à sa postérité.

Les Apôtres, vrais Théologiens, plutôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Théologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étendue, en démontrant amplement la vérité & la nécessité, & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere : mais les Chrétiens ayant ensuite étudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont cru que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des systèmes de spéculations inutiles & stériles, & souvent assez contraires à la piété ; & par-là ils ont rempli la Religion de difficultés humaines.

On auroit tort de s'imaginer que, lorsque Saint Paul a parlé si amplement de la prédestination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit : tout son discours, spéculatif en apparence, est très-pratique en effet. La question étoit alors, si la distinction des deux Peuples n'avoit pas été entièrement ôtée, & si les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fidèles,

Quelques-uns de la Circoncision, accoutumés à regarder les Payens comme un Peuple maudit & exécration, ne pouvoient comprendre que ces Payens dussent être aussi privilégiés qu'eux. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce préjugé de tout son pouvoir; & dans cette vue il montre que Dieu est le Dieu de tous les hommes, qu'il a permis que tous péchassent, pour faire grace à tous; que, s'il a premièrement choisi le Peuple des Juifs pour être son Peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit; que c'est par la foi, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu; que ses graces ne sont point attachées au sang des Patriarches; que la circoncision de la chair n'est pas ce qui a rendu ce Peuple agréable à Dieu; que la Loi n'a pu par elle-même produire cet effet; que ce ne sont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir sa postérité au préjudice de celle d'Esau, puisque dans un temps où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par conséquent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lorsqu'elle consultoit l'oracle de Dieu: *Le plus grand servira au moindre.*

Or, sur cette doctrine de Saint Paul il faut faire toutes ces réflexions. I. Que la nécessité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occasion qui obligea cet Apôtre à en parler, ont entièrement cessé, puisque personne entre les Chrétiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont cru à l'Evangile; de sorte que, lorsqu'on dispute avec animosité sur ces matieres, ce n'est plus que par vanité, par obstination, par curiosité téméraire. Tout étoit pratique dans le Traité de Saint Paul; tout est spéculatif dans les Traités qu'on en compose maintenant. Paul avoit pour

but de faire naître l'union de la charité entre les deux Peuples, en faisant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine; mais, par un désordre déplorable, cette doctrine changée en spéculation & en Philosophie, ne sert plus qu'à diviser scandaleusement les Chrétiens.

II. Le plus sûr & le plus avantageux est d'imiter la modestie de Saint Paul qui dit la chose, mais se garder bien d'en sonder la manière. Il parle de l'élection; mais, lorsque la raison curieuse l'interroge sur le comment, que répond-il? *O, profondeur des richesses!* &c. Saint Paul avoit autant d'esprit que les nouveaux Théologiens, pour se faire des systèmes probables, pour bien enchaîner les décrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre arbitre, ou dans les ressorts de notre ame, de quoi résoudre ces difficultés. Il ne le fait pas néanmoins: d'où vient cela? C'est qu'il est Théologien, & non pas Philosophe, & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la foi consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystère.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à notre manière, & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler, nous pouvons aussi distinguer divers décrets de Dieu, les ranger & les concevoir dépendans & subordonnés; mais, nous souvenant néanmoins de la vérité de ce principe: *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*; nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultés qui naissent de cet arrangement des décrets de Dieu, que si quelqu'un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de

Dieu : car , comme l'on répondroit à ce dernier , qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées , on dira au premier , que la distinction & la dépendance des décrets de Dieu n'étant pas réelles , il ne doit pas aussi beaucoup s'embarasser des difficultés qu'on en voit naître.

IV. J'avoue cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces décrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu ; & , c'est pourquoi , étant obligés à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avouer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Théologiens Philosophes , qui se déchirent, & se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des décrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé : ils n'étoient ni Supralapsaires, ni Universalistes , ni Particularistes de profession , parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Systèmes , & qu'ils n'étoient pas faits à la spéculation. Quelle est donc la doctrine des saints Apôtres ? C'est celle qui est commune à tous ces différens ordres de Théologiens , celle qui est comprise dans nos Catéchismes , celle qui ne demande point qu'on fasse un cours de Philosophie pour en avoir la connoissance , celle qui nous apprend la chose , & non le comment de la chose , celle qui produit la paix & l'union des Chrétiens , & non celle qui fait naître leurs partialités & leurs dissensions scandaleuses.

V. Enfin , on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la prédestination , telle qu'elle nous est proposée par Saint Paul : il y a l'expression & la chose. L'expression nous paroitra quelquefois étrange , parce que nous

n'entendons pas assez les Hébraïsmes dont uſoient les Apôtres : ainſi , cette expreſſion , *Dieu endurecit* , qui ſemble marquer un acte poſitif bien indigne de Dieu , ne ſignifie en effet autre choſe , ſinon que Dieu n'ôte pas l'endurciſſement. Pour la choſe , il y a deux élections dont il peut être parlé au neuvième chapitre de l'Épître aux Romains , une élection générale , & une élection particulière.

A l'égard de l'élection générale du Peuple des Juifs , Saint Paul entreprend de faire voir qu'elle ne dépend point des cauſes extérieures , mais du ſimple bon plaſir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'eſt pas à cauſe de la juſtice de Jacob , comme les Juifs ſe l'imaginoient , qu'Israël avoit été préféré à la poſtérité d'Edom , puisqu'avant que les enfans euſſent fait ni bien ni mal , il fut dit à Rebecca , qu'elle portoit deux Nations dans ſon ventre , en portant ſes deux fils , & que le plus grand ſerviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cet endroit de l'élection générale du Peuple , il eſt aiſé de le voir par le paſſage de Malachie , chapit. 1. 2. 3. qu'il cite lui-même , & qui eſt tel : *Je vous ai aimés , a dit l'Eternel ; & vous avez dit : En quoi nous as-tu aimés ? Eſaü n'étoit-il pas frere de Jacob , dit l'Eternel. Or , j'ai aimé Jacob , mais j'ai haï Eſaü , & j'ai mis ſes montagnes en déſolation , & expoſé ſon héritage aux dragons du déſert. Quand Edom dira : Nous avons été appauvris , mais nous retournerons , &c.* Il eſt incontestable que Malachie parle là des deux Peuples ; ce qui doit nous faire comprendre que c'eſt auſſi l'intention de Saint Paul , Rom. 9. de parler de l'élection des Peuples ; ce qui s'accorde auſſi avec tout ce qui ſuit & qui précède : car , dans les verſets précédens , il nous fait voir qu'il ne ſuffit pas , pour être

dans l'alliance, d'être la postérité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foi, parce qu'il fut dit : *En Isaac te sera appelée semence, & qu'Isaac est le fils de la promesse.* Et dans les versets qui suivent, l'Apôtre introduit Osée parlant ainsi à ce propos : *J'appellerai mon Peuple celui qui n'étoit point mon Peuple, & la bien-aimée celle qui n'étoit pas la bien-aimée.*

Ce n'est pas que Saint Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre précédent : *Ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes, &c. Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés, &c.* Et plus bas : *Qui intentera accusation contre les Elus de Dieu ? &c.* Or, il est remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le décret, mais l'exécution de ce décret ; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'est que Dieu nous prédestine, & qu'après nous avoir prédestinés, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie ; ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cet Apôtre ; & , puisqu'il n'a point philosophé sur l'ordre des décrets, laissons là ces spéculations inutiles, qui aussi-bien s'évanouissent dès que l'on a supposé la simplicité de Dieu : ou, si nous voulons philosopher là-dessus, séparons cette Philosophie, de la foi ; distinguons nos raisonnemens, des vues du Saint Esprit ; ne nous déchirons point sur des manières de concevoir. Je suis, pour moi, fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raison & à la Sagesse de Dieu, que celui que les Particu-

Jaristes mettent dans les décrets de Dieu ; mais je suis plus convaincu encore, que je ne dois point condamner ceux qui sont d'un autre sentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel ou bizarre. Oui, selon vous, qui leur imputez ces conséquences, mais non pas, selon eux, qui les nient. Il suffit qu'ils nient toutes ces suites, afin qu'on ne puisse point les leur imputer.

Si les Chrétiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cet heureux discernement de la Philosophie & de la Théologie que nous leur demandons, s'arretant dans les bornes de la Révélation qui nous instruit de la chose, & rejetant en matière de Religion la Philosophie qui en recherche la manière, on verroit bientôt disparaître la plupart des Sectes, & toutes choses ramenées à l'unité & à la simplicité de la Religion Apostolique.

Alors la doctrine de la prédestination ne seroit plus un amas de ténèbres, de difficultés & de contradictions, comme elle est aujourd'hui par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il est mille fois plus conforme à la raison de tenir une prédestination, que de n'en tenir point : car, s'il y a un Dieu, il ne se peut que Dieu ne prévoie ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le péché & dans la misère ; & si quelques-uns d'eux sont sauvés, il seroit absurde de penser que Dieu ne les destine point au salut.

La doctrine de la prédestination, séparée des spéculations de l'Ecole & des recherches de la curiosité humaine, est toute comprise dans ces deux propositions : Dieu prévoit le péché & la misère des hommes ; & il en destine quelques-uns au salut, selon cette maxime de l'Apôtre : *Ceux qu'il a connus, il les a prédestinés, &c.*

Et qu'y a-t-il de plus raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prévoit l'avenir par les règles de sa prudence, ne seroit-ce pas une pensée bien indigne de Dieu, que de lui attribuer de ne pas connoître l'avenir, à lui qui a formé toutes choses ? N'auroit-il encore aucune part au salut des hommes ? Les hommes seroient-ils sauvés au hazard, sans qu'il le voulût ? Où seroit sa miséricorde, si ce qu'il faisoit ne venoit du dessein qu'il a eu de nous sauver ? Peut-il avoir envoyé son Fils au Monde, sans qu'il ait voulu sauver même les hommes qui viendroient après Jesus-Christ ?

En tout cela il n'y a qu'une seule difficulté, qui est celle que Saint Paul se fait à lui-même, lorsqu'il dit : *Mais, si cela est, pourquoi se plaint-il encore ? Car, qui est-ce qui peut résister à sa volonté ?* Suis-je coupable, dira le Peuple Gentil, de n'avoir point été plutôt éclairé de sa lumière ? Comment puis-je me sauver, dira le réprouvé, puisque Dieu ne me destine point au salut ? N'allons point philosopher, pour éviter cette difficulté qui se trouve dans tous les systèmes, & qui devient même plus forte dans le système de quelques-uns. Saint Paul s'est arrêté ici, arrêtons-nous y. Bornons notre curiosité par ce qui fait les bornes de la Révélation. Plus la Philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la vérité, qui a paru impénétrable à un Écrivain qui en favoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur ! &c.*

Au reste, il est aisé de faire voir que c'est là une difficulté commune. Il est impossible de reconnoître l'existence de Dieu, sans lui attribuer de prévoir l'avenir ; & il est vrai que

La prévision de Dieu fait naître à cet égard les mêmes difficultés, que la prédestination : elles sont aussi véritables & aussi infaillibles l'une que l'autre ; & il est impossible d'aller contre aucune des deux.

Il est évident encore, que cette difficulté ne fera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la Religion ; car, si Dieu prévoit l'avenir, il a nécessairement prévu & marqué les limites de notre vie : & , si cela est, mangeons, ou ne mangeons pas, conservons-nous, ou ne nous conservons pas, c'est la même chose ; nous ne saurions nous arrêter au-deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la prédestination enferme deux sortes de difficultés ; les unes, qui naissent des vues trop raffinées de la Philosophie, qui doivent fort peu nous embarrasser, & auxquelles nous ne sommes pas obligés de répondre ; les autres, qui sont des difficultés naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formés, & que Dieu a assez de lumière pour connoître ce qui arrivera : car, si la raison & l'expérience nous apprennent, & que Dieu peut prévoir l'avenir, & qu'il l'a prévu & prédit en mille rencontres, ce qui paroît par l'accomplissement des oracles, vous voyez bien que la raison & l'expérience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plutôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la prédestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du péché originel & de l'efficacité de la grace. Il faut distinguer en tout cela la manière & la chose. Il est certain que nous

sommes souillés de péché par le malheur de notre naissance, ayant été conçus en péché & échauffés en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Écriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit nécessaire à notre humilité & à notre sanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de savoir comment on est tombé dans un abîme, & que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer : aussi l'Écriture ne dit-elle rien de la maniere dont le péché originel est venu jusqu'à nous ; je veux dire, de la maniere physique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Théologiens font à cet égard, ne sont proprement que des questions de Philosophie ; & ce n'est pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut être que si nous savions bien distinctement les loix & la maniere de l'union de notre ame avec notre corps, nous pourrions expliquer distinctement cette incompréhensible transmission du péché originel ; mais, comme cela n'est pas, nous avons grand sujet de nous défier de notre Philosophie : & , quoi qu'il en soit, nous ne devons point mettre sur le compte de la foi les difficultés de la curiosité humaine.

La foi & la raison sont ici tout-à-fait en bonne intelligence, en se contenant dans leurs limites. La foi nous enseigne la chose, la raison y consent : la raison n'en comprend point la maniere ; la foi suppose cette incompréhensibilité.

Si la raison pouvoit nier que les hommes n'aient, dès leur naissance, une inclination à mal faire, elle seroit contraire à la foi, qui nous enseigne ce principe. Si la foi nous promettoit d'oter de cet objet toutes les difficultés qui se présentent à ceux qui en veulent péné-

trer le fond & la maniere, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sauroit aller jusques là ; mais, puisque cela n'est pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la foi & de la raison.

En effet, la même proportion, à peu près, qui est entre la raison & la foi, se trouve entre les sens & la raison. Comme la foi est supérieure à la raison, la raison est supérieure aux sens. Or, il est certain que la raison & les sens ne se combattent point, encore que l'une de ses facultés ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la Mer. La raison, persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose ; mais, cependant, elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phénomène peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend guères. Si la raison nioit que ce phénomène fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phénomène ; & la raison en est persuadée : la raison le trouve très-difficile à comprendre, & les sens ne disent pas le contraire : ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la foi & de la raison à l'égard des plus grands mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultés, que celles que la Philosophie fait naître dans la Théologie. Il y a dans la Nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence ; & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme

qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoi, étant si raisonnables dans la Nature, le sommes-nous si peu dans la Religion? C'est que dans la Nature notre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matière de doute.

On doit faire à peu près le même jugement des matières de la grace. Séparez la Philosophie de la Théologie, vous ôterez un nombre infini de difficultés; étant certain que la plupart naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des spéculations qu'on a déjà fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or, pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'étant persuadés, du moins la plupart, que Dieu nous conserve, nous nourrit & nous soutient par un concours perpétuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de notre conservation nous seroient inutiles, & par lequel nous subsistons immédiatement, personne, que l'on sache, ne s'est avisé d'en conclure sérieusement qu'il faille s'abstenir de ces soins & de ces alimens, & se reposer uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarasser dans ces questions: Si je me nourris moi-même en prenant les alimens qui me sont nécessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve? Ou, si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir & de me conserver moi-même? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature, on les fait dans la Religion: cependant elles seroient aussi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puisqu'elles roulent sur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans notre

être, ou dans notre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans la Nature, nous savons que nous ne subsistons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la manière de ce concours. Dans la Religion, nous ne sommes pas satisfaits de savoir que nous sommes régénérés par la grace, nous demandons à savoir la manière de cette opération, nous nous faisons une affaire de la découvrir; de sorte que des difficultés qui n'embarraissent personne lorsqu'il s'agit de boire & de manger, paroissent affreuses & terribles lorsqu'il s'agit de bien vivre. Demandez en la raison au cœur de l'Homme: pour nous, il nous suffit, à cet égard, d'être aussi raisonnables dans la Religion, que nous le sommes dans la Nature.

La raison elle-même, si nous consultons ses plus pures lumières, nous dira qu'il n'est pas moins nécessaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu'il l'est que la créature soit dans sa dépendance; parce que Dieu n'est pas moins l'auteur de l'une que de l'autre, & que, comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par lui, nos âmes n'ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni affection, qu'elles ne tiennent de lui. Tout l'être vient de lui: il n'y a que le défaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l'existence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui est en nous; & cela est de la Théologie. La manière dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle déploie, la manière dont elle détermine le libre arbitre, ses momens, ses conjonctures, peuvent être des choses cachées & du ressort de la Philosophie, sans que cela fasse aucun préjudice à notre foi, laquelle même consiste autant

214 TRAITÉ DE LA VÉRITÉ
en soumission qu'en connoissance, & fait igno-
rer autant qu'elle fait appercevoir.

Je ne fais si les Théologiens ont assez remar-
qué que, lorsque les Apôtres veulent nous mar-
quer ce qu'il y a de plus grand dans les myste-
res, ils ne nous parlent point de l'ordre des dé-
crets de Dieu, ni de ses inconcevables trans-
missions du péché originel, par lesquelles la
malice du premier Homme est parvenue jusqu'à
nous; ni de l'incompatibilité apparente de la
grace avec la liberté de l'Homme. Pourquoi?
Parce que ce sont là des difficultés de Philoso-
phie & de curiosité humaine, dont ils ont voulu
nous enseigner par leur exemple à ne nous em-
barraffer point.

Quel est, selon eux, le grand mystere de
piété? C'est celui-ci: *Dieu manifesté en chair,
justifié en esprit, vu des Anges, crû au Monde,
prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'Incarnation, qui est exprimée en ces mots,
Dieu manifesté en chair, est véritablement un
mystere grand & sublime; mais qu'on se défasse
de ses préjugés, & l'on ne le trouvera nulle-
ment contraire à la raison.

Car il faut supposer d'abord, que ce n'est
point ici une alliance dans laquelle Dieu des-
cende ou s'abaisse en faveur de la créature,
semblable à ces alliances mal assorties, où les
petits déshonorent les grands par leur union:
c'est une alliance où Dieu s'unit à la créature,
sans rien perdre de sa grandeur suprême, & où
la créature s'unit à Dieu, sans rien perdre de
son humilité. Le Soleil s'unit avec le nuage où
il imprime son éclat, sans rien perdre de sa
gloire: & pourquoi Dieu ne s'unira t-il point
avec une nature innocente, sans rien perdre de
sa dignité?

II. Nous trouvons une assez belle image de

cette vérité dans l'union de notre ame & de notre corps. Deux substances souverainement différentes se joignent , & dépendent l'une de l'autre , sans avoir aucun rapport naturel. Qu'a de commun cet esprit avec ce corps ? Comment y peut il avoir quelque alliance entre des choses si disproportionnées ? On me dira qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine , qu'entre l'esprit & le corps. Je conviens que l'éloignement est infiniment plus grand ; mais la diversité est la même : & d'ailleurs il y a aussi bien de la différence entre une union qui emporte une dépendance mutuelle , telle qu'est celle de notre ame & de notre corps , & une union qui n'enferme que la dépendance d'une seule partie , telle qu'est celle qui se trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus surprenant dans la première de ces deux unions , c'est que l'esprit , qui est si noble , soit tellement uni à la matière , qu'il dépende de la matière dans ses opérations : or , c'est ce qui n'est point dans l'Incarnation. On ne dira point que la nature divine dépende de la nature humaine ; mais bien , que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union , Dieu demeure tout parfait , tout puissant , tout libre , éternel & invariable : l'Homme , par cette union , est changé , sanctifié , élevé. Quel en est donc l'inconvénient ? Autant qu'il est surprenant de voir un être noble assujetti à un être moins parfait , autant est-il naturel qu'un être moins parfait soit assujetti à un être plus noble. Or , l'Incarnation nous fait voir le dernier , & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'ensuit donc que l'union de l'ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire & plus surprenante que l'Incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cet objet, qui vous en donne quelque idée? considérez un parélie, qui est composé de deux choses très différentes en elles-mêmes, & néanmoins si étroitement unies, qu'elles paroissent confondues; sçavoir, la nuée & la lumière du Soleil. La nuée n'est point le Soleil, le Soleil n'est point la nuée; ainsi la nature humaine de Jesus-Christ n'est point la nature divine, la nature divine n'est point la nature humaine. Le parélie est un soleil, & le parélie est une nuée; de même Jesus-Christ est Dieu, Jesus-Christ est homme. Le parélie est formé de la substance de la Terre, puisqu'il est composé des nuées qui en font les vapeurs: le parélie est aussi formé de la substance du Soleil, puisqu'il est composé des rayons qui font le corps de cet astre: de même Jesus-Christ est pris de la terre, & fait partie de la masse du genre humain, puisqu'il est homme; ce qui n'empêche pas que Jesus-Christ ne soit la propre substance du Pere, en tant qu'il est la resplendeur de sa gloire. Cette image est juste, sans être parfaite; on en pardonnera les défauts dans un sujet si élevé au-dessus de notre imagination.

IV. Au reste, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens qui, la concevant oisive & fainéante, l'ayent séparé entièrement de ses créatures: tous les autres la conçoivent unie à ses ouvrages. Les Payens se la représentoient attachée à leurs temples & à leurs statues, auxquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de vérité Dieu uni d'une façon particulière à un buisson, à une nuée, à une arche. Plusieurs des incrédules se représentent la Divinité comme un Esprit universel attaché à la matière universelle, comme notre ame l'est à notre corps.

Que s'il est si ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ses ouvrages, qu'y a-t-il de surprenant à le représenter très étroitement uni à la nature humaine de Jesus-Christ, d'une maniere plus étroite & plus particuliere qu'aux autres? Car, s'il y a une créature à laquelle la Divinité puisse s'unir, c'est une créature sainte & innocente comme celle-ci. S'il est possible que Dieu s'unisse à un corps, il l'est bien davantage qu'il se communique à l'esprit de Jesus-Christ. Si une arche a pu être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir que la nature humaine, pure & sainte, plus parfaite que toutes les arches, ait eu cet honneur d'une façon particuliere : & , si l'on ne rougit pas de rendre l'Esprit universel, dépendant en quelque sorte par son union avec la matiere, pourquoi refusons-nous d'admettre une union qui laisse à Dieu toute son indépendance & toute sa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jesus-Christ plus soumis à Dieu?

Dès que l'on reçoit le mystere de l'Incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la Doctrine Chrétienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jesus-Christ ait pu mourir puisqu'il est homme, ni que sa mort soit d'une valeur infinie puisqu'il est Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures est si grande, qu'elle fait de la mort de Jesus Christ l'équivalent des peines que nos péchés avoient méritées.

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la vérité de la résurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu'une nature qui a été honorée d'une union si particuliere avec la Divinité, fût dissoute pour toujours, & demeurât à jamais sous l'empire de la mort; & il est très-raisonnable de penser qu'elle

a dû se relever du tombeau où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus-Christ est ressuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions ressusciter à son exemple ?

Mais comment la raison démentiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vu ? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ses miracles & dans sa sainteté : ils avoient vu Dieu manifesté en chair : ils avoient été les témoins de la résurrection du Seigneur : ils avoient vu les Anges descendans vers lui. L'Évangile avoit été prêché aux Gentils par leur ministère. Le Monde avoit cru à leur prédication, & ils avoient vu Jesus-Christ monter au Ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible.

L'Incarnation n'a donc rien de contraire à la raison, & néanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mystères de la Religion Chrétienne : j'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité, sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vrai que, quoiqu'elle soit infiniment élevée au-dessus de notre raison, elle n'est point contre la raison, I. parce que le terme de Personne ne se prend point au même sens que celui d'essence. Trois Personnes & une seule Personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avoue ; mais une essence & trois Personnes n'en fait point, lorsqu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considérables difficultés de ce mystère naissent d'un défaut de révélation ou du silence de l'Écriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en révéler da-

ouvrage, nous y trouverions peu de difficulté : mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à satisfaire notre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous représenter cet objet, tout incompréhensible qu'il est en soi. Une même ame est un entendement, en tant qu'elle connoît ; une volonté, en tant qu'elle veut ; une mémoire, en tant qu'elle rappelle les choses passées : trois facultés en une intelligence. Une même lumière est dans le Ciel un soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parélie. V. Ajoutez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystère naissent des spéculations dont la Scholastique l'a enveloppé, au grand scandale de la foi, & à la confusion éternelle de notre raison.

Car, enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Théologiens métaphysiques se sont mêlés de former & de décider des questions ridicules ou téméraires sur ce grand mystère ? Peut-on lire, sans une juste indignation, toutes ces questions, si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne ; si le Verbe pouvoit prendre en union hypostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de péché, un Diable, de sorte que ces propositions fussent vraies, *Dieu est un péché, un,* &c. si le Verbe a pris en union hypostatique l'ame plutôt que le corps, ou le corps plutôt que l'ame ; si encore que l'Homme n'eût point péché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre notre chair ; si la nature humaine est premièrement unie avec l'essence ou avec la personne ; si la nature humaine est unie par plusieurs unions ; si une personne divine peut prendre une per-

sonne créée ; si l'humanité est unie à la personne de Christ par forme d'accident , ou par forme de substance ; si la nature humaine & la nature divine sont parties de Christ , & si Christ est deux choses ; si Christ est d'une unité créée ou incréée : pourquoi Christ n'a point pris la nature individuelle d'Adam ; si cette proposition, *Christ est homme*, étoit véritable durant les trois jours de sa mort ; si Christ , n'étant point mort, fût mort de vieillesse ? &c.

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrétienne : tout le reste a un rapport si essentiel , si visible & si nécessaire avec la raison , qu'il est surprenant que les incrédules ne s'en apperçoivent pas : la preuve en est répandue dans tout l'ouvrage , & on ne peut l'étendre ici sans répéter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer que Jesus-Christ est comme la raison de la nature , de la société & de la Religion : c'est la lumière qui éclaire tout , & sans laquelle nous tombons dans des difficultés & dans un embarras inexplicable. Jesus-Christ est le centre de tous les événemens , qui semblent tous se rapporter à sa venue ; le centre des vérités , qui sont plus clairement révélées à mesure que sa venue approche ; le centre de toutes les cérémonies de Moïse , qui sont extravagantes , si elles n'ont point de rapport à Jesus-Christ ; le centre des vertus , qui n'ont ni force , ni motif suffisant que par la vue de l'immortalité révélée en Jesus-Christ ; le centre & le fondement des plus légitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience , qui ne seroient qu'erreur & qu'illusion , si la Foi Chrétienne étoit fausse ; le centre de tous ces caractères de sagesse que nous voyons répandus dans les ouvrages de Dieu , puisque n'y ayant que la Religion Chrétienne

qui conduise l'Homme à sa véritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cet égard la Sagesse de Dieu ; le centre des espérances de l'Homme : car, que lui reste-t il à espérer, si la Religion Chrétienne est fautive ? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances : car, qu'y a-t-il d'assuré, si notre ame étant seulement un arrangement d'atômes, & n'ayant point cette spiritualité & cette immortalité que lui attribue la Religion Chrétienne, il n'a fallu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premières notions toutes contraires à celles que nous avons ? Que l'on considère la chose de près, & l'on verra que hors de Jesus-Christ, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous révèle la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.



X^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne,

*Ou sa proportion avec la Religion
Judaique.*

IL est certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguste. On ne peut considérer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa morale, le désintéressement de sa doctrine, la sainteté de ses préceptes, & l'accomplissement de ses prophéties, sans y trouver des caractères de divinité : mais on ne pourra s'empêcher aussi de lui remarquer un côté tout-à-fait défectueux, si l'on veut la séparer de la Religion Chrétienne, à laquelle elle se rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu soit le Dieu d'une Nation, sans être aussi celui des autres ; ni que cette divinité soit renfermée dans une arche matérielle ; ni qu'elle recherche avec tant de soin une pureté extérieure & corporelle, étant le Pere des esprits ; ni qu'elle demande des sacrifices, ne voulant point satisfaire sa justice, ou que voulant être satisfaite par des oblations, elle en exige de si basses, qu'elles ne paroissent nullement dignes de sa majesté ; ni qu'un Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, habite dans un Temple fait de main ; ni que celui qui a créé les choses visibles & invisibles, se plaise à une pompe & à des exercices corporels ; ni que celui qui a créé l'odorat, sans en avoir lui-même, flaire un encens matériel ; ni qu'on entende la voix proprement

dite de celui dont le tonnerre même n'est pas une assez digne voix.

Qui est-ce qui accordera la sagesse qu'on remarque dans la Religion de Moïse avec les défauts qu'on y trouve ? Comment ce Législateur seroit-il si contraire à lui-même ? Comment tant de caractères de divinité sont-ils accompagnés de tant d'usages qui semblent superstitieux, & de cérémonies qui paroissent puérides ? Jetez les yeux sur la Religion Chrétienne, & votre surprise cessera : là vous verrez la raison & la sagesse de tout ce qui vous avoit surpris dans l'ancienne Révélation.

En effet, on peut presque réduire les usages de tout ce qui est contenu dans l'Écriture du Vieux Testament, à trois ; savoir, I. à préparer toutes choses pour le Messie qui devoit venir ; II. à représenter son ministère & son économie comme dans un tableau anticipé ; III. à le caractériser de telle sorte, qu'il fût impossible aux âmes élues & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lorsqu'il seroit venu. Celui qui considérera l'Écriture ancienne dans ces trois vues, n'y trouvera rien qui embarrasse sa foi, & qui, en lui découvrant les desseins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoute de nouvelles lumières à celles qu'il a déjà.

Comme nous n'entreprenons pas ici de sonder la profondeur des abîmes de la sagesse, de la justice & de la miséricorde de Dieu, nous ne rechercherons pas aussi les raisons pour lesquelles Dieu a permis que les hommes péchassent & s'égarassent dans leurs voies, ni pourquoi il a voulu sauver les uns plutôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servi pour cet effet du ministère d'un Médiateur, plutôt que d'un autre moyen ; ni s'il y avoit d'autres

voies d'expier les péchés des hommes, que la mort de Jésus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions notre ignorance ; & je ne crois point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus nécessaire de l'avouer, que lorsqu'il s'agit des voies de Dieu, puisque nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse lui-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc pénétrer dans la manière des choses, qui nous est tout-à-fait inconnue, & dont nous ne pouvons parler qu'en bégayant, nous supposons la vérité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le péché, puisque nous nous trouvons tous pécheurs. Nous savons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiés, & auxquels l'Écriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministère d'un Médiateur qu'ils sont délivrés de leurs péchés ; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet avant la naissance du Monde. Voyons comment la Sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs différentes préparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espèce. Il y a préparation d'événemens, préparation de cérémonies, préparation d'oracles, préparation de préceptes, & préparation de dogmes.

Les événemens se rapportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toujours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n'auroit pu conserver à sa postérité la connoissance & le culte du vrai Dieu, & par conséquent sa

semence n'auroit pas été une semence de bénédiction pour toutes les Nations. Il a donc fallu qu'il quittât son pays & son parentage. Si Jacob étoit toujours demeuré avec Laban, la postérité de l'un auroit été corrompue par celle de l'autre ; de sorte qu'Esau s'étant déjà mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confondue avec la prophane, & la promesse du Messie n'auroit été attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il étoit donc nécessaire, & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vécût séparé des Nations. Sans la protection de Dieu, ce Peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit péri en Egypte, & avec lui l'espérance du Rédempteur promis. Pour conserver cette espérance, il a dû être séparé de tous les Peuples ; & pour se conserver, quoique séparé d'intérêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres Peuples de la Terre, il a nécessairement fallu que Dieu fût son souverain Magistrat, & qu'il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection, que nous lisons dans le Vieux Testament. Il a pu être transporté en Babylone pour ses péchés, mais il a dû être rassemblé de cette dispersion soixante-dix années après, de peur qu'une plus longue servitude ne lui fit perdre les marques de son élection.

Au reste, il n'est pas difficile de s'appercevoir que c'est en faveur du Messie à venir que Dieu fait tant de distinctions. La promesse ne pouvoit être attachée à tous les Peuples de la Terre. Il sépare une Nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la dépositaire d'un si grand salut : & , parce qu'il est absolument nécessaire que cette distinction subsiste

jusqu'à ce que le Rédempteur soit né, il établit cinq principes remarquables de cette séparation. Le premier est la connoissance du vrai Dieu; caractère divin de l'élection de ce Peuple, & privilège dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en considérant sur-tout les profondes ténèbres de superstition & d'ignorance qui étoient répandues dans le Monde. Le deuxième est la Circoncision; ce signe de son alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Israélites, pour les séparer plus efficacement de toutes les autres nations: car ce n'est ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coutume s'est établie parmi les Juifs. On ne reçoit point, sans quelque raison bien forte, un usage si douloureux, si difficile, si contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Séphora, & qui paroît même avoir d'abord quelque chose de sale & de honteux; car, pour les réflexions de Philon, & de quelques autres, sur les usages de la Circoncision, il n'est rien de plus digne de pitié. Le troisième est la Terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur postérité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en possession: il attache les affections de ce Peuple à ce pays particulier, afin qu'il ne se disperse point sur la face de la Terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y transporte leurs os, afin d'y attacher davantage les espérances & le cœur de toute la Nation: &, afin que les Cananéens, les Phérésiens, les Jébusiens, &c. qui occupoient auparavant ce Pays, ne se mélangent avec la race sainte, & ne la corrompent par leur superstition, Dieu consent que dès cette vie ils soient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient rempli la mesure; & sa vengeance emploie Josué & ses armées pour les exterminer. Le quatrième

me, c'est le Tabernacle, & ensuite le Temple, que Dieu veut qui soit le centre du service cérémoniel, n'agréant point d'autres sacrifices; ni d'autres oblations matérielles, que celles qu'on lui présentera dans ce lieu, afin que les Israélites ne s'éloignent point d'un lieu qui est comme le centre de leur Religion, & qu'ainsi leur séparation des autres Peuples, si nécessaire pour faire un jour reconnoître le Messie, ou pour y préparer les hommes, ait des fondemens plus sûrs & plus fermes. Enfin, le cinquième est le culte même de la Loi, qui étoit tel, qu'il engageoit nécessairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres Nations, ou les autres Nations à regarder les Juifs avec horreur: car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres Peuples adoroient; & les autres Peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'exécration des Juifs, &c. Enfin, la pureté extérieure & corporelle que la Loi prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des Nations souillées & prophanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu séparât un Peuple de tous les autres, il a voulu encore séparer une Tribu dans cette Nation, savoir, la Tribu de Juda, lui affectant les promesses qui regardoient le Messie, par cet oracle si illustre prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant: *Le scéptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schilo vienne; & à lui appartient l'assemblée des Peuples.* Dans cette Tribu, Dieu a voulu encore choisir une famille, pour lui approprier la promesse du Messie: c'est celle de David, auquel il promet qu'il fera seoir sa postérité sur le trône tant qu'il y aura Soleil & Lune; ce qui

est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin, dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une Terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaïe, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement : distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le véritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des Peuples, des Tribus, des races & des générations.

Ce n'est pas seulement par les événemens que Dieu préparoit les Israélites à recevoir le Messie, Dieu leur impose le joug d'un nombre presque infini de cérémonies, afin qu'ils soupirerent après l'avantage des'en voir affranchis : il leur cache à demi des dogmes sublimes & importans, afin qu'ils desirerent d'y voir plus clair : il donne une Loi qui n'a que des motifs charnels, & qui n'est accompagnée que de bénédictions & de menaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le desir d'une meilleure alliance. La Loi est intervenue, afin que le péché abondât par la connoissance & par le sentiment ; & Dieu a fait connoître & sentir le péché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à sa miséricorde, prête à se révéler en Jesus-Christ : ainsi toutes choses préparoient à une nouvelle économie.

Il faut ajouter que toutes choses la représentoient. Le Législateur, le Peuple, l'Alliance ; le Médiateur, le service & la condition des Fidèles, tout se trouve portrait dans l'Ancien Testament, comme dans un grand & magnifique tableau composé par les mains de Dieu même, & exposé aux yeux de tous les siècles.

La Divinité y paroît sous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu

manifesté en chair : elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la priere est un combat qui lui est tout-à-fait agréable : elle défend à Moïse d'approcher du buisson ardent où elle se manifeste, jusqu'à ce qu'il ait déchauffé les souliers de ses pieds, pour nous faire comprendre que, sans la sanctification, nous ne devons ni ne pouvons nous approcher de Dieu : elle ne se montre que par derrière à son serviteur Moïse, pour nous apprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'est-à-dire, de connoître parfaitement son conseil & sa volonté, appartient à un autre Prophète plus grand que Moïse.

Les deux Alliances nous y sont représentées par les deux femmes d'Abraham ; l'Alliance de l'Évangile par Sara qui a des enfans libres, & l'Alliance de la Loi par Agar qui les engendre pour la servitude.

Le Peuple fidèle, qui est l'Église ou l'assemblée des personnes ordonnées à la vie éternelle, nous y est marqué tantôt par le Peuple d'Israël, tantôt par l'assemblée des premiers nés, & tantôt par la multitude des Lévites & des Sacrificateurs. Les rapports qui sont entre le Peuple d'Israël & l'Église Chrétienne, sont tout-à-fait sensibles. Le Peuple d'Israël est séparé de toutes les autres Nations, les Fidèles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres Peuples : il n'y a de même que cette Nation sainte répandue dans tous les temps & dans tous les lieux, que nous appellons l'Église, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le Peuple d'Israël est détesté de toutes les Nations, l'Église est haïe du Monde. Le Peuple d'Israël, cri dans le fond de l'oppression, & son cri parvient jusqu'à Dieu. L'Église a des Martyrs

& des affligés qui crient jour & nuit : *Jusques à quand, Seigneur, &c.* Le Peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumière que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain, pendant longtemps, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du Ciel pour le nourrir, &c. l'Eglise de même n'a point d'autres lumières que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël, il voulut avoir un Tabernacle pendant que les Israélites habiterent dans des Tabernacles, & il voulut qu'on lui bâtît une maison, lorsque les Israélites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fidèles eux-mêmes sont ses Temples & ses Sanctuaires.

Au reste, le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël, préfiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignés de rendre à Dieu. Au Temple séparé en Parvis, lieu saint & lieu très-saint, répond le Monde, l'Eglise, & le Ciel, qui est le sanctuaire éternel; aux Lévités, tous les Fidèles sans exception destinés à servir Dieu; aux vêtements blancs, des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu; à la pureté du corps, la pureté du cœur & de la conscience; au sang des boucs & des agneaux qui confirma l'ancienne Alliance, le Sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament; à l'entrée du souverain Sacrificateur dans le lieu très-saint, lorsqu'il portoit les noms des douze Tribus sur son estomac, & qu'il présentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le Ciel, où il nous représente devant Dieu, & intercède pour nous en

Vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos péchés ; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit ; au Mont Sinaï, le Mont de Sion ; à la voix du cornet, la voix de l'Evangile ; à Moïse, Médiateur de la Loi, Jesus-Christ, Médiateur de la nouvelle Alliance.

Les divers états de l'Eglise nous sont représentés par les divers états du Peuple d'Israël ; nos servitudes spirituelles, par ses servitudes temporelles ; nos délivrances, par ses délivrances ; nos ennemis, par ses ennemis : & les rapports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Écriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même chapitre ce qui regarde le temporel des Israélites, & ce qui concerne le spirituel des Fidèles, & de mêler les événemens de la République des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante : celui qui ne la fera point, ne comprendra rien dans les prophéties du Vieux Testament.

Enfin, la Sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous représentassent l'excellence, les fonctions & le ministère de notre Médiateur. Isaac conçu dans le sein d'une femme stérile, les délices de son pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son pere, ressuscitant, par maniere de dire, sous le couteau que son pere a déjà levé sur lui, & ayant ensuite une postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel & le sable de la Mer, est une image de Jesus-Christ conçu dans le sein d'une Vierge, le bon plaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la bénédiction, mourant sur le

Mont du Calvaire , ressuscitant miraculeusement après sa mort , & se voyant de la postérité , après qu'il a mis son ame en oblation pour le péché. Joseph vendu par ses freres , livré par envie , accusé , quoiqu'innocent , condamné parce qu'il n'avoit point voulu consentir aux desirs impudiques d'une femme , sortant de la prison où il avoit été mis , comparoissant devant Pharaon avec des habits convenables à cet honneur , & s'asseyant à la droite de Pharaon , nous représente Jesus-Christ livré par envie , vendu par les Juifs , qui étoient ses freres , condamné pour n'avoir point voulu participer à l'infidélité de la Synagogue , jetté dans les cachots de la mort , revêtu de dons célestes , & s'asseyant enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être le Médiateur de l'Alliance Légale , sauvé à sa naissance d'un déluge de sang , exposé sur les bords du fleuve , & comme livré à une mort certaine , mais sauvé ensuite comme par miracle du milieu des eaux , & sauvant ensuite le Peuple par une heureuse suite de cette perte apparente , nous représente Jesus-Christ qui vient au Monde pour être le Médiateur de la nouvelle Alliance , dérobbé à sa naissance au meurtre d'Hérode , & qui sauve les hommes après avoir souffert la mort. Jonas qui est jetté dans la Mer pour calmer la tempête , & qui descend dans les entrailles d'un poisson qui le jette sur le rivage le troisième jour , nous fera connoître celui qui calme par sa mort la tempête que nos péchés avoient excitée , qui descend dans les entrailles de la Terre , & s'en relève le troisième jour. David , enfin , passant de la condition de Berger à celle de Monarque , est un type excellent de Jesus-Christ , lorsqu'après son abaissement il hérite un nom qui est par-dessus tout nom.

Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venue & le tems de la venue du Messie par des époques illustres & des caracteres éclatans, nous en avons déjà parlé amplement ; & ce que nous en avons dit est plus que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la premiere & la seconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrétienne. Moïse donne du jour à Jesus-Christ ; nous l'avons prouvé dans notre premiere Partie. Jesus-Christ donne du jour à Moïse ; le parallèle que nous venons de faire le dit assez.

X I^e. T A B L E A U

De la Religion Chrétienne,

Ou sa proportion avec la Religion naturelle.

CETTE peinture est déjà faite. J'ai déjà fait voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que la Religion Chrétienne anéantit la corruption qui avoit altéré la nature ; qu'elle détruit le Paganisme, qui étoit la corruption de la Religion naturelle ; qu'elle répare & rétablit celle-ci ; qu'elle soutient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans notre cœur ; qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui est celle de l'amour & de la charité ; que l'humilité, la tempérance, la sagesse, & toutes les vertus qui soutiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrétienne, qui seuls peuvent balancer le poids des objets sensibles ; & qu'enfin elle nous fait répondre à notre destination.

C'est une pensée qui nous réjouit & nous élève merveilleusement, que la fin de l'homme soit la fin de la Religion Chrétienne, & la fin de la Religion Chrétienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinité curiosité de nos esprits, qui aspirent toujours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrétienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choses dans l'éminence de sa nature. L'insatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être satisfaits par tout ce que nous voyons, demande le souverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit sçu qu'il fallût remplir le vuide de son cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à soi-même, & renoncer à soi-même pour se donner à Dieu, sont des paradoxes dont la Religion Chrétienne nous montre la vérité, en suppléant aux défauts de l'homme, & rétablissant la Religion naturelle.

Portez maintenant votre vue sur ces onze Tableaux que nous vous avons présentés : considérez que ce n'est pas notre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Révélation de Moïse, le cœur de l'Homme, la Morale de Jesus-Christ, sa doctrine, sa fin, ses effets, les témoignages qui lui sont rendus, ses accords avec la grande fin de l'Homme, qui est la gloire de Dieu ; que ces miroirs ne dépendent ni de notre caprice, ni de celui des incroyables ; & que, quand nous ne saurions point d'où la Religion Chrétienne est sortie, nous devrions la rapporter à une source céleste, frappés par tant de caractères de divinité.

Et que sera-ce donc, quand nous considérons que le Ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de Martyrs sont morts pour nous

le confirmer, que les événemens & les miracles nous l'ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que des Prophètes l'annoncent, que les Démons le confessent par leur silence ? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnés de lumière de tous côtés ; lumière des sens, lumière de la raison, lumière de prophétie, lumière d'accomplissement, lumière de sainteté, lumière de miracles, lumière de connoissance, lumière de sentiment, lumière d'expérience, lumière de témoignage, lumière de faits, lumière de doctrine, lumière de cœur, lumière d'esprit ? Nous dirons que c'est ici l'œuvre de Dieu, & nous prierons celui qui nous a fait la grace de connoître la sainte Religion, & de la défendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour sa gloire & pour notre salut. Amen.

Fin du second Tome.



T A B L E
DES SECTIONS
ET DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE,

Où l'on établit la Religion Chrétienne
par ses propres caractères.

PREMIERE SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirés
du témoignage de ceux qui l'ont
premierement annoncée.

D ESSEIN de l'Ouvrage,	pag. 1
CHAPITRE PREMIER. Où l'on recherche d'où sont venus les Chrétiens, & quelle est leur pro- fession, en remontant jusqu'aux premiers siècles,	3
CHAP. II. Où l'on examine le martyre des pre- miers Chrétiens,	7
CHAP. III. Où l'on continue à prouver la vérité de la Religion par des faits incontestables,	10
CHAP. IV. Où l'on continue d'établir la vérité de la Religion par des faits qui ne peuvent être contestés,	14

T A B L E.

CHAP. V. Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés ,	pag. 18
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

I I. S E C T I O N.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. Que cette Ecriture n'est point supposée ,	34
CHAP. II. Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus ,	40
CHAP. III. Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses ,	46
CHAP. IV. Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits ou de leur prédication ,	51
CHAP. V. Où l'on examine plus particulièrement , si les Apôtres ont pu ou voulu tromper les hommes ,	55
CHAP. VI. Où l'on examine les choses qui sont contenues dans l'Evangile , pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture ,	60
CHAP. VII. De la Sainteté de Jesus-Christ ,	66
CHAP. VIII. Des Prophéties de J. C.	75
CHAP. IX. Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenues au Livre des Actes ,	83
CHAP. X. Où l'on considère le succès de la prédication des Apôtres ,	91
CHAP. XI. Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenues dans les Epitres des Apôtres ,	93
CHAP. XII. Où l'on continue d'examiner les Epitres de S. Paul.	108

T A B L E.

CHAP. XIII. <i>Que nous devons regarder comme divine l'Écriture du Nouveau Testament,</i>	pag. 113
CHAP. XIV. <i>Où l'on examine les difficultés qui peuvent être opposées aux vérités précédentes,</i>	120
CHAP. XV. <i>Où l'on continue à examiner les difficultés des incrédules,</i>	126
CHAP. XVI. <i>Où l'on continue à examiner les difficultés qu'on peut opposer à nos principes,</i>	134
CHAP. XVII. <i>Où l'on continue à satisfaire aux difficultés de l'incrédulité,</i>	141

I I I. S E C T I O N.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la démonstration.

CHAP. I. <i>De l'état, de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugés lorsque J. C. s'est fait connoître à eux,</i>	151
CHAP. II. <i>Premier centre de vérité. Considération particulière des miracles de J. C.</i>	170
CHAP. III. <i>Second centre de vérité. Considération particulière de la résurrection de Jesus-Christ,</i>	202
CHAP. IV. <i>Troisième centre de vérité. Considération particulière de l'Ascension de Jesus-Christ,</i>	207
CHAP. V. <i>Quatrième centre de vérité. Considération particulière de l'effusion du Saint-Esprit sur les Disciples,</i>	219
CHAP. VI. <i>Où l'on réunit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration,</i>	225
Réflexions sur l'Évangile selon S. Matthieu,	246

T A B L E.

- CHAP. VII. Où l'on continue à produire des autres *Evangelés*, des endroits propres à faire sentir la dignité de la Religion Chrétienne, pag. 262
- CHAP. VIII. Où l'on continue à produire des *Actes des Apôtres*, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne, 278
- CHAP. IX. Où l'on continue à produire des *Epîtres de S. Paul, de S. Pierre & de S. Jean*, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne, 286

I V. S E C T I O N.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses propriétés.

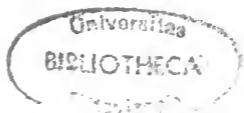
Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer, 303

- I^{er}. Tableau de la Religion Chrétienne, Que l'on considère dans l'amas des témoignages qui lui sont rendus, 304
- II. Tableau de la Religion Chrétienne, Ou son opposition avec toutes les autres Religions, 310
- III. Tableau de la Religion Chrétienne, Que l'on considère dans ses effets, 324
- IV. Tableau de la Religion Chrétienne, Ou la pureté de sa fin, 329
- V. Tableau de la Religion Chrétienne, Ou sa proportion avec les besoins de l'Homme, 333
- VI. Tableau de la Religion Chrétienne, Ou ses rapports avec la gloire de Dieu, 344
- VII. Tableau de la Religion Chrétienne, Que l'on considère dans sa Morale, 347,

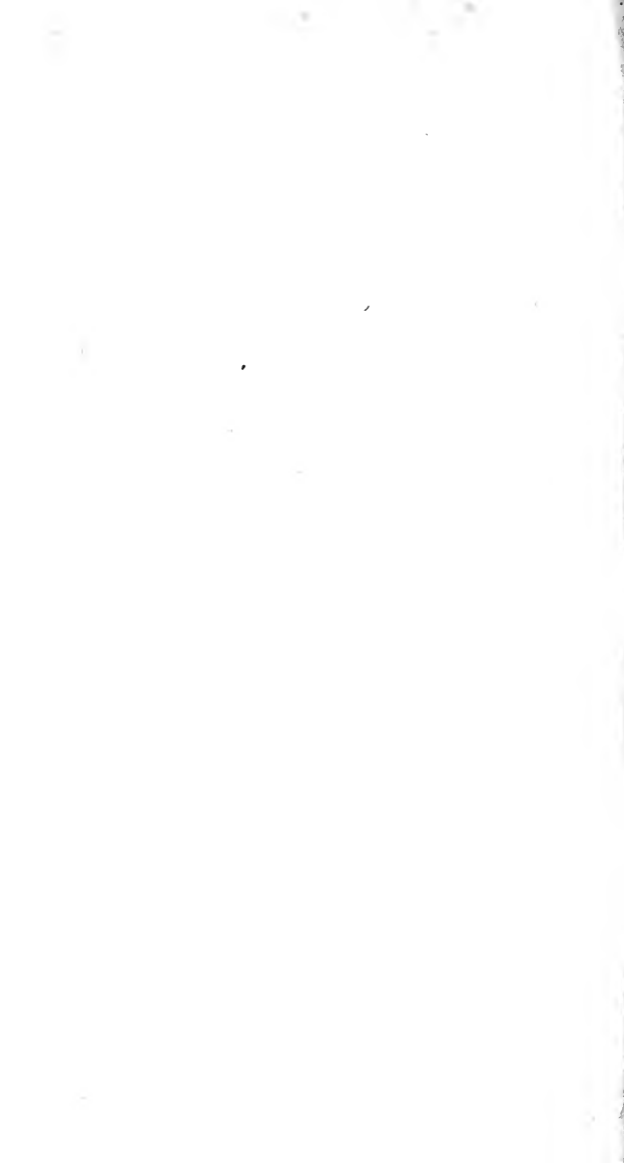
T A B L E.

- VIII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considère dans ses Mysteres*, pag. 363.
IX. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la convenance de ses Mysteres avec les lumieres de la raison*, 400.
X. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque*, 422.
XI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle*, . . 433.

Fin de la Table.









liothèque
é d'Ottawa
éance

The Library
University of Ottawa

Date due

--	--	--



